Philippe Blanchet

Expressions familières de Marseille et de Provence

Editions Bonneton

Expressions à encadrer sur la couverture :
"Aquelo empego !", "Couillon de la lune", "Faire un nàrri", "Fai de bèn à Bertrand, ti lou rènd en cagant", "Brancher les cagoles", "De longue", "Faire des yeux de bogue".

4e de couv. :

Notre langue de tous les jours est parsemée d'expressions dont une partie est d'origine et de dimension régionales. Et dans un pays comme la Provence, où la parole est aussi passionnément cultivée que partagée, la moisson est savoureuse ! Expressions en français, expressions en provençal, toutes sont des façons de parler familières, employées de Marseille à Digne et d'Avignon à Cannes. Elles surprennent et amusent le visiteur, elles sont empreintes de complicité et de clarté pour les gens du pays, De la simple formule habituelle jusqu'au dicton, en passant par la comparaison imagée, elles témoignent d'une façon de vivre et de communiquer. En voici un recueil significatif, où leurs sens détaillés, leurs origines réelles (au delà des légendes) et leurs usages en contexte, nous sont expliqués avec le soin et l'humour qui conviennent, pour notre plus grand plaisir.

Vous êtes pas d'Auriol ? Vous en avez dejà le *bàti-bàti* ? Allez, vaï, ne faites pas *de longue* ces *yeux de gòbi* et *allez-y plan-plan* ! Et, ce livre, c'est pas *des contes de Maistre Arnaou* ! Vous *avez la crespine*, vous savez, qu'avec ça, si vous voulez *brancher les cagoles*, *faire un estampèou*, ou philosopher, on vous *donne le pain et le couteau* ! Allez, zou, *conservez-vous* et *aïoli sur vous* !

Philippe Blanchet est professeur de sociolinguistique à l'université Rennes 2, où il dirige le *Centre de Recherches sur la Diversité Linguistique de la Francophonie*. Spécialiste de la langue provençale et du français parlé en Provence, Provençal lui-même, il a recueilli au cours de ses enquêtes sur ces deux langues de nombreuses expressions dont il présente ici un échantillon représentatif.

---

illustration de tranche : une cigale ou un olivier

Présentation[1]

"Parfois ils ont un petit air narquois, comme d'un rire caché, tout prêt à se montrer et à partir. Bien sûr, la plupart ils sont, comme partout et tous les hommes (…), d'un aloi commun. Mais ils ont l'air spirituels et supérieurs à eux-mêmes. On dirait qu'ils sont sages, d'une sagesse antique. Ils ont le mot du grand secret, une immense expérience est en eux, celle de tout un passé, non pas évanouie en fumée (…), mais tournée en sagesse vivante (…). Cette merveilleuse expérience des siècles (…) leur a donné cette façon riante et tranquille de se plaire à la vie. De là, une certaine ironie involontaire dont ils ne se doutent pas."

André Suarès, *Provence*[2].

1. Les "expressions", qu'es acò ?

Les *expressions* retenues dans ce recueil sont, en allant du plus libre au plus fixé, des "façons de dire", des "expressions toutes faites", et des "dictons". Je vais préciser un peu ce que cela veut dire.

Les "façons de dire"

Les régionalismes du français, ce n'est pas seulement des mots et des expressions typiquement locaux. Les sens que l'on donne localement à des mots français "ordinaires", et surtout les usages particuliers qu'ont en fait, sont au moins aussi typiques, aussi révélateurs, et parfois sources de malentendus… Il m'a ainsi semblé important de faire figurer dans cet ouvrage quelques exemples de ces tournures locales. Je leur ai donné le nom de "façons de dire". Le dictionnaire (qui est parfois *un peu momo*) les appelle *idiotismes*, ce qui n'est pas très joli. Et si j'écris que mes compatriotes provençaux disent des *idiotismes*, ils vont dire que c'est des *couillonnades* et m'envoyer me *faire une soupe d'esques* ou, pire, *caguer à Endoume*. Ce sera donc des "façons de dire"…

Elles se manifestent par des combinaisons de mots habituelles, mais pas vraiment fixées, dont le sens découle assez directement des mots qui les composent. L'originalité en surprend souvent celui qui n'y est pas habitué. Elles apparaissent quasiment à chaque fois qu'on prend la parole (et chez nous, c'est *de longue*, car on a *une brave tchatche* !). Elles sont une marque très significative du fonctionnement particulier d'une langue et d'une culture, comme on le remarque aussitôt chez ceux qui parlent notre langue de telle façon qu'on les comprend… mais… "nous, on dirait pas ça comme ça". Elles révèlent une façon d'être, d'agir et de penser propre à une communauté culturelle. Les connotations de ces "façons de dire", et donc leurs significations complètes, ne sont d'ailleurs pas nécessairement celles qu'attendrait, par exemple, un *estranger* qui parle une autre variété de français[3], et les ambigüités sont nombreuses.

---

[1]NB : Ce livre est rédigé en appliquant les rectifications de l'orthographe française publiées au *Journal Officiel* du 6 décembre 1990, enregistrées par les dictionnaires usuels et celui de l'Académie française (1993), qui les recommande en déclarant : "Aucune des deux graphies ne peut être tenue pour fautive".

[2]André Suarès, *Provence*, Aix, Edisud, 1993, p. 147-48.

[33]C'est-à-dire quelqu'un qui est originaire d'une autre région ou d'un autre pays. Parmi les *estrangers* qui parlent français, on remarque surtout les "Français du Nord", catégorie qui englobent schématiquement tous ceux d'entre Bordeaux, Brest, Lille et Grenoble, c'est-à-dire tous ceux qui ne sont ni du Midi provençal, ni du Sud-Ouest (le "Midi moins le quart", qui s'étend de Montpellier à Bordeaux).

En voici en exemple une anecdote récente. Une amie, originaire de l'Ouest de la France, déclare avoir le visage fatigué (peuchère !). Je lui réponds : *fais-toi un peu voir* pour qu'elle me permette de l'observer bien en face. Etonnée, elle regarde l'assistance, *en pas sachant*[4] comment réagir. Mon étrange "façon de dire" doit faire écho à l'expression "va te faire voir" qui, pour elle, est une injure, aggravée du fait que je n'ai pas dit "s'il te plait" (quel grossier personnage !). Or, dans mon français de Provence, *fais-toi un peu voir* est une expression normale, d'autant que *se faire voir* y signifie "se faire examiner (par un médecin)" et que dire *un peu* y est une marque de politesse comparable à "s'il te plait"[5]. Au contraire, *montre-toi* ou *s'il te plait montre-moi ton visage* sont des façons de dire qui ne me viennent pas spontanément, surtout en situation familière. Cela s'explique en grande partie par le fait que, en provençal, *si faire vèire* signifie "se faire examiner", que *un pau* y est une expression de politesse (qui atténue ce qu'on dit), et qu'on ne dit pas usuellement **mouastro-ti*, qui paraitrait curieux, mais, précisément, *fai-ti un pau vèire*… (et voilà qu'on se comprend ; on va pas *se faire le mourre pour des parpelles d'agasses*, qué ?).

On voit là l'origine principale des expressions particulières qui sont présentées dans cette anthologie : le bilinguisme provençal-français, caractéristique de la Provence, et sur lequel je reviendrai plus loin, si vous avez la patience de me suivre jusque là.

Les "expressions toutes faites"

Les expressions toutes faites, que les linguistes appellent "locutions figées" dans leur français local, sont des groupes de mots transmis et compris comme un tout. Elles ont un sens global qui n'est pas la simple addition du sens de chacun des mots qui la composent. Par exemple *grimper aux rideaux* (vous voyez le rapport, vous ?) ou *courir comme un dératé* (beaucoup moins efficace que l'E.P.O). Ce tout se transmet donc tel quel, et l'on n'a pas besoin d'en connaitre le détail pour le comprendre. Si vous me dites de… quelqu'un (gardons l'anonymat) *c'est un ours mal léché*, je n'ai pas besoin de connaitre les mœurs des ours pour comprendre la métaphore (en l'occurrence parfaitement arbitraire, car les oursons "mal léchés" -si ça existe- par leur mère ne sont pas plus agressifs que les autres !). D'ailleurs, on comprend *d'ores et déjà, tirer à hue et à dia, frais émoulu* même si l'on ne connait plus les mots *ores, dia, émoulu*, pris isolément. Cela contribue à la vitalité d'expressions directement issues des langues régionales même si beaucoup de gens ne les parlent plus (hélas). Inversement, si l'on ignore le sens d'une "expression toute faite", on ne peut en général pas -ou en tous cas difficilement- le déduire des mots qui la composent. Prenez les expressions provençales *s'embrasser comme des courges* (en provençal : *s'embrassa coumo de cougourdo*) ou *c'est le tambour de Cassis* (en provençal : *es lou tambour de Cassis*)… alors ? Et bé vous n'avez plus qu'à aller en chercher le sens dans les pages qui suivent !

Ces "expressions toutes faites" constituent l'essentiel du corpus présenté dans cet ouvrage.

Les "dictons"

---

[4]Ça, c'est de la "façon de dire" made in Provence AOC.

[5]Les expressions *se faire voir* et *un peu* figurent dans ce dictionnaire.

Ça, c'est un ensemble d'expressions encore plus fixées et encore plus enracinées dans le patrimoine culturel et linguistique que le type précédent. Les expressions toutes faites évoluent, disparaissent et naissent au cours du temps, parfois assez rapidement, comme les mots en général. Les proverbes ou dictons (deux noms synonymes) sont souvent conservés tels quels, sans changement ou presque, à travers de nombreux siècles. Ce sont des formules figées, souvent longues, rythmées et rimées qui servent à exprimer des "vérités" générales, à donner des conseils ou des avis. C'est un peu l'expression de la sagesse populaire. Leur rapport avec le lieu, les gens, et leur mode de vie, est souvent plus marqué que pour les deux types d'expression précédents. Les dictons, de Provence ou d'ailleurs, font l'objet de dictionnaires et d'études spécifiques, abondants pour notre région. Certains dictons sont pourtant d'un usage suffisamment "familier" dans la vie quotidienne, même parfois ceux en provençal, pour mériter quelques explications (par exemple le très célèbre *Fai de bèn à Bertrand, ti lou rènde en cagant*, si utile dans la vie…). Et puis, il n'y a pas de limite nette entre une "expression toute faite" et le proverbe qu'elle peut contribuer à créer ou qu'elle peut devenir. Ainsi, c'est de la locution provençale *dura un pan cue* "durer le temps de cuire un pain" que découle le dicton *vènt de nue duro un pan cue*, "vent qui se lève la nuit ne dure pas jusqu'à l'aube", issue d'une longue observation du climat local, sans doute par les boulangers, qui cuisent le pain la nuit (enfin, les vrais, pas ceux qui décongèlent au micro-onde pour les touristes).

Ce que parlent les gens, comment parlent les gens, est la manifestation de qui ils sont et de comment ils vivent. C'est une voie d'accès idéale à un mode vie, à une culture au sens large du terme. Les dictons, dans cette optique, constituent des expressions réprésentatives tout à fait dignes de notre intérêt.

Des caractéristiques communes

D'une manière générale, la plupart de ces expressions témoignent de ce que qu'on appellait autrefois un "génie de la langue", propre à la Provence, c'est-à-dire une façon directe, très concrète et imagée de s'exprimer, qui tranche avec les méandres et les abstractions qu'on emploie souvent dans d'autres variétés de français.

Au fur et à mesure, on remarquera des procédés qui reviennent souvent :

-l'insistance sur des comportements et phénomènes auxquels les Provençaux sont particulièrement attachés (entre autres : être actif et rapide, savoir parler avec brio mais à bon escient, être ouvert, être malin, exprimer ses émotions non intimes, plaisanter, se débarrasser des importuns, rire des autres (!), participer aux activités et jeux traditionnels, etc.),

-l'emploi du provençal comme langue de la connivence et de l'affectivité,

-les jeux de "fausse joute oratoire" et d'expressions "à tiroirs", où l'on manie une ironie complice, avec réponses ou compléments codifiés,

-les pseudo-explications indirectes et impossibles,

-les jeux sur le double sens de certains mots,

-les comparaisons avec des animaux et légumes typiques de la région,

-le recours au domaine de la mer,

-le recours à des lieux, activités et fêtes traditionnelles,

-la citation de lieux et personnages réels ou fictifs,

-un belle sagesse populaire,

-et beaucoup d'humour !

On remarquera qu'un nombre conséquent d'expressions a un un sens différent de ce qu'on lui donne ou pourrait lui donner en français "commun", y compris les comportements auxquels elles sont liées, source d'ambigüités fréquentes qui ont dû contribuer à cette mécompréhension et ces relations parfois difficiles qui ont marqué les contacts en Provençaux et Français d'ailleurs.

2. Vous avez dit "familières" ?

Par *familières*, on veut dire en général deux choses, et ce sera aussi le cas dans cet ouvrage. Une expression familière, c'est :

-une expression répandue, que les gens connaissent bien, qu'ils utilisent couramment,

-une expression qui relève d'un registre de langue spontanée, simple et sans façons.

De plus, *familier* implique une idée de connivence. C'est donc une expression "de la famille". Les Provençaux ont souvent conscience, pour un certain nombre de ces expressions (mais pas pour toutes), qu'elles sont locales. Ils les utilisent alors avec un clin d'œil qui veut dire *"comme on dit chez nous"*. Utiliser cette expression "de chez nous" sert alors aussi à créer des liens et à se reconnaitre "entre soi" (ce qui devient essentiel dans une région si attractive que les autochtones représentent à peine aujourd'hui une petite moitié de la population).

Des expressions connues

La première façon de choisir ces expressions *familières*, c'est donc de prendre en compte la connaissance des expressions dans la population locale, la *connaissance* plutôt que la *fréquence*. Ne retenir que les expressions les plus fréquemment employées aurait laissé de côté des expressions moins fréquentes mais révélatrices de ce qu'est la parole provençale. Par exemple cela aurait beaucoup réduit (ou exclu totalement) les expressions en provençal, langue aujourd'hui beaucoup moins employée que le français, et pourtant essentielle pour comprendre l'originalité du français parlé en Provence, la vie provençale elle-même (quelle que soit la langue dans laquelle elle s'exprime). Tout le monde est à peu près d'accord pour dire que parler de la Provence sans y mettre un peu de provençal, c'est rater un ingrédient important de l'identité régionale. D'ailleurs, si les Provençaux continuent contre vent du Nord et… raz-de-marée touristique à en saupoudrer leur français, ce n'est pas pour rien. Surtout pour les expressions humoristiques, car leur usage est très développé en provençal : *"Tout le monde, en provençal, a de l'esprit"* a écrit le Marseillais André Suarès[6].

Dans le même ordre d'idée, des expressions (tout comme des mots) peuvent être fortement emblématiques tout en étant peu usitées. Ainsi, la majorité des Provençaux cite comme expression provençale *à l'an que vèn* (prononcé très correctement à la provençale, c'est-à-dire en gros "a l'ang qué ving"[7]). Cette expression, dont la forme complète est *à l'an que vèn, e se sian pas mai, que siguen pas mens*, signifie littéralement "à l'année prochaine, et si nous ne

---

[6]André Suarès, *Provence*, Aix, Edisud, 1993, p. 158.

[7]En alphabet phonétique [ala$NkevE$N].

sommes pas plus nombreux, ne soyons pas moins nombreux". C'est la formule rituelle des vœux de Noël (fête majeure en Provence) et, par ricochet, du nouvel an. Mais seule une partie des Provençaux l'utilise, uniquement de Noël à l'Epiphanie, pour trinquer ou quitter un proche. Sa fréquence d'usage est donc très basse, mais sa valeur symbolique très élevée : elle a sa place dans notre liste.

De même, de nombreuses expressions provençales sont identiques à des expressions italiennes, reflet d'une proximité culturelle importante et ancienne, que l'on retrouve entre autre dans les habitudes alimentaires[8] ou les chants populaires (ha, la *bella polenta !…*). Il est donc utile de citer au moins les dictons suivants, dont les doublets quasiment exacts existent en italien :

-*pèr davala, tóuti lei sant ajudon* ("pour descendre, tous les saints vous aident"), jolie façon de dire que dans les difficultés, on est souvent seul, ou

-*qu roumpe pago e lei moussèu soun siéu* ("qui casse paye et lei débris sont à lui"), règle d'une grande honnêteté (et après on dira que les gens du Sud sont des bandits !).

Enfin, mesurer la fréquence d'emploi ou de compréhension aurait nécessité des enquêtes longues et complexes, dont la fiabilité des résultats n'était pas garantie et serait probablement restée décevante au regard des efforts déployés[9]. J'ai donc simplement relevé des expressions entendues (je connaissais et emploie d'ailleurs nombre d'entre elles), noté les lieux concernés (car certaines ne sont pas répandues dans toute la Provence), les milieux qui les emploient (il ne s'agissait pas de s'enfermer dans des expressions "traditionnelles" surannées mais aussi de relever celles utilisées -voire crées- par les jeunes), et ceci tout au long d'une fréquentation assidue du terrain provençal et de nombreuses sources disponibles[10].

Signalons, mais j'y reviendrai plus loin, que les Provençaux sont de grands créateurs d'expressions, souvent ponctuelles et fugaces, qui font partie de cet art de la parole méditerranéenne, vive et imagée, qu'ils cultivent avec passion. C'est donc davantage le "style" et la qualité (en provençal on dirait mieux *lou biais*[11]) de leurs expressions qui présentent un réel intérêt, plutôt qu'une liste statistique.

Une partie de cet ensemble de 250 expressions représentatives (+ celles citées dans les articles, soit 350 en tout) relève donc bien sûr d'estimations et de choix personnels. Mais ils ne sont pas aléatoires, ni "subjectifs" au mauvais sens du terme. Après tout, l'auteur (moi-même !) est quelqu'un du pays, qui en parle les deux langues principales (le provençal et le français -régional-), et qui en étudie les usages depuis longtemps. La liste ici retenue a, du reste, été communiquée à une série de personnes originaires de divers coins de Provence, qui m'ont signalé leur réception de ces expressions et confirmé la représentativité de l'ensemble.

Des expressions populaires

---

[8]Voir mon *Dictionnaire de la cuisine de Provence*, Bonneton, 1994.

[9]L'interrogation directe donne souvent des résultats décalés par rapport aux pratiques spontanées réelles, et observer celles-ci en grande quantité demande un temps énorme et des déplacements très nombreux.

[10]D'autres informations seront données dans les articles ci-après. Notons que s'il existe d'assez nombreux dictionnaires du vocabulaire français régional de Provence, ainsi que d'expressions et proverbes en provençal, il n'existe jusqu'ici, à ma connaissance, qu'une seule petite anthologie des expressions de Provence en français (cf. bibliographie).

[11]Prononcé "lou biail".

Second aspect, il s'agit d'expressions populaires, mot qui est très valorisant pour moi. Je veux dire par là qu'il ne s'agit pas d'expressions appartenant à un registre "soutenu", "littéraire" ou… de *damotes* ! Toutes ces expressions ont été recueillies plusieurs fois chacune *à l'oral*, pendant des conversations "à la bonne franquette". On ne s'étonnera pas d'y voir figurer des mots ou formules un peu crues, comme dans *mon vié !* ou *vai caga à… !*.

Dans la parole et dans la culture provençales, il est normal de s'exprimer de façon directe et familière, sans "faire des chichis". Beaucoup de mots ou expressions, dont les emplois ou les équivalents en français "du Nord" ou "standard" sont jugés "vulgaires", ne sont chez nous, en provençal ou en français régional, que gentiment familiers (avec, souvent, des connotations affectives, cf. par exemple les usages de *couillon*). De fait, c'est par une expression qui, au départ, signifie en provençal "parler snob", qu'on désigne les façons non méridionales de parler français : *parler pointu*… On peut d'ailleurs se permettre en provençal des expressions qui passent mal en français, même régional. Enfant, je pouvais dire à ma grand-mère, en provençal, *mi fa caga* (pas trop souvent quand même !), ou son équivalent en français régional, *ça me fait caguer* (qui était déjà nettement moins accepté…) ; jamais je n'aurais osé prononcer devant elle l'équivalent bien français ("ça me fait chier"), car elle m'aurait "crié", comme on dit puis chez nous.

3. "de Provence", voyons voir…

Reste bien sûr à préciser comment l'on définit qu'une expression familière est "de Provence" et à en présenter un peu les langues pour mieux comprendre le choix et le sens de cette sélection d'expression.

Un critère géographique

Les mots employés dans le titre de ce volume, qui s'insère dans une collection déjà organisée[12], renvoient d'abord et directement à un territoire. Mais il y a des différences (et il y a eu des fluctuations historiques), sur les marges notamment, entre la Provence comme province historique (ex-comté), comme espace linguistique et culturel, comme région administrative française, etc. (cf. carte schématique p. XX). En plus, il n'y a pas de frontière linguistique nette au delà de laquelle les expressions provençales cessent brutalement d'être employées au profit d'expressions piémontaises, dauphinoises, languedociennes ou corses, qui seraient radicalement différentes. Les expressions ici proposées sont employées de façon marquante dans la zone qui correspond à la fois à la Provence historique, culturelle, linguistique et administrative, à savoir les départements du Vaucluse (84), des Bouches-du-Rhône (13), du Var (83), la moitié sud des Alpes-de-Haute-Provence (04) et la zone Grasse-Cannes dans les Alpes-Maritimes (06). Nombre d'entre elles sont également employées dans les zones voisines, de culture provençale ou prochement apparentée (notamment drômoise, gardoise, niçoise, voir carte), et certaines vont bien au delà, en Languedoc, Dauphiné, Corse, et jusque dans une

[12]Le premier volume en a été *Expressions familières de Normandie*, par R. Lepelley et C. Bougy (1998), et cette collection complète celle des *Dictionnaires du français régional de + nom d'une région* (pour la Provence, voir mon volume, 1991), des *Dictionnaire de la cuisine de + nom d'une région* (Provence, 1994), et des encyclopédies régionales (*Provence*, 1989) ou départementales (par ex. *Vaucluse*, 1995).

bonne part de l'Italie ou en Afrique du Nord, sous des formes françaises identiques ou équivalentes dans les langues que l'on y parle.

Certaines sont typiquement marseillaises, car Marseille est à la fois une ville un peu à part du reste de la Provence, et sa plus grande ville, celle qui en concentre la sève jusqu'à l'outrance. André Suarès en a joliment dit : *"A Marseille, toutes les Provences, plus la grecque et l'orientale, se rassemblent. Elles semblent confondues (…) dans une cuve où fermentent, à gros bouillons et à grand fracas, mille autres éléments, jetés là par tous les navires et tous les hasards du monde…"*[13].

En revanche, les expressions retenues ne sont pas attestées dans l'ensemble de la France (et à plus forte raison, de la Francophonie), ce qui leur octroie leur label "régional".

Un critère démographique

Tout habitant de la Provence, même s'il n'en est pas originaire, peut s'enrichir de la culture et des expressions régionales (et les enrichir de ses apports, bien sûr)[14]. Cela se produit souvent, témoignage du bon fonctionnement du "creuset provençal" (la Provence est de longue date une terre d'immigration et d'intégration au carrefour de plusieurs langues et populations surtout méditerranéennes et alpines). Témoignage aussi de la vitalité des formes linguistiques provençales, même si, aujourd'hui, c'est bien davantage celles en français -mais *régional*- que celles directement en provençal qui sont adoptées par les *estrangers*.

La norme du "bon français", en Provence, est d'ailleurs un français régional (mais pas trop typé), et non un français "standard" originaire "du Nord", et notamment de Paris, ce qui le rend a priori suspect, voire antipathique ! On préfère l'OM que le PSG, pardi !

Pourtant, la langue provençale et les formes très régionales de français restent plutôt hors norme par rapport à l'ensemble de la France, dont la tradition jacobine et normative a produit ses effets en Provence comme ailleurs. Sur le plan institutionnel, ce n'est ni le provençal, ni le français régional, qui s'imposent ; c'est le français normatif parisien qui exerce sa domination (à l'école, à l'écrit, dans les médias…), même s'il est localement contesté. Du coup, il n'y a pas véritablement d'autre moyen de s'approprier les expressions régionales, en provençal ou en français régional, que par la transmission familiale et la vie locale[15]. D'autant que les Provençaux, sous des dehors de vie très ouverte sur l'extérieur et une réputation (exagérée) de beaux parleurs, sont des gens secrets dont on ne pénètre pas facilement l'intimité et la vie familiale[16].

On comprendra que c'est avant tout chez les natifs du pays, héritiers de ce bagage culturel et linguistique, qu'il vit, se transmet, et peut-être observé au mieux. C'est ainsi que j'ai procédé pour rassembler les données de ce volume, d'autant que je les ai souhaitées bilingues (voir ci-dessous). Ces expressions

---

[13]André Suarès, *Provence*, Aix, Edisud, 1993, p. 149.

[14]La Provence serait bien différente sans les apports de la forte immigration italienne, de l'annexion française, de la diaspora corse ou de l'installation des Arabes, Berbères et Pieds-Noirs d'Afrique du Nord, etc. Chacun y a offert ses mots et expressions…

[15]Sauf exceptions, bien sûr : je connais des personnes venues d'endroits divers qui parlent "à la provençale" au point qu'on ne les distinguent plus, voire qui parlent un bon provençal.

[16]Il est fréquent, par exemple, qu'on ne parle provençal que dans des lieux privés, et qu'on passe au français dès l'apparition d'une personne extérieure.

sont donc avant tout employées en Provence par des personnes familialement[17] originaires de la région. Cela n'exclut pas leur emploi par des Provençaux d'adoption, et surtout, pour les expressions en français et marseillaises, par leurs enfants nés et ayant vécu en Provence[18]. Qu'ils en soient remerciés.

Un critère linguistique

On l'aura déjà compris, il s'agit ici d'expressions en provençal et en français régional (c'est-à-dire, pour l'essentiel, des adaptations en français provençalisé d'expressions originellement en provençal). Et pourquoi ces deux langues ?

Le provençal est évidemment la langue la plus "provençale" de toutes, puisque c'est la langue historique de la région, qui y a été largement majoritaire du Moyen-Age jusqu'au début du XXe siècle. En 1864 encore, l'enquête Duruy révélait que plus de 90% des communes du Var n'étaient pas francophones. La plupart des ruraux nés avant 1950 ont appris le provençal en famille, et ceux nés avant 1930 l'ont souvent pour langue première. Dans les villes et leurs proches alentours, comme Marseille, il y a probablement une anticipation d'au maximum une à deux générations pour le passage au français, selon les milieux sociaux et les quartiers, sauf exceptions. Dans tous les cas, faire l'impasse sur le provençal, qui est loin d'être une langue morte en cette fin de XXe siècle[19], ce serait se couper de tout un pan *essentiel* des formes linguistiques et de la culture régionales. D'autant que, à 90% au moins, les éléments régionaux du français parlé en Provence, prononciation, vocabulaire ou *expressions*, sont des provençalismes. Allons donc voir à la source pour mieux s'imprégner des choses !

Le français, notamment sous sa forme régionale (provençalisé), est, depuis bientôt un siècle, la langue dominante, aujourd'hui la plus employée en Provence. Les Provençaux se la sont bien appropriée, y ont intégré des mots, des tournures, des expressions nécessaires à leur mode de vie (au point que leur français régional soit devenu une marque de leur identité) et c'est la langue de communication qui réunit l'ensemble de la population de la région. Le français est également devenu, parallèlement aux usages littéraires du provençal, l'instrument d'une littérature régionale diverse et de qualité, de Daudet à Izzo en passant par Pagnol, Bosco, Giono ou Cauvin, etc. Beaucoup de choses de Provence, et d'expressions familières, se disent donc aujourd'hui en français, langue de Provence.

D'autres langues, bien sûr, pourraient être considérées "de Provence", comme le corse (qu'on enseigne en Provence, où vit l'essentiel de la diaspora), l'italien (il y a une radio en italien à Marseille), l'arménien, le kabyle, le français "pied-noir", etc., que l'on parle aujourd'hui en Provence et parfois largement. Loin de moi l'idée de les exclure ou de nier leur rôle dans la vie, la culture, et la

---

[17]C'est le troisième sens de *familier*, cité plus haut.

[18]Les personnes d'origines dites "étrangères" (non françaises), nombreux Italiens, Grecs, Arméniens, Magrhébins, etc., et surtout leurs enfants, emploient largement un français régional (voire le provençal pour les migrants d'avant les années 1950, notamment les Italiens). Les personnes originaires des autres régions de France, qui constituent une large part du flux démographique, adoptent beaucoup moins les formes linguistiques locales (voire les rejettent !).

[19]On estime à environ 250. 000 le nombre de ceux qui la parlent et à 500. 000 ceux qui la comprennent, parmi lesquels une proportion certaine, quoique limitée, de jeunes adultes. Le provençal bénéficie depuis quelques années d'un très net regain d'intérêt, voire de pratique, et en tout cas d'un puissant attachement symbolique de la part de l'ensemble de la population de la région.

parole régionales. Il s'agit pour la plupart d'apports méditerranéens qui contribuent largement à la pratique et au renouvellement de cet art de la parole méditerranéenne qui caractérise notre région. La plupart ont fourni des mots aujourd'hui intégrés dans le français régional (*gàtsou* vient du corse, *aouf* de l'arabe, *tchatche* du pied-noir, *sànti-bèlli* de l'italien, *tchóutchou* du napolitain, etc.)[20]. On comprendra toutefois que j'aie limité les expressions retenues aux expressions d'origine fondamentalement provençale, laissant le soin à d'autres, plus qualifiés, de relever les expressions familières corses ou grecques à partir de leur terroir.

Les expressions sont déclarées exister en français régional quand elles sont employées par des gens *qui ne parlent pas provençal* (mais pas seulement par eux). Les traductions spontanées réalisées en français par des provençalophones n'entrent pas dans cette catégorie.

4. Quelques indications pour lire ou consulter ce livre

A chaque expression, un article est consacré. Les expressions sont présentées par ordre alphabétique (le premier mot comptant, même si c'est un article ou un pronom). Un index à plusieurs critères, situé en fin de volume, permet de retrouver une expression ou de chercher des informations précises.

Le texte de l'article donne des explications sur l'origine, le sens, les connotations, les aspects culturels et les emplois de l'expression, le tout rangé, pour chaque expression de la façon suivante :

Sens :
Origine :
Commentaires :
Emploi :
Voir :

L'article se termine par des indications sur l'aire d'emploi de l'expression[21], les principales catégories de population qui l'utilisent ou la comprennent, selon les faits constatés et lorsque l'information est disponible, sans prétention d'exhaustivité ni de vérité définitive. Mes observations personnelles ont été croisées avec les résultats de l'enquête menée auprès d'un quinzaine d'informateurs un peu partout en Provence. L'expression peu être classée "rare, peu usuelle, usuelle, très usuelle", de façon indicative, quant à son emploi effectif[22]. S'y ajoutent souvent un taux de connaissance passive plus élevé et sur une aire plus étendue. Quand elle semble surtout employée/connue par les plus de 50 ans, cela est mentionné explicitemment ou sous l'étiquette "vieillie" (sachant que celles qui ne s'emploient qu'en provençal concernent surtout cette tranche d'âge). Des renvois vers d'autres articles suggèrent des comparaisons ou des compléments pour une information plus globale. Les renvois sont faits vers l'expression en français quand celle-ci existe

[20]Ils signifient respectivement : "pénis, gratuit, faconde, fainéant, âne/cochon".

[21]Je n'ai pas d'observations ni d'enquêtes suffisamment représentatives pour la moitié nord des Alpes-de-Haute-Provence. Lorsque la Haute-Provence sera mentionnée, cela signifiera surtout sa moitié méridionale, au sud de Manosque, Digne et Castellane.

[22]Toute proportion gardée, relativement à l'usage général d'expressions dans les conversations quotidiennes. Par exemple, "très usuelle" signifie qu'on ne peut pas passer deux ou trois jours dans la zone concernée et avec les gens du pays sans la rencontrer au moins une fois (cela concerne un tiers de l'ensemble, voir index).

(la liste alphabétique en est donnée en fin de volume). Les exemples cités en contexte ont été relevés dans les usages spontanés.

Parmi les 250 expressions titres (ou entrées), 60 % (soit 150) sont attestées et citées dans les deux langues, 20 % en provençal uniquement, 10 % en français uniquement (mais d'origine provençale ou italienne pour la plupart). Il faut noter, en outre, que 10 % sont des expressions en provençal, usuelles ou très usuelles, que les Provençaux -même ceux qui ne parlent pas provençal- intègrent couramment dans une conversation en français.

L'expression-titre est donnée d'abord en provençal[23] quand elle existe. La version en français (régional) suit, quand elle existe. Quand c'est nécessaire, une traduction littérale et une traduction adaptée au français commun sont fournies dans l'article. J'en retiens une variante, en signalant parfois certaines autres, mais il en existe bien sûr des variantes proches que je n'ai pas pu retenir ou que je n'ai pas entendues pour cet ouvrage.

Une centaine d'expressions supplémentaires sont citées au cours des explications et des commentaires, et reprises dans un index. Cela fait un total d'environ 350 expressions.

Orthographe et prononciation

Pour ce qui est de l'orthographe, j'ai opté pour la solution suivante :

-le provençal est écrit dans ma variété naturelle (car l'orthographe provençale, dite "mistralienne" du nom de son inventeur et grand illustrateur Frédéric Mistral, écrit les variétés locales de prononciation) ;

-les mots provençaux utilisés dans des expressions en français régional sont écrits "à la française" (en adaptant tant bien que mal le système !) ;

-les expressions en provençal qu'on glisse aussi couramment dans des conversations en français sont écrites uniquement "à la provençale".

Pour certains mots en français régional et en provençal, une prononciation approximative est en plus indiquée en bricolant l'orthographe française et en Alphabet Phonétique International. Dans tous les cas, bien sûr, il faut imaginer l'expression "avé l'assent" !

Pour lire le provençal, quelques conseils : les mots finissant en -o, -e, -i, ont en général un accent tonique sur la syllabe précédente (à l'italienne) ; le *e* se prononce toujours "é" ; les groupes *au, èu, òu* se prononcent "aou, èou, oou" ; la plupart des (rares) consonnes finales ne se prononcent pas ; *ch, j,* se prononcent "tch" et "dj" (même chose pour *g* devant *i* et *e*) ; dans les groupes voyelle+n, le son de la voyelle est conservé (*en* se prononce *in*, *couquin* se prononce comme *parking*).

Le mieux est d'aller demander à un Provençal : ça donnera l'occasion de parler (c'est l'essentiel), le plaisir d'entendre ces expressions et tant d'autres encore…

Abréviations utilisées :

API = Alphabet Phonétique International
FRP = Français régional de Provence
P = provençal

[23]Sauf exception, et pour ne pas surcharger les entrées, la variété de provençal employée est celle que je parle et qui est la plus étendue (de Marseille à Manosque, Castellane et Cannes). Il y a peu de différences avec l'autre grande variété, celle de la vallée du Rhône.

Trad. litt. = Traduction littérale (et non pas "littéraire" !)

~ = remplace divers compléments possibles de l'expression comme dans *va caguer à ~*, car on peut vous envoyer caguer à beaucoup d'endroits…

Et maintenant, bonne promenade au milieu des images expressives de la parole provençale… !

Ph. Blanchet

Remerciements pour les enquêtes à : A. Allard (Marseille-13/Digne-04), B. Allard (Marseille-13), O. Blanchet (Marseille-13/Sanary-83), A. Bernard (Toulon-83), J. Chimienti (La Valette-83), Y. et J.-M. Cornillot (Marseille-13), J. Coupier (Manosque-04/Vallauris-06), B. Deschamps (Aix-13/Avignon-84), M. Dumas (Apt-84), C. Fiorenzano (Six Fours-83), L. Garnier (Marseille-13/Martigues-13), M. Gasquet-Cyrus et sa famille (Marseille/Salon-13), M. Guérin (Marseille-13/Var), P. Pascal (Castellane-04/Fréjus-83), P. Pascalin (Nord Vaucluse), P. Paul (Marseille-13/Sud Vaucluse), J.-L. Ramel (Nord Vaucluse/Sud Drôme), C. Signoret (Vaucluse/Toulon-83).

Avec l'aide de A. Blanchet.

Illustrations originales de Odette Blanchet signées o. c. et illustrations empruntées à la revue *Prouvènço Novo* (Hyères, ne parait plus).

A

***A coumo la fusto de Cabasso* [P]**
C'est comme la poutre de Cabasse [FRP]

Sens : "C'est un problème absurde ou insoluble". L'expression complète est *a coumo la fusto de Cabasso, tròup courto dei dous caire* ("c'est comme la poutre de Cabasse qui était trop courte des deux bouts"). Exemple (hélas authentique) : une dame reçoit de la sécu un courrier, adressé à son défunt mari et demandant à celui-ci de déclarer son propre décès pour que sa veuve puisse être affiliée à son tour… C'est comme la poutre de Cabasse… !

Origine : Cabasse est un village de l'arrière-pays varois, du côté de Draguignan. Une légende, probablement répandue par des mauvaises langues d'un village voisin, raconte ceci. A Cabasse, deux charpentiers posaient une poutre. A une extrémité, l'un dit à l'autre : "*d'aquéu caire, es tròu courto* (de ce côté, elle est trop courte) !". Et l'autre lui répondit : "*d'aquéstou caire tambèn* (de ce côté-ci, aussi) !". Pourquoi attribuer cette niaiserie à des Cabassois (puisqu'il n'y a évidemment aucune raison de le faire -je le sais d'autant bien que je suis du Var !) ? D'abord, c'est une habitude un peu partout, et pas seulement en Provence, de se moquer gentiment des "étrangers" du village d'à côté (ce sont les premiers dont il faut se distinguer). Ensuite parce que Cabasse porte un nom prédestiné : le *cabas*, c'est le panier. Et toute une série d'expressions provençales compare la bêtise à celle d'un panier (par exemple, *èstre uno banasto* [trad. litt. "être un panier"] signifie "être un(e) imbécile").

Commentaires : Remarquez, il y a pire : non loin de là se trouve le village de Comps, dont le nom en provençal (*Coump*) se prononce "coun" (API [ku$N]), ce qui signifie aussi… "con". Alors, bien sûr, on s'amuse à dire : "*à Coump, li a pas d'estrangié, soun tóuti de Coump* (à Comps il n'y a pas d'étrangers, ils sont tous de Comps)", qu'on peut également comprendre "…ce sont tous des cons". Allez savoir pourquoi les gens de Comps tiennent à prononcer le nom de leur village avec les consonnes finales, en français comme en provençal ?!

A propos de *a coumo la fusto de Cabasso*, on remarque au passage une tournure qu'on va beaucoup retrouver par la suite. L'équivalent du français "être comme…" est littéralement en provençal "avoir comme…" (*agué coumo…*).

On m'a signalé la même expression, en provençal, avec *"la fusto de Manosco"* employée en Haute-Provence.

Emploi : Usuelle localement dans le Var, surtout en provençal et donc chez des locuteurs de plus de 50 ans, rare ailleurs, mais connue jusqu'à Aix, dans le Vaucluse et en Haute-Provence.

Voir *aller à la mer… ; c'est le tambour de Cassis ; couillon de la lune ; être de Martigues ; gavouot l'es pas qu vouò ; je m'en fous je suis d'Auriol ; péu à cha péu la perruco si fa.*

***A ni goust ni gousto* [P]**

Sens : "Cela n'a aucun gout" (trad. litt. difficile : "cela n'a ni petit gout ni grand gout"). Ne se dit que de ce qui se mange. Se prononce "anigounigóusto" (API [anigu ni"gustO]), ce qui donne un effet comique (par le "anigounigou").

Origine : Le provençal a la possibilité de créer des mots dont le sens est augmenté en ajoutant le -o du féminin à un nom masculin. Par exemple *un cant*

"un chant", *uno canto* "une longue chanson", *un sa* "un sac", *uno saco* "un grand sac". Ici, cet augmentatif est créé pour l'occasion et ne s'emploie, à ma connaissance, que dans cette expression.

Commentaires : L'expression jouant sur la phonétique et sur une ressource grammaticale particulière de la langue provençale, on comprend qu'elle n'est pas été adaptée en français régional. L'équivalent fréquent en FRP est "ça a le gout à rien".

Le caractère comique du "anigounigou" est renforcé par le fait qu'en provençal *nigo nigo* correspond au "tralala lalère" français des chansons traditionnelles. L'usage des onomatopées ou mots de formes proches est très fréquent en provençal (par exemple les célèbres *tè, vé, zou*). Ainsi, pour arrêter quelqu'un qui vous sert à boire ou à manger, vous lui direz simplement *lala*, d'usage général en provençal comme en français régional.

Bien sûr, cette expression est une sorte d'exagération, procédé imagé -et habituel en Provence- de renforcement du propos (et à ne pas prendre au pied de la lettre, au contraire de ce que font les *estrangers* qui, du coup, nous prennent pour des baratineurs !).

Emploi : Usuelle partout pour ceux qui parlent provençal, y compris les moins de 50 ans, compréhensible par tous.

Voir *avoir le bàti-bàti ; avoir le cul comme… ; facho de… ; lou coust lèvo lou goust ; zou, boulegan*.

***A toujou un pet que li courre* [P]**
Il/elle a toujours un pet qui lui court [FRP]

Sens : "Il/elle a toujours quelque chose qui ne va pas, qui n'est pas important (et même normal !) mais qui provoque un mécontement visible" (sur le plan de la santé ou de l'humeur). Cette expression s'emploie par dérision. Littéralement, cela signifie "avoir toujours un pet en préparation/un pet qui dérange" (double sens du verbe *courre* en provençal).

Origine : En provençal, puis en français régional, le verbe *peta* ("péter") et les mots de sa famille (*pet, peto, petoulo, petoun…* "pet, crotte de chèvre, petite crotte de lapin, petit morceau") n'ont pas la forte connotation négative qu'ils ont en français "commun". Le verbe *peta* a de multiples sens et usages, qui vont de "casser" (comme en français populaire "commun") à "disparaitre" (*m'an fa peta moun porto-mounedo*, [FRP] *on m'a fait péter mon porte-monnaie*, "on m'a volé mon porte-monnaie"). D'ailleurs, même en français régional, on appelle affectueusement *ma pétoule* un bébé et on demande *un péton de fromage*. D'autres régions de France connaissent des usages similaires, puisque dans l'Ouest, une *crotte* est un bonbon au chocolat et qu'on appelle *ma petite crotte* les jeunes enfants.

Commentaires : Si on ajoute à cela la décontraction avec laquelle on parle de choses un peu "crues" en Provence, on comprend que les Provençaux n'aient pas résisté à cette expression burlesque, version moderne de l'ancienne "théorie des humeurs". Une expression comparable est attestée à propos des femmes : *a toujou l'uou* "elle a toujours l'œuf", comme une poule qui se niche et crie parce qu'elle va pondre. On dit aussi dans la vallée du Rhône *a toujou un os que ié brando* ("il/elle a toujours un os qui branle").

Emploi : Expression connue partout dans les deux langues, surtout employée dans les Bouches-du-Rhône et la Haute-Provence où elle reste peu usuelle.

Voir : *caguer aux brailles ; avec une olive au cul… ; c'est un gros malgracieux ; faire péter ; faire une cagade.*

***À cado còup, li toumbo un uei* [P]**
À chaque fois, il y tombe un œil [FRP]

Sens : "Ça ne se produit jamais" (trad. litt. "à chaque fois, il/elle perd un œil"). Le pronom *y* est ici une forme régionale très usuelle signifiant "lui", calquée sur son équivalent provençal, qui fait référence aussi bien à une personne, un lieu, un moment. L'expression est en général adaptée comme dans l'exemple suivant : *à cado còup que dis uno verita, li toumbo un uei*, [FRP] *à chaque foit qu'il/elle dit une vérité, il y tombe un œil*.

Origine : Pour dire qu'une chose est rare ou impossible, de nombreuses comparaisons de ce genre existent un peu partout (exemple commun : *quand les poules auront des dents*). On se rappelle aussi le nez de Pinocchio, qui pousse à chaque mensonge. Leur création s'appuie sur un procédé évident. L'image de la perte de l'œil est cependant régulière dans les expressions provençales. Quelque chose qui pourrait être superbe mais qui est raté à cause d'un détail essentiel est *comme une belle fille qu'il y manque un œil* (!).

Commentaires : D'ailleurs, on dit bien un peu partout "mon œil !" pour exprimer le doute (mais, curieusement, pas en provençal, où l'on dit plutôt *Mi prenes pèr un couioun ?*).

Notre expression est aussi employée dans la structure *il/elle dit/fait ~ à chaque fois qu'il y/lui tombe un œil*.

Emploi : Usuelle partout, mais semble en perte de vitesse chez les jeunes.

Voir : *à Gonfaron… ; blaga coumo uno puto borgno ; quand lei pijoun tetaran ; il rit quand il se brule.*

***À Gounfaroun, leis ai volon* [P]**
À Gonfaron, les ânes volent [FRP]

Sens : "Je n'en crois rien, ce sont des paroles extravagantes". Se dit pour signifier à quelqu'un qu'on ne le croit pas. Par exemple, si quelqu'un vous dit "Bientôt, on ne payera plus d'impôts ni de taxes", vous pouvez lui répondre sans crainte "Oui, et à Gonfaron, les ânes volent !".

Origine : Gonfaron est un village de l'arrière-pays varois, entre Hyères et Draguignan. L'expression est censée résulter d'une anecdote locale, mais il en existe au moins cinq versions.

-La plus répandue est celle que donne Jean Aicard. Tous les ans, avant la procession de la Saint Quinis, les habitants nettoyaient les rues étroites pour faciliter le passage. En 1645 (!), un habitant aurait refusé de retirer le crottin qui s'accumulait devant chez lui en disant que le saint n'avait qu'à faire voler la procession par dessus. Quelque temps plus tard, monté sur son âne, il serait tombé de la falaise, et l'on prétend que c'est le saint (ou le Bon Dieu) qui l'aurait "fait voler" pour le punir.

-Une autre version rapporte que, dans les mêmes circonstances, le bedeau aurait refusé de nettoyer le parvis de l'église en invoquant les mêmes pouvoirs du Saint. Le curé l'aurait traité d'*âne*. Et puis lors de la procession vers la chapelle sur la falaise, un coup de mistral aurait emporté son chapeau dans le

vide, et, dans un réflexe pour le rattrapper, le bedeau serait tombé dans le vide. Le curé aurait alors déclaré *"voilà l'âne qui s'envole"*…

-Une autre version, plus courte, raconte simplement qu'un habitant qui passait par la route du bas aurait vu un âne tomber du haut de la falaise qui surplombe Gonfaron et aurait cru que les ânes locaux pouvaient voler.

-Certains disent que c'est Colbert lui-même qui passait par là, qui aurait vu un âne fracassé au pied de la falaise. La pauvre bête se serait jetée de la falaise en voulant échapper à des jeunes gens ivres qui lui couraient après. Furieux qu'on traite ainsi un animal utile, Colbert aurait manifesté sa mauvaise humeur auprès du cocher, homme du pays, qui, pour protéger les siens, aurait répondu que l'âne avait du se blesser tout seul en atterrissant, car à Gonfaron, les ânes volent…

-Une autre, plus méchante, mais significative, dit que les gens de Gonfaron, pour prouver la véracité de leur réputation, se seraient mis en tête de faire effectivement voler un âne. Pour cela, chacun devait lui souffler dans le derrière avec une paille, pour le gonfler comme un ballon. Arrive à la fin le tour du Maire, qui refuse de souffler par le bout où tous ont soufflé, retire la paille, l'introduit au même endroit par l'autre bout, et souffle à son tour… Bien sûr, l'âne n'a jamais volé.

Quoi qu'il en soit, ces légendes sont des justifications indirectes d'une expression qui devait leur préexister. L'explication réelle est probablement moins imaginative. L'âne, c'est bien sûr le symbole de la bêtise. Et c'est une habitude, en Provence comme ailleurs, de se moquer des villages voisins en disant que les gens y sont sales, crédules, arriérés, ou idiots (voir les cas de Martigues ou des Gavots). Or, en provençal, *Gounfaroun* se prononce comme *gounfaloun* qui avait en ancien provençal le sens "bannière, drapeau". C'est un objet qui vole dans le vent. Et dire *èstre de Goufaroun* signifie en même temps "être de Gonfaron" et "être des bannières" (comme pour *èstre d'Auruou* = "être d'Auriol" et "être des loriots"). Donc, si les gens de Gonfaron sont des bannières, ils volent. Pour se moquer d'eux, on dit alors qu'à Gonfaron, les ânes volent… Ce qui implique en plus qu'ils croient à des… âneries !

Commentaires : Comme le montrent nombre d'expressions dans cet ouvrage, et beaucoup d'autres encore, l'âne est l'un des animaux les plus utilisés dans les expressions provençales. Ressenti comme typique des pays méditerranéens, où il fut longtemps très présent et utilisé, il a été remarqué pour sa une forte personnalité.

La commune de Gonfaron a fait de cette expression, et de la légende qui l'accompagne, un emblème souriant. Elle fait en effet également partie de la longue série des dictons dont on affuble les villes et les villages. Celle-ci est suffisamment surprenante (et son origine désormais incomprise), pour être assumée avec bonhommie.

Emploi : Expression usuelle dans le Var, les Bouches-du-Rhône, la Haut-Provence, peu usuelle ou rare ailleurs, connue partout, mais peu par les jeunes.

Voir : *à la Ciotat… ; à-n-Aubagno… ; c'est comme la poutre de Cabasse ; et le tchètchou ; être de Martigues ; faire des contes de Maistre Arnaou ; je m'en fous, je suis d'Auriol*.

À l'an que vèn… **[P, FRP]**

Sens : "Meilleurs vœux pour l'année nouvelle" (trad. litt. "à l'année qui vient"). L'expression est en général citée sous sa forme complète : *à l'an que vèn,*

e se sian pas mai, que siguen pas mens, qui signifie littéralement "à l'année prochaine, et si nous ne sommes pas plus nombreux, ne soyons pas moins nombreux".

Origine : Il s'agit de la formule rituelle de Noël, fête la plus importante en Provence (d'où proviennent beaucoup de traditions aujourd'hui bien connues, comme la crèche et ses santons, les treize desserts, la pastorale…). A l'origine, la fête de Noël est celle du solstice d'hiver, où le soleil commence à remonter et les jours à s'allonger. C'est donc la fête du renouveau vital. En Provence, une tradition toujours bien vivante consiste d'ailleurs à mettre à germer du blé le 4 décembre pour en décorer la table du "gros souper", le soir du réveillon (c'est *le blé de Sainte Barbe*). Les vœux essentiels que l'on se fait portent ainsi sur la famille, surtout dans une culture méditerranéenne latine. Et l'on souhaite voir venir de nouveaux enfants, ou, au moins, ne déplorer aucun décès.

En provençal, "prochain(e)" se dit *que vèn* ("qui vient"). Cela a appelé la rime avec *mens*.

Commentaires : La formule se prononce "a l'ang qué vin, é sé siam pa mail siguin pa min" (API [ala$N ke vE$N ese sjampamaj sigE$mpamE$]). Pour être en provençal (et n'avoir pas été adaptée en français) elle n'en reste pas moins fréquemment prononcée, et largement comprise, même par ceux qui ne parlent pas la langue. Son usage est à peu près réduit à la *période calendale*, période des fêtes de Noël, qui s'étend en Provence du 4 décembre au 4 janvier (de la Sainte Barbe à l'Epiphanie). On entend aussi beaucoup sa version courte *à l'an que vèn*, par exemple pour se saluer en se quittant, entre connaissances même peu intimes, en sortant d'une boutique, etc. Les vœux de Noël tiennent lieu de vœux du Nouvel An, qui n'est pas une fête traditionnelle en Provence.

Parfois, on utilise cette expression hors saison, mais, dans ce cas, uniquement la version courte et pour se donner un rendez-vous un an plus tard, par exemple pour une réunion de famille annuelle.

Emploi : Très usuelle dans toute la Provence et dans les deux langues, même chez les jeunes, surtout employée entre gens du pays et lors de la période concernée.

Voir : *avoir la crespine ; aïoli sur toi ; être santon ; fêter Pâques avans les Rameaux.*

À La Ciéutat/à Carpentras, aimon miés tout que la mita **[P]**

Sens : "A La Ciotat/à Carpentras, ils préfèrent le tout à la moitié". Ce même dicton s'applique aux deux villes.

Origine : Il s'agit là de l'un des nombreux dictons, qu'accompagnent de nombreux sobriquets, à propos des villes et villages (et de leurs habitants !). Chaque lieu porte le sien, donnés par les voisins, souvent connu à une échelle relativement locale. Parfois il s'appuie sur un jeu de mots, sur une légende, sur une anecdote, une caractéristique locale. Parfois sur rien d'autre que la recherche d'une rime !

La Ciotat (près de Marseille) était à l'origine un petit port dépendant du village de Ceyreste perché sur les hauteurs. Elle est devenue au XIXe siècle une ville active, à laquelle les industries (surtout les chantiers navals) assurèrent jusqu'à il y a peu une prospérité régulière. D'ailleurs son nom signifie "La Cité" (c'est-à-dire "la ville") en provençal. Quant à Carpentras (Vaucluse), évêché en terre papale, ancienne capitale du Comtat-Venaissin, haut lieu du négoce dans les bonnes terres rhodaniennes, elle a toujours été symbole de richesse. On en

dit d'ailleurs aussi *à Carpentras, i'a de font pèr béure e de banc pèr s'asseta* ("à Carpentras, il y a des fontaines pour boire et des bancs pour s'asseoir").

On comprend que, au delà de la rime, des voisins un peu jaloux aient fait à leurs habitants une réputation d'avidité !

Commentaires : Cela dit, même si c'est vrai, on comprend les Ciotadens et Carpentrassens. Cette réputation n'est pas méchante, et même parfois comprise comme un compliment (au sens : "ce sont des gens normaux") !

Pour la rime, prononcez Carpentra(s) sans son -s final, comme le font les gens du pays (en provençal, la plupart des mots se terminent sur une voyelle, et les consonnes finales écrites ne se prononcent pas, sauf exception). Certains enrichissent cette rime en disant *à Carpentras e dins la Coumtat* ("à Carpentras et dans le Comtat-Venaissin").

Ces dictons sur les lieux et leurs habitants ne sont en général pas adaptés en français, et ont tendance à se perdre. Citer un dicton de ce type sert surtout à créer une connivence en montrant qu'on est du pays et qu'on en connait les codes.

Emploi : Chacune des deux variantes est employée dans la sphère d'influence de la ville (dans un rayon de 50 à 80 kilomètres), de façon peu usuelle.

Voir : *à la Ciotat… ; à-n-Aubagno… ; c'est comme la poutre de Cabasse ; être de Martigues.*

***À la descèndo lei cougourdo li van* [P]**
À la descente, les courges y vont [FRP]

Sens : "n'importe qui, surtout les imbéciles, peut faire quelque chose de facile". A cela s'ajoute le sens "se comporter comme un mouton". Par exemple, constatant l'audience élevée de programmes de télé faciles, où l'on flatte les instincts primaires des spectateurs, on pourra dire "à la descente, les courges y vont" (chacun décidera de qui sont les courges, auteurs ou spectateurs…) !

Origine : La courge, légume méditerranéen connu depuis l'antiquité, est une référence emblématique des paysages provençaux (comme l'âne, l'olive, etc.). Légume de peu de valeur, à l'apparence grotesque, il est utilisé comme image dépréciative dans de nombreuses expressions (dont on retrouvera plusieurs ci-après). Quant à l'idée que ce qui roule dévale facilement une pente et que monter demande davantage d'efforts… elle relève de l'évidence au moins depuis Newton (qui, lui, préférait les pommes). Voir *pèr davala…* Et il faut se rappeler que la Provence est un pays montagneux, où ce qui vient "d'en haut" est plutôt mal vu : c'est-à-dire de la haute montagne (voir *gavouot, l'es pas qu vouò*) et de plus au nord (vers Paris ; le dicton dit à propos du mistral, qui souffle du nord, *marrit vènt, marrit gènt* "mauvais vent, mauvaises gens"). Mais que personne ne s'offense, ce ne sont pas vraiment les gens qui sont visés, c'est un symbole avec lequel les relations historiques ont été… difficiles.

Le groupe verbal *li ana* (trad. "y aller") a le double sens de "s'y rendre" (propre) et de "aller vite" (figuré). Le jeu sur le double sens des verbes est fréquent dans les expressions provençales (voir *a toujou un pet…*).

Commentaires : Des variantes intermédiaires entre provençal et français existent, surtout *à la descente les coucourdes* (ou *cougourdes*) *y vont*, à la fois parce que ce mot provençal est fréquent en français régional (plutôt que "courge") et parce qu'il est perçu comme plus sympathique, et donc moins injurieux, que le mot français.

Même en français, la formulation reste énigmatique, comme j'ai pu le vérifier auprès de gens qui ne sont pas du pays. C'est que l'expression conserve une structure linguistique, une façon de voir et de dire les choses, nettement provençales. Du coup, on peut s'en servir en aparté sans risquer d'être compris par les *estrangers* dont on vante ainsi les mérites (par exemple ceux qui s'amoncellent en plein soleil sur des plages de sable construites exprès pour eux) !

Emploi : Usuelle dans les Bouches-du-Rhône en français régional, peu usuelle en provençal mais attestée partout, surtout employée et connue par les plus de 50 ans.

Voir : *avoir du jus de courge… ; s'embrasser comme des courges* ; et les expressions citées ci-dessus.

***À-n-Aubagno, quand plòu, si bagno* [P]**

Sens : (litt.) "À Aubagne, quand il pleut, on se mouille".

Origine : Dicton de la série des sobriquets et autres réputations locales (voir *à Gounfaroun, à La Ciéutat*, etc.). Aubagne est une petite ville à l'Est de Marseille, rendue célèbre par Marcel Pagnol et réputée pour ses santonniers. Elle se trouve aujourd'hui à l'extrémité de la grande zone urbaine marseillaise.

Pourquoi est-ce que la pluie mouillerait plus à Aubagne qu'ailleurs ? La ville est bâtie au bord de l'Huveaune (de son vrai nom provençal *l'Uvèuno*), rivière au régime méditerranéen qui peut grossir énormément en cas d'orage de fin d'été. D'autant qu'Aubagne est aussi située au creux des massifs de la Gardiole, de la Sainte-Baume et du Garlaban, ce qui peut favoriser la stagnation des orages et les ruissellements. Mais beaucoup de villes et villages provençaux sont dans la même situation… La seule différence, c'est qu'*Aubagno* permet la rime avec *bagno* ! Du coup, les voisins égratignent les gens d'Aubagne en sous-entendant ainsi qu'à Aubagne, on est sale, puisqu'on ne se mouille que quand il pleut.

Commentaires : Ça fait partie des moqueries qu'on s'adresse traditionnellement entre voisins. Les Aubagnais n'aiment pas beaucoup ce dicton, car il pourrait en plus laisser penser qu'il pleut davantage à Aubagne qu'ailleurs, alors que les Provençaux sont très attachés à "leur" soleil. En général, ils répondent *l'a pas qu'aqui que l'aigo bagno* "il n'y a pas qu'ici que l'eau mouille", ce qui est une façon de contourner le sens sous-entendu de l'expression.

Citer l'expression sert à montrer qu'on est du coin.

On m'a signalé dans le Vaucluse une version *"Un Espagnòu d'Espagno, quand plòu se bagno"* chantée jadis pour se moquer de Luis Mariano !

Emploi : Peu usuelle, uniquement en provençal et localement (région Marseille, Aix, Toulon), parfois connue jusque dans le sud du Vaucluse et de la Haute-Provence.

Voir : *quand ~ pren lou capèu…*, et les expressions citées ci-dessus.

***Agué crento* [P]**
Avoir crainte [FRP]

Sens : "Ressentir de la timidité, avoir honte".

Origine : C'est le sens normal du mot provençal *crento* (prononcé "crinto", API ["kÂEntO]), dont l'équivalent français a une forme si proche que les Provençaux ont transféré le sens provençal sur le mot français devenu régional. Il y a d'ailleurs des ressemblances de sens qui facilitent ce transfert, puisqu'en français "commun", on peut éprouver de la crainte par timidité. L'usage très fréquent de l'expression *as pas crento ?* ("tu n'as pas honte ?") que les mères objectaient en provençal à leurs enfants quand ils faisaient des bêtises, a probablement contribué à répandre ce sens et cette association lorsque l'expression a été utilisée en français (car les enfants continuent à faire des bêtises, même depuis qu'on leur parle français !).

Commentaires : L'expression s'emploie donc surtout à la forme interro-négative (*as pas crento ? ; tu as pas crainte ?*). Il s'agit d'une honte "légère". Un autre mot indique en provençal une honte plus forte : *vergougno*. Quant à la "crainte", petite peur au sens français "commun", cela se dit en provençal *petocho*, d'où vient le mot français *pétoche*.

Cette expression est un bon exemple des modifications de sens apportées à des mots et locutions françaises à cause du parallélisme et des ressemblances de formes.

Emploi : Usuelle partout en provençal mais rare en français, vieillissante. L'usage varie selon les familles.

Voir : *avoir les trois sueurs ; avoir la bàti-bàti ; avec une olive au cul… ; se faire crier.*

***Agué d'óussin dins lei pocho* [P]**
Avoir des oursins dans les poches [FRP]

Sens : "Être avare".

Origine : L'oursin, fréquent sur les côtes méditerranéennes rocheuses (autrefois davantage encore qu'aujourd'hui) vit sur les roches sous-marines. Tous ceux qui ont pris des bains de mer en Provence connaissent la vigueur de ses épines et de leur piqûre. Il est donc l'image parfaite de ce qui peut empêcher un avare de mettre la main à la poche pour en tirer son porte-monnaie. D'autant que la poche correspond bien à l'image de l'habitat de l'oursin, qui se niche dans des "poches" rocheuses.

Commentaires : L'image de "mettre la main à la poche" pour payer est banale. On la retrouve aussi dans plusieurs expressions provençales (voir *avoir le poignet coupé*). L'avarice est un trait de caractère mal vu partout, y compris en Provence, où même le fait de faire des économies n'est pas toujours bien accepté, comme l'attestent d'autres dictons, dont un des plus expressifs est : *l'argènt es redoun, fòu que barrule* "l'argent (les pièces) est rond, il faut qu'il circule".

L'oursin est bien connu (et apprécié, puisqu'on en mange le corail) au moins dans toute la Provence maritime. L'image de l'oursin pour ses piquants est bien répandue (voir *marcher sur des oursins*). Celle de sa position, tapi dans un creux et délicat à toucher, l'est aussi, puisque c'est ainsi qu'on désigne en provençal, par euphémisme, le pubis de la femme. C'est joli, non ?

Emploi : Usuelle dans le Var, la Haute-Provence, et les Bouches-du-Rhône, moins usuelle mais connue et comprise partout ailleurs, y compris en français par les jeunes.

Voir : *tirarié de pessu…* et les expressions citées ci-dessus.

***Agué d'uei bourda d'anchoio* [P]**
Avoir les yeux bordés d'anchois [FRP]

Sens : "Avoir les bords des paupières rougis de pleurs, de fatigue ou de maladie".

Origine : L'anchois est en Provence le symbole de la misère (voir *quicha l'anchoio*), car c'est un petit poisson abondant, facile à conserver et de peu de valeur. Sa connotation est donc du côté du malheur. *Avoir les yeux bordés d'anchois*, c'est avoir les yeux touchés par la misère. En outre, les anchois conservés dans la saumure (de l'eau salée, comme les larmes) ont tendance à rougir. Il y a même une expression pour cela, on les appelle *anchoio rouvihouso* "anchois rouillés". Enfin, l'anchois, fin, long, un peu gras, représente assez bien l'image du bord de la paupière épaissie et rougie (imaginez les résultats d'un orgelet).

Commentaires : En provençal, *anchoio* est un mot féminin, comme l'indique sa finale en -o. On entend d'ailleurs encore souvent des Provençaux dire *une anchois* en français.

L'expression a été récemment affectée d'une nouvelle version, uniquement en français : *avoir le cul bordé d'anchois*, au sens "avoir de la chance". C'est là un transfert de l'expression française *avoir le cul bordé de nouilles* qui devait être à l'origine *avoir le cul brodé d'or*, et dont la version courte est tout simplement *avoir du cul*. D'autre expliqueront pourquoi le cul est un symbole de chance… (?). Voir *avoir la crespine*.

Emploi : Très usuelle partout sauf dans le Vaucluse (où elle est connue), et jusque chez les jeunes (là, surtout en français).

Voir : *avoir les joues… ; …comme des anchois ; faire des yeux de… quicha l'anchoio.*

***Agué de gauto coumo lou cuou d'un paure* [P]**
Avoir les joues comme le cul d'un pauvre [FRP]

Sens : Deux sens contradictoires sont attestés. Le premier, qui semble le plus fréquent et qui est celui que je connaissais spontanément, est "avoir des joues bien rondes et fraiches". Le second, que je n'ai rencontré que récemment, est "avoir les joues creuses". Tout dépend de la façon dont on imagine le cul d'un pauvre…

Origine : La comparaison entre les joues et les fesses est automatique en provençal, puisque le même mot désigne le tout : *gauto* (f.). Employé sans précision, il signifie "joue". Employé dans la locution "gauto dóu cuou" (trad. litt. "joue du cul"), il signifie "fesse".

Reste donc cette question de l'aspect du derrière d'un pauvre. Si on le suppose rond et frais, c'est parce que le pauvre travaille dur et n'a pas le temps de s'assoir, donc de s'user les fesses. Si on le suppose maigre, c'est parce que le pauvre ne mange pas à sa faim.

Commentaires : L'expression existe aussi sous une variante où le mot *figure* remplace *joue*. J'avoue que cela me renforce dans l'idée qu'au départ elle signifie "des joues rondes, une figure bien remplie". On voit mal, en effet, pourquoi comparer un visage creux à un derrière creux, qui semble en être le complément naturel chez une personne maigre, et qu'on ne voit jamais. Par contre, l'expression devient frappante par son contraste si un visage

resplendissant est comparé à l'arrière-train d'un travailleur de force ! C'est d'ailleurs dans ce sens là que je l'ai longtemps et le plus souvent rencontrée.

Mais il est vrai que de nos jours les "pauvres" n'ont souvent plus de travail du tout et que beaucoup de travaux se font assis. Voilà donc une expression qui vit avec son temps. Hélas, pourrait-on dire, car le mieux serait encore que la pauvreté disparaisse et l'expression avec.

Emploi : Rare mais attestée partout dans les deux langues, vieillie.

Voir : *carga coumo uno abiho ; sembler l'ange boufarèou ; se lever la peau.*

***Agué de sang de cougourdo* [P]**
Avoir du jus de courge/de navet dans les veines [FRP]

Sens : "Être faible, physiquement ou de caractère".

Origine : L'idée que l'énergie vient du sang est une vieille croyance populaire, en partie vraie, que l'on retrouve dans de nombreuses expressions (comme *avoir le sang chaud, garder son sang-froid*, etc.). Un individu faible n'a donc pas un bon sang. L'image du jus de légume (constitué en grande partie d'eau) représente cette absence de sang. La courge et le navet sont des légumes de peu de valeur, très utilisés dans la cuisine provençale et couramment connotés de façon négative : en français "commun" on dit d'un mauvais film que *c'est un navet* ; pour la courge, voir *à la descente, les courges y vont*.

Commentaires : On remarque que lors de l'adaptation française de l'expression, la métaphore *sang de cougourdo* a été fort justement traduite *jus de courge dans les veines*, plus explicite et plus conforme aux habitudes de la langue. L'extension à *navet* n'est attestée qu'en français, probablement par influence de l'expression française *c'est un navet*.

De façon générale, et contrairement à un stéréotype aussi persistant qu'infondé, les Provençaux réprouvent le manque d'énergie, la lenteur, la fainéantise, que beaucoup d'expressions condamnent… (cf. ici même) et qu'ils reprocheraient plutôt aux gens du nord (au sens provençal) ! Notre excès majeur est au contraire souvent notre effervescence et notre rapidité. Il suffit de conduire dans une ville provençale pour en être convaincu : à Marseille, on conduit comme à Naples, pas comme à Stockholm.

Emploi : Peu usuelle, attestée partout, vieillissante.

Voir : *chercher Moulinàri ; être santon ; faire aigre ; faire plus vite un tour que deux ; la matinado fa la jornado ; tourner-virer ; zou…*

***Agué de sòu coumo un chin de niero* [P]**

Sens : "Être très riche" (trad. litt. "avoir des sous comme un chien a des puces").

Origine : Le tout, c'est de trouver des comparaisons indiquant une quantité importante et innombrable. A cela s'ajoute l'idée d'un renouvellement constant et même involontaire. L'image familière du chien et de ses puces était disponible et transparente. Pauvre bête !

Commentaires : Car en effet cette image a un sens secondaire moins positif qu'on ne se l'imagine au premier abord. Trop d'argent qui vous tombe dessus comme des puces produit des désagréments… Il y a de la philosophie là-dessous ! Et puis le jeu sur les contrastes est fréquent dans les expressions provençales (voir *avoir les joues…*).

D'autres expressions expriment la quantité par l'effort (*a de sòu que lei boulego à la palo* "il/elle a des sous au point de les remuer à la pelle"), la taille des pièces (*a de sòu gros coumo lou bras* "il/elle a des sous gros comme le bras") ou à des éléments concrets de richesse (*agué de paio au paié* "avoir de la paille à la grange").

Emploi : Peu usuelle mais attestée partout, surtout dans les Bouches-du-Rhône et le Var.

Voir : *èstre riche coumo la mar ; la pierre va au clapier ; metre d'òli ei cese.*

***Agué l'aigo à la pielo* [P]**
Avoir l'eau à la pile [FRP]

Sens : "Avoir l'eau courante".

Origine : Non, non, on n'utilise pas en Provence de pompes à piles électriques ! La *pile*, en français régional, c'est "l'évier". Ce sens provient d'un transfert du sens du mot provençal *pielo*, de forme proche, et dont l'équivalent français est en fait la *pile* d'un pont car les éviers traditionnels provençaux sont taillées dans une grosse pierre. Il n'y a pas si longtemps, on allait chercher l'eau au puits, à la fontaine ou à la source. Quand l'eau courante a été installée, c'est jusqu'à l'évier (la *pile*) qu'elle est arrivée. D'où l'expression *avoir l'eau à la pile*.

Commentaires : Cette expression est un bon témoignage de deux choses. Premièrement, de la vitalité de mots locaux qui entraine celle d'expressions locales. On emploie encore *la pile* en ce sens, de façon usuelle et partout. Je connais même des gens pour qui *évier* est un mot technique de fabriquant de cuisines aménagées. Deuxièmement, elle révèle bien cette façon concrète et active de voir et de dire les choses, typiquement provençale et toute à l'opposé des habitudes du français, qui préfère les mots abstraits. De *l'eau courante*, c'est une métaphore abstraite. Elle peut bien courir n'importe où, y compris dans les ruisseaux. De *l'eau à la pile*, c'est un fait concret. On voit bien où elle est et l'avantage qu'on peut en tirer. En provençal, il n'y a pas d'autre façon de dire cela.

Un sens ancien m'a été plusieurs fois signalé : "habiter une maison bourgeoise" (où, à une époque, l'eau courante était un luxe).

Emploi : Peu usuelle mais connue partout en provençal ; réputée plutôt vivante à Marseille, quoique vieillie.

Voir : *avans de parla, si fòu teisa ; se faire voir*.

***Agué la crespino* [P]**
Avoir la crespine [FRP]

Sens : "Être chanceux".

Origine : Cette expression provient d'une ancienne croyance. Les nouveaux-nés qui, lors de l'accouchement, apparaissaient le crâne couvert d'un morceau de membrane de la poche utérine, étaient réputés chanceux. On dit en provençal *es neissu couifa* "il/elle est né(e) coiffé(e)" (traduction qui se disait aussi en français régional il y a deux ou trois générations) ou *es neissu 'mé la crespino* "il/elle est né(e) avec la membrane". Adapté en français régional, le mot *crespino* est simplement devenu *crespine*, d'où la forme actuelle de l'expression en français : *avoir la crespine.*

Commentaires : On aurait pu, bien sûr, échanger le provençal *crespino* contre son équivalent français direct (au moins pour la forme), à savoir *crépine*. Mais comme c'est un terme de boucherie, usuel en Provence (et ailleurs ?) pour désigner la membrane dont on recouvre les pâtés et autres préparations, cela n'aurait guère été élégant, ni valorisant, de dire à quelqu'un **tu as la crépine* ! On a là un bon exemple de la nécessaire complémentarité entre le français commun et ce français régional intermédiaire en français et langue provençale.

On remarque au passage que, comme les autres langues latines méridionales, le provençal a conservé le -s- latin devant consonne, que le français a perdu et dont l'unique vestige y est un accent circonflexe sur certains mots mais pas sur tous (incohérence du système !) ; comparer provençal *escolo, presta*, italien *scuola, prestare*, et français *école, prêter*.

En provençal, il est existe une variante à notre expression : *èstre crespina(do)*, trad. litt. "être crespiné(e)".

Emploi : Peu usuelle partout en Provence et surtout usitée en provençal ; rare en français.

Voir : *avoir le pain et le couteau.*

***Agué la malautié dóu gabian* [P]**
Avoir la maladie du gabian [FRP]

Sens : "Avoir une maladie imaginaire ou feinte" (trad. litt. "avoir la maladie du goëland"). L'expression complète en provençal est *agué la malautié dóu gabian, la tèsto malauto e lou be san* (rad. litt. "avoir la maladie du goëland, la tête malade et le bec sain").

Origine : Le goëland, fréquent sur la côte, est remarqué pour deux comportements particuliers. Premièrement, c'est un grand oiseau maladroit pour se poser, se déplacer au sol, et s'envoler. Ce qui ne l'ont pas vu de leurs yeux auront peut-être lu le célèbre poème de Baudelaire (faute de grives…). Deuxièmement, c'est un oiseau glouton qui avale tout entier des poissons en grande quantité. D'où l'image de quelqu'un qui donne l'impression d'être mal en point mais qui a bon appétit (et donc qui va bien, puisque *tant que manjo es bouano marco* "tant qu'il mange, c'est bon signe", ou, en français "commun" *quand l'appétit va, tout va*). La possibilité d'une rime *gabian/san* a conforté la naissance de l'expression.

Commentaires : Le mot *gabian* est en Provence, même en français, le nom usuel du goëland (mot que le français "commun" a emprunté au breton, autre pays des goëlands).

Emploi : Rare, attestée sur la côte du Var, des Bouches-du-Rhône et des Alpes-Maritimes.

***Agué la tressusour/lei tres susour* [P]**
Avoir les trois sueurs [FRP]

Sens : "Avoir très peur".

Origine : En provençal, le verbe *tressusa* veut dire "suer à grosses gouttes", et notamment "avoir des sueurs froides". Il est constitué du verbe *susa* "suer" et du préfixe *tres-* qui est un augmentatif (on le retrouve dans la français *tressauter*). Le nom dérivé *tressusour* signifie donc "grosse sueur" ou surtout "sueurs froides". Seulement voilà : cela ressemble beaucoup à *tres susour*,

littéralement "trois sueurs". Et comme le préfixe *tres-* est devenu rare, n'est plus productif depuis le Moyen-Age, et n'est donc plus identifié comme un préfixe, les gens analysent uniquement ce mot comme étant *tres susour*. L'adaptation en français donne donc automatiquement *trois sueurs*. Après tout, dire qu'on sue trois fois, cela veut bien dire qu'on sue beaucoup…

Commentaires : Du coup, on rencontre même -rarement il est vrai- la variante *avoir les quatre sueurs*, ce qui doit être encore pire !

Selon le contexte, l'expression prend la forme *donner les trois sueurs* ou *attrapper les trois sueurs* (idem en provençal avec les verbes *douna* et *aganta*).

Emploi : Usuelle partout dans les deux langues.

Voir : *avoir crainte ; caguer aux brailles ; se prendre une estoumagade ; avec une olive au cul…*

***Agué lei man gòbi* [P]**
Avoir les mains gòbi [FRP]

Sens : "Avoir les doigts engourdis par le froid ou l'effort".

Origine : Le mot *gòbi* (toujours prononcé avec la tonique sur le o bien ouvert ; API ["gObi]) est un adjectif provençal qui ne s'emploie que dans cette expression, à plus forte raison une fois passé en français régional. Ce genre de choses, que l'on ressent de façon très personnelle, ne s'apprend pas à l'école (où nos grands-parents ou arrière-grands-parents ont appris le français), et c'est donc naturellement un mot emprunté à notre langue première que nous utilisons.

Commentaires : On demandera aussi, au sens figuré (et ironique) : *as lei man gòbi ?* [P], *tu as les mains gòbi ?* [FRP] à quelqu'un qui ne travaille pas ou qui ne donne pas un coup de main.

Il parait qu'en français "commun", on dit *avoir les doigts gourds* ou *avoir l'onglée*, deux expressions qui me sont totalement étrangères. Comme beaucoup de mes compatriotes provençaux, je ne connais que l'expression *avoir les mains gòbi* pour exprimer cela. On dit aussi tout simplement *"agué lou gòbi"* en provençal. Ou alors des périphrases comme "avoir les doigts raides à cause du froid". Il faut qu'avec le climat provençal, on n'a guère l'occasion d'avoir à ce point froid aux mains, sauf par grand mistral en plein hiver ou très haut dans la montagne.

Cette expression, passée en français régional, montre bien que la vie quotidienne et les choses simples se disent d'une façon directement influencée par le provençal, qui a longtemps été notre langue familière.

Au fait, ce *gòbi* n'a rien à voir avec un autre *gòbi*, nom d'un poisson de Méditerranée qu'on retrouve dans l'expression *faire des yeux de gòbi*.

Emploi : De peu usuelle à usuelle selon les familles et partout, mais, comme on vient de le voir, l'occasion de s'en servir est rare.

Voir : *avoir l'eau à la pile ; avoir le bòmi ; un peu.*

***Agué lou bàti-bàti* [P]**
Avoir le bàti-bàti [FRP]

Sens : "Avoir le cœur qui bat très vite" (trad. litt. "avoir le batte-batte").

Origine : Il s'agit au départ de la 3e personne du singulier du verbe *batre* "battre", redoublée pour indiquer la force du battement. Du type *ai lou couar que*

bate, bate "j'ai le cœur qui bat, qui bat". Ce genre de redoublement expressif et augmentatif est connu en français et très usité en provençal. De là, on a fixé l'expression *agué lou bate-bate* (trad. litt. "avoir le qui bat qui bat"). Et puis, le verbe étant devenu un nom, sa terminaison pouvait évoluer. Pas avant car, en provençal, la terminaison des verbes indique directement la personne sans utiliser un pronom sujet, comme en italien ou en espagnol (par exemple *bate* veut dire "il bat" et *bàti* "je bas"). De plus, une forte tendance consiste en provençal, surtout dans la grande variété maritime et intérieure, à transformer les -é finaux atones en -i. D'où *bàti-bàti*, avec accent tonique sur les deux a (API ["bati "bati].

L'aspect très expressif de l'expression, ne serait-ce que sur le plan phonétique, a favorisé son adoption en français.

Commentaires : D'une manière générale, les Provençaux aiment bien les mots qui ont gardé, en passant en français régional, un accent tonique bien audible sur l'avant-dernière syllabe, et en plus ceux qui se terminent en -i. Ça sonne très provençal, un peu italien, et c'est très expressif. Voir *avoir les mains gòbi, avoir le bòmi, faire un nàrri, aïoli sur toi*.

Emploi : Peu usuelle, attestée dans toute la Provence maritime et intérieure (de Marseille à Manosque, Digne et Cannes), en provençal plus qu'en français. Comprise partout, mais vieillie.

Voir : *aller plan-plan* et les expressions citées ci-dessus.

***Agué lou biais* [P]**
Avoir le biais [FRP]

Sens : "Avoir le savoir-faire, la bonne méthode" (trad. litt. "avoir la façon").

Origine : Le français "commun" a emprunté le mot *biais* au provençal, mais avec un sens limité "moyen ingénieux et détourné", d'où "oblique", et avec une connotation un peu négative. En provençal, c'est un mot très usuel et passe-partout (prononcé "biail", API [bjaj]), qui vient du grec. Son sens de base est "manière, façon, sorte", et sa connotation est positive. D'où l'expression *agué lou biais* "avoir la façon", sous-entendu "la bonne façon". Il existe même des dérivés comme l'adjectif *biaissu(do)*, qui signifie "doué(e)".

Ce mot si employé est donc passé en français régional, ce qui a été favorisé par le fait qu'il était déjà passé en français "commun". Du coup, il est prononcé à la française et non à la provençale en français régional (API [bje]).

Commentaires : La différence de connotation, masquée par une prononciation unique, peut être trompeuse lors d'une conversation entre un Provençal et un *estranger*. En effet, si un Provençal dit *"il faut avoir le biais pour arranger cette affaire"*, ça veut dire qu'il faut savoir trouver la bonne méthode, pas une méthode machiavélique ! Et si on dit de vous *"il a le biais"*, c'est un compliment, cela ne veut pas dire que vous êtes tordu !

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir la crespine ; faire un nàrri ; remettez-vous ; se faire voir.*

***Agué lou blanc dóu pòrri* [P]**

Sens : "Être chanceux, être bien lotti" (trad. litt. "avoir le blanc du poireau").

Origine : En matière de légumes, la cuisine provençale opte surtout pour les racines et les fruits des végétaux, pas pour leurs feuilles. On accomode par exemple surtout des carottes, navets, pommes de terre (racines) ou des aubergines, courgettes, haricots, pois-chiches, tomates (fruits). On utilise peu de "légumes verts" (les feuilles, par exemples épinards, choux). Quand un légume présente à la fois une partie blanche (sous-terre) et une partie verte (ses feuilles), la partie réputée la meilleure est la partie blanche. C'est le cas du poireau (peu présent dans la cuisine provençale), dont on coupe et jette le vert pour n'en conserver que le blanc, qu'on utilise d'ailleurs beaucoup comme l'oignon, revenu en fond de sauce. Alors bien sûr, *avoir le blanc du poireau*, c'est avoir le meilleur morceau. Le vert, c'est ce qu'on jette aux chèvres ou aux cochons ! Et, pour pouvoir n'en garder que le blanc et en jeter la plus grande partie, il faut être fortuné…

Remarques : Expression en prise directe avec la culture locale, ici avec les traditions culinaires. Les aliments sont souvent utilisés pour figurer la chance et la richesse (voir *quicha l'anchoio, metre d'òli ei cese*).

A cela s'ajoute la connotation presque toujours positive de la couleur blanche.

Emploi : Usuelle partout (uniquement en provençal).

Voir : *avoir la crespine ; avoir la chcoumougne* ; et les expressions citées ci-dessus.

***Agué lou bòmi* [P]**
Avoir le bòmi [FRP]

Sens : "Avoir la nausée". Prononcé *bòmi* avec accent tonique sur le o (API ["bOmi]).

Origine : En provençal, *lou bòmi*, c'est tout simplement et étymologiquement, "le vomi". Le verbe associé est *bóumi* "vomir" (prononcé "booumi" API [bow"mi]). Il faut remarquer que, normalement, en fonction des règles d'évolution du latin au provençal, on devrait avoir un *v* au début du mot, comme en français. Mais le besoin d'employer un mot plus éloquent a amené les Provençaux à y substituer un b, plus sonore et plus expressif (surtout dans une syllabe tonique). C'est d'ailleurs par l'interjection *bouai !* (prononcée "bouail"), de forme proche, qu'on exprime le dégout, en provençal comme en français régional.

On comprend dès lors qu'une locution s'appuyant sur un mot si expressif soit aisément passée en français régional, car en français "commun" les expressions *avoir la nausée* ou *avoir mal au cœur* sont nettement moins parlantes.

Commentaires : Il semblerait qu'en français "commun" ou d'autres régions plus septentrionales de France, le mot *vomir* lui-même soit évité, sans doute parce qu'il évoque trop directement quelque chose de répugnant. On dit par exemple *renverser* dans l'Ouest, *rendre* en français "commun". En Provence, où l'expression franche et directe est la règle, on dit *vomir* de façon banale. En provençal, il n'y a pas d'euphémisme : on dit *bóumi* ou, plus expressif encore, *raca* (cf. français *raquer* "cracher").

On dit aussi *douna lou bòmi/donner le bòmi*. Une variante intermédiaire mi-provençale mi-française est aujourd'hui employée par les jeunes à Marseille : *avoir le vòmi*, avec un *v*- mais en conservant l'accent tonique.

Emploi : Usuelle partout, peut-être en perte de vitesse chez les jeunes.

Voir : *avoir les mains gòbi ; avoir le bàti-bàti.*

***Agué lou cuou coumo* ~ [P]**
Avoir le cul comme ~ [FRP]

Sens : "Avoir un gros derrière" (ne se dit presque que des femmes).

Origine : Divers éléments sont couramment utilisés pour terminer la comparaison. *Avoir le cul comme un monument* est attesté partout. Une variante en est *Avoir le cul comme la porte d'Aix*, très usuel dans la région marseillaise (la porte d'Aix est un grand arc de triomphe qui se situe place Jules Guesde, à l'endroit où se trouvait autrefois la porte d'Aix à la sortie nord de Marseille). On peut supposer l'existence de variantes adaptées à des monuments locaux ici et là.

Avoir le cul comme un apanaou est d'usage surtout rural, en diminution (un apanaou est, en provençal, une ancienne mesure à grain de vingt litres) ; on dit aussi *…coumo uno eimino* (même sens). *Avoir le cul comme une jument* est moins particulier, usuel partout. *Avoir le cul comme une malle arabe* fait allusion aux superbes et vastes malles des nomades (rappelez-vous des contes des mille-et-une-nuits). Marseille, surnommée la "Porte de l'Orient", est un lieu où l'on en voit débarquer depuis le Moyen-Age et où, aujourd'hui, une population maghrébine très présente transporte de volumineux bagages quand elle voyage "au pays" (tous les émigrés font ça, moi y compris, pour ramener une alimentation d'origine contrôlée !). D'où cette dernière comparaison, usuelle sur la côte, aussi connue en français d'Afrique du nord, et dont l'usage en Provence a probablement été renforcé par l'installation des Pieds-Noirs.

Commentaires : D'autres comparaisons, créations spontanées ou comparaisons établies, sont fréquemment employées. On voit là la délicatesse habituelle des messieurs…

Le mot *cul* n'est pas ressenti comme vulgaire en français régional, mais familier. Son équivalent provençal (*cuou*, parfois prononcé *quiéu*) est à peu près le seul mot usuel dans cette langue, où des euphémismes comme *le derrière* ou *le postérieur* n'existent pas. Les seuls autres mots, burlesques, et d'ailleurs passés en français régional, sont *tafanàri* (avec tonique sur l'avant-dernière syllabe) et *petarèu* ou *petard* dont on comprend l'image !

Emploi : Expressions très usuelles dans les zones indiquées ci-dessus, y compris chez les jeunes.

Voir : *Il a toujours un pet… ; avoir des joues… ; c'est un cul-cousu.*

***Agué lou pan e lou coutèu* [P]**
Avoir le pain et le couteau [FRP]

Sens : "Avoir tout pour réussir". Se dit aussi bien comme constatation générale qu'à propos d'une situation précise.

Origine : L'image est plutôt claire. Celui ou celle qui a "le pain et le couteau" a tout le nécessaire pour manger. On sait que le pain a longtemps été l'aliment de base, et qu'il reste le symbole des besoins vitaux (cf. *gagner son pain*). Il ne lui reste plus qu'à s'en servir.

Commentaires : Car c'est là que l'usage de l'expression en précise le sens. En effet, on l'utilise souvent pour regretter que quelqu'un qui *a le pain et le couteau*, ne sache pas en faire bonne usage. Par exemple une personne à qui on a offert un emploi plein d'avenir et qui ne fait pas sérieusement son travail.

Cette expression s'appuie sur cette vision concrète des choses qu'on retrouve à la base des façons de dire provençales (voir *avoir l'eau à la pile*).

Emploi : Usuelle partout dans les deux langues, vieillie.

Voir : *avoir la crespine ; avoir la chcoumougne ; faire une cagade ; tourner-virer.*

***Agué lou pougnet coupa* [P]**
Avoir le poignet coupé [FRP]

Sens : "Se prétendre généreux (ou pouvoir l'être) et être avare". L'expression complète est *agué lou couar sus la man e lou pougnet coupa* [P], *avoir le cœur sur la main et le poignet coupé* [FRP].

Origine : L'expression *avoir le cœur sur la main* est bien connue en français, comme en provençal, pour exprimer la générosité. Ici, on la complète pour en contredire le sens, puisque si l'on a le poignet coupé et donc plus de main, on ne peut plus, matériellement, avoir le cœur sur la main. CQFD !

Commentaires : L'image de la main, qui donne ou qui retient, est couramment utilisée dans de nombreuses langues pour symboliser la générosité ou l'avarice (voir *tirarié de pessu au mabre*). Plusieurs expressions provençales ont ceci de particulier qu'elles ajoutent quelque chose qui empêche la main de donner (voir *avoir des oursins dans les poches*). Comme si on voulait surtout condamner ainsi, non pas tous ceux qui ne donnent pas, mais surtout ceux qui le peuvent et ne le font pas. Ou, pire, ceux qui disent le faire et ne le font pas : la Provence est un pays de paroles et les propos y sont scrupuleusement pris en compte (cf. le dicton *uno paraulo ligo mai que tóuti lei gumo* "une parole lie davantage que tous les cables d'ancres").

Il existe une variante, qui combine les deux expressions que je viens juste de citer : *avoir la main à la poche et le poignet coupé*.

Emploi : Rare, attestée dans les Bouches-du-Rhône et le Var, mais bien comprise dès qu'on la donne sous sa forme complète.

Voir : *fais-toi gras !* et les expressions citéées ci-dessus.

***Agué un èr de dous èr* [P]**
Avoir un air de deux airs [FRP]

Sens : "Avoir une expression ambigüe et indéchiffrable sur le visage". Une variante aujourd'hui rare, peut-être d'origine, le dit encore plus clairement : *agué un èr entre dous èr* [P], *avoir un air entre deux airs* [FRP].

Origine : Il s'agit du mot *air* au sens "apparence", qui est bien connu en français comme en provençal (cf. l'expression *avoir l'air*, en provençal *agué l'èr*). L'image d'un air qui hésite entre deux airs, c'est-à-dire d'une mimique qu'on ne peut clairement interpréter, est claire. On la retrouve pour signifier une hésitation entre deux éléments, par exemple en français dans *mi-figue, mi-raisin*, dans *ni chair ni poisson* (dont l'équivalent existe en provençal, *ni car ni pèis*). On la retrouve aussi souvent en provençal (*ni tu ni vous*).

Commentaires : Le fait d'*avoir un air de deux airs* est en général mal perçu et provoque souvent une intervention du genre *"Allez, zou, dis franchement ce que tu penses !"*.

L'usage de *èr* en ce sens est très étendu en provençal. On dit par exemple *douna d'èr* (trad. litt. employée en FRP : "donner d'air") pour "ressembler". Par exemple, *"ce petit, il donne d'air à son père"*.

Emploi : Très usuelle partout.
Voir : *avoir des yeux de bogue ; faire des yeux de seiche ; sembler le ravi…*

***Agué/faire d'uei de bogo/de gòbi* [P]**
Avoir/faire des yeux de bogue/de gòbi [FRP]

Sens : "Ouvrir de grands yeux étonnés, avoir un regard idiot".
Origine : La *bogo* est un poisson, dont le nom complet est *bogo-ravello*. La forme francisée *bogue* est ambigüe car certains pourraient penser à une *bogue* de châtaigne. Mais ce n'est pas le même mot. Le *gòbi* (prononcé avec tonique sur le o, même en français, API ["gObi]), est lui aussi un poisson de Méditerranée, de la même famille que le goujon. Ces deux petits poissons sont extrêmement fréquents jusque dans les ports : c'est ce que pêchent tous les gamins qui jouent avec une ligne. La bogue et le gòbi sont caractérisés par de gros yeux, et de plus, pour le gòbi, par une grosse tête par rapport à son corps. Enfin, ce sont des poissons de peu de valeur, qu'en général on ne garde pas pour les manger. De là à les utiliser comme comparaison pour dire de quelqu'un qu'il a en permanence (peuchère !) ou qu'il fait "des yeux ronds et idiots", il n'y avait qu'un pas !
Commentaires : La Provence est un pays maritime, ce qui explique l'utilisation fréquente d'animaux marins dans de nombreuses expressions (*oursin, anchois, gabian* "goëland", *favouille* "petit crabe", *arrapède* "patelle", etc. voir expressions). On vous dira spontanément de quelqu'un qui a une grande bouche qu'il ressemble à une baudroie (la *lotte* des *nordiques*), ou de quelqu'un qui est très laid qu'il ressemble à une rascasse (ça, ça n'a pas d'autre nom, vu que ça ne vit qu'en Méditerranée).
On remarque au passage que, en Provence, les noms de ces animaux sont encore couramment en français des noms régionaux empruntés au provençal (les *loups* et autres *fielas* sont les *bars* et les *congres*). Mais un règlement imbécile impose depuis quelques années l'étiquetage en français "commun", où les noms retenus sont bien sûr des noms nordiques…
NB : Ce *gòbi*-là n'a rien à voir avec celui de l'expression *avoir les mains gòbi*, sauf la forme, bien sûr. Remarquez si vous avez à la fois les mains gòbi et des yeux de gòbi, vous allez avoir du mal à trouver du boulot sans un bon stage de TRE (techniques de recherches d'emploi).
Emploi : Très usuelle sur la côte dans les Bouches-du-Rhône et le Var, y compris chez les jeunes.
Voir : *avoir des oursins dans les poches ; avoir les yeux bordés d'anchois ; avoir la maladie du gabian ; c'est une arrapède ; faire des yeux de seiche ; faire une sardine ; gros un stoquefiche ; etc.*

Aïoli sur toi !

Sens : Formule de salutation souhaitant que toute aille bien.
Origine : L'*aiòli*, francisé en *aïoli* avec ou sans tonique sur le o (mais avec, c'est mieux), est une sauce froide faite d'œuf, d'ail et d'huile d'olive, spécialité provençale célébrissime. C'est aussi en Provence, et depuis fort longtemps, le symbole de la force vitale et de la solidarité locale. A la fois à cause de ses ingrédients (emblématique de la Provence), de la façon dont il est fait (c'est une émulsion encore plus difficile à réussir qu'une mayonnaise), des traditions de

sa consommation (plat de fêtes familiales ou populaires), et… de ses effets sur l'haleine (ceux qui n'en mangent pas ont du mal à rester avec les convives !). Sans compter les effets bénéfiques sur la santé : favorise la circulation du sang, tue les vers, aphrodisiaque (si, si) et excellent somnifère (pour la qualité précédente, ne pas tarder, donc). De nombreuses expressions provençales utilisent l'aïoli pour cet ensemble de symboles (voir *monter l'aïoli*). *L'Aiòli* était d'ailleurs le nom du journal régionaliste en provençal qu'avait lancé F. Mistral.

Cette formule de salutation, récemment apparue et répandue dans la jeunesse marseillaise, continue l'ensemble de cette symbolique. On sait que les Marseillais ont un fort sentiment d'identité (marseillaise avant tout, puis méditerranéenne et provençale), que les jeunes manifestent en étant supporters de l'O. M. (dont l'ennemi majeur est le PSG, l'équipe de Paris) ou à travers le rap marseillais (IAM, Massilia, etc.). Expression de jeunes de la (grande) ville, elle n'existe qu'en français, et n'a pas encore été adaptée en provençal par les papets chébrans des llagevis.

Commentaires : *Aïoli* est aussi une sorte de cri de ralliement qu'on entend dans les concerts de rap et sur les terrasses des café, le soir, sur le Cours Julien, devenu le lieu "branché" de Marseille. Les jeunes en ont même tiré le verbe *aïoliser*, qui veut dire "mettre en transes", le nom *aïolisation* "remise en forme" ou "extase"…

Il est frappant que ce vieux symbole très régional soit à nouveau ré-utilisé et poursuive ainsi son existence (comme *cagole* ou *agachon*). Ceux qui prétendent que l'uniformisation de la France est en route, et que les caractéristiques régionales sont des vestiges folkloriques, rencontrent ici un cinglant démenti…

Emploi : Peu usuelle, uniquement à Marseille chez les adolescents et les jeunes adultes branchés Rap-raggae-O. M.. Mais ça fait déjà du monde…

Voir : *conservez-vous ; être à l'agachon ; faire le càcou ; faire une partie de cabanon ; jouer au balon ; mettre le gouaï, monter l'aïoli.*

Allez maï !

Sens : "Encore une fois !". S'emploie surtout pour regretter la répétition d'un phénomène fâcheux, la glace au chocolat qui coule sur le pantalon du petit, le frigo qui tombe en panne, un radoteur qui reprend la même histoire…

Origine : L'adverbe provençal *mai* signifie "encore, de nouveau" prononcé "maï"). Par exemple : *es mai vengudo* "elle est encore venue", *n'en vouàli mai* "j'en veux encore". L'emploi du verbe *allez* comme interjection en français est très répandu. Ici, les deux mots sont combinés pour créer une expression éloquente en français régional (mais l'équivalent existait déjà en provençal), calque du provençal *zou mai !*

Commentaires : Le choix des mots qui composent l'expression s'appuie sur sa musique et sur son rythme. On dit *allez* en trainant assez longtemps sur le *é* avec une mélodie tombante, et puis, brutalement, le *maï* coupe un ton plus haut. Essayez : *alleeeeeeeeez, maï*. Voilà, vous y êtes.

Les diphtongues *aï, eï, aou, eou, oou*, sont ressenties comme typiques du provençal et de sa musicalité, ce qui a pu jouer pour le transfert de *mai* en français régional et dans cette interjection expressive. Nombre d'interjections usuelles sont directement emprutées au provençal, langue de l'affectivité perçue comme très expressive, en français régional (*té, vé, zou, hoou, hèou…*).

On dit aussi souvent *zou mai !*

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.
Voir : *aquéu de còup ; fan de… ; zou…*

***Ana/feni ei dàti* [P]**
Aller/finir aux dattes [FRP]

Sens : "Se rabattre sur un petit boulot de misère", et, par extension "finir mal".

Origine : Travailler aux dattes, c'est (ou plutôt c'était) travailler à la chaine pour aligner à longueur de journée des dattes séchées dans des boites en carton. L'un des hauts lieux de cette activité passionnante était, pourquoi ne pas la nommer ?, l'usine Micasar à Marseille. Bien sûr, il n'y a pas de sot métier, mais il y en a de plus pénible et de beaucoup moins bien payés que d'autres. A quelqu'un qui est mal parti pour réussir sa vie, on dit *tu iras aux dattes* ou *tu finiras aux dattes*.

Commentaires : Mais ce quelqu'un est presque toujours une quelqu'une. D'abord parce que ce genre de travail pour "petites mains" est plutôt réputé être, et s'avérait être, un travail de femmes. Et puis parce que le sens fondamental, c'est "tu finiras mal". Et les dattes, en provençal, sont une métaphore d'une partie très intime des hommes… Vous n'avez pas besoin d'un dessin. Alors, travailler aux dattes, c'est exercer une "profession"… particulière. Ce sens implicite reste perçu par une partie des gens, parce que l'image des dattes est assez évocatrice, d'autant qu'en provençal (et en français régional) toutes les parties intimes masculines et féminines sont couramment évoquées sous des noms de fruits (voir *faire la figue, avoir des oursins…*).

Emploi : Peu usuelle et vieillissante, uniquement à Marseille et dans sa région, surtout en français.
Voir : *partir en biberine.*

***Ana plan-plan* [P]**
Aller plan-plan [FRP]

Sens : "Aller lentement, modérément, doucement".

Origine : L'adverbe *plan* signifie "lentement" ou "modérément" en provençal. Il est le frère faux-jumeau de l'italien *piano*, de même sens, et issu du même mot latin. Mais il est rarement employé seul. La plupart du temps, il l'est sous sa forme redoublée *plan-plan*. Le redoublement est un procédé d'insistance courant en provençal (voir *avoir le bàti-bàti*). En plus, il crée un petit effet comique qui séduit toujours la bonne humeur méridionale. D'où *ana plan-plan*, directement traduit *aller plan-plan* en français régional.

Commentaires : On remarque au passage, une fois de plus, la proximité des habitudes italiennes, puisqu'on dit en italien *piano-piano*, forme redoublée d'ailleurs bien connue telle quelle en Provence.

Quand on dit de quelqu'un qu'il *va plan-plan*, c'est plus souvent une constatation négative qu'une appréciation positive, puisqu'en Provence, on aime plutôt les gens actifs et les choses qui vont vite (voir *avoir du jus de courge…*).

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.
Voir : *balin-balan ; chercher Moulinàri ; d'aise ! ; faire lou rabaio-peto ; faire plus vite un tour que deux.*

***Aquelo empego !* [P, FRP]**

Sens : "Quelle surprise !" ou "Celle-là, elle est bien bonne !" (trad. litt. *celle-là, elle colle/elle enivre*). Se dit lorsqu'on vous annonce une nouvelle surprenante, que vous découvrez une chose étonnante, ou qu'on vous raconte une histoire drôle. Dans ce cas-là, vous vous exclamez : *aquelo empego !*

Origine : Expression provençale utilisée telle quelle en français régional. Se prononce "aquèlimpègo" avec l'accent sur l'avant-dernière syllabe (API [akElEm"pEgO]). Le verbe *empega* signifie "coller" et, au sens figuré, "enivrer". L'image est donc similaire à celle de l'expression *rester scotché* récemment répandue chez les jeunes en français "commun", mais elle joue, en plus, sur le double sens (figuré). D'ailleurs, quand on dit *aquelo empego !* certains ajoutent pour plaisanter *lou cuou au sòu* ("le cul au sol").

Commentaires : Il existe en provençal une variante *aquelo tubo !* (trad. litt. *celle-là elle fume*) qui n'est apparemment pas passée en français régional.

Le verbe *empega* est par ailleurs passé en français régional au sens "enivrer" (*il est rentré complètement empégué*).

Emploi : Très usuelle dans toute la Provence, y compris en français et même chez une partie des jeunes, qui l'emploient par plaisanterie.

Voir : *aquéu de còup ; fatche de…*

***Aquéu de còup !* [P, FRP]**

Sens : Interjection exprimant une grande surprise (trad. litt. *celui-là, de coup !*). Pourrait se traduire par "ça alors !". Prononcé "aquéou dé coou" (API [a"kew de"kOw]) avec une intonation montante.

Origine : Expression provençale directement insérée en français régional. La structure "celui-là" ou "celle-là" + complément est la structure de base en provençal pour exprimer l'étonnement (voir *aquelo empego*). De plus, la préposition *de* y jouit d'usages multiples, dont un sert justement à marquer l'exclamation : *d'aquéu Felipe !* ("sacré Philippe !, trad. litt. "de ce Philippe !").

Commentaires : De nombreuses variantes existent, comme *aquéu de cop* (forme de la vallée du Rhône et de Haute-Provence), *aqueste còup/cop* (où l'autre démonstratif provençal est employé). On trouve même, par déformation en français régional, un *aquest'acò* où le mot provençal *acò* ("ça"), très connu (cf. *qu'es acò ?*), a été substitué à *cop*. Du coup, en soi, ça ne veut plus rien dire (= en gros "ce cela"), mais peu importe, puisque c'est une expression dont seul le sens global compte…

Certains ajoutent *aquéu de còup, l'ai pas vist veni !* ("…je ne l'ai pas vu venir").

Emploi : Très usuelle dans toute la Provence, y compris en français, mais vieillie.

Voir : *aquelo empego.*

***As peta l'armàri ?* [P]**
Avoir cassé l'armoire à glace [FRP]

Sens : "Être très bien habillé".

Origine : Ce type d'image un peu ironique est un procédé courant en provençal : on suppose que si quelqu'un est très bien habillé, c'est parce qu'il a cassé son armoire et qu'il ne peut plus y ranger ses habits, donc qu'il doit les porter.

Commentaires : Il existe plusieurs variantes, l'une des plus connues étant *agué douna un còup de pèd à l'armàri* [P], *avoir donné un coup de pied à l'armoire* [FRP], dont le résultat est évidemment le même…

On remarque, et c'est pour cela que j'ai tenu à l'intituler ainsi, qu'en provençal, c'est une question à la deuxième personne, directement adressée à quelqu'un que l'on tutoie. D'abord parce qu'on ne peut se permettre ce genre de boutade qu'avec des familiers, et d'autre part parce que ça fait partie d'un jeu, sorte de joute oratoire. Cela reste d'ailleurs une expression aux connotations positives. Si l'on dit cela, c'est que l'on trouve effectivement la personne bien habillée. Mais, chez les Méditerranéens en général, c'est une tendance culturelle -et un défaut souvent mal interprété- que de jouer de la dérision et de la critique gratuite. Un jeu classique de Naples à Marseille et Barcelone consiste à s'assoir à la terrasse d'un cafè, à plusieurs, et de se moquer en douce des gens qui passent…

Le même procédé est appliqué dans l'expression beaucoup plus célèbre *l'as paga lou capèu ?* (voir plus loin).

Emploi : Peu usuelle, surtout connue des provençalophones et attestée dans les Bouches-du-Rhône et le Var, mais comprise partout et par la majorité des gens.

Voir : *avoir le poignet coupé ; faire le càcou ; l'as paga lou capèu ?*

Aspetta una minuta !

Sens : "Attends un peu" (trad. litt. de l'italien "attends une minute").

Origine : Sur de multiples plans, on l'a dit, la Provence est un prolongement de l'Italie (son nom latin *Provincia* signifie au départ qu'elle est *la* province romaine par excellence). La proximité et donc les échanges avec l'Italie ont maintenu ce lien au cours des siècles. Mais, davantage encore, la très forte immigration italienne, surtout depuis le XIXe siècle, a affirmé massivement la présence des langues et cultures italiennes en Provence. Depuis toujours, les Provençaux baragouinent un peu de piémontais, de génois, d'italien, de napolitain… Depuis longtemps, les Italiens de Provence sont devenus de vrais Provençaux et parlent provençal. Aussi n'est-il pas surprenant que des expressions en italien fleurissent la parole provençale.

Celle-ci est toujours prononcée à l'italienne, et même souvent à la napolitaine (en gros "achpéttounaminouta" avec toniques sur le é et les ou, API [aS"pet "unami"nuta]). Pourquoi celle-là, en revanche ? Les Italiens disent-ils cela plus souvent que d'autres ? Je ne l'ai jamais remarqué. *Aspetta una minuta*, je vais y réfléchir !

Commentaires : Beaucoup d'apports linguistiques italiens ont été provençalisés, et rares sont ceux qui ont conservé une forme aussi nettement italienne. Même la *polenta* que beaucoup de Provençaux regardaient avec mépris il y a un siècle, est devenue un plat familier en Provence (surtout dans les familles d'origine piémontaise) et a pris le nom provençal de *poulento*, d'où, en français régional, la *poulinte*.

Il existe un complément de plaisantin à cette expression, qui dit en franco-italien (en général en imitant une prononciation italienne) *aspetta una minuta… qué lé capitaine i metta la perrouca !*

Emploi : Peu usuelle, vieillissante, attestée à Marseille et surtout dans les familles où une origine italienne a stimulé la présence de cette langue. Mais prenez l'annuaire de Marseille et vous verrez que cela concerne la moitié de la population… Comprise plus largement grâce à une connaissance diffuse de l'italien un peu partout en Provence.

Voir : *ana plan-plan ; avoir la chcoumougne ; être santon ; mettre le gouaï ; pèr davala… ; qu roumpe pago…*

Avans de parla, si fòu teisa…

Sens : "Avant de parler, il faut écouter et réfléchir" (trad. litt. "avant de parler, il faut se taire"). L'équivalent français "commun" est *"il faut tourner sept fois sa langue dans bouche avant de parler"*.

Origine : Encore une fois, l'expression provençale joue simultanément sur un contraste (parler/se taire) et sur une formule extrêment simple et concrète. L'image est transparente.

Commentaires : Dans ce pays, parler est un art, un devoir, et un signe de politesse. Le silence en présence d'un inconnu, même dans un lieu collectif comme un compartiment de train ou une boutique, est considéré comme une impolitesse ou une marque d'hostilité. On imagine la surprise et l'interprétation déphasée du nordique aménageant à Draguignan et à qui le voisin vient faire la causette comme à une vieille connaissance, ou, inversement, le Provençal entrant dans une boulangerie bretonne en lançant un vigoureux *"Bonjour m'sieur dames"* à qui personne ne répond et qu'on dévisage silencieusement comme un martien !

Parler, bien sûr, mais pas à tort et à travers. D'où ce dicton fondamental et lapidaire, plus expressif que l'expression équivalente et tarabiscotée en français, vous en conviendrez.

Emploi : Rare, attestée dans le Var (uniquement en provençal) mais comprise par tout provençalophone.

Voir : *avoir l'eau à la pile ; c'est le tambour de cassis ; c'est une bazarette ; ni parlo ni siblo.*

Avoir la chcoumougne

Sens : "Avoir de la malchance". Un équivalent français "commun" est "avoir la poisse".

Origine : Encore une expression d'origine napolitaine, mais provençalisée. L'une des injures favorites des Napolitains est "scummunicate" (prononcée "chcoumounicate", API [Skumuni"kat´]), qui signifie littéralement "excommunié(e)". Au pays de la Santa Madonna, c'est une imprécation gravissime ! A force d'entendre cela, on en a déduit que celui qui est "chcoumounica" est atteint de "chcoumoune" (par exemple un joueur de foot, aussi surveillé à Marseille qu'à Naples !). La syllabe finale a été modifiée selon une règle classique du provençal (où *sardino* se dit aussi *sardigno*). Et voilà notre *chcoumougne* !

Commentaires : L'expression n'existe qu'en français et elle est surtout marseillaise. Ailleurs, on prononce surtout *scoumougne*. Connue aussi des Pieds-Noirs (qui, eux, disent plutôt *scoumoune*). Son usage a dû être renforcé depuis leur installation massive en Provence dans les années 1960.

Emploi : Très usuelle partout, surtout chez les plus de 30 ans et moins de 60.

Voir : *avoir la crespine ; avoir la tchatche ; si tous les ânes… ; va fangoule.*

Avoir la tchatche

Sens : "Parler beaucoup, être doué pour parler".

Origine : Expression importée par les Pieds-Noirs au début des années 1960, mais facilement adoptée en Provence, surtout à Marseille, et pour cause : la tchatche y était déjà pratiquée avant l'arrivée du mot. On lui a même inventé une origine provençale : ce serait l'imitation du *tcha-tcha* des cigales ! On en a aussi dérivé des mots comme *tchatcher, tchatcheur*.

Le mot lui-même est probablement d'origine espagnole ou catalane, mais on trouve des mots de la même famille dans beaucoup de langues romanes : espagnol et catalan *charrar, chacharear*, aragonais *charrar*, languedocien *charrar*, provençal *charra, chacharasso, chacharot*, niçois *chacharouneà*, tous ayant un sens apparenté à "parler, bavarder", et issus d'une racine expressive *tcharr*. Le français *charade* est d'ailleurs un emprunt à l'une de ces langues. L'italien a également *chiachierare* ("bavarder", prononcé "kiakiéraré"). On voit que le provençal avait déjà des mots proches qui ont facilité son accueil, bien que cette expression soit passée directement du français d'Algérie au français de Provence, sans être adoptée en provençal (voir *rencontrer une charrette*).

Commentaires : On remarque l'usage provençal de l'article défini pour indiquer une généralité.

Emploi : A peu près inusitée des plus de quarante ans, qui la comprennent mais la considère *étrangère* ("c'est un mot des Pieds-Noirs"), mais très usuelle chez les jeunes, surtout à Marseille, et sur la côte provençale jusqu'à Nice.

Voir : *avans de parla… ; avoir la chcoumougne ; blaga coumo uno puto borgno ; c'est le tambour de Cassis ; c'est une bazarette ; qu pinto vènde*, et les expressions citées ci-dessus.

Avoir plus l'air d'un couillon que d'un moulin à vent

Sens : "S'agiter pour rien" et donc "ne pas être à sa place, ne pas savoir quoi faire, avoir l'air mal-à-l'aise". Se dit de quelqu'un qui, par exemple, a une bouteille de vin mais pas de tire-bouchon.

Origine : Cette expression joue sur une sens local et affectueux de *couillon*, du genre "embarrassé, étonné" (voir *rester couillon*). La comparaison négative est aussi une façon d'adoucir la constatation, bien qu'elle soit évidente : on a ressemble rarement à un moulin à vent… Au propre, cette expression se disait surtout à quelqu'un qui, dans une situation inconfortable, se mettait à gesticuler (image des ailes du moulin qui tournent), mais inutilement. On peut supposer que dès qu'on lui disait cette expression, son agitation était calmée…

En plus, une image bien connue de celui a les bras en l'air est *le ravi de la crèche*, qui apparait normalement à une fenêtre élevée, pas bien loin du moulin.

Commentaires : L'esprit de l'expression est très provençal, mais je ne l'ai rencontrée qu'en français (je l'emploie d'ailleurs moi-même). On dit couramment en provençal *sèmblo mai X que Y*, par exemple, d'une maison négligée *sèmblo mai uno jasso qu'un quatre estello* ("ça ressemble plus à une bergerie qu'à un quatre étoiles").

Emploi : Peu usuelle, attestée partout, vieillie.

Voir : *sembler le ravi de la crèche : on dirait un Caramentran ; rester couillon.*

B

***Balin-balan/ Balalin-balalan* [P, FRP]**

Sens : "En se balançant doucement" (sens propre) et donc "tranquilement" (sens figuré). On dit par exemple *"On était assis dans le bateau balin-balan"* (sens propre) ou *"il est allé faire les courses balin-balan"* (c'est-à-dire "en se promenant, en marchant doucement").

Origine : Les variantes sont des locutions provençales usuelles, dont la phonétique évoque le balancement (*balin* d'un côté, *balan* de l'autre) et dont le sens est porté par *balan* (qui signifie en provençal "équilibre, contre-poids").

Commentaires : L'utilisation d'onomatopées et de répétitions sonores est régulière en provençal (voir *avoir le bàti-bàti, aller plan-plan*). La transparence et la facilité de prononciation permettent l'insertion directe de ces expressions de langue provençale en français régional.

Emploi : Usuelle partout, comprise par tous.

Voir : les expressions citées ci-dessus.

***Bèn/mau encapa* [P]**
Bien/mal encaper [FRP]

Sens : "Arriver au bon/mauvais moment, au bon/mauvais endroit, dans de bonnes/mauvaises circonstances". Par exemple, si vous achetez la dernière place disponible pour faire la traversée Toulon-Porquerolles, vous direz *"j'ai bien encapé"*. Si vous arrivez trop tard et que la dernière place a été vendue, *vous avez mal encapé* !

Origine : En provençal, le verbe *encapa* veut littéralement dire "prendre dans la tête". Il ne reste plus de ce sens que celui de "comprendre", d'ailleurs aussi passé en français régional : *acò, si lou pòu pas encapa* [P], *ça, il peut pas l'encaper* [FRP], "ça, il ne peut pas le comprendre". Mais dans l'expression *bèn encapa* ou *mau encapa*, en français régional *bien encaper* ou *mal encaper*, subsiste l'idée de "bien tomber" ou "mal tomber", un peu comme le hasard qui vous tombe sur la tête. Ici, littéralement, *bien encaper*, c'est donc "bien taper de la tête".

Commentaires : Il existe une variante peut-être plus explicite, *bien rencontrer* ou *mal rencontrer* (du provençal *bèn/mau rescountra*), mais d'usage beaucoup moins fréquent. Et si vous *encapez bien*, hé bé vous aurez *bien capité* ("bien réussi") ! On dira aussi, par exemple, *"en sortant de Marseille, j'ai pas eu de chance, j'ai encapé un bouchon sur l'autoroute"* ou encore *"j'ai encapé la bonne heure, y avait dégun* ("personne") *sur l'autoroute"*.

En ancien provençal, *cap* signifiait "tête" (du latin *capu* qui a aussi donné le français *chef*). Aujourd'hui (et depuis longtemps), "tête" se dit *tèsto*.

Emploi : Très usuelle partout, surtout dans la région marseillaise et le Var.

Voir : *avoir la crespine ; agué lou blanc dóu pòrri ; avoir la chcoumougne.*

***Bèu camin camino* [P]**

Sens : (propre) "Cheminer est facile sur un beau chemin", (figuré) "les bonnes choses aboutissent toujours" ; (trad. litt. "beau chemin chemine").

Origine : Dicton provençal qui joue sur la ressemblance entre *camin* "chemin" et le verbe *camina* "marcher, cheminer". Ici, c'est le chemin qui chemine, comme si le cheminement se faisait tout seul, de lui même (pour en exprimer la facilité).

Commentaires : Expression très résumée mais très expressive. On s'en sert aussi pour conseiller à quelqu'un de bien préparer une action, ou pour constater que les avantages attirent d'autres avantages.

Emploi : Rare, attestée partout (uniquement en provençal), vieillie.

Voir : *faire les oratoires ; pèr davala… ; prene lou camin deis endéuta.*

***Blaga coumo uno puto borgno* [P]**

Sens : "Parler beaucoup, à tort et à travers" (trad. litt. "bavarder comme une pute borgne/myope").

Origine : L'expression complète, aujourd'hui oubliée, était *blaga coumo un puto dins uno carriero borgno*, trad. litt. "bavarder comme une pute dans une rue borgne", c'est-à-dire "…dans une voie sans issue". En effet, en provençal, on appelle *carriero borgno* une rue en cul-de-sac, un peu comme en français "commun" on appelle un *mur aveugle* un mur sans fenêtre. On comprend que, pour attirer le client dans une rue où il y a peu de chance qu'il s'engage, la dame devait parler beaucoup…

Le provençal *blaga*, d'où le français régional *blaguer*, ne veut pas dire "plaisanter", mais "bavarder". Si un Provençal vous dit qu'il a *blagué avec ses collègues,* ça ne veut surtout pas dire qu'il a "plaisanté avec ses collaborateurs professionnels", mais qu'il a "bavardé avec ses amis". Je soupçonne notre réputation de travailleurs insouciants basée sur ce genre de malentendu !

Commentaires : Mais même une fois raccourcie, l'expression fonctionne quand même. Car *uno puto borgno*, c'est une prostituée qui ne voit pas bien. En provençal, *bòrni* (au féminin *borgno*) signifie "mal voyant". Le français *borgne* s'y dit *bòrni d'un uei* (litt. "borgne d'un œil", qui n'y est donc pas un pléonasme). De toute façon, qu'on comprenne "myope" ou véritablement "borgne", la dame a toujours besoin de parler beaucoup pour que les clients s'approchent… Expression savoureuse, pas vrai ?

Puto borgno/Pute borgne sont également employés, seuls, comme jurons exclamatifs plus usuels.

Emploi : Rare, vieillie, attestée dans les Bouches-du-Rhône, le Var et la Haute-Provence (seulement en provençal).

Voir : *à chaque fois, il y tombe un œil ; avoir la tchatche ; c'est une bazarette ; c'est le tambour de Cassis.*

***Bouano maire/mèro !* [P]**
Bonne mère ! [FRP]

Sens : Exclamation marquant la surprise, la colère, l'impatience, et autres sentiments apparentés.

Origine : En provençal comme en italien (*Santa Madonna !*), il est usuel de s'exclamer en invoquant le nom de la Vierge. Et celle-ci s'appelle familièrement en provençal la *bouano maire* (ou, variante sous influence française, plus noble, *bouano mèro*). De même, son époux s'appelle *lou bouon Jóusè* et son fils *l'Enfant-Diéu*. D'où, en français régional, *la bonne mère, le bon Joseph et l'Enfant-Dieu*, personnages principaux de la crèche.

Commentaires : Il existe différentes variantes de cette exclamation, par exemple, *bonne mère des anges !*, *bonne mère de Dieu !*, *Sainte Vierge !*, etc. (toutes combinaisons possibles). Il est à noter qu'en Provence les exclamations impliquant le mot *Dieu* ne sont pas considérées comme des jurons graves, et sont donc courantes.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *couquin de… ; fatche de… ; fan de… ; le con de Manon ; tron de…*

***Boulegues pas lou batèu !* [P, FRP]**

Sens : "Ne bouge pas !" (y compris au figuré, c'est-à-dire "attends !") ; trad. litt. "ne remue pas le bateau". Prononcé "bouléguès pa lou batèou" (API [bulegEs"pa lu ba"tEw]).

Se dit surtout avec insistance à quelqu'un qui semble remuer trop ou agir trop rapidement.

Origine : Encore une expression liée au milieu maritime. L'image est la suivante : dans un bateau (par exemple une barque de pêcheur, qu'on appelle un *pointu* en Provence), si l'on remue trop, on risque de tout faire chavirer. Voilà pourquoi on emploie cette expression surtout en cas d'urgence. Ce qui explique qu'on l'aie conservée en provençal, même au sein d'une conversation en français, car le provençal est ressenti comme la langue de l'affectivité (par rapport au français, langue des institutions).

Commentaires : De plus, l'expression est facilement compréhensible pour un Provençal qui ne parle pas provençal (et il y en a… on a tellement essayé de nous en empêcher) : le verbe *boulega* "bouger" est passé en français régional (*bouléguer*), et *lou batèu* ressemble beaucoup à *le bateau*. Tous les Provençaux savent que *lou* signifie "le" et que les mots provençaux en *-èu* (prononcé "èou") correspondent souvent à des équivalents français en *-eau* (*batèu > bateau, mantèu > manteau, capèu > chapeau* etc.).

Pour en revenir au provençal, langue de l'affectivité, en voici un autre exemple, similaire. Une mère dira à "son petit" (calque du provençal *soun pichoun*) *"mâche bien avant d'avaler"*, mais elle lui dira avec énervement *"ti as pas un peu fini de mastéguer ce chewing-gum !?"* (ou *mastéguer* vient du provençal *mastega* "mâcher). Voir aussi les nombreux jurons retenus ici parmi nos expressions.

En Haute-Provence et dans le Luberon, on m'a signalé la variante *brandes pas lou batèu*, de sens similaire.

Emploi : Très usuelle dans toute la Provence, mais vieillissante.

Voir : *avoir plus l'air d'un couillon… ; l'as paga lou capèu ?*

***Bounjou bràvi gènt…* [P]**

Sens : La formule complète est *bounjou bràvi gènt, escusas-mi se mi tróumpi !* (trad. litt. "bonjour braves gens, excusez-moi si je me trompe"). Prononcé "boundjou bravi dgin escusami sé mi troumpi" (API [bunòu "bÂavi"òE$N eskyza"mi semi"tÂumpi]).

Expression plaisante de salutation lorsqu'on s'adresse à tous en entrant dans un lieu public, par exemple une boutique ou un café.

Origine : Cette expression joue sur le double sens de *se mi tróumpi*, car cela peut vouloir dire "si je me trompe d'endroit" et "si je me trompe en disant que vous êtes des braves gens". Le fait de le dire en provençal, langue de connivence, permet la plaisanterie sans offense. On est à nouveau dans le genre "fausse joute oratoire" (voir *as peta l'amàri ?*). Le formule est aisément comprise par tous, même ceux qui ne parlent pas le provençal.

Commentaires : En général, si l'on connait le jeu, on répond *bounjou à tu soulet* "bonjour à toi tout seul", ce qui est une façon de faire remarquer -implicitement- 1) que le pseudo-agresseur est en minorité, 2) qu'on s'attendait à ce qu'il ne soit pas seul car, comme le dit le dicton, *lei couioun van toujou pèr dous* "les couillons vont toujours par deux" (*couioun* veut aussi dire "couilles", voir *couioun de la luno* et *faire la figue*).

On se doute qu'on ne profère cette salutation ironique qu'à destination d'une assistance complice, avec laquelle on est déjà familier.

Emploi : Usuelle partout, vieillie, comprise par tous.

Voir : *caguer aux brailles* et les expressions citées ci-dessus.

Brancher les cagoles

Sens : "Draguer les filles".

Origine : A l'origine, une *cagole*, c'est une prostituée ou, en tout cas, une fille de petite vertu. C'est le seul sens que lui trouve A. Brun dans son étude sur le *français de Marseille* parue en 1931, et c'est le seul que lui connaissent les Marseillais nés jusqu'avant 1970. Ce mot a été créé en français régional selon un moule provençal (car **cagolo* n'est pas attesté en provençal). Il est basé sur le verbe *caguer*, au sens figuré "rater, manquer" (issu du provençal *caga*). On comprend donc qu'il soit péjoratif. Et pourtant, par une évolution de connotation probablement dû à l'usure du sens, il est devenu presque anodin, et même parfois flatteur, chez les jeunes marseillais d'aujourd'hui ! Cela dit, le mot évoque quand même encore une fille un peu provocante.

Le verbe *brancher* au sens de "accrocher, plaire" est répandu en français "commun" chez les jeunes (par exemple dans *aller au resto, ça te branche ?*).

Commentaires : On a là un bel exemple de la vitalité des mots locaux, dont le sens évolue, s'adapte, et entre dans de nouvelles expressions. Même si, on s'en doute, les anciens sont choqués d'entendre leurs petits-fils dire qu'ils vont à la plage *brancher les cagoles* ! Cela dit, les hommes de la génération précédente, surtout à Marseille et en général dans le Midi, appelaient *pétasse* n'importe quelle jolie fille (c'était en gros synonyme de "pin-up"), alors que dans d'autres régions de France, ce mot désigne justement… une prostituée. La roue tourne…

C'est d'autant plus ambigu que, dans les pays méditerranéens, on ne plaisante pas avec la vertu des jeunes filles et l'honneur des femmes.

Emploi : Peu usuelle, uniquement employée à Marseille et dans sa région, et surtout chez les moins de 25 ans.

Voir : *aïoli sur toi ; c'est un vrai remède ; être à l'agachon ; le con de Manon ; mon vié !*

C

C'est Fangio

Sens : "Il (parfois elle) conduit vite, de façon sportive".

Origine : Juan Fangio était un coureur automobile argentin d'origine italienne. Il devint champion du monde en 1934. Son nom italien est sans doute pour quelque chose dans le fait qu'il soit devenu et surtout resté jusqu'à aujourd'hui, la référence de cette expression. En effet, les Italiens (nos proches voisins) sont réputés pour leurs voitures de sport et leur conduite aussi virtuose que fanfaronne. On prononce d'ailleurs toujours ce nomà l'italienne "fandjo" (API ["fanòo]).

Commentaires : Il est clair que les jeunes d'aujourd'hui ne savent plus, ou très vaguement, qui est Fangio. Cette comparaison leur a été transmise par leurs ainés. Il faut dire que la conduite provençale (et surtout marseillaise) est très… méditerranéenne ! *Il vaut mieux avoir le klaxon que les freins*, comme on dit. Un stage à Marseille est excellent avant d'aller conduire à Rome. Tiens, voilà une idée, il faudrait monter une entreprise, et on pourrait lui donner comme slogan publicitaire *à Marseille, tous les Fangio mènent à Rome"* (NB : *mener* veut dire "conduire" en français régional, du provençal *mena*).

Il existe bien sûr des variantes comme *conduire à la Fangio*.

Emploi : Peu usuelle, surtout employée à Marseille, mais connue partout.

Voir : *zou, boulegan.*

C'est un boulevard !

Sens : "Il y a de la place pour passer" et "c'est plat comme si c'était goudronné".

Origine : C'est tout simplement une image "exagérée" comme on en utilise usuellement en Provence (donc à ne jamais prendre au pied de la lettre). Mais comme le boulevard, c'est la voie de circulation la plus large et la plus belle (en ville), c'est devenu l'expression de référence.

Commentaires : Le premier sens s'emploie dans toutes circonstances, par exemple si quelqu'un vous demande *le chemin est assez large pour venir avec un camion ?*, vous pouvez lui répondre *c'est un boulevard*. Il comprendra que c'est une expression, et ne cherchera pas une rue large bordée de trottoirs avec réverbères !

Le deuxième sens est surtout fréquents lors des parties de boules. Les petits creux et autres graviers sur le terrain sont redoutés des pointeurs. Aussi, quand l'accès au bouchon semble facile, on dit *c'est un boulevard*. Cela veut dire également que le passage est large, sans boule qui gêne.

L'expression n'emploie pas *avenue*, car en Provence les avenues sont souvent des petites ruelles qui permettent juste l'accès aux maison. C'est le sens du provençal *avengudo*, transféré sur son équivalent français.

Emploi : Usuelle dans les Bouches-du-Rhône et le Var, mais connue partout.

Voir : *il y passe un camion ; faire un nàrri ; jouer à la longue ; téter le bouchon.*

***Caga ei braio* [P]**
Caguer aux brailles [FRP]

Sens : "Avoir peur, être un poltron" (trad. litt. "chier au pantalon").

Origine : L'image de celui qui se fait dessus parce qu'il a peur est largement partagée par les langues européennes. D'ailleurs, pour éviter cet incident fâcheux, celui qui a peur *serre les fesses* (voir *avec une olive au cul…*). Ici, il faut remarquer que l'usage d'une forme provençale (en langue provençale ou français provençalisé) diminue grandement l'éventuelle vulgarité de l'expression.

En provençal, le mot féminin *braio* "pantalon" (et en français régional "brailles") est toujours au pluriel (comme jadis *pantalon* en français).

Commentaires : Le sens "propre" (!) initial du groupe de mot reste possible, si par exemple on parle d'un jeune enfant, à qui il arrive de *caguer aux brailles*. Pour un adulte en bonne santé, c'est nécessairement le sens figuré qui fonctionne. On a d'ailleurs tiré un emploi nominal de l'expression, et l'on dit *es un cago-ei-braio* [P), *c'est un cague-aux-brailles* [FRP], pour signifier "c'est un trouillard".

Ici encore, la "joute oratoire" existe, puisque si l'on dit à quelqu'un qu'il *cago ei braio*, il pourra utiliser la réponse rituelle rimée (en provençal uniquement) : *Que ti pòu bèn faire ? es miéuno la cagado, lei braio soun pagado !* ("Qu'est-ce que ça peut te faire ? La crotte est à moi et le pantalon est payé" ; NB : *cagado* est moins trivial que "crotte").

Emploi : Très usuelle partout, vieillissante.

Voir : les expressions citées ci-dessus.

***Carga coumo uno abiho/un ai* [P]**
Chargé comme un âne [FRP]

Sens : "Lourdement chargé". Prononcé "carga coum'une abillo" ou "carga coumo une ail" (API [kaÂ"ga kumyna"bijO / ...kumyn"aj]). Trad. litt. "chargé comme une abeille/comme un âne".

Origine : L'image de l'animal habituellement très chargé est évidente. En français "commun", on dit *chargé comme une mule*. Ici, l'image la plus proche est celle de l'âne, animal en quelque sorte emblématique des pays méditerranéens (voir *à Gonfaron…*). Et c'est sans doute parce qu'elle est proche et évidente qu'elle a été transférée en français (régional).

En revanche, l'image de l'abeille est plus originale, et son sens est légèrement différent. L'abeille se charge en effet d'elle-même. Elle ne subit pas sa charge et celle-ci a une valeur symbolique beaucoup plus positive : c'est du pollen de fleurs qui deviendra du miel… Pourquoi cette belle image ici plutôt qu'ailleurs ? Probablement parce que la production du miel est ancienne et très réputée en Provence, plus un soupçon de hasard. Le mot *abeille* lui-même a d'ailleurs été emprunté au provençal par le français, langue dans laquelle on disait autrefois -et parfois encore- une *mouche à miel*.

Commentaires : La version avec l'abeille, pourtant courante en provençal, n'est pas passée en français régional. On me l'a signalée en français, mais seulement dans la bouche d'une personne qui parle couramment provençal et qui semble avoir simplement "traduit" dans sa seconde langue. Cette expression permet, grâce à une rime (*piho/abiho*), une question rituelle à quelqu'un que l'on voit lourdement chargé : *de qu'as fa piho, que siés carga coumo uno abiho ?* ("quelle razzia as-tu faite au point d'être chargé comme une abeille ?").

De la version avec l'âne, on tire une question rituelle, toujours en provençal seulement : *as carga l'ai ?* ("tu as chargé l'âne ?"). On la pose à quelqu'un qui, par exemple, vient de bourrer le coffre de sa voiture pour partir en vacances.

Emploi : Usuelle partout, vieillie.

Voir : *L'as paga lou capèu ? ; le temps de tuer un âne…*

***Cerca Moulinàri* [P]**
Chercher Moulinàri [FRP]

Sens : 1) "Être lent ou inactif pour réaliser une tâche" 2) "être dans l'embarras, dans une situation difficile". On prononce toujours *Moulinàri* avec l'accent tonique sur le *a* (API [muli"naÂi]).

Origine : D'après beaucoup de gens -mais je n'en ai pas la preuve formelle- monsieur *Moulinari* ou *Molinari* était un spécialiste du renflouement des bateaux, installé quelque part entre Marseille et Toulon (par exemple à La Ciotat). Quand un pêcheur ou un plaisancier voyait son bateau submergé (dans le port après de fortes pluies ou en mer après qu'un violent coup de vent l'ait fait chavirer), il allait *chercher Moulinari* ou l'envoyait chercher et attendait, et donc ne faisait rien. Du coup, de Toulon à Marseille, quand on voit quelqu'un qui ne sais pas quoi faire, qui ne fait rien ou pas grand chose, alors qu'il y a du travail à faire, on dit qu'il *cherche Moulinari*.

Une variante consiste à en faire un entrepreneur de pompes funèbres (dont le client n'était pas pressé).

Commentaires : C'est l'une des très nombreuses expressions qui fustigent la lenteur et la fainéantise. Sa phonétique "à la provençale" lui donne une valeur expressive accrue. L'emploi d'un nom propre réel ou imaginaire est assez courant dans les expressions (en Provence comme ailleurs), voir *c'est comme la poutre de Cabasse, être couvert comme Saint Georges, fai tira Marius*, etc.

Bien sûr, dira-t-on aussi, *il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent* !

Emploi : Usuelle sur la côte de Toulon à Marseille, connue dans l'arrière-pays (dans les deux langues), vieillissante.

Voir : *avoir du jus de navet… ; avoir les mains gòbi ; aller plan-plan ; touner-virer ; zou…* et les expressions citées ci-dessus.

***Chanja l'aigo eis óulivo* [P]**
Changer l'eau aux olives [FRP]

Sens : "Faire pipi" (pour un homme seulement) !

Origine : Les olives, ici, représentent les testicules (il est usuel en provençal de représenter les parties intimes par des fruits). Quant aux vraies olives, emblèmes de la Provence, elles ne deviennent comestibles qu'après avoir été lavées et traitées en saumure pendant plusieurs mois, ce qui implique qu'on

en change l'eau régulièrement. Et cette eau, après usage, est jaunie… On comprend donc comment s'est constituée cette élégante expression (qui, au demeurant, n'est absolument pas ressentie comme vulgaire).

Commentaires : C'est l'équivalent d'expressions françaises "communes" ou d'autres régions, comme *changer son poisson d'eau*.

En ce qui concerne l'utilisation des fruits pour évoquer de façon pudique et plaisante (ou parfois coquine) les parties intimes, en voici quelques exemples complémentaires (ça plait toujours). Les testicules sont des *olives*, ou des *amendons*, ou des *alibòfi* (fruit de l'*aliboufié*, arbuste méditerranéen dont je n'ai pas trouvé de nom français), des *noix*, ou parfois des *figues*. Le gland (tiens, un fruit !), c'est en provençal *l'avelano* ("la noisette") ou *la favo* ("la fève"). Chez la femme, le pubis est *l'oursin* (un fruit de mer !) et le sexe en général est une *figue*. Tout cela en provençal et, pour la plupart, en français régional (voir ici même *faire la figue, se geler les amandons, mon vié !*).

En provençal, "faire pipi" se dit *escampa d'aigo* (trad. litt. "répandre de l'eau"), et le verbe *pissa* est familier sans être vulgaire (idem pour *pisser* en français régional, d'où son usage courant).

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : Les expression citées ci-dessus.

***Chasque/cade toupin trovo sa cabucello* [P]**

Sens : "Chacun trouve le conjoint qu'il lui faut". Trad. litt. "chaque poêlon trouve son couvercle". Prononcé "tchasqué (ou cadé) toupinn trovo sa cabucèlo" (API ["ìaske / "kade tu"pin "tÂOvO sa kaby"sElO]).

C'est l'équivalent de l'expression française *trouver chaussure à son pied*.

Origine : L'image de la "bonne taille" (en français de la "pointure"), évoque l'assortiment du couple. Ici pourrait s'ajouter une connotation traditionnelle, celle de la femme au fourneau, sauf que c'est la "marmite" (en provençal *lou toupin*) qui est au masculin, et "le couvercle" (en provençal *la cabucello*) qui est au féminin !

Commentaires : Il existe d'ailleurs des versions qui inversent les genres (et donc les sexes ?), comme *chasco* (ou *cado*) *pignato trovo soun cabucèu*, qui veut dire exactement la même chose, au propre comme au figuré. Dans tous les cas, quel optimisme !

L'expression ne semble pas passée en français régional.

On aura remarqué deux formes équivalentes pour "chaque" en provençal, *chasque* (m.)/*chasco* (f.) et *cade* (m.)/*cado* (m. et f.). Les premières viennent du latin, les deuxièmes du grec.

Le *toupin*, c'est également le symbole de l'homme dans cette expression très péjorative à propos des hommes qui courent les femmes : *Fenira coumo un toupin, pèr la coua* ("il finira comme un poêlon, par la queue"). Allusion aux *toupins* qu'on jette lorsque la queue casse.

Emploi : Usuelle partout (en provençal seulement).

Voir : *brancher les cagoles ; monter l'aïoli ; sourd comme un toupin*.

Conservez-vous

Sens : Formule de salutation par laquelle on souhaite une bonne santé.

Origine : Il est traditionnel en provençal de quitter quelqu'un en lui souhaitant bonne santé. On dit en général : *tenès-vous gaiard(o)* ("conservez-vous en bonne santé" ; *gaiard*, au féminin *gaiardo*, signifie "en bonne santé", y compris en français régional). D'où la "traduction" *conservez-vous gaillard(e)*, et la forme raccourcie *conservez-vous !*.

Commentaires : L'ambigüité éventuelle de l'adjectif *gaillard*, qui veut dire "grivois" en français "commun", a pu favoriser sa suppression par le raccourcissement de l'expression.

Une variante moins régionale, mais dont l'usage est très fréquent en Provence probablement sous l'influence de cette tradition, est *portez-vous bien*.

Emploi : Peu usuelle, vieillie, attestée partout.

Voir : *à l'an que vèn… ; aïoli sur toi ; avoir des joues comme le cul d'un pauvre ; grosses caresses.*

***Couioun de la luno* [P]**
Couillon de la lune [FRP]

Sens : "Imbécile".

Origine : Deux données sont importantes pour expliquer cette expression. D'abord le mot *couioun* en provençal et son adaptation *couillon* en français régional, ne sont en eux-mêmes ni vulgaires, ni des injures sévères. Bien sûr, au départ et encore aujourd'hui au sens propre en provençal, *lei couioun*, ce sont… les "couilles" (cf. italien *i coglioni*). Mais c'est le contexte qui permet de les interpréter comme des mots affectueux ou injurieux. On dira de quelqu'un qui fait une bonne plaisanterie *quel couillon celui-là !*, ce qui est un compliment (c'est un "gai compagnon", car en provençal, le verbe *couiouna* veut aussi dire "plaisanter"). Ou de quelqu'un qui a tort de se faire du souci qu'il est *couillon* (ou au féminin qu'elle est *couillonne*).

Ensuite, l'idée que la lune rend les gens un peu sots (ou énervés, mais ce n'est pas le sens ici) est assez répandue. Un *couillon de la lune*, c'est donc quelqu'un qui a un comportement ponctuellement un peu déraisonnable, ou fantaisiste, ou trop affectif, ou amusant. Quand la lune sera passée, ça lui passera.

Commentaires : La même image explique le sens souvent affectueux du mot *fada*, en provençal comme en français régional (féminin *fadado* en provençal, *fadade* en français régional). Être *fada*, étymologiquement, c'est être "conquis par les fées", donc rêveur et illogique. Mais si l'on dit avec une intonation excédée et un air dégouté *il est fada en plein*, c'est une injure… C'est la même chose si vous traitez quelqu'un de *gros couillon* avec un air méprisant (alors que *grand couillon* est très affectueux). Attention donc aux façons d'utiliser ces mots-là !

Une autre expression a été tirée de celle-ci : *couillon comme la lune*, qui veut dire à la fois "très couillon" et "très simple". Par exemple, changer une roue, c'est *couillon comme la lune*.

Il existe bien sûr de nombreuses autres expressions formées sur le mot *couioun/couillon*.

Emploi : Très usuelle dans les deux langues et partout.

Voir : *avoir plus l'air d'un couillon… ; être de Martigues ; peta lou mabre ; sembler le ravi…*

***…Coumo d'anchoio* [P]**
…Comme des anchois [FRP]

Sens : "…comme des sardines". C'est la comparaison classique de ce qui est "très serré". On dira que dans le bus, on est souvent *serrés* (ou *esquichés*) *comme des anchois.*

Origine : Les anchois sont conservés dans des barils, salés ou à l'huile d'olive, depuis des siècles. C'est-à-dire bien avant qu'on invente les boites de conserves, les boites de sardines. Auparavant, les sardines n'étaient pas un poisson de conservation. On les mangeait fraiches. De plus, autant la sardine est anodine en Provence, autant l'anchois y est un poisson traditionnel très employé dans la cuisine et un symbole de pauvreté bien connu (dont la connotation est donc négative). La comparaison péjorative *comme des anchois* s'est donc imposée très tôt en Provence et a perduré, puisqu'elle est passée en français régional.

Commentaires : Et puis les anchois, réduits à l'état de filets très minces, sont bien plus serrés que des sardines dans leur boite. L'image est d'autant plus parlante. NB : En provençal *anchoio* est un mot féminin.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir les yeux bordés d'anchois : faire une sardine : quicha l'anchoio ; toucher les cinq sardines*.

***…Coumo uno gamato* [P]**
…Comme une gamate [FRP]

Sens : "Très mal". Se dit de quelqu'un qui chante, puis par extension qui parle, puis par extension qui fait quoi que ce soit.

Origine : En provençal, une *gamato*, c'est une "auge de maçon", grosse cuvette métallique et carrée dans laquelle on fait le plâtre ou le ciment. Par extension, c'est tout récipient un peu grand, surtout métallique mais aussi en plastique. Ce sens est passé avec le mot en français régional, où *la gamate* désigne surtout une marmite ou une cuvette.

Et bien sûr, chanter *comme une gamate*, c'est chanter très mal. On imagine le bruit d'une auge qui résonne ! En plus, dans une *gamato*, en provençal, on "gamate" (verbe *gamata*), c'est-à-dire on "touille" un magma guère appétissant. Le sens négatif de la comparaison vient de tout cela.

Commentaires : La comparaison a été ensuite étendue à toute sorte d'activité, puisque la connotation négative l'a vite emporté sur l'image sonore d'origine.

Emploi : Usuelle partout en français et peu usuelle en provençal, mais non attestée dans le Vaucluse.

Voir : *être une broque ; faire une cagade.*

***Coumo vai que…* [P]**
Comment ça va que… [FRP]

Sens : "Comment se fait-il que… ?". Par exemple *comment ça va que la rue soit barrée ?*

Origine : C'est tout simplement l'expression idiomatique provençale, qui joue sur un sens banal du verbe *ana* ("aller"), à savoir "fonctionner, se passer". Sa fréquence l'a faite reproduire à l'identique en français régional.

Commentaires : Ces phénomènes de "calque" sont habituels chez les bilingues, la plupart des expressions présentées dans cet ouvrage le prouvent amplement. Ils sont non seulement normaux, mais nécessaires. Un bilingue n'est pas un double monolingue et doit associer ses deux langues (sinon, c'est qu'il est schizophrène !). Et il en a besoin pour réconcilier deux façons d'être et de dire, deux identités culturelles. Rester provençal et parler à la provençale tout en devenant français et francophone, tel était l'enjeu.

Heu, au fait, l'accord que je viens de "commettre" juste au dessus (*sa fréquence l'a faite reproduire*), je sais, ce n'est pas "correct" en français standard. C'est un provençalisme. Nous-autres, nous aimons bien accorder le féminin, qu'est-ce que vous voulez… Et puis, je suis bilingue, moi aussi.

Emploi : Usuelle partout dans les deux langues, davantage en provençal.

Voir : *on y dit ; se faire voir.*

***Couquin de* ~ [P]**
Coquin de ~ [FRP]

Sens : Entre dans la composition de nombreuses exclamations exprimant la surprise, la colère, l'urgence, la désolation. La forme provençale est prononcée "couquinn dé…" (API [ku"ki$n de...]).

Compléments fréquents : *couquin de sort, couquin de noum, couquin de pas Diéu, couquin d'aquéu* [P], *coquin de sort, coquin de pas Dieu* [FRP].

Origine : En provençal comme en français, un *coquin*, c'est (ou plutôt c'était) un brigand. Donc un mot négatif avec lequel on peut jurer. D'où en provençal *couquin !* tout seul, ou composé de multiples façons.

Commentaires : D'autres éléments initiaux sont couramment exploités pour fabriquer ces jurons exclamatifs. Deux sont exactement comparables, puisqu'il s'agit de *brigand* (en français comme en provençal) et de *capoun* (en français régional *capon*), qui ont le même sens. On entendra donc aussi *brigand de sort !* ou *capoun de bouon souar !*. D'autres éléments et d'autres compléments sont fréquents (voir *couquin de…, fan de…, fatche de…, le con de Manon, tron de…*).

Les formes en langue provençale sont fréquemment intégrées directement en français régional, en leur conservant leur phonétique : *couquin !, capoun !, couquin de pas Diéu !* (ce dernier prononcé "couquinn dé pa dïou", API [ku"ki$n de pa "diu8]). Le recours au provençal, même chez ceux qui ne parlent plus la langue, reste pratiqué ponctuellement en cas de forte émotivité.

Emploi : Peu usuelle en français régional, vieillie, mais employée pour plaisanter par les jeunes et attestée partout. Usuelle partout en provençal.

Voir : *boulegues pas lou batèu !* ; et les expression citées ci-dessus.

D

***D'aise !* [P, FRP]**

Sens : "Lentement !, doucement !". Prononcé "d'aïsé" (API ["dajze]).

Origine : L'*aise*, en langue provençale, c'est à la fois "l'aise" et "la facilité". L'expression *èstre d'aise* signifie "se sentir tranquile". On voit donc comment, pour conseiller ou ordonner à quelqu'un d'y aller lentement, doucement, tranquilement, on en est venu à lui dire *d'aise !*.

Commentaires : Tout comme son quasi-synonyme *plan-plan* (voir *aller plan-plan*), cette expression est souvent redoublée : on dit *d'aise, d'aise !*. La prononciation provençale est conservée même lorsqu'on intègre cette expression dans du français. C'est pour éviter l'ambigüité avec le mot français *aise*, et parce que l'expressivité est ressentie comme plus grande en provençal.

Emploi : Peu usuelle en français régional, usuelle en provençal, attestée partout, vieillie.

Voir : *aller plan-plan ; boulegues pas lou batèu ! ; forcès pas.*

***D'uno óulivo au cuou, ti fa un litro d'òli* [P]**
Avec une olive au cul, il fait un litre d'huile [FRP]

Sens : "Il a très peur, c'est un poltron".

Origine : L'image selon laquelle quelqu'un qui a peur *serre les fesses* est banale (ce qui l'empêche de *caguer aux brailles*, voir cette expression). On dit d'ailleurs qu'il a *la pétoche*, mot emprunté au provençal et qui vient au départ de *peta, peto* "péter, crotte". Et pour indiquer qu'il a vraiment une grande peur (ou une grande poltronnerie), il faut montrer qu'il serre très fort les fesses. Comment le prouver ? En lui mettant (virtuellement, bien sûr) un objet bien placé, qui en sera tout *esquiché* ("écrasé"). Quoi de mieux, au pays des olives, qu'une olive, justement ? Il suffit d'en imaginer l'huile qui coule, comme au moulin !

Et celui qui tire un litre d'huile d'une seule olive, c'est qu'il serre très fort…

Commentaires : L'expression était trop typique, trop expressive et trop rigolote pour ne pas passer en français régional.

On notera au passage que c'est de cette image que provient, au départ, le nom provençal *fadòli*, devenu très fréquent en français régional (toujours prononcé avec tonique sur le o, API [fa"dOli]). Littéralement, cela veut dire "fait de l'huile". Ainsi, *un fadòli*, c'est un peureux. Mais la ressemblance avec le mot *fada*, encore plus fréquent, a fini par provoquer une évolution du sens, raccroché à celui de *fada*. Aujourd'hui, et depuis longtemps, *un fadòli*, c'est quelqu'un d'*un peu fada*. Une sorte de diminutif, en quelque sorte !

Emploi : Rare, attestée partout dans les deux langues, vieillissante.

Voir : *caguer aux brailles ; c'est un cul-cousu ; changer l'eau aux olives ; être une broque.*

***Data de l'an pebre* [P]**
Dater de l'an pèbre [FRP]

Sens : "Être très ancien" (trad. litt. "dater de l'an poivre").

Origine : En provençal, l'*an pebre*, c'est une époque vague et très lointaine. Le poivre est certes l'image de ce qui pique, mais je ne vois pas le rapport avec ce sens historique, et personne n'en a donné d'explication à ma connaissance. Peut-être cela évoque-t-il au départ "une époque où tout était poussière",

comme le poivre ? Si quelqu'un a une idée, qu'il m'écrive aux bons soins de l'excellente maison Bonneton, merci !

Du coup, ce qui est ressenti comme très ancien, dépassé, démodé, *date de l'an pèbre*.

Commentaires : Plusieurs expressions servent à indiquer une époque lointaines, la plupart étant des plaisanteries bibliques (voir *quand Jésus portait des braillettes*).

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : L'expression citée ci-dessus et *quand lei pijoun tetaran*.

***De longo* [P]**
De longue [FRP]

Sens : "A longueur de temps".

Origine : C'est sur la notion de longueur que s'est forgée l'expression provençale de départ, un peu comme on dit en français "commun" *à la longue*. Et comme *de longo*, c'est quelque chose qu'on dit de longue, et bé c'est devenu le français régional *de longue*.

Commentaires : Sur *longo* a également été forgée une autre expression, bien connue et elle aussi employée en français régional : *longo mai* (prononcé "longomaï", API ["lO$Ngo "maj]). Elle signifie en gros "que cela dure !" et s'emploie pour souhaiter bonne continuation (*mai* veut dire "encore").

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *allez maï.*

***De parpello d'agasso* [P]**
Des parpelles d'agasses [FRP]

Sens : "Des petites choses insignifiantes" (trad. litt. "des paupières de pies").

Origine : Comme exemple de petite chose sans aucune importance, allez trouver mieux que des paupières de pies ! De plus, c'est un oiseau qui n'a pas bonne réputation. On dit en français *voleur comme une pie* et, en provençal, *uno agasso*, c'est aussi une mégère ! Ces connotations négatives renforcent le sens méprisant de l'expression.

Commentaires : Comme l'expression est plutôt absurde et que seul son sens global compte, il n'y avait aucune raison de la traduire exactement pour l'adopter en français régional. D'où *des parpelles d'agasses* et non **des paupières de pies*.

Cela dit, moi je trouve que la pie est un oiseau bien sympathique, pas farouche et joueur, avec un joli plumage.

Emploi : Peu usuelle en français, usuelle en provençal, attestée partout, vieillissante.

Voir : *faire des yeux de seiche ; manger des regardelles*.

***De sau grosso* [P]**
Du sel gros [FRP]

Sens : "Du gros sel" (!).

Origine : Dans certaines associations habituelles de mots, l'ordre en est presque figé, mais provient de règles ou de tendances grammaticales. Or, en provençal, on a plutôt tendance à placer les adjectifs après les noms, et ceux qui se placent obligatoirement avant les noms sont beaucoup moins nombreux qu'en français. De plus, le placer après quand il est possible de la placer avant donne un effet d'insistance. C'est justement le cas de *gros*, qui peut se placer avant, mais qui peut aussi se placer après (ce qui est très rare en français "commun"). On dit donc *de sau grosso* (car *sau* est féminin). En français régional, cet ingrédient particulier et usuel de la cuisine familière a gardé son nom : *du sel gros*. Il faut ajouter que l'ordre des mots dans *du sel gros* répond directement à celui de son alter ego, *le sel fin*.

Commentaires : Le fait de placer les adjectifs avant les noms est une tendance d'origine germanique (voyez l'anglais) que le français doit à ses origines… franques (quand on vous dit que ce sont des nordiques !). Ainsi aux *Neuville* de la France du nord correspondent les *Villeneuve* de la France du sud (en fait *Vilo-Novo*, le nom français n'étant qu'une adaptation récente). On dit en provençal *uno fiho poulido* plutôt qu'*uno poulido fiho* ("une jolie fille"), *un gatoun pichounet* et pas **un pichounet gatoun* ("un tout petit chaton").

On a avec cette expression un bon exemple de "calque" de la langue familière pour désigner des choses tout à fait familières. D'ailleurs, sur l'étagère, à côté du *sel gros*, vous trouverez surement le *sucre en grains* (c'est-à-dire "en morceaux") et le *pèbre d'aï* ("la sarriette").

Emploi : Très usuelle partout, mais concurrencée par *du gros sel* en français. Seule forme connue en provençal (ou **de grosso sau* ferait franchement rigoler).

Voir : *de longue ; se faire voir ; tirer souci*.

***Douna la man* [P]**
Donner la main [FRP]

Sens : "Donner un coup de main".

Origine : Evidemment, on ne donne pas vraiment sa main. Mais on n'en donne pas de coup non plus. Dans les deux cas, la forme provençale (bilingue) et la forme "commune" s'appuient sur la main comme symbole du travail et de l'union. La forme provençale est possible parce que "donner la main" s'y dit *prene la man* ou *teni la man*, littéralement "prendre la main, tenir la main".

Commentaires : Attention aux ambigüités et erreurs d'interprétation ! Si votre voisin vous dit qu'hier, il a *donné la main* à son cousin pour réparer sa voiture et vous propose de vous *donner la main* en vous voyant en panne, c'est qu'il vous propose son aide, pas une promenade en amoureux !

Emploi : Très usuelle partout, même si on dit aussi *donner un coup de main*, y compris en provençal.

Voir : *faire une bonne manière ; mano à mano ; toucher la main ; toucher les cinq sardines*.

***Dre coumo moun bras quouro mi móuqui* [P]**
Droit comme mon bras quand je me mouche [FRP]

Sens : "Qui n'est pas droit du tout" (au propre ou au figuré). La forme provençale se prononce "dré coumo moum bra (ou brass) quoulo mi mouqui"

(API [dÂe "kumo mum"bÂa(s) "kuro mi"muki]). Se dit par exemple d'une ligne mal tracée (*"ta clôture elle est droite comme mon bras quand je me mouche"*) ou d'une personne peu scrupuleuse (*"Mèfi d'aquel ome, es dre coumo bras quouro mi móuqui"*).

Origine : Comparaison ironique par antiphrase, procédé courant et très utilisé en Provence (voir *gros comme un stoquefiche*). Le fait de prendre l'exemple de *quand je me mouche*, qui n'est pas très bienséant, renforce la connotation négative de l'expression.

Commentaires : L'expression est typique des procédés d'ironie et d'exagération qu'affectionnent particulièrement les Provençaux (voir les expressions liées à des "joutes oratoires" comme *bounjou bràvi gènt…, l'as paga lou capèu*). On dit aussi *dre coumo la gambo d'un chin* ("…comme la patte d'un chien").

Emploi : Rare, vieillie, moins employée en français qu'en provençal, attestée uniquement à l'est des Bouches-du-Rhône (Marseille, Aix) et dans le Var.

Voir : les expressions citées ci-dessus.

E

***E lou chèchou… !* [P]**
Et le tchètchou… ! [FRP]

Sens : "Et un petit peu plus". Prononcé avec l'accent tonique sur le e (API ["ìEìu]). Se dit soit pour exprimer un ajout (sens propre), soit pour indiquer qu'on doute fortement de quelque chose (figuré). Par exemple, vous apprenez à quelqu'un à faire la bouillabaisse, il vient de mettre le safran, mais pas assez ; vous en ajouter une dose en disant *"et le tchètchou…"*. Ou quelqu'un vous annonce que, désormais, il y aura une heure d'émission en bon provençal à la télé tous les jours, et, n'y croyant plus, vous lui dite avec un air dubitatif *"E lou chèchou !"*.

Origine: En provençal de la côte (en niçois aussi), *lou chèchou*, c'est "un petit truc, une petite quantité". Ce mot existe aussi sous la forme *chèchi*, qui est le terme enfantin ou familier par lequel on désigne le pois-chiche (dont le nom ordinaire est *cese*), toujours en provençal. L'image de petitesse vient de là. Quant au sens figuré, il provient de l'idée implicite que, pour cela soit vrai, il faut encore y ajouter "un petit quelque chose" (c'est-à-dire beaucoup, car c'est de l'ironie).

Commentaires : On dit aussi d'ailleurs dans ce dernier cas (en français "commun" également, je crois) *"et le pouce !"* (comme unité de mesure). C'est l'équivalent de "mon œil !".

Pour en revenir au *chèchi*, c'est de lui que vient le nom du célèbre *chichi-frégi*, spécialité provençale (hé oui) à l'origine faite de farine de pois-chiche (où *fregi* veut dire "frit").

Emploi : Rare, uniquement sur la côte et surtout en Provence orientale (entre Toulon et Nice).

Voir : *à chaque fois… ; metre d'òli ei cese ; tant que viro… ; à Gonfaron….*

***E patin-coufin* [P]**

Et patin-coufin [FRP]

Sens : "Et ainsi de suite, et cetera" (connotation négative). Dans la variante en provençal, la finale *-in* se prononce avec le i (API [-iN]).

Origine : Cette expression existe dans d'autres régions et même en français "commun" où elle est peu fréquente. Elle est, au contraire, très fréquente en Provence. On l'y entend à la fois en provençal et en français.

Un *patin*, c'est un "chiffon" (dont on se sert pour glisser chez les fadas du parquet ciré), et un *coufin*, c'est un "panier". Commencer à raconter ou citer quelque chose, et achever sans finir par *"et patin-coufin"*, c'est une façon de dire que ça n'a aucun intérêt, qu'on connait déjà la fin, etc. Et pour cela, on en compare le contenu à celui d'une conversation (féminine) où l'on parle "de chiffons et de paniers".

Commentaires : La réputation de bavardages futiles que les hommes ont faite aux dames est à la base de nombreuses expressions concernant, précisément, les bavardages. Et pas seulement en Provence (ouf !). Pourtant, il n'y a qu'à écouter un peu les cercles d'hommes, debout, sur la placette, ou assis au café, pour constater que le plaisir de la conversation légère est amplement partagé, pas vrai ?

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir la tchatche ; blaga coumo uno puto borgno ; c'est le tambour de Cassis ; c'est une bazarette.*

En moulon

Sens : "En tas désordonné". Se dit par exemple de linge laissé *"en moulon"* au lieu d'être plié et rangé, ou de trop de poussière qui s'accumule *"en moulons"* (là, c'est au pluriel, car les *moulons* de poussières peuvent être comptés).

Origine : En provençal, *un mouloun*, c'est un tas, sans aucune connotation négative. Mais, comme on le voit dans plusieurs expressions, le recours à des provençalismes en français (ou directement au provençal) sert souvent à exprimer des émotions, notamment l'agacement, la colère, la surprise, le plaisir. Car le provençal est perçu comme une langue familière, affective. Ainsi, on dit de quelque chose qu'il est *en moulon(s)* pour exprimer son désaccord face à ce désordre.

Commentaires : On retrouve là le même procédé que dans toute une série de mots et d'expressions (voir *avoir le bàti-bàti, …le bòmi, allez maï, aquelo empego, faire des piades*, etc.).

Certains disent *à moulon*, qui ajoute une nuance de grande quantité.

Un *moulon de poussière*, c'est ce qu'on appelle en français "commun" *un mouton* (mot que je n'emploie jamais en ce sens-là et que je n'aime pas du tout ; c'est si agréable, un mouton avec sa laine). D'autres Provençaux appellent cela les *mïou-mïou* (API ["miu8"miu8]).

Emploi : Très usuelle à Marseille et aux alentours, usuelle dans le Var, connue partout.

Voir : les expressions citées ci-dessus.

***Es de figo d'une autre panié* [P]**
C'est des figues d'un autre panier [FRP]

Sens : "C'est autre chose, c'est une autre histoire" (équivalent "c'est une autre paire de manches"). La variante en provençal se prononce "ès dé figo d'unn aoutré panié" (API [Es de "figO dyn"awtÂe pa"nje]).

Origine : Quand on cueille les figues, chacun remplit son panier (c'était surtout vrai quand chacun était payé au poids récolté) et on ne mélange pas les éventuelles espèces différentes. L'image exprime bien le fait de trier les choses et de les ranger dans des catégories différentes.

Commentaires : On remarque encore une fois cette tendance à utiliser dans les expressions, spontanément, des éléments typiques. A près tout, la même expression fonctionnerait tout aussi efficacement avec des abricots, des pommes, des patates ou des poisson. On en ramasse davantage que des figues. Mais voilà, les figues, c'est "de chez nous". Toujours un peu chauvins quelque part, ces sacrés Provençaux !

Emploi : Peu usuelle en français régional, usuelle en provençal, et partout.

Voir : *avoir des oursins… ; aller aux dattes ; …comme des anchois ; avec une olive… ; faire la figue.*

Es lou tambour de Cassis [P]
C'est le tambour de Cassis… [FRP]

Sens : "C'est un(e) bavard(e) difficile à interrompre". L'expression complète, en provençal, est *es lou tambour de Cassis* (ou *a coumo lou tambour de Cassis*), *un sòu pèr coumença e vint pèr l'aplanta* (trad. litt. "c'est (comme) le tambour de Cassis, un sou pour commencer et vingt pour l'arrêter").

Origine : Le *tambour* en question est une personne, un joueur de tambour ou, plus probablement en Provence, de fifre et de tambourin. Et Cassis est un petit port à l'est de Marseille, près de La Ciotat, réputé pour ses calanques et son vin blanc. A l'origine, il y a peut-être aussi un véritable et célèbre *tambourinaire* qui aimait tellement jouer que la comparaison en est restée. Derrière cela et au départ, il y a peut-être l'utilisation du mot *tambour* comme surnom du tonnerre, usuelle en provençal (on l'appelle *lou tambour dei grapaud* ou *dei limaçoun*, "le tambour des crapauds/des escargots"). Sur la côte, les pluies arrivent de l'est et les orages du sud-sud-est avec les vents marins. Or Cassis est la dernière commune avant Marseille, justement au sud-est de Marseille, grosse agglomération d'où a pu se diffuser l'expression. Une forme ancienne de l'expression dit (en provençal) "le tambour de Cassis, cent ans pour commencer, cent ans pour le faire taire", où la durée, même exagérée, s'applique davantage à des cycles naturels qu'à un instrumentiste. Dans l'arrière-pays marseillais, le tonnerre est aussi surnommé *le tambour de Roquevaire*, commune située à l'est de cette zone, ce qui pourrait confirmer l'existence d'un réseau de significations parti d'une métaphore du tonnerre.

En tout cas, l'expression est tellement vivace qu'elle est passée en français régional, et qu'elle est connue dans toute la Provence, bien loin de Cassis et de Marseille.

Commentaires : Il existe bien sûr de nombreuses variantes de cette expression en provençal. Mistral cite (au milieu du XIXe siècle) *a coume lou tambour de Cassis, un sòu pèr lou fa coumença, cinq pèr lou fa fini*. On voit que le cout du démarrage est resté le même (minimal, un sou, autrefois cinq centimes) mais que, pour l'arrêter, le prix augmente : cinq sous chez Mistral, vingt plus tard. Aujourd'hui, il faut au moins un euro…

Cassis est aussi célèbre, au moins en Provence, pour être plus beau et plus intéressant que Paris. C'est de Cassis qu'est originaire *Calendal*, le héro du poème épique de Mistral à la gloire de la Provence. La réputation de son tambour ferait-elle partie de cette supériorité ?

Emploi : Très usuelle dans la région Marseille-Aix-Toulon et dans les deux langues, attestée et peu usuelle partout ailleurs (là, surtout en provençal), vieillie.

Voir : *c'est comme la poutre de Cabasse ; c'est une bazarette ; il tombe des pierres de moulin ; qu a vist Paris… ; faire le clerc et le capélan.*

***Es pas bèu ce qu'es bèu, es bèu ce qu'agrado* [P]**

Sens : (trad. litt.) "N'est pas beau ce qui est beau, est beau ce qui plait".

Origine : C'est un dicton philosophique sur la relativité de la beauté. La signification en est double. D'une part, au fond, cela dit que la beauté n'est pas dans les choses, comme une qualité intrinsèque, mais qu'elle est créée par le regard qu'on porte sur elles. *Aquelo empego !* D'autre part, cela nous rappelle que les modes changent et que les canons esthétiques sont collectifs… Le jeu sur la répétition de *bèu* donne de l'expressivité et un support de mémorisation efficace.

Commentaires : Voilà expression profondément réfléchie, témoin d'une "sagesse populaire" incontestable et aussi digne d'intérêt que les méditations de philosophes ayant pignon sur rue.

Emploi : Rare (seulement en provençal), mais connue partout.

Voir : *bèu camin camino ; èstre riche coumo la mar ; la verita a coumo l'òli ; qu pinto vènde.*

***Es pas douna !* [P, FRP]**

Sens : "C'est cher" (trad. litt. "ce n'est pas donné"). Prononcé "ès pa douna".

Origine : L'expression est connue en français "commun", mais là, elle est en provençal, y compris dans une conversation en français (régional). De ce fait, elle est ressentie comme plus expressive et comme une marque de complicité. Soit que les acheteurs commentent entre eux en espérant ne pas être compris par le vendeur, soit que l'on espère montrer au vendeur qu'on est du pays, comme lui, et donc favoriser la négociation pour obtenir un bon prix.

En plus, l'expression provençale inverse, pour dire que quelque chose n'est pas cher, est *es en dounacien* ("c'est en donation", donc "c'est donné").

Commentaires : Dans une région où plus de la moitié de la population est installée depuis moins de 30 ans (venant d'ailleurs) et où, l'été, il y a trois fois plus de touristes que de gens du pays, cinq fois plus que de gens qui comprennent le provençal et dix fois plus que de gens qui le parlent, on comprend que l'usage du provençal soit noyé dans la masse et, du coup, très significatif.

Emploi : Très usuelle, partout et pour tous, même chez ceux qui ne parlent pas provençal.

Voir : *a de sòu… ; aquelo empego ; bounjou bràvi gènt ; faire patche ; lou coust lèvo lou goust.*

***Es un cuou-cousu* [P]**
C'est un cul cousu [FRP]

Sens : "C'est un snob, une sainte-n'y-touche, quelqu'un d'affecté".

Origine : L'idée, c'est que ces gens-là sont tellement maniérés qu'ils n'ont plus rien de naturel, y compris les fonctions anales. Comme s'ils s'étaient fait "coudre le cul". C'est d'autant plus frappant dans une culture comme la notre, où l'on apprécie surtout la simplicité et la familiarité, et où l'on peut évoquer sans gêne jusqu'au *pet* et au *cul*, qui ne sont pas des mots vulgaires (par exemple dans de nombreuses expressions).

Commentaires : L'utilisation du derrière pour se moquer de la raideur, de l'affectation, du manque de convivialité, est courante dans les expressions provençales. On dit de quelqu'un qui manque de souplesse et de simplicité, ce qui se voit à son attitude droite et raide, *il a une bigue dans le cul* (c'est-à-dire "un mât"), ou aussi, en provençal *sèmblo que l'an passa l'àsti* ("on dirait qu'on lui a enfilé une broche" (voir *il a toujours un pet qui lui court, être droit comme une bigue*).

Emploi : Rare, vieillie, attestée partout dans les deux langues.

Voir : les expressions citées ci-dessus et *faire la damote*.

***Es un gros mau-gracious* [P]**
C'est un gros malgracieux [FRP]

Sens : "C'est quelqu'un de grincheux, toujours de mauvaise humeur, pas serviable". L'expression peut se metre au féminin.

Origine : En provençal, l'adjectif *gros* (f. *grosso*) sert aussi d'augmentatif, équivalent au français *très*. Ça ne veut pas dire que ce dont on parle est "gros", mais que la qualification qu'on lui attribue est de forte intensité. Un *gros travaiaire*, c'est un grand travailleur (homme ou animal), quelqu'un qui est très travailleur et qui peut être très maigre. Le préfixe *mau*, de sens péjoratif, est d'usage relativement libre pour modifier le sens d'un adjectif. Un *mau-gracious*, c'est le contraire de quelqu'un de *gracious*, c'est-à-dire "d'avenant". D'où *un gros mau-gracious*, passé en français régional sous la forme adaptée *un gros malgracieux*.

Commentaires : C'est typiquement le genre de comportement qu'on ne supporte pas en Provence, où une règle de simple politesse veut qu'on se montre souriant, amical et serviable avec autrui, surtout avec les gens que l'on ne connait pas, qui n'y sont pour rien dans nos humeurs et à qui l'on ne doit pas montrer ses états d'âmes (ce qui n'empêche pas d'en avoir et, parfois, de les exprimer aux intéressés !). Cela dit, il y a justement de *gros malgracieux* partout, parmi les Provençaux aussi, d'où la nécessité de cette expression.

L'adjectif *malgracieux* est aussi utilisé seul, avec ce sens, en français régional. On dit *"il est malgracieux"* ou *"elle est malgracieuse"*. De même, l'usage et le sens particulier de *gros* (= "très"), emprunté au provençal, sont courants en français régional. *Un gros vendeur de pizza* est quelqu'un qui en vend beaucoup. Même s'il est *gros comme un stoquefiche* !

Cette expression est donc un témoignage concentré de façon de dire et de vivre "à la provençale".

Emploi : Peu usuelle, connue partout.

Voir : *comment ça va que… ; faire la bèbe ; faire le mourre ; ni parlo ni siblo.*

***Es un remèdi* [P]**
C'est un vrai remède [FRP]

Sens : "C'est une personne très laide" (se dit surtout d'une femme mais aussi d'un homme).

Origine : L'expression de départ, au complet, est *es un remèdi contro l'amour*, d'où sa traduction en français régional *c'est un remède contre l'amour*. L'image d'une laideur telle qu'elle empêche l'amour explique donc l'expression. Et puis celle-ci a été raccourcie, d'autant plus facilement que la notion même de *remède* (c'est-à-dire de "médicament", sens premier du mot en provençal et en français régional), impliquait le dégout. En effet, pendant longtemps, les industries pharmaceutiques ne faisaient guère d'efforts et les médicaments avaient un gout infect, dont ont souffert tous les enfants jusqu'à récemment. C'étaient les dignes continuateurs de l'huile de foie de morue et autres purges ! De là, qualifier quelqu'un de *remède* devient très explicite.

Commentaires : On dit aussi de quelqu'un qu'on supporte difficilement ou qu'on n'aime pas du tout, qu'on *l'aime comme une purge* ou *…comme la cagagne* ("la diarrhée").

Et cette idée de *remède* n'est pas bien charitable. Mais heureusement, on dit parallèlement que *chaque toupin trouve sa cabucelle*.

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *il a toujours un pet… ; faire figure ; sembler un Caramentran.*

***Es uno arrapèdo* [P]**
C'est une arrapède [FRP]

Sens : "C'est une personne collante".

Origine : L'*arrapèdo*, c'est le nom provençal de la *patelle*, vous savez, ce coquillage qui ressemble à un "chapeau chinois" et qui vit collé sur les rochers. Tellement bien collé que, pour le décrocher, même avec un couteau, c'est difficile. Et alors à mains nues… aucun espoir ! C'est uniquement sous son nom provençal, à peine francisé, qu'on l'appelle aussi en français de Provence (*patelle*, j'ai trouvé ça dans le dictionnaire). La comparaison pour une personne collante est éloquente, et a donc pu facilement passer en français régional.

Commentaires : D'autant que, en provençal, le verbe *arrapa* veut dire "accrocher", et qu'il a d'ailleurs dû influencer le nom de ce coquillage. L'*arrapède* est si fréquente que tout le monde la connait, ce qui rend cette expression d'origine maritime compréhensible partout en Provence, où presque. Une autre image existe toutefois, notamment dans les régions montagneuses éloignées de la mer. On dit *c'est un rapégon* (en provençal *es un rapegoun*), du nom de ces petites graines munies d'épines et dont vos vêtements sont couverts après avoit traversé un champ (le verbe *rapega* veut dire "recoller").

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir des oursins… ; faire des yeux de bogue ; rencontrer une charrette.*

***Es uno basareto* [P]**
C'est une bazarette [FRP]

Sens : "C'est une personne qui parle beaucoup".

Origine : Au départ, en provençal, une *basareto* (ou même anciennement *basaruto*), c'est une femme qui fait le marché (dérivé du sens arabe du mot *basar*, "marché"). Et donc qui parle beaucoup, qu'elle soit vendeuse ou acheteuse, d'autant que les femmes… Bref ! Le mot est passé en français régional, et s'applique aujourd'hui aussi bien à un homme (ha !) qu'à une femme.

Commentaires : La réputation de bavardes des vendeuses sur les marchés est très forte en Provence. D'ailleurs, on les appellent des *repetiero*, littéralement, des "répéteuses" ! Sur *basaruto*, on a même tiré le verbe *basaruta* "bavarder, faire des commérages".

On a avec notre *bazar(ette)* un bon exemple des emprunts relativement nombreux et anciens du provençal à l'arabe, langue de nos voisins de l'autre côté de la Méditerranée. Au Moyen-Age, c'étaient des mots scientifiques ou botaniques. Plus tard, ce furent des mots du négoce, comme le *bazar*, ou comme l'adverbe provençal *aoufo*, qui signifie "gratuit", et qui est passé en français régional (*"je l'ai eu aouf"*).

Emploi : Très usuelle à Marseille et sur la côte, usuelle ailleurs, pour tous.

Voir : *avoir la tchatche ; blaga coumo uno puto borgno ; c'est le tambour de Cassis ; et patin-coufin.*

***Es uno pasto* [P]**
C'est une pâte [FRP]

Sens : "C'est quelqu'un de très gentil". Se dit surtout des hommes.

Origine : La *pâte*, qu'il s'agisse de pâte de gâteau, de pain ou de fruit, c'est souple, c'est doux, c'est bon. Et tout le monde connait cet aliment quotidien. C'est donc une image excellente pour exprimer ces qualités chez une personne.

Commentaires : C'est tout le contraire du *gros malgracieux* (voir plus haut). On dit aussi dans le même sens *es uno pasto d'ome* ("c'est une pâte d'homme"), *es de mèu* ("c'est du miel"), *c'est une bonne pâte*, ou *es bouon coumo lou pan* "il est bon comme le pain".

Certains attribuent à cette expression une légère connotation de compassion : "être tellement gentil qu'on fait de vous ce que l'on veut" (la pâte se modèle facilement).

C'est de pâte qu'il s'agit encore, mais ce coup-ci d'une drôle de pâte, quand on dit péjorativement d'un homme qui fait les yeux doux à une femme qu'il lui fait *d'uei en pasto de saucisso* ("des yeux en pâte de saucisse", c'est-à-dire en chair-à-saucisse). Tout le monde aura compris l'allusion implicite… Quand ses intentions sont apparemment plus élevées, on dit qu'il lui fait *d'uei de cassounado* ("des yeux en sucre roux"). Toujours une comparaison avec le gout.

On n'oubliera pas, au passage, qu'en Provence, l'adjectif *brave* veut dire "gentil" et n'est aucunement péjoratif. Il a juste pris le sens de son cousin provençal *brave, bravo*.

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *faire des yeux de seiche ; marquer bien*.

***Esquicha la gargamello* [P]**
Esquicher la gargamelle [FRP]

Sens : "Serrer le cou, étrangler" (trad. litt. "écraser le gosier").

Origine : La *gargamello* (ou la *garganto*, d'où Gargantua) est le nom provençal du pharynx. L'expression usuelle dit précisément, dans cette langue, qu'on vous écrase le pharynx, alors qu'en français on dit plutôt *serrer le cou*, ce qui est plus vague. Il faut dire que *gargamello*, c'est plus expressif que *pharynx* ! Encore une fois, l'expressivité du provençal a suscité l'adoption de l'expression, à peine adaptée, en français régional.

Commentaires : On emploie cette expression un peu pour plaisanter, en tout cas pour dire la chose sur un ton décontracté. Ce n'est même pas un reproche. Vous portez un enfant sur votre dos, qui vous serre le cou pour bien se tenir, et vous lui dites gentiment *hoou ! tu m'esquiches la gargamelle !*. Si vous haussez le ton, vous direz plutôt en français régional *tu m'estrangles* (en provençal *m'estrangles*) ou *tu m'estouffes* (en provençal *m'estoufes*). Et si vous avez peur ou que vous êtes vraiment fâché, vous direz tout simplement en français "tout court" *tu m'étrangles*.

L'expression est d'autant plus vivante et parlante que le verbe *esquicher* est très usuel en français régional.

Emploi : Peu usuelle, connue partout.

Voir : *…comme des anchois ; quicha l'anchoio ; s'estrasser de rire*.

***Èstre bèn fatiga* [P]**
Être bien fatigué [FRP]

Sens : "Être épuisé, être mourant".

Origine : En provençal, "fatigué(e)" se dit *las, lasso*, et "très fatigué(e)" *creba(do)*. Mais la *fatigo*, c'est "de gros soucis" ou "un travail harassant" ; *èstre fatiga(do)*, c'est "être importuné(e)" ou "extrêmement occupé(e)", ou "mis(e) au travail comme un forçat". C'est donc beaucoup plus qu'*être fatigué(e)* au sens français. D'où le sens de notre expression : "être à l'article de la mort", qui est à peine un euphémisme puisqu'on l'augmente par l'ajout de l'adverbe *bèn/bien*.

L'expression est bien commode pour annoncer de façon atténuée qu'une personne se trouve dans un état grave. C'est probablement la raison pour laquelle elle est passée en français régional.

Commentaires : Attention aux ambigüités ! Si on vous annonce *"La voisine est bien fatiguée"*, ça ne veut pas dire qu'elle a beaucoup travaillé et qu'elle a besoin d'une bonne nuit de sommeil. Ça veut dire qu'elle approche de à la fin de sa vie. Une moue et un air attristés accompagnent en général cette expression.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *partir en biberine ; conservez-vous ; se crever le bédélet ; tirer souci*.

***Èstre dóu Martegue* [P]**
Être de Martigues [FRP]

Sens : "Être niais(e)".

Origine : Martigues est une petite ville à l'Ouest de Marseille, à l'embouchure de l'Etang de Berre. Autrefois c'était un village de pêcheurs. Allez savoir pourquoi, les habitants de Martigues (*un Martégal, une Martégale, des Martégaux*) sont à Marseille, la grande ville voisine, victimes de cette réputation imbécile et amusante d'être idiots ! La tradition est ancrée, puisque les histoires drôles qu'on raconte à Marseille à leur sujet portent même un nom spécial, des

martégalades (du provençal *martegalado*, of course !). Un dicton précise aussi qu' *aquéli pàurei Martegau prenon la luno pèr un fanau* ("ces pauvres Martégaux prennent la lune pour un réverbère")…

Commentaires : Un peu partout sur terre, les gens se sont trouvés des voisins qui leur servent de faire-valloir et qu'ils accusent en général de stupidité. Les Français ont leurs Belges, les Wallons leurs Flamands, les Anglais leurs Gallois, les Américains leurs Polonais… Dans chaque région, ce sont les habitants de… qui en sont les victimes. Les Nantais ont leurs Vendéens, les Parisiens leurs Auvergnats (ou leurs "Provinciaux"), les Provençaux ont leurs montagnards (les "gavots" voir *gavouot, l'es pas qu vouò*) et les Marseillais leurs Martégaux ! C'est bête et méchant, mais comme chacun est quelque part le bouc-émissaire des plaisanteries de l'autre, ça s'équilibre ; et puis ça ne dépasse jamais le stade de la *galéjade*. Même si, à force, des fois, ça énerve !

Il existe une variante *être des Martigues* (alors qu'en provençal le lieu s'appelle *Lou Martegue*, trad. litt. "Le Martigue"). Ce nom au pluriel, à peu près uniquement usité en français, vient du fait que Martigues était anciennement composée de trois communes (Jonquière, Ferrière et l'ile) qui se sont regroupées.

Emploi : Peu usuelle, employée dans la région marseillaise, connue partout ailleurs, vieillissante.

Voir : *c'est comme la poutre de Cabasse ; couillon de la lune ; je m'en fous je suis d'Auriol ; peta lou mabre ; sembler le ravi… ; toumba de la figiero* et l'expression citée ci-dessus.

***Èstre dre coumo uno bigo* [P]**
Être droit comme une bigue [FRP]

Sens : "se tenir très droit et très raide", et, par extension, "avoir un air hautain" (trad. litt. "être droit/debout comme un mât").

Origine : L'expression joue sur le double sens de *dre* en provençal (et, conséquemment, de *droit* en français régional : cela veut dire à la fois "droit" et "debout" ("se mettre debout" se dit *se mettre droit* ou *se dresser*). Une *bigo*, c'est un mât, mais plutôt un mât de drapeau ou un mât de cocagne qu'un mât de bateau (qui se dit en provençal *un aubre*). C'est donc très stable…

Implicitement, cela signifie que la personne incriminée pour son attitude a *uno bigo dins lou cuou* ("une bigue dans le cul"), comme le dit une autre expression bien connue (voir *c'est un cul-cousu*).

Commentaires : Dans les habitudes provençales, la familiarité et la simplicité sont favorisées. On n'apprécie pas la froideur et la condescendance. Dire de qu'elqu'un qu'*il est fier*, c'est péjoratif, c'est qu'*il s'encroit* ("qu'il se croit supérieur").

Le mot *bigue* est parallèlement employé, mais de façon peu usuelle, en français régional. Cela contribue peut-être au maintien de cette expression (et réciproquement).

On dit aussi *dre coumo uno pibo* dans le Vaucluse ("droit comme un peuplier").

Emploi : Peu usuelle, attestée partout, vieillie.

Voir : *droit comme mon bras quand je me mouche ; faire la damote ; ni parlo ni siblo.*

***Èstre gounfle/gounflo* [P]**
Être gonfle [FRP]

Sens : "Se sentir oppressé(e), triste, angoissé(e)".

Origine : En provençal, l'adjectif *gounfle* (au féminin *gounflo*) veut d'abord dire "gonflé(e), rempli(e)", puis, au figuré, "oppressé par l'émotion". Ce deuxième sens vient de la sensation qu'on a d'avoir la poitrine bloquée par l'émotion, emplie de gros soupirs qu'on a besoin de faire sortir. L'expression reflète donc une perception très concrète de ce sentiment de chagrin et d'inquiétude, et c'est cette expressivité qui a motivé son adoption en français régional.

Commentaires : La forme courte de l'adjectif a été transposée en français régional, ce qui permet de contourner l'ambigüité que créerait la forme ordinaire *gonflé(e)*, dont le sens est tout à fait différent (*être gonflé*, c'est plutôt "être intrépide").

D'autres mots et expressions ont été empruntés au provençal pour exprimer ce type de sentiment très intime, toujours à cause de la connotation de familiarité liée à cette langue de proximité. Par exemple : *être tout(e) estranciné(e)*, aujourd'hui vieillie.

Emploi : Usuelle partout dans les deux langues, vieillissante.

Voir : *avoir crainte ; avoir le bàti-bàti ; t'inquietes pas ; se prendre une estomagade ; tirer souci.*

***Èstre riche coumo la mar* [P]**

Sens : "Être infiniment riche" (trad. litt. "être riche comme la mer"). Prononcé "èstré ritché coumo la mar" (API ["EstÂe "Âiìe "kumO la"maÂ]).

Origine : La richesse s'exprime par des comparaisons, grossissantes et parlantes. Dans un pays de mer et d'expressions imagées, celle-ci s'imposait.

Commentaires : Evidemment, c'était avant la surexploitation des ressources maritimes par la pêche industrielle, sans compter la pollution… Mais la mer, c'est l'eau, et l'eau, c'est la vie… Et la mer, c'est immense. Alors, malgré tout, l'expression garde toute sa portée et toute sa poésie. En ce sens, elle me semble bien représentative des expressions de Provence.

Emploi : Rare, uniquement en provençal.

Voir : *avoir des oursins dans les poches ; agué de sòu coumo un chin de niero ; agué lou blanc dóu pòrri ; eici, l'aigo es d'or.*

***Èstre santoun* [P]**
Être santon [FRP]

Sens : "Être lent(e), peu actif/active, pas dégourdi(e)".

Origine : Le *santon* (du provençal *santoun* "petit saint") est typique de la culture populaire provençale. C'est d'ailleurs une tradition artisanale du pays. Elle fait partie des traditions très vivantes de Noël, qui reste la principale fête provençale, même dans les milieux laïques. Ces petits personnages provençaux constituent la crèche et se retrouvent dans la *pastorale* (spectacle de théâtre chanté en provençal racontant la naissance de Jésus -en Provence !-). Et un santon, c'est une personne évidemment très peu active… On dit d'ailleurs très

clairement *être planté comme un santon*. Les ingrédients sont donc tous réunis pour qu'une telle comparaison fasse sens.

Commentaires : L'autre pays des santons, c'est Naples, où on les appelle des *santi belli* ("beaux saints"). Cette appellation est aussi connue en Provence, et surtout à Marseille, port, et terre d'accueil de tant d'Italiens. On ne s'en sert d'ailleurs pas au sens propre, pour désigner les santons, mais seulement au sens figuré, celui de notre expression, pour qualifier quelqu'un qui n'agit pas vite et ne prend pas d'initiatives (prononcé avec accent tonique sur la première syllabe de chaque mot, API ["sa$nti "bEli]). *"Qué santi belli !"* ou *"Mais qu'il est santi belli !"* s'entendent presque aussi souvent que *"Qu'il est santon !"*.

Cette expression appartient à la série des nombreuses façons de se plaindre de la lenteur et de l'inactivité de quelqu'un (voir *aller plan-plan, chercher Moulinari, faire plus vite un tour que deux*, etc.).

De nombreuses expressions, tant en provençal qu'en français régional, sont issues des traditions de Noël.

Emploi : Très usuelle à Marseille, usuelle dans les Bouches-du-Rhône et le Var, et dans les deux langues ; connue partout sauf dans le Vaucluse.

Voir : *à l'an que vèn… ; bonne mère ! ; quand Jésus portait des braillettes ; sembler le ravi*, et les expressions citées ci-dessus.

***Èstre sourd(o) coumo un toupin* [P]**
Être sourd(e) comme un toupin [FRP]

Sens : "Être complètement sourd(e)" (trad. litt. "être sourd(e) comme un poêlon"). C'est l'équivalent du français "commun" *être sourd(e) comme un pot*). En provençal, *toupin* se prononce "touping" (API [tu"pi$N]).

Origine : L'image est simple, parlante et familière, connue en français comme en provençal, et dans d'autres langues encore. Mais s'y ajoute ici le fait que les *toupins* ont des anses qu'on appelle en provençal *leis auriho*, "les oreilles") !

Commentaires : Bien sûr on aurait pu se contenter de *sourd comme un pot*. Mais on parlait provençal depuis bien longtemps avant d'apprendre aussi le français, et d'abord comme langue scolaire et officielle qui ne servait pas à parler de cuisine… Habitude, expressivité, familiarité, favorisent la transmission de ces formes locales.

D'autres expressions utilisent le *toupin*, mais surtout comme symbole à connotations sexuelles (voir *chasque toupin trovo sa cabucello*).

Emploi : Très usuelle partout en français et en provençal, vieillissante.

Voir : les expressions citées ci-dessus et *lou peiròu mascarao la sartan.*

***Èstre tapa coumo Sant Jòrgi* [P]**
Être couvert comme Saint Georges [FRP]

Sens : "Porter beaucoup de vêtements chauds en même temps".

Origine : Le personnage de Saint Georges est traditionnellement représenté comme un chevalier voyageur qui abat un dragon, tout équipé, et donc vêtu en conséquence. Le culte populaire de Saint Georges a été très important chez les catholiques au moins jusqu'au XVIIIe siècle.

Commentaires : La forme originelle, en provençal, de l'expression, est plus expressive. En effet, le verbe *tapa* veut dire "couvrir entièrement", puisqu'il signifie également et surtout "boucher".

Emploi : Très usuelle partout et pour tous dans les deux langues.

Voir : *on dirait un caramentran.*

***Èstre un pau momò* [P]**
Être un peu momo [FRP]

Sens : "Être légèrement insensé, passagèrement déraisonnable" (se dit d'une personne).

Origine : Le mot provençal *momò* (avec accent tonique sur la dernière syllabe) est issu d'une racine *mom* qui désigne au départ l'enfant (et que l'on retrouve dans le français *môme*). Le glissement de sens de "jeune enfant" à "insensé, déraisonnable" est facilement compréhensible, puisqu'on prête aux enfants un esprit innocent et naïf.

Commentaires : L'expression est souvent employée à la forme interro-négative. A quelqu'un qui envisage de faire quelque chose de déraisonnable, on dit *"Mais ti es pas un peu momo ?"*. Et si il persiste, on constatera simplement *"il est momo !"*, ce qui est moins grave que *fada* ou *couillon*, et beaucoup moins que *fou*. D'où le *un pau/un peu*.

Quant au *môme* (mot assez mal perçu, qui sonne "vulgaire parisien"), c'est tout simplement un *petit* (calque du provençal *pichoun*, mêmes sens), ou un *minot* (surtout dans la région marseillaise).

Emploi : Usuelle partout.

Voir : *couillon de la lune ; peta lou mabre ; tu m'as tout l'air…*

***Èstre uno broco* [P]**
Être une broque [FRP]

Sens : "Être une personne de peu de valeur, indigne de confiance, bonne à rien".

Origine : Une *broco*, à l'origine, c'est un petit bout de bois ou de métal (équivalent du français *broche*). Plus précisément, c'est une petite pousse qui part du pied d'une plante. Il y en a des mauvaises que les jardiniers appellent des *gourmands* parce qu'elles épuisent la plante en empêchant la sève de monter. On dit en provençal *marrido broco* ("mauvaise pousse"), ce qui s'applique, au figuré, à un enfant qui tourne mal.

Ce sens négatif est resté au figuré, sans qu'on n'ait plus besoin de préciser *marrido* ("mauvaise"). Dire de quelqu'un que c'est *uno broco*, c'est le comparer à une petite repousse qu'il faut éliminer.

Commentaires : C'est une expression injurieuse à la fois définitive et fataliste. C'est pire qu'un "bon-à-rien", parce qu'un bon-à-rien peut-être sympathique. Une *broque*, c'est un mauvais-à-tout, c'est une nullité infréquentable. Une fois passé en français régional, seul ce sens a été conservé, qouiqu'atténué. Ceux qui ne parlent pas provençal (et même une partie de ceux qui le parlent) ne connaissent que le sens figuré péjoratif de ce mot.

On dit aussi aussi de quelqu'un qui casse tout ce qu'il touche (et donc qui n'est bon à rien) qu'il a *des mains de pàti* (prononcé avec tonique ["pati]).

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir du jus de courge ; c'est un gros malgracieux ; c'est un remède.*

Être à l'agachon

Sens : "Guetter, surveiller".

Origine : Un *agachoun*, en provençal, c'est un poste de chasse où l'on se cache pour surprendre le gibier. C'est un nom dérivé du verbe *agacha* qui veur dire "guetter". Les Provençaux, qui sont de grands chasseurs (et de grands braconniers…) ont très tôt fait passer ce mot dans leur français régional. Les chasseurs racontent ce qui s'est passé quand ils *étaient à l'agachon*. Et puis voilà que ce mot, vieilli, a récemment repris de la vigueur à Marseille, au sens plus large de "surveiller" (par exemple à propos de policiers qui *sont à l'agachon*), voire "mater (les filles qui passent)".

Commentaires : On entend aussi *faire l'agachon*, dont le sens est identique, mais dont la structure témoigne d'une évolution du sens. Au lieu de désigner le lieu, le mot *agachon* désigne désormais l'attitude, le comportement.

Comme *aïoli* ou *cagole*, ce mot et les expressions où il fonctionne révèlent la vitalité des formes linguistiques régionales.

Emploi : Usuelle partout, en net regain à Marseille (surtout chez les jeunes). Le sens initial lié à la chasse, vieilli, est usuel dans le monde rural.

Voir : *aÎoli sur toi ; brancher les cagoles ; faire des yeux de seiche.*

F

***Facho de ~ !* [P, FRP]**
Fatche de ~ ! [FRP]

Sens : Juron exclamatif marquant la surprise ou l'énervement. Les formes complètes habituelles sont *facho de coun* [P]/*fatche de con !* [FRP] (de loin la plus fréquente), *fatche de putain* [FRP], *facho d'ente* ou *facho d'ènti* [P]/*fatche d'ènti* [FRP] (prononcé avec tonique "…dinti", API ["dEnti]).

Origine : Le mot provençal *facho*, uniquement employé sur la côte, est un emprunt à l'italien *faccia* "visage" (ou à un parler proche, génois, corse, etc.). Il n'est utilisé que dans des exclamations, de type *"que facho !"* ("quelle tête il a !"). Sinon, c'est l'équivalent provençal autochtone *fàci* qu'on emploie. On se doute que dans un juron, c'est la forme *facho* qui est privilégiée. Elle apparait aussi plus énergique, grâce au son *ch* (prononcé "tch"), très prisé en provençal pour créer des formes expressives (d'où le *pechaire* qui a donné *peuchère* à côté de son synonyme *pecaire*, par exemple). La prononciation "tch" a d'ailleurs été conservée lors du passage en français régional.

La deuxième partie du juron complète le sens "visage de…". Le mot *coun* désigne en provençal (et en français à l'origine), le sexe de la femme, de façon vulgaire. *Facho de coun/fatche de con*, littéralement, c'est "figure de vulve". Juron virulent et grossier. *Fatche de putain* est une forme parallèle créée en français régional sous l'influence de *fan de putain* (voir cette expression).

La forme, plus rare, *facho d'ènti* (et ses variantes), est une imitation du juron italien et corse *accidenti* (prononcé "atchidenti"), imitation qui fonctionne comme un euphémisme plus correct de *facho de coun*. En soi, les mots qui la

composent ne veulent rien dire, mais c'st une expression, alors ça n'a pas d'importance.

Commentaires : Ces expressions sont uniquement des exclamations et jamais des insultes adressées à quelqu'un, même si leur sens d'origine pourrait le laissait penser. C'est en gros l'équivalent de *bordel de merde !* (ou autre, je vous laisse exercer votre sagacité).

Alors que de nombreuses exclamations et de nombreux jurons provençaux sont très bien acceptés, comme étant simplement familiers, par exemple ceux à bases *fan de…* ou *tron de…*, la série en *facho de…/fatche de…* est perçue comme vulgaire. On réprimande les enfants qui s'en servent (ce qui n'empêche rien, bien au contraire). Cela est dû, en fait, à la deuxième partie de sa forme la plus fréquente (*…de coun/de con*). Du coup, il existe une variante qui évite cette deuxième partie : *fatche de !* tout court, et même *tche de !* (où l'on mesure à nouveau le rôle expressif du son "tch").

En soi, cette expression est devenue un emblème du parler marseillais.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *aquelo empego ; aquéu de còup ; couquin de… ; bonne mère ; fan de… ; le con de Manon ; mon vié ; tron de…*

***Fai de bèn à Bertrand…* [P, FRP]**

Sens : "Quelle ingratitude !". La forme complète est *fai de bèn à Bertrand ti lou rènd en cagant* (trad. litt. "fais du bien à Bertrand/au coccyx, il te le rend en chiant"). Prononcé "faï dé bin à Bertrand ti lou rin in cagan" (API [faj debE$N abEÂtÂa$N tiluÂE$N E$kaga"N]).

Origine : L'expression joue sur le double sens de *bertrand*, qui est à la fois un prénom et le nom du coccyx en provençal. Le coccyx étant l'os du derrière, même si on prend soin, le derrière remplira l'une des ses fonctions vitales aux connotations négatives… Image de l'ingratitude.

Commentaires : C'est une expression extrêmement célèbre que tout le monde connait sous sa forme provençale et insère telle quelle dans son discours, même en français et même ceux qui ne parlent pas provençal. La double détente de l'expression permet encore une fois ce jeu de joute oratoire qu'aiment tant les Provençaux. Quelqu'un dit *fai de bèn à Bertrand…* et quelqu'un d'autre ajoute *ti lou rènd en cagant*. Et tout le monde rigole. Au point que l'on entend souvent la première partie seulement., si personne ne souhaite ou ne peut compléter (il ne revient normalement pas à celui qui a prononcé la première partie de le faire). Comme on le voit, tout cela est très organisé !

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *aquelo empego ; boulegues pas lou batèu ; fumer les mauves ; lou soulèu mi fa canta*, et la suivante.

***Fai tira, Marius !* [P, FRP]**

Sens : "Vas-y !", "Continue !", "Avance !" (trad. litt. "fais tirer Marius", c'est-à-dire "continue d'avancer"). Prononcé "faï tira Marïus", API [fajti"ra mari"Øs] en provençal et [fajti"Âa maÂjys] francisé chez ceux qui ne parlent pas couramment provençal).

Origine : L'expression *faire tira* pour "continuer, avancer" est usuelle en provençal. Il s'agit à l'origine de "faire tirer la jambe". On dit aussi pour

"marcher vite" *faire tibla* "faire tendre", au sens de tendre la jambe (ou, autrefois, la guêtre). Quant à Marius, c'est simplement un prénom à la fois usuel (moins depuis deux générations, mais toujours porté par des enfants) et perçu comme typiquement provençal. Les mauvaises langues ajoutent que c'est un nom qu'on donnait beaucoup aux ânes…

Commentaires : Expression en provençal très connue et insérée telle quelle même dans une conversation en français et même par ceux qui ne parlent pas provençal par ailleurs. On remarque juste une petite francisation de la prononciation de l'expression chez ces derniers. On dis souvent aussi *fai tira !* tout court.

On s'en sert pour encourager quelqu'un ou lui donner le conseil de poursuivre, d'avancer, au lieu de s'arrêter (physiquement ou dans ses propos).

Emploi : Très usuelle partout, un peu vieillissante.

Voir : *aquelo empego ; boulegues pas lou batèu ; fai de bèn à Bertrand…*

***Fai-ti gras !* [P]**
Fais-toi gras ! [FRP]

Sens : Se dit pour signifier que ce que l'on vous a donné, ou dit, est insuffisant ou inutilisable. La forme provençale se prononce "faï ti gra".

Origine : L'image de départ est celle de la nourriture. On vous en donne trop peu, et, par ironie, vous vous dites (ou vous dites à un témoin en l'impliquant dans la scène) *avec ça, fais-toi gras*, c'est-à-dire "avec ça, grossis !". Certains ajoutent à *fai ti gras*, *vaqui uno amelo* ("voilà une amende, vallée du Rhône), ou *aqui un cese* (voilà un pois-chiche, Var). Ensuite, l'expression a été transférée à toutes sortes de situations similaires (le vendeur d'ordinateurs vous donne des indications incompréhensibles, vous les rapportez en à un ami en ajoutant *"avec ça, fais-toi gras !"*).

Commentaires : C'est une expression qui fonctionne par antiphrase ironique, procédé assez courant en Provence (voir *à chaque fois il y tombe un œil, avoir les joues comme le cul d'un pauvre, droit comme mon bras…*).

Emploi : Peu usuelle en provençal et rare en français, vieillie, attestée partout.

Voir : *avoir le poignet coupé ; le temps de tuer un âne…*, et les expressions citées ci-dessus.

***Faire aigre* [P, FRP]**

Sens : "Se dépêcher, faire des efforts". Prononcé "faïré aïgré" (API ["faiÂe "ajgÂe], les bons provençalophones disent plutôt ["faire] avec le *r* légèrement roulé, ressemblant à un *l*, typique du provençal, voir *fai tira…*).

Origine : Un *aigre*, c'est un levier. L'expression veur donc dire "faire levier", c'est-à-dire mettre en œuvre le moyen d'en faire davantage et plus vite. Le sens d'origine reste présent quand on emploie l'expression à propos d'un effort du type ouvrir un pot de confiture.

Commentaires : Evidemment, si on la dit "à la française", ça devient très ambigu. On se demande pourquoi l'aigreur favoriserait le travail ! C'est la raison pour laquelle on conserve en général à cette expression sa prononciation originelle en langue provençale, même lorsqu'on la place dans une phrase en français (qui est souvent "tu as besoin de *faire aigre*").

Les dictionnaires citent en français "commun" l'expression *faire vinaigre* (que je n'ai jamais entendue) avec le même sens. Or, il se trouve qu'en ancien français, *aigre* a aussi le sens de "pointu" (d'où, plus tard "piquant") et, au figuré, "actif, rapide", qui s'est perdu… Une ancienne expression *faire aigre*, dont le sens a évolué, a dû y devenir *faire vinaigre*, qui, en soit, est un assemblage sémantique curieux. En provençal, l'expression a conservé un sens plus clair.

C'est un exemple de plus de la série des expressions qui "font bouger".

Emploi : Peu usuelle, surtout rurale et employée par les provençalophones, mais attestée partout.

Voir : *chercher Moulinari ; fai-tira Marius ; il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent ; zou boulegan*.

***Faire d'ouratòri* [P]**

Sens : "S'arrêter partout le long d'un trajet" (trad. litt. "faire des oratoires"). Prononcé "faïré d'ouratori" avec accent tonique sur le *o* de *ouratòri* (API ["fajre dura"tOri], prononciation francisée ["fajÂe duÂa"tOÂi]).

Origine : Les oratoires sont de toutes petites constructions, pourvue d'une niche contenant en général une image de la Vierge. Ils sont parfois surmontés d'une petite croix. On les trouve aux croisements des chemins, ou le long de routes qui vont jusqu'à une chapelle. Il y en a énormément en Provence (de 500 à 1000 par département contre moins de 50 dans les autres régions) où, par contre, il n'y a pas ces calvaires imposants comme en voit dans d'autres régions. "Faire les oratoires", c'est donc faire des détours et s'arrêter tout au long de son trajet (à l'origine, pour prier). Cela se dit donc lorsqu'on a dû, par exemple, faire de multiples pauses, ou lorsqu'on a visité de nombreux lieux au cours d'un voyage. Ça s'applique aussi aux hommes qui, en rentrant du travail, s'arrêtent dans de nombreux cafés ou chez de nombreux amis, pour se consacrer à Saint Pastaga, patron des cafetiers ceint d'une branche d'anis…

Commentaires : L'expression ne s'emploie, à ma connaissance qu'en provençal, et n'est pas connue de ceux qui ne le parlent pas.

Elle s'appuie sur un patrimoine architectural régional et sur cette pointe d'irrévérence amusante qui caractérise le rapport de beaucoup de Provençaux à la religion.

Emploi : Rare, attestée dans les Bouches-du-Rhône et en Haute-Provence (en provençal uniquement).

Voir : *lou bouon Diéu l'a passa… ; prene lou camin deis endéuta*.

***Faire d'uei de sùpi* [P]**
Faire des yeux de seiche [FRP]

Sens : "Regarder avec admiration, langoureusement, un peu bêtement".

Origine : La *seiche*, ce mollusque qui crache de l'encre, et que l'on accommode à diverses recettes provençales, évoque bien sûr la mollesse. Mais son regard, ma foi, ne m'a jamais paru langoureux ! En revanche, autrefois, les bergers soignaient les conjonctivites et les ophtalmies solaires de leurs bêtes avec une solution de poudre d'os de seiche. Cela supprimait l'irritation ou la brulure et mettait de la douceur dans les yeux de ces pauvres bêtes. D'où, probablement, *faire des yeux de seiche*, "avoir le regard adouci avec de l'os de seiche".

Commentaires : Il existe une variante intermédiaire mi-française mi-provençale, *faire des yeux de sùpi* (prononcez ce dernier mot avec accent tonique sur le *u*, API ["sypi]). Sinon, on dit rarement *"donnez-moi de la sùpi"* au poissonnier. On lui dit plutôt *"de la seiche"*, ou *"de la sépia"* (emprunt à l'italien). Mais les toutes petites seiches s'appellent des *supions* (du provençal *supioun*, diminutif de sùpi). En brochette ou en daube, c'est délicieux !

Quelqu'un qui *fait des yeux de seiche*, on dit aussi (et surtout) qu'il *bade* (verbe *bader*, du provençal *bada* "regarder bouche bée").

Emploi : Peu usuelle et vieillissante, attestée les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes ; connue en Haute-Provence.

Voir : *avoir des yeux bordés d'anchois ; avoir des yeux de bogue ; être à l'agachon*.

***Faire de conte/de comte de Mèste Arnaud* [P]**
Faire des contes/des comptes de Maistre Arnaou [FRP]

Sens : 1)"Faire des calculs embrouillés et trompeurs", 2) "Raconter des choses emberlificotées et un peu manipulées".

Origine : L'expression est exploitée avec deux sens, dus à l'homonymie (en provençal comme en français), de *conte/comte* ou *conte/compte*. *Maistre Arnaou*, dont le nom garde en français une prononciation provençale, est un personnage fictif représentant l'apothicaire (le pharmacien d'autrefois). L'expression première où il apparait est *es l'enguènt de Mèstre Arnaud, se fai pas de bèn fai pas de mau* ("c'est la pommade de Maitre Arnaud, si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal", voir *se fa pas de bèn…*). En clair, c'est de la camelote sans effet qui trompe le client. On voit que le prénom est appelé par la rime avec *mau* (prononcé "maou", API ["mau8]). On connait la mauvaise réputation des apothicaires (cf. en français *faire des comptes d'apothicaire* et en provençal *Diéu vous garde d'un quiproco d'abouticàri e deis etcetera d'un noutàri* "Dieu vous garde d'un quiproquo d'apothicaire et des etc. d'un notaire"). D'où notre expression, dont le premier sens a dû être financier, et dont le second sens est alors un élargissement.

Commentaires : Pendant longtemps, les apothicaires étaient à la fois pharmaciens et épiciers. C'étaient des commerçants importants et riches, chez qui on laissait beaucoup d'argent. D'où cette réputation de faire de longues additions, en forçant un peu la dose.

Emploi : Peu usuelle en français, usuelle en provençal ; attestée partout.

Voir : *droit comme mon bras… ; c'est un vrai remède ; et le tchètchou*, et l'expression citée ci-dessus.

Faire des piades

Sens : "Faire des traces de pas sur un sol propre".

Origine : En provençal, une *piado*, c'est tout simplement une empreinte de pas, de pied ou de patte, sans aucune connotation négative. Mais le français régional, on l'a déjà vu, va chercher des mots provençaux pour créer des expressions marquées par l'émotivité. Alors, quand votre mère ou votre femme a *passé la pièce sur les malons* ("passé la serpillère sur le carrelage") et que vous arrivez avant que ça soit sec, elle rouspète en disant *ne rentre pas que tu vas me faire des piades !*

Commentaires : Encore un bon exemple de la ressource particulière en vocabulaire et en connotation que permet la présence de la langue régionale à côté du français, dans un véritable bilinguisme dont on voit bien l'intérêt de le laisser perdurer (à bon entendeur…). Evidemment, cette expression n'existe qu'en français régional, puisqu'en langue provençale, cette connotation est absente.

En français régional, une *piade*, c'est aussi un "bernard-l'ermite", du provençal *piado*, même sens (on dit aussi *un piadon*, du provençal *piadoun*), et qui n'a pas de rapport avec notre expression.

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *allez maï ; en moulon ; faire une cagade.*

***Faire esquineto* [P]**
Faire esquinette [FRP]

Sens : "Faire la courte échelle".

Origine : C'est l'expression provençale consacrée pour cela, qui signifie littéralement "faire le petit dos", puisque *l'esquino*, c'est le dos.

Commentaires : C'est le genre d'expressions qui sont passées en français régional principalement par les enfants qu'étaient nos grands-parents ou nos arrières-grands-parents. Le provençal était souvent leur langue maternelle, et, s'ils apprenaient le français à l'école et devenaient les premières générations qui l'emploieront couramment, ils parlaient provençal dans la cour (bravant les interdictions et les punitions) et dans leurs jeux hors de l'école. Et à cet âge-là, il est fréquent de *faire esquinette* pour sauter un mur, cueillir une figue ou préparer un mauvais tour.

Et c'est une expression très jolie, vous ne trouvez pas ?

Emploi : Rare, vieillie, d'autant qu'il y a de moins en moins (et vraiment très peu) d'enfants qui parlent encore provençal ; attestée les Bouches-du-Rhône et en Haute-Provence.

Voir : *avoir crainte ; donner la main ; être à l'agachon ; faire gambette ; faire la figue ; jouer à gàrri ; se faire crier*;

***Faire figuro* [P]**
Faire figure [FRP]

Sens : Se dit de quelque chose qui se voit, qui n'est pas très beau, et qui dépareille un ensemble. Un Macdo dans un village provençal, *ça fait figure !*

Origine : En provençal, la *figuro*, ce n'est pas que le visage, c'est la forme, l'apparence (comme l'italien *figura*). D'où *faire figuro*, c'est être apparent. Et puis l'expression s'est spécialisée dans un sens négatif, notamment en passant en français régional, car on insiste sur ce qui casse l'harmonie d'un ensemble au sein duquel il devrait se fondre.

Commentaires : La même expression existe en italien *fare figura*, "être apparent". En provençal, la "figure" se dit aussi, usuellement *la fàci*, d'où, en français régional *la face*, usage rare en français "commun".

Emploi : Usuelle dans les deux langues et partout ; vieillissante.

Voir : *es pas bèu… ; marquer mal.*

***Faire gambeto/cambeto* [P]**
Faire gambette/cambette [FRP]

Sens : "Faire un croc-en-jambe".

Origine : Même procédé de création et de passage en français régional que pour *faire esquinette*. Signifie littéralement "faire petite jambe".

Commentaires : La double forme provient du fait que, en provençal de la côte, les *c-* initiaux de certains mots latins d'origine grecque sont passés à *g-*, alors qu'ils sont restés *c-* dans les autres régions de Provence. Ainsi, de Marseille à Fréjus, on dit *la gambo, lou gat* "la jambe, le chat", et donc *gambeto*. Ailleurs on dit *la cambo, lou cat, cambeto*.

Emploi : Peu usuelle, vieillie, attestée partout.

Voir : *faire esquinette ; faire garder les chèvres ; jouer à gàrri.*

***Faire garda lei cabro* [P]**
Faire garder les chèvres [FRP]

Sens : "Empêcher quelqu'un de redescendre d'un arbre ou d'une échelle", et plus spécifiquement "bloquer quelqu'un en position élevée sur une balançoire à bascule".

Origine : Cette expression vient de l'image de *l'amountagnàgi*, c'est-à-dire du séjour estival des troupeaux de moutons et de chèvres en montagne (donc en hauteur).

Commentaires : C'est surtout une expression enfantine (et un jeu enfantin !), dont la formation et la transmission relèvent des mêmes procédés et des mêmes limites que *faire esquinette* et *faire gambette*. Voir ces expressions.

Emploi : Rare, vieillie, employée dans le Var et en Haute-Provence.

Voir : les expressions citées ci-dessus.

***Faire la bèbo* [P]**
Faire la bèbe [FRP]

Sens : "Faire la moue". On dit par exemple *"tu as pas l'air d'accord, tu fais la bèbe"*.

Origine : La *bèbo*, à l'origine, c'est un mot péjoratif qui désigne une grosse lèvre tombante. Il est très peu usité et n'apparait vraiment que dans cette expression. Mais comme elle s'avère très expressive (du point de vue des Provençaux), elle est très vivante, et passée en français régional.

Commentaires : Le mot *bèbo* est employé en provençal dans une seule autre expression (à ma connaissance), elle aussi péjorative : *si vougne la bèbo* "manger goulument et salement" (trad. litt. "se graisser la *bèbe*"). Cette dernière expression n'est pas passée en français régional.

L'expressivité du mot *bèbe* est due à sa phonétique (double *b*), sachant qu'en provençal, le son *b* évoque -dans le contexte adéquat- le rejet par la bouche (cf. *bouai !* "beurk !", voir *avoir le bòmi*).

En provençal, les "lèvres" se disent normalement *lei bouco* ou, plus rarement, *lei labro*.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : les expressions citées ci-dessus et *faire le mourre*.

***Faire la damoto* [P]**
Faire la damote [FRP]

Sens : "Se comporter comme une bourgeoise". Ne se dit que des femmes.

Origine : Le mot *damoto* est le diminutif de *damo* "dame". A une époque pas si lointaine que ça, on appellait "un monsieur" et "une dame" les gens d'une bonne condition sociale (en provençal *un moussu, uno damo*). Le diminutif marque ici l'ironie : faire la "petite dame", c'est imiter les "dames" sans en être une.

Commentaires : Expression qui fustige le snobisme, grave défaut du point de vue des habitudes familières provençales. On l'emploie parfois aussi, désormais, au sens "être une petite bourgeoise", où le diminutif à une valeur péjorative.

Remarquons que *moussu* et *damo* sont des mots empruntés au français, connoté "langue des bourgeois" à partir du XIXe siècle, car ce sont eux les premiers qui l'ont appris et utilisé, en dédaignant la langue provençale, laissée au "peuple".

Emploi : Usuelle partout, sauf dans le Vaucluse ; vieillie.

Voir : *c'est un cul-cousu ; être droit comme une bigue ; parler pointu*.

***Faire la figo* [P]**
Faire la figue [FRP]

Sens : "Faire en guise d'insulte un geste précis appelé *la figue*". Ce geste, normalement adressé aux hommes par des hommes, consiste à tendre le pouce entre l'index et le majeur d'une main (en général la droite, chez les droitiers). C'est l'équivalent du geste américain aujourd'hui répandu en Europe qui consiste à tendre le majeur en repliant les autres doigts.

Origine : La figue est le symbole du sexe féminin (image du fruit mûr fendu en deux quand on le mange). Le geste du pouce qui passe entre deux doigts représente la pénétration de "la figue" par le sexe d'un homme. Adressé par un homme à un autre, c'est l'injure suprême, qui lui dit qu'il est pénétré, et donc traité de femme, voire, pire, d'homosexuel. C'est l'équivalent non verbal de *"enculé !"*. Dans une société méditerranéenne traditionnelle, où la distinction entre les sexes est un principe essentiel, et où la virilité reste vécue comme une qualité à afficher (voir *faire le càcou*), on voit la gravité de la chose.

Commentaires : Ce même geste, appuyé sur la même symbolique, est largement répandu autour de la Méditerranée, et souvent désigné par l'équivalent local de la même expression. En italien, on dit exactement *fare la fica*.

De façon moins usuelle, la figue est aussi le symbole des testicules, car elle pend à l'arbre, dont la sève est un liquide blanchâtre, d'où la connotation bi-sexuée qui aggrave l'injure ici présentée.

Emploi : Rare, vieillie (y compris le geste lui-même, à la fois remplacé par le geste cité ci-dessus) ; employée en Haute-Provence, attestée partout.

Voir : *changer l'eau aux olives ; faire une bonne manière ; se faire voir ; va fangoule ; va caguer à…*

Faire le càcou

Sens : "Frimer, faire le dur, jouer le matcho". Ne se dit que d'un homme. Le mot *càcou* est prononcé à la provençale, avec accent tonique sur le *a* (API ["kaku]).

Origine : En provençal, un *càcou* (on dit aussi *quècou*), c'est un voyou, un dur qui traine dans les rues. C'était un mot surtout urbain, marseillais et toulonnais, comme le type d'homme qu'il désigne. Il est à peu près inusité aujourd'hui. Dès lors, *faire le càcou*, c'est faire comme si l'on était un de ces durs, un homme viril qu'on remarque.

Commentaires : Ne confondez pas ! Car *faire le càcou*, ce n'est pas *être un càcou* au sens d'origine. Et encore moins être un *nèrvi* ("malfrat sans scrupule au service de la pègre", mot provençal à prononcer avec tonique sur le *è*, API ["nEÂvi]). Il y a même un bouquin rigolo intitulé *Les Càcous* qui en présente les attributs et les comportements sympathiques (grosse gourmette, chaine en or, portable, voiture rafistolée couverte d'auto-collants, musique à fond, pare-soleil de l'O.M., pastis 51…). Et, évidemment, ceux qui font les *càcous* parlent un français populaire très marseillais. En comparaison, on se rappelera que les *nèrvi* doivent leur nom (qui signifie "nerf" en provençal) au nerf-de-bœuf à l'aide desquelles ils tabassaient (encore un mot provençal) leurs victimes.

Emploi : Usuelle à Marseille et Toulon et aux alentours, surtout chez les jeunes ; mais comprise partout Provence.

Voir : *aller aux dattes ; avoir la tchatche ; c'est Fangio ; mon vié !*

***Faire lou clerc e lou capelan* [P]**
Faire le clerc et le capélan [FRP]

Sens : "Faire les questions et les réponses", d'où "parler sans laisser parler les autres". J'ai ainsi entendu, par exemple, *"Cavada, à la télé, il fait le clerc et le capélan !"* (maintenant que son émission est finie, je peux bien publier cet avis).

Origine : Le *capelan*, en provençal, c'est un "prêtre" (mot dérivé de *capello*, "chapelle"). Cette expression renvoie aux rôles du *capélan* et de son *clerc* (ou "enfant de chœur") pendant la messe : l'un prononce des mots sacrés, l'autre y répond. Du coup, celui qui joue les deux rôles occupe toute la "discussion".

Commentaires : Le mot *capélan* est passé pour lui même en français régional, où il est plutôt péjoratif, ce qui facilite la compréhension de l'expression. En effet, la basse Provence a été très tôt un pays majoritairement "rouge" et laïque, où l'on "bouffait du curé", et où la société civile a pris ses distances avec l'Eglise (rien à voir avec les régions de l'Ouest de la France, par exemple). Il en est resté l'habitude, plus qu'ailleurs, de plaisanter avec les choses de la religion.

Capelan est aussi le nom d'un poisson, usité en provençal et en français régional, qui n'a rien à voir avec notre expression.

Emploi : Peu usuelle ou rare, vieillie (y compris parce que ce à quoi elle fait référence est de moins en moins connu et compris), attestée partout.

Voir : *bonne mère ! ; être santon ; faire des oratoires ; quand Jésus portait des braillettes.*

***Faire lou gafètou* [P]**
Faire le gafette [FRP]

Sens : "Jouer le rôle de l'apprenti, de l'aide, de l'assistant". On dit par exemple *"ha non, moi je suis pas le patron, je fais le gafette"* ; ou *"Je peux t'aider à tapisser, mais j'y connais rien, je ferai le gafette"*.

Origine : Le mot *gafètou* est du provençal marseillais (prononcé avec tonique sur le *è*, API [ga"fEtu]). Il désigne à l'origine le "clerc" d'un homme de loi (clerc d'huissier ou de notaire), c'est-à-dire celui chargé d'exécuter les tâches rudimentaires les moins prestigieuses. Ce sens ne semble plus usité depuis longtemps. En revanche, le sens figuré au sein de l'expression *faire lou gafètou* [P]/*faire le gafette* [FRP], est attesté jusqu'à nos jours.

Commentaires : Les mots provençaux finissant sur un *-ou* atone (après l'accent tonique) sont souvent francisés en remplaçant ce *-ou* par un *-e* (prononcé, bien sûr !). Ainsi, *mujou, gafètou* donnent *muge* ("mulet", poisson), *gafette*. D'autres restent prononcés à la provençale, comme *càcou* (voir *faire le càcou*), *gànchou* ("crochet", prononcé "gàntchou", API ["ga$nìu]).

En ce sens, *faire lou gafètou* est remplacé plus couramment en provençal (et ailleurs qu'à Marseille) par *faire lou tout-obro* ("faire le toutes-œuvres") ou *faire lou pasto-mourtié* ("faire le pétris-le-ciment").

Emploi : Très rare, uniquement attestée à Marseille.

Voir : *aller aux dattes ; donner la main ; faire un nàrri ; se lever la peau*;

***Faire lou mourre* [P]**
Faire le mourre [FRP]

Sens : "Bouder". C'est l'équivalent du français "commun" *faire la tête*. En provençal *mourre* se prononce "mourré" avec tonique sur le *ou* (API ["muÂe]).

Origine : Le *mourre*, c'est le museau d'un animal, mais le mot est couramment employé en provençal pour parler du visage d'une personne, sans aucune connotation péjorative ou populaire (au contraire de *la gueule* en français, par exemple). Et comme l'expression de mauvaise humeur se lit sur le visage…

Commentaires : Il existe diverses variantes, notamment celles qui insistent en "mesurant" l'allongement du *mourre*, puisque la mimique est caractérisée par un étirement du visage vers le bas, lèvres tombantes. On dit *faire un mourre de tres pan* [P]/*faire un mourre de trois pans* [FRP], le *pan* étant une unité de mesure traditionnelle provençale équivalente à 24 centimètres. Le *mourre* peut aussi être nommé les *brègues* ou les *brigues* (du provençal *brego* ou *brigo* "mâchoires"). On dit alors *faire lei brigo* [P]/*faire les brigues* [FRP], mais cette variante est rare.

Les mots *mourre* et *brigue* sont d'ailleurs passés isolément en français régional. On dit par exemple *"Va te laver le mourre"*.

Emploi : Très usuelle partout, vieillissante.

Voir : *avoir un air de deux airs ; c'est un gros malgracieux ; être gonfle ; faire la bèbe*.

***Faire lou pessu* [P]**
Faire le pessu [FRP]

Sens : "Ajouter une portion gratuite" (trad. litt. "faire la pincée"). Se dit d'un commerçant qui, après avoir pesé la marchandise et déterminé le prix proportionnel, ajoute de la marchandise gratuitement pour faire plaisir à sa clientèle. *"Allez, ma belle, je vous fais le pessu"*, vous dira le marchand d'olives.

Origine : En provençal, un *pessu*, au sens propre, c'est une "pincée". Au sens figuré, c'est "un petit peu". On dit par exemple *dounas-mi un pessu de vin* ("donnez-moi un petit peu de vin"). Ainsi, *faire lou pessu* (prononcé "faïré lou péssu"), c'est "faire une petite quantité".

De plus, c'est une tradition commerciale en Provence, surtout sur nos marchés, célèbres pour leur côté bon enfant, d'offrir un petit quelque chose de gratuit à la bonne clientèle (qu'on appelle *la pratique*, en provençal *la pratico*). Du coup, cette habitude est si connue qu'un simple verbe *faire*, au sens vague, suffit à l'exprimer.

Commentaires : Cette tradition est encore bien vivante sur les marchés de Provence, où le persil vous sera toujours offert, où l'on ajoutera un abricot, un pied de basilic, ou une sardine à vos achats. Et quand je pense qu'il y en a qui vont à l'hypermarché !

En français régional, le *pessu* désigne aussi tout petit objet, surtout ceux qui peuvent être pincés, comme une soupape de cocotte-minute ou l'axe d'un bracelet de montre.

Emploi : Usuelle en situation, attestée partout, vieillissante.

Voir : *es pas douna ; faire patche ; ma belle ; metre d'òli ei cese ; un còup fa pas puto.*

***Faire lou rabaio-peto* [P]**

Sens : "Être le dernier" (trad. litt. "faire le ramasse-crotte"). Prononcé "faïré lou rabaillo pèto" (API ["faire lu Âa"bajO "pEtO]).

Origine : Le *rabaio-peto*, c'est le ramasseur (verbe *rabaia* "ramasser") de crottes de chèvres et de brebis (les *peto*). Jadis, la transhumance se faisait à pied et les troupeaux traversaient les villages. Des règles traditionnelles régissaient le passage des troupeaux et l'une d'elles voulaient que les bergers en nettoient les traces dans les villages traversés, notamment les innombrables *peto*. Un ou plusieurs apprentis-bergers, affectés à cette tâche, suivaient le troupeau et balayaient les crottes. Ils passaient bien sûr les derniers, avec un décalage, et tout le monde les remarquait (et les appréciait). D'où l'expression imagée pour qualifier ce qu'en français "commun" on appelle *la lanterne rouge*.

La tournure *faire* + nom d'activité est la règle en provençal pour indiquer le métier de quelqu'un. Elle est d'ailleurs courante en français régional (*mon père, il fait l'instituteur*).

Commentaires : Aujourd'hui, la transhumance à pied est devenue rare. Les troupeaux voyagent principalement en camion. Mais l'expression est restée, en provençal en tout cas, où elle s'applique par exemple lors des nombreuses courses cyclistes qui arpentent l'arrière-pays. L'expression est bien sûr devenue ironique, tant parce qu'elle se moque des derniers que parce qu'elle leur suppose une tâche ingrate.

Emploi : Rare (uniquement en provençal), attestée partout.

Voir : *faire des piades ; faire le gafette ; l'heure des brousses ; le beau premier.*

***Faire pu lèu un tour que dous* [P]**
Faire plus vite un tour que deux [FRP]

Sens : "Être lent, peu actif, peu dégourdi". On dit par exemple de quelqu'un (ou quelqu'une) qui travaille peu et lentement *"celui-là, il a plus vite fait un tour que deux"*.

Origine : L'expression implique bien sûr que quelqu'un d'actif et de rapide aurait plus vite fait deux tours qu'un seul, image hyperbolique classique des façons de dire provençales. Mais, en provençal, l'expression joue sur un double sens plus subtil. Si l'on vous dit *a pu lèu fa un tour que dous*, vous entendez la même chose que *a pulèu fa un tour que dous*, ce qui signifie "il/elle a plutôt fait un tour que deux", choisissant donc d'en faire le moins possible. En effet, *pu lèu* veut dire "plus vite" et *pulèu*, qui se prononce pareil, veut dire "plutôt".

Commentaires : Encore une expression créée par le procédé du jeu de mot, et encore une qui montre du doigt la lenteur et l'indolence (non pas qu'elles soient fréquentes, mais au contraire parce qu'elles très mal perçues).

Une expression comparable, très usuelle et très expressive, et que j'adore : *quand li vai, sèmblo que n'en vèn* [P]/*quand il y va on dirait qu'il en vient* [FRP] (sous entendu "au travail"). Jolie façon de dire qu'il (ou elle) y va à reculons !

Emploi : Usuelle dans les deux langues et partout, vieillissante.

Voir : *aller plan-plan ; balin-balan ; chercher Moulinari ; être santon ; fai tira… ; il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent; péu à cha péu la perruco si fa ; tourner-virer ; zou boulegan !*

***Faire pache* [P]**
Faire patche [FRP]

Sens : "Conclure un accord" (trad. litt. "faire pacte"). La variante provençale se prononce "faïré patché" (API ["fajre "paìe]).

Origine : C'est l'expression provençale traditionnelle entre marchands, qui ont pour but de *faire pache* et qui, lorsqu'ils tombent d'accord, se *touchent la main* en disant *"pache fa !"* ou *"batèu !"*. Cette formule figée est, parce que rituelle, facilement passée en français régional. D'autant que de nombreuses affaires relèvent encore d'accords oraux, notamment dans le monde rural, et que certains négoces, un peu secrets, se traitent toujours en provençal (par exemple la vente des truffes noires du Vaucluse et de Haute-Provence, dites "du Périgord" !).

Commentaires : *Faire pache*, ici comme ailleurs, mais ici plus qu'ailleurs parce que c'est un pays de paroles, est une chose sérieuse. Un proverbe provençal dit en substance qu'on est davantage lié par sa parole que par une ancre.

A ce propos, le fait qu'on dise *batèu* (et en français régional *bateau !*) pour sceller une affaire, n'a rien à voir avec… les bateaux. C'est une déformation d'un vieux mot du judéo-provençal (dialecte provençal que parlaient jusqu'au XVIIIe siècle les Juifs de Provence), emprunté à l'hébreu, et qui veut dire "marché conclu" : *batau* (prononcé "bataou").

Emploi : Rare en français, surtout rurale ; peu usuelle en provençal ; attestée partout.

Voir : *qu pinto vènde ; toucher la main*.

***Faire peta* ~ [P]**
Faire péter ~ [FRP]

Sens : "Faire disparaitre : pendre, voler, tuer…". Par exemple : *"on m'a fait péter mon portefeuille"*, ou *"cet arbre, il faut le faire péter avant qu'il tombe"*.

Origine : En provençal, le verbe *peta* a de multiples sens, dont celui de "disparaitre", issu de "exploser" et donc "mourir". Du coup, *faire peta*, c'est "faire disparaitre". Comme c'est à la fois expressif et pas vulgaire (au contraire des connotations de *péter* en français "commun"), c'est passé en français régional.

Commentaires : L'expression a plus de vitalité en français dans les contextes où *péter* prut être compris comme "tuer, détruire", car ce sens est plus proche de celui de ce verbe en français "commun" ("casser").

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir cassé l'armoire à glace ; se lever de devant*.

***Faire Sant-Michèu/Sant Miquèu* [P]**

Sens : "Déménager" (trad. litt. "faire Saint Michel"). Prononcé "faïré san mitchèou/san miquèou" (PAI ["faire sa$Nmi"ìEu8 / mi"kEu8]). La variante *Michèu* est de loin la plus fréquente.

Origine : La Saint Michel se fête le 29 septembre. A cette époque, l'été finit. Toutes les récoltes ont été faites (sauf celle des olives, plus tardive, après la Toussaint), les terres labourées reposent et attendent les pluies d'automne. Parallèlement, Saint Michel est, dans l'ancienne tradition chrétienne, un archange vénéré, symbole de bien et de justice. C'est donc à la Saint Michel, traditionnellement, qu'étaient échus les contrats de métayage et de fermage, et, par ricochet, ceux des ouvriers agricoles et des domestiques. C'est donc à ce moment que, si l'on changeait de propriétaire et d'employeur, on déménageait.

Commentaires : La tradition s'est perdue, mais l'expression survit, employée à n'importe quelle date. C'est d'ailleurs la seule que je connaisse en provençal pour dire "déménager" (sauf *chanja d'oustau* "changer de maison", moins précise). Du coup, *tout lou Sant-Michèu* (trad. litt. "tout le Saint Michel"), désigne un ensemble hétéroclite des meubles, objets, et autres *ravans* ("vieilleries").

La double forme *Michèu/Miquèu* provient du fait que beaucoup de prénoms provençaux ont été influencés par leurs équivalents français. Parce que le français a été dès le XVIIe siècle la langue écrite administrative (des registres paroissiaux ou de notaires) et la langue noble. Certains prénoms n'ont plus que leur forme francisée (comme *Estiene, Piarre* et non *Estève, Pèire*), d'autre ont la double forme (comme *Michèu, Charle* à côté de *Miquèu, Carle*), mais d'autres ont gardé une forme d'origine (comme *Andriéu, Bastian, Jóusè, Roumié*…). Inversement, des prénoms provençaux, surtout de femme, sont devenus des prénoms "français" (*Estello, Magali, Mirèio*…).

Emploi : Usuelle partout, mais vieillissante.

Voir : *à l'an que vèn… ; être couvert comme Saint Georges ; faire patche ; festeja Pasco… ; pèr Toussant…*

***Faire un àrri/un nàrri* [P]**
Faire un nàrri [FRP]

Sens : "Mal placer une boule lorsque l'on pointe", d'où plus généralement "faire quelque chose de médiocre". Prononcé *àrri* ou *nàrri* avec accent tonique sur le *a* (API ["aÂi / "naÂi]).

Origine : C'est surtout une expression technique propre aux jeux de boules (jeu à la provençale ou pétanque). Cela signifie précisément et littéralement en provençal "faire un écart", c'est-à-dire "laisser un trop grand écart entre sa boule et le bouchon". Comme l'objectif, c'est l'inverse, c'est une expression évidemment péjorative. Elle a donc dépassé le vocabulaire technique des boulistes et a été étendue chez les profanes à tout lancé de boule raté, puis à toute action ratée de la vie quotidienne. La place importante qu'occupent les jeux de boules dans la culture et dans la vie quotidienne provençales ont facilité cet élargissement du sens et le passage en français régional.

Commentaires : D'autant que le vocabulaire technique des boules en français compte une large proportion de provençalismes, à commencer par *pétanque* (du provençal *pèd tanca* "pieds-joints", par opposition à *la longue* dite aussi *provençale*, le jeu le plus traditionnel, où l'on prend de de l'élan). C'est également le cas du *bouchon*, qui n'a rien à voir avec le cylindre de liège qui protège le vin (en provençal *tap*), mais qui vient du provençal *bouchoun* "petite boule", de *bocho* "boule").

La double forme *àrri/nàrri* existe en provençal, où la seconde est beaucoup plus fréquente. En français, je n'ai rencontré que *nàrri*. Cela vient du fait que comme on dit la plupart du temps *un àrri* la prononciation est identique à *un nàrri*. Du coup on dit *"fan de chine, ce nàrri que ti as fait !"* et non *"…cet àrri…"*.

Emploi : Usuelle partout, vieillie.

Voir : *c'est un boulevard ; faire une cagade ; faire un chaple ; jouer à la longue ; partir en biberine ; téter le bouchon*.

***Faire un chaple* [P]**
Faire un chaple [FRP]

Sens : "Faire un massacre" (au propre), "tout casser" (au figuré). La forme en provençal se prononce "faïré unn tchaplé" avec accents tonique, API ["fajryn"ìaple]).

Origine : En provençal, le verbe *chapla* veut dire "tailler en morceaux" (surtout de la viande). Un *chaplaire*, c'est un hachoir de boucher. De là, *faire un chaple*, c'est "faire un massacre (en taillant les vivants en pièces)". Comme heureusement ça ne se produit guère aujourd'hui, on le dit, par exemple, de quelqu'un qui y est allé trop fort en désherbant *"y avait du vent, il en a mis partout, il a fait un chaple dans le potager"*. Au sens figuré, en exagérant un peu pour donner de l'expressivité à ses propos, on dira *"L'a de grèule qu'an nisa souto ma téulisso, m'an fa un chaple dins la lano de vèire* [P]/*Y a des loirs qui ont niché sous mon toit, ils m'ont fait un chaple dans la laine de verre* [FRP]".

Commentaires : Curieusement, la forme francisée n'a pas gardé le "tch" initial du mot provençal, son expressif pourtant conservé dans d'autres adaptations comparables (voir *fatche de…, et le tchètchou, faire patche*). Comme quoi, en langues, rien n'est jamais automatique ni prévisible à 100 % !

Annoncer qu'on va *faire un chaple*, c'est souvent une image. On ne va rien casser du tout (ou presque). On va simplement se mettre en colère !

Emploi : Usuelle partout, vieillissante.

Voir : *faire péter ; faire un nàrri ; faire un estampèou ; faire une cagade ; mettre le gouaï*, et les expressions citées ci-dessus.

***Faire un estampèu* [P]**

Faire un estampèou [FRP]

Sens : "Faire un scandale".

Origine : Le verbe *estampa* signifie au départ "imprimer une marque en tapant", comme le fait un forgeron qui fabrique un fer-à-cheval. De là, il signifie aussi couramment "imprimer". Le nom *estampèu*, lui, désigne le grand bruit produit par l'activité d'*estampa*. D'où, *faire un estampèu*, c'est "faire du bruit, pousser des cris, faire un scandale". L'expression, plus imagée que *faire un scandale* parce qu'évoquant les éclats de voix, est passée en français régional, où le mot principal a gardé sa phonétique provençale.

Commentaires : Et dans un pays où l'on a le sang chaud et le verbe haut, on en fait, des estampèou ! (désolé, je n'arrive pas à ajouter un *-s* du pluriel à une finale si provençale, puisque les noms sont invariables en provençal).

Emploi : Usuelle partout, vieillissante.

Voir : *faire un chaple ; fatche de… ; la castagno tubo… ; ça m'escagasse ; mettre le gouaï ; tron de…*

***Faire uno bouano maniero* [P]**
Faire une bonne manière [FRP]

Sens : "Rendre un service, faire un geste amical" (au propre), et… "pratiquer une fellation" (au figuré).

Origine : En provençal, *uno bouano maniero* est l'expression consacrée pour désigner "un bon accueil, une générosité, un bon geste". C'est un sens directement issu de celui de *maniero*, comparable au français *manière*. Le sens érotique, quant à lui, est un dérivé de *pistachier* ("chaud lapin"): on peut en effet considérer que c'est "un bon accueil et un bon geste" que de faire la chose en question…

Commentaires : Evidemment, il faut être très attentif à ne pas employer cette expression dans des contextes où elle peut prêter à confusion quant à son interprétation ! On ne dit pas *"j'étais déprimé, je suis allé souper chez une copine, et comme elle m'a fait des bonnes manières, ça m'a rendu la gaieté"*. Ou alors c'est que la copine à une méthode très directe pour lutter contre la déprime…

Encore une expression qui joue sur un double sens.

Emploi : Très usuelle partout, davantage en français qu'en provençal. Le sens érotique me semble plus fréquent (et en tout cas plus fréquemment sous-entendu) en français qu'en provençal.

Voir : *avoir le biais ; aller aux dattes ; c'est une pâte ; faire la figue ; grosses caresses.*

***Faire uno cagado* [P]**
Faire une cagade [FRP]

Sens : "Faire une bêtise" (trad. litt. "faire une chiée").

Origine : Le verbe *caga*, qui au sens "propre" vaut dire "aller à la selle", n'est pas vulgaire et a pris des sens figurés. Il est donc fréquemment employé et passé en français régional sous la forme *caguer*, ainsi que dans diverses expressions. Une *cagado* (participe passé féminin de *caga*), c'est "ce qui a été cagué". Littéralement, c'est… de la merde (!) [voir *caguer aux brailles*]. Au sens figuré, c'est le résultat d'une bêtise qui peut aller de la simple bourde à la grosse

catastrophe, car "rater, échouer" est un sens dérivé usuel de *caga* et de *caguer*. L'évolution vers ce sens est facilement compréhensible. On a la même chose en français "commun" avec des mots comme *merder* ou *chienlit*.

Commentaires : Cette expression, qui véhicule la connotation d'émotivité et de familiarité attachée à la langue provençale, vient en plus combler un manque du français "commun", où il n'y a pas de mot franchement populaire désignant le résultat d'une action ratée.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *faire figure ; faire péter ; faire un chaple ; faire une sardine ; ça m'escagasse ; mettre le gouaï ; va caguer à…*, et l'expression citée ci-dessus.

***Faire uno courso libro* [P]**
Faire une course libre [FRP]

Sens : "Faire une course camargaise" (vocabulaire de la tauromachie).

Origine : Les jeux taurins sont une forte tradition en Provence rhodanienne, mais dans un rayon assez limité autour d'Arles et de la Camargue, débordant en Languedoc. Ce rayon ne dépasse guère Salon, Avignon, Nîmes et Montpellier. Avant l'essor de la corrida, venue d'Espagne, on ne pratiquait qu'un jeu local, encore très vivant, aujourd'hui bien connu sous les noms de *course à la cocarde* ou *course camargaise*.

Une expression plus traditionnelle et moins règlementaire consiste à appeler cela *uno courso libro/une course libre*. Ce nom vient du fait que, d'une part, on dit que dans une arène on fait *courir les taureaux* (du provençal *courre li biòu*), donc qu'on fait *uno courso de biòu/une course de taureaux*. Et, d'autre part, que ce type de "course" ne fait l'objet d'aucun règlement contraignant. N'importe quel homme, sans habit ni instrument, peut *faire une course libre*, c'est-à-dire descendre dans l'arène et faire deux ou trois pirouettes devant le taureau. C'est très simple à organiser et c'est une véritable fête publique à laquelle tous les habitants du village peuvent participer.

Commentaires : C'est une véritable expression populaire, puisque ce n'est pas le nom officiel de ce jeu. Attention : ce n'est pas une course au sens "commun" du terme, cela se passe dans un arène, et le but n'est pas uniquement de courir plus vite que le taureau (mais il vaut mieux, quand même !).

Emploi : Rare, vieillie, uniquement connue dans la zone de pratique tauromachique définie ci-dessus.

Voir : *mano à mano*.

***Faire uno partido de cabanoun* [P]**
Faire une partie de cabanon [FRP]

Sens : "Aller passer une journée au *cabanon*".

Origine : Au départ, un *cabanoun*, c'est une petite construction rudimentaire, isolée dans les champs, qui permettait aux paysans de s'abriter. En effet, excepté dans la vallée du Rhône, la Provence est un pays d'habitat groupé et de villages perchés, et les champs cultivés étaient souvent éloignés du domicile. Au bord de mer, c'est une cabane de pêcheur (pour les mêmes raisons). C'est ensuite devenu une tradition marseillaise très vivante (surtout au cours du XXe siècle) d'en acheter ou d'en construire un, en général au bord de mer, parfois à la campagne. On va y passer un jour férié pour quitter la ville,

manger dehors à l'ombre, en famille ou avec des amis, pêcher, jouer aux boules et aux cartes, faire la sieste et se baigner. On y déguste en général des produits de la mer (aïoli, bouillabaisse, poisson grillé…). Bref, c'est une fête, un rituel, presque un jeu. D'où l'expression *une partie de cabanon*, comme on dit *une partie de boules, de pêche, de belote* ou… *de jambes en l'air*.

Commentaires : Il est habituel de prétendre qu'on y mangera le midi ce que les hommes auront pêché le matin (y compris jusqu'à une bouillabaisse, qui exige pourtant des poissons nombreux et variés). C'est l'occasion de nombreuses plaisanteries, car ça se produit rarement, et l'on craint de *manger des regardelles* !

Emploi : Peu usuelle dans la région marseillaise et le Var, davantage en français qu'en provençal, vieillie.

Voir : *manger des regardelles ; monter l'aïoli.*

***Faire uno sardino* [P]**
Faire une sardine [FRP]

Sens : "Faire un faux-pli (sur du tissu en repassant ou sur du papier-peint en le collant)".

Origine : La sardine, poisson fréquemment pêché et consommé en Méditerranée, est utilisée dans plusieurs expressions provençales à cause de sa forme (voir *toucher les cinq sardines*). Or un faux-pli peut rappeler la forme d'une sardine. De plus, il existe en provençal une expression qui fait allusion au fait que la sardine se replie sur elle-même lorsqu'on la fait griller : *endigna coumo uno sardo cuecho* (trad. litt. "indigné comme une sardine cuite"). D'ailleurs, un faux-pli, c'est indigne…

Commentaires : L'expression est originale, un peu tirée par les cheveux, mais c'est justement ce qui fait tout l'intérêt des expressions.

Emploi : Rare (y compris parce que le cas se présente rarement), mais bien attestée en contexte, même chez les jeunes (là en français uniquement), dans la région marseillaise.

Voir : l'expression citée ci-dessus et …*comme des anchois.*

***Faire vèntre* [P]**
Faire ventre [FRP]

Sens : "Être gonflé et proéminent". Se dit par exemple d'une murette qui s'arrondit sous la poussée de la terre ou d'une racine : *"elle fait ventre"*.

Origine : C'est l'image du ventre de l'homme qui s'arrondit et devient saillant avec les ans et les excès ou de celui de la femme enceinte…

Commentaires : On dit en provençal d'un homme qui prend du ventre *"s'emboutisse"*, du verbe *embouti* qui signifie "devenir convexe" (comme une *bouto*, grand tonneau de vin de 400 litres). L'image est donc la même.

De quelqu'un qui a un gros ventre, on dit qu'il a *un ventre de propriétaire* (c'est-à-dire de riche).

Emploi : Peu usuelle mais connue et comprise partout.

Voir : *avoir les joues comme le cul d'un pauvre ; gros comme un stoquefiche ; rire à se péter l'embouligue.*

Fan de ~ ! **[P, FRP]**

Sens : Sert à composer des exclamations exprimant la surprise. C'est en gros l'équivalent de *bon sang !* ou de *purée !*

Les formes les plus courantes sont en provençal *fan de chichourlo, fan de piè, fan de chino, fan de puto/de putan, fan de garço*, et en français les formes adaptées correspondantes *fan de chichourle, fan de pié/des pieds, fan de chine, fan de pute/de putain, fan de garce*. En français régional, la préposition est prononcée *de* ("deu") alors qu'en provençal elle est prononcée "dé".

Origine : Les exclamations provençales sont souvent construites sur une structure en "de + quelque chose" (voir *fatche de…, tron de…*). Ici, *fan* est une forme raccourcie du mot provençal *enfant* qui signifie "fils". L'exclamation est basée sur "fils de + un complément".

La *chichourlo*, c'est le jujube, plante sans valeur. Le *piè*, c'est une ancienne pièce de monnaie, ce qui revient à signifier "fils de pute", mais comme ce sens est désormais incompris, on trouve en français régional la forme proche *fan des pieds*. Une *chino*, c'est une chienne, quant à *puto* et *garço*, la traduction est évidente. En gros, le juron tourne toujours autour de la notion de "fils de femme de peu".

Commentaires : Comme pour *facho de…/fatche de…*, il ne s'agit pas d'injures, mais uniquement d'exclamations, qui ne s'adressent à personne de précis. Celles composées avec *puto/pute* et *garço/garce* sont ressenties comme grossières, mais les autres sont simplement familières et bien acceptées. Surtout qu'une fois passées en français régional, elles ne sont souvent plus comprises dans leur détail. Il existe une variante courte, très fréquente, qui évite les compléments fâcheux : *fan !*. Une variante fréquente, uniquement en provençal, est *fan de chìchou !* (trad. litt. "fils d'un petit peu"), proche de *fan de chichourlo*. Il est toutefois assez habituel que des formes en provençal, prononcées à la provençale, soit insérées dans du français, y compris par ceux qui ne parlent pas la langue régionale par ailleurs.

Pour injurier quelqu'un, d'une façon proche mais différente, on dit en provençal *enfant de* + complément (par exemple *enfant de puto, enfant de degun* "fils de personne"), et en français le très connu *fils de…* (par exemple *fils de pute*). On remarque que, ici, c'est le mot *enfant* en entier qui est employé. Attention à ne pas se tromper !

Une expression exclamative constituée de la même façon est courante dans les parlers ruraux de l'ouest de la France. On s'y exclame *"Fi d'garce !"* ou *"Fi d'putain !"*, ce qui veut dire précisément "fils de…". Comme quoi, les même réflexes sont partagés…

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : les expressions citées ci-dessus et *couquin de… ; être un peu momo ; le con de Manon ; mon vié.*

Festeja Pasco avans Rampau **[P]**

Sens : "Avoir des rapports sexuels avant le mariage" (trad. litt. "fêter Pâques avant Rameaux"). Se disait surtout de fiancés un peu pressés et lorsque la demoiselle se retrouvait enceinte avant d'être mariée (*ça faisait figure !*). Prononcé "fèstédja pasqu'avan leï rampaou" (API [feste"òa "paska"va$N lejÂam"pau8]).

Origine : Dans une tradition désormais surannée, les relations sexuelles n'étaient autorisées que dans le mariage. Cela était lié à la fois à une certaine image de la femme, du couple, de la famille, au problème de l'établissement de la filiation paternelle, du patronyme, de l'héritage, et… à l'absence de moyens efficaces de contraception. Dans une société méditerranéenne, où régnait de plus le droit d'ainesse, la règle était puissante. Et pourtant, il arrivait suffisamment souvent que de jeunes couples l'enfreignent pour créer le besoin d'une expression adéquate…

Il fallait quelque chose qui indique la précipitation (ici, c'est l'inversion des dates), le printemps (la sève monte…), la naissance (Pâques), et le sacré (la religion). Voilà pourquoi "Pâques avant les Rameaux".

Commentaires : Un rite de la même veine appelé *lou raubatòri* ("l'enlèvement") consistait, lorsqu'un père refusait sa fille à un prétendant, à ce que les deux jeunes *si raubèsson* [P]/*s'enlèvent* [FRP], c'est-à-dire "partent ensemble", pour une nuit. Le mariage était alors obligatoire…

Tout cela est aujourd'hui largement dépassé, au moins parce que, quand les jeunes *festejon Pasco avans Rampau*, ça ne se voit pas. Mais il existe encore des familles où l'on tient à ces interdits et où cette expression fait du sens. J'ai d'ailleurs été surpris de sa bonne vitalité lorsque je l'ai proposée à mes informateurs.

Je l'ai récemment entendue, chez des provençalophones, traduite en français. Une variante est *faire Pasco avans Rampau* (trad. litt. "faire Pâques avant Rameaux").

Emploi : Usuelle partout.

Voir : *brancher les cagoles ; faire Sant Michèu ; chasque toupin… ; mounta l'aiòli*

***Forces pas !* [P, FRP]**

Sens : "Ne fais pas trop d'effort" (ironique). Se dit par antiphrase à quelqu'un qui ne se fatigue pas. Prononcé "forcès pa" (API [fOÂses"pa]).

Origine : Cette expression est l'addition d'une série de caractéristiques classiques, l'antiphrase ironique, le recours plaisant au provençal, l'attaque contre la fainéantise.

Commentaires : On s'en sert aussi bien dans un échange en langue provençale qu'en langue française.

Emploi : Usuelle dans la région marseillaise, peu usuelle ailleurs, connue partout (et compréhensible par tous).

Voir : *avoir du jus de courge ; aller plan-plan ; d'aise ! ; chercher Moulinari ; faire plus vite un tour que deux ; tourner-virer ; zou…*

***Fuma lei mauvo* [P]**
Fumer les mauves [FRP]

Sens : "Être mort et enterré". C'est l'équivalent de "manger les pissenlits par la racine". La variante provençale se prononce "fuma leï maouvo" (API [fy"malej"mawvO]).

Origine : L'image de l'individu enterré qui a accès aux plantes par dessous est classique. Ici, ce sont des mauves, probablement parce que ces petites fleurs ornementales et de couleur de deuil (le violet) étaient fréquentes dans les cimetières avant la mode plus récente des chrysanthèmes. Ironie

supplémentaire, le défunt "fume" les racines des fleurs comme si c'était des cigarettes, mais aussi avec l'autre sens du mot *fumer*, "nourrir la terre et les plantes".

Commentaires : Encore une expression qui joue sur le double sens d'un mot… La forme provençale a une variante *fuma lei maugo*, sur la côte, car c'est ainsi qu'on dit *lei mauvo* dans le dialecte local.

Une expression équivalente, uniquement attestée en provençal, est *laboura 'mé l'ouasse bertand*, trad. litt. "labourer avec le coccyx" (voir *fai de bèn à Bertrand…*). De nombreuses expressions, souvent humoristiques, désignent le fait de mourir en provençal, par exemple *estira lou gros artèu* ("étirer le gros orteil") ou *devessa la pego* ("renverser la colle"). On exorcise la grande inquiétude comme on peut…

Emploi : Usuelle partout.

Voir : *faire péter ; y en a un qui est mort !*, et les expressions citées ci-dessus.

G

***Gavouot, l'es pas qu vouò* [P]**

Sens : "Montagnard, ne l'est pas qui veut", réponse traditionnelle des montagnards aux moqueries que leur adressaient rituellement les gens de basse Provence. Prononcé "gavouo l'es pas cu vouo", API [ga"vwO lEspaky"vwO].

Origine : Le mot provençal *gavouot* ou *gavot* est le sobriquet des montagnards de Haute-Provence, sobriquet à l'origine un peu péjoratif (étymologiquement, il signifie "goitreux"). Il a été francisé en *gavot* (aujourd'hui il n'est plus péjoratif mais est devenu rare, surtout en français). Pendant des siècles, les Gavots ont été considérés en basse Provence comme des gens pauvres et rustres. Leur provençal, aux sonorités rudes à cause de ses consonnes finales, était considéré comme un dialecte grossier et archaïque. Les montagnards eux-mêmes pensaient que le provençal du bas pays était meilleur et en ont largement adopté les formes (au point que tout le sud de la Haute-Provence soit aujourd'hui de dialecte maritime). Mais il y a aussi une fierté à être de ce beau pays de montagnes ; et pour répondre à des moqueries du type *"pecaire, es un gavouot de la mountagno"* ("le pauvre, c'est un vrai gavot") ou *vòu parla prouvençau mai lou gavouot l'escapo* ("il veut parler provençal mais le gavot lui échappe"), les Gavots ont adopté l'expression rimée *Gavouot, l'es pas qu vouò !*

Commentaires : Les sobriquets moqueurs et réputations ironiques adressées aux gens des pays voisins sont une habitude très répandue partout, qui tend heureusement à se perdre un peu. Les montagnards en font souvent les frais, d'ailleurs, comme tous les habitants des lieux un peu reculés. Mais ce doit être de la jalousie !

Il y a quelques années, cette expression a été utilisée par les éleveurs pour vanter la qualité de l'agneau de Haute-Provence (certifié par une A. O. C.).

Emploi : Rare (uniquement en provençal), attestée partout, vieillie. C'est un témoin de relations anciennes entre communautés qui ont beaucoup changé.

Voir : *c'est comme la poutre de Cabasse ; à Gonfaron… ; à la Ciéutat… ; être de Martigues ; Mountessian et Parcimòni.*

***Gros coumo un estocafisso* [P]**
Gros comme un stoquefiche [FRP]

Sens : "Très maigre". Se dit d'un homme ou d'une femme.

Origine : Les mots *estocafisso* [P]/*stoquefiche* [FRP] sont les formes régionales qu'a pris *stockfish*, nom de la morue séchée (et non salée) répandue depuis les pays scandinaves. L'image est donc celle d'un filet de morue sec, évidemment très mince. L'expression fonctionne par antiphrase ironique.

Commentaires : Ce procédé de formation de l'expression est classique en Provence, y compris la comparaison avec un poisson, puisque nous sommes dans un pays de mer et de pêche. Le stoquefiche est pourtant passé de mode et on n'en mange presque plus ; la morue salée, appelée en provençal *bacalau*, est en revanche restée un aliment traditionnel de certains repas festifs.

Inversement, on dit de quelqu'un qu'il est *gras coumo de suve/ …comme du liège*, ou, sans antiphrase, *gras coumo un toun* ("gras comme un thon"). D'autres comparaisons du même type sont utilisées par diverses expressions, par exemple, *…coumo uno biciéucleto* [P]/*…comme une bicyclette, …coumo uno cano/…comme une canne* (plante), etc.

Un autre procédé est celui du type *on y voit (quelque chose) à travers* (voir cette expression).

Emploi : Usuelle partout et pour tous, davantage en français qu'en provençal.

Voir : *avoir des joues… ; …comme des anchois ; l'aigo boulido… ; il mangerait… ; quicha l'anchoio*, et l'expression citée ci-dessus.

Grosse(s) caresse(s)

Sens : Formule utlisée pour achever une lettre ou une carte postale adressée à des membres de sa famille ou des amis intimes.

Origine : En provençal, une *caresso*, ce n'est pas à proprement parler une "caresse" (c'est-à-dire un geste tendre de la main sur la peau), c'est une marque d'affection en général. L'expression *faire caresso* y veut dire "faire un geste d'amitié" (y compris, par exemple, envoyer une lettre). Du coup, on peut terminer un échange en exprimant sa "grande affection", ce qui se dit en provençal *grosso caresso*; Et ce genre de formule rituelle, très affective, a bien sûr été conservée et adaptée en français régional. On ne la trouve d'ailleurs pour ainsi dire qu'en français, tout simplement parce que c'est la langue de l'écrit, alors que le provençal, malgré sa belle littérature, est avant tout une langue de l'oralité, dans laquelle les gens ne sont pas alphabétisés pour la plupart.

Commentaires : L'ambigüité avec le sens en français "commun" a provoqué le repli de l'expression vers des destinataires intimes, avec qui un contact physique ne serait pas déplacé (même entre hommes, car, comme en Italie, on se fait la bise, on se tient le bras en parlant, etc.). Il existe même, selon les contextes, des sous-entendus coquins. Finalement, à cause de tout cela et de l'influence dominante de modèles français plus communs (surtout à l'écrit), cette expression est de moins en moins employée.

Emploi : Usuelle partout et pour tous, surtout dans les milieux populaires et uniquement en français.

Voir : *faire une bonne manière ; ma belle ; toucher la main*.

Il y passe un camion !

Sens : "Il y a assez de place".

Origine : De tous les véhicules terrestres habituels, le camion est le plus gros. D'où la création de cette image pour dire à quelqu'un qu'il y a suffisamment de place pour passer, y compris avec un engin beaucoup plus petit (comme un vélo ou une boule de pétanque !). C'est un procédé imagé et expressif banal en Provence.

Commentaires : Bien sûr, tous les Provençaux décodent le sens imagé et personne ne prend l'expression au pied de la lettre. C'est d'interprétations erronées d'expressions de ce type, fixées ou spontanées, que provient la réputation stéréotypée (et, au fond, fausse) selon laquelle les Provençaux (et surtout les Marseillais) seraient tous des *exagérateurs*. Cela agace d'ailleurs beaucoup les gens du pays quand, face à une expression de ce type, un *estranger* répond *"Non, vous exagérez, un camion ça fait au moins trois mètres de large"*…

Emploi : Peu usuelle, attestée partout. Les mêmes procédés sont fréquents en provençal.

Voir : *c'est un boulevard ; le temps de tuer un âne… ; un vent à arracher la queue aux ânes ; y en a un qui est mort.*

***Juga à gàrri/à gàrri-babau* [P]**
Jouer à gàrri [FRP]

Sens : "Jouer à renvoyer furtivement la lumière du soleil dans les yeux de quelqu'un (ou sur le mur) avec un miroir" (trad. litt. "jouer à rat"). Le mot *gàrri* est prononcé avec accent tonique sur le *a* (API ["gaÂi]).

Origine : Le nom initial de ce jeu que les enfants aiment beaucoup est, en provençal, *juga à gàrri-babau* (prononcé "djuga à gàrri babaou", API[òy"ga "gaÂi ba"bau8]). C'est l'image du rongeur (*gàrri* désigne toutes sortes de "rats", du mulot au loir) qui pointe furtivement son nez et fiche le camp dès qu'il voit que vous le voyez. Le mot *babau* désigne toute sorte d'insectes rampants, notamment ceux qui sont noirs. On menaçait autrefois les enfants de l'apparition du *babau* pour les faire obéir. Le nombre de minots qu'on a pu stupidement terroriser avec des couillonnades pareilles ! Heureusement, ça a changé… L'expression *faire babau* signifie d'ailleurs "apparaitre furtivement" et c'était à la base un jeu pour faire peur aux enfants (*allez, maï !*).

Bref, le nom du jeu a été simplifié, surtout en français régional où le sens du mot *babaou* n'était plus perçu ni nécessaire. Inversement, le mot *gàrri* ("rat, mulot, etc…") est passé en français régional, surtout comme appellation affectueuse des petits garçons, ou des hommes entre eux (très vivant, avec une connotation positive).

Commentaires : Ce jeu est encore souvent pratiqué, que ce soit avec un miroir, le cadran d'une montre ou la boucle d'un cartable. On l'appelle encore *jouer à gàrri*, mais de moins en moins.

Au passage, il peut être intéressant de signaler qu'il n'y a pas en provençal de catégorie "insecte" en général, ni de mot pour la désigner (sauf aujourd'hui *insèite*, emprunté au français). On y distingue d'une part les *babau* ("petits

animaux rampants, fourmi, mille-pattes, chenille, lézard…") et d'autre part les *tavan* ("petits animaux volants, mouche, abeille, punaise, hanneton…" mais aucun oiseau). Au propre, la *tavan*, c'est le "taon".

Emploi : Rare, vieillie, attestée dans les Bouches-du-Rhône.

Voir : *faire esquinette ; faire gambette ; faire la figue ; jouer au balon ; piéu piéu piéi, toujou viéu*.

***Juga à la longo* [P]**
Jouer à la longue [FRP]

Sens : "Jouer aux boules selon les règles du jeu provençal et non celles de la pétanque".

Origine : La pétanque date du début du XXe siècle. Elle est une version facilitée du jeu traditionnel provençal, beaucoup plus ancien. Celui-ci se joue avec les mêmes boules (et non pas les grosses boules du jeu "à la lyonnaise") mais on y prend notamment des pas d'élan, qu'on peut également réaliser sous la forme de pas d'écart. Le jeu se pratique donc sur des distances plus longues : le terrain fait 25 mètres de long (15 pour la pétanque) et le *bouchon* doit être envoyé à entre 15 et 21 mètres (entre 4 et 10 pour la pétanque). D'où l'expression *à la longo/à la longue*, par comparaison à la pétanque où l'on joue plus court car sans élan (*pétanque* vient du provençal *à pèd tanca* "à pieds fixes").

Commentaires : Cette expression n'existe évidemment que depuis l'invention et l'essor de la pétanque. Elle est donc relativement récente.

On notera que le jeu de boules reste l'une des activités, entre hommes du pays (avec la chasse, les jeux taurins, la vente des truffes, etc.), où la langue provençale est souvent employée.

Emploi : Usuelle partout pour désigner ce jeu, encore très pratiqué (et jugé plus "noble" et plus "pro" que la pétanque), même si son nom officiel est *jeu provençal*.

Voir : *c'est un boulevard ; jouer au balon ; téter le bouchon*.

***Juga au baloun* [P]**
Jouer au ballon [FRP]

Sens : "Jouer au football".

Origine : Le football est le sport de ballon le plus populaire en Provence, et de très loin. Le rugby, si répandu dans le Sud-Ouest, y est très peu développé (il n'y a qu'une seule équipe de haut niveau, celle de Toulon). Les grandes équipes provençales de foot, celles de Marseille (l'O. M.), de Martigues, de Cannes, de Toulon, et, très proches, de Nice et de Monaco, ont un palmarès national et international important, depuis plus de cinquante ans. L'O.M. fait un peu figure d'équipe "nationale" de la Provence, comptant des supporters dans toute la région, surtout quand il s'agit de jouer contre Paris et son P.S.G. (l'éternel ennemi) ou contre Bordeaux (l'ennemi en second depuis quelques années). Du coup, *jouer au ballon*, si l'on ne précise pas, c'est forcément "jouer au football" !

Commentaires : D'autres expressions sont construites sur le même moule, où *baloun/ballon* signifie "football". On dit qu'on *aime le ballon*, qu'on va voir *un match de ballon* et que, quand on sera grand, on voudrait être *joueur de ballon*. Il existe tout un lexique (très provençal) autour du football provençal, surtout de

l'O.M. et du stade vélodrome (des ouvrages y ont même été consacrés, voir bibliographie).

L'expression en provençal est peut-être à l'origine de sa forme française mais, pour une fois, ce n'est pas sûr, ne serait-ce que pour des raisons d'époque et surtout de milieu social (la popularité du football est d'origine relativement récente et urbaine). On remarquera qu'il y a un parallélisme avec la désignation italienne qui, elle aussi, a évité l'anglicisme et préféré une référence concrète : on y joue au *calcio* (au "coup de pied").

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *jouer à gàrri ; jouer à la longue*.

L

***L'aigo es d'or* [P]**

Sens : "L'eau est très précieuse" (trad. litt. "l'eau, c'est de l'or"). La version complète es *eici, l'aigo es d'or* "ici, l'eau de l'or". Prononcé "l'aïgo ès d'or" (API ["lajgEs"dOÂ]).

Origine : Ce dicton provençal, encore bien connu et régulièrement cité (surtout sur les documents touristiques !), évoque la valeur inestimable de l'eau (comparée à celle de l'or) dans un pays aux étés chauds et secs. Non seulement il ne faut pas la gaspiller, mais, à une époque où la grande majorité des gens vivait du travail de la terre, elle assurait une vie décente et, parfois, la richesse. Car quand on a de l'eau, avec un climat aussi ensoleillé et régulier que le climat méditerranéen, tout pousse bien. Les régions fluviales de basse Provence rhodanienne (Comtat-Venaissin, pays d'Arles) lui doivent leur importante richesse agricole.

Commentaires : La Provence est un pays de montagnes et les Alpes du sud constituent son immense château d'eau. Depuis la réalisation des grands barrages (Serre-Ponçon, Sainte-Croix) et du Canal de Provence (alimenté par la Durance), on ne manque plus d'eau en Provence. Le long de la Durance, on arrose et on irrigue désormais des vergers immenses à longueur d'été, là où, il y a un siècle, poussaient difficilement des pois-chiches. Plus haut, vers Gap, l'arrosage permanent permet même de cultiver des fruits ainsi protégés contre les gelées tardives. Sur la côte, des millions de résidents et de touristes se douchent plusieurs fois par jour tout l'été. Pourtant, dans les années 1970 encore, à Marseille, les réservoirs d'eau des immeubles ne se remplissaient qu'une fois par jour.

Cela dit, voilà une bonne expression écologique qui se retrouve tout à fait d'actualité.

Emploi : Rare, vieillie, employée dans le Var, mais connue partout (parfois traduite en français).

Voir : *avoir l'eau à la pile ; èstre riche coumo la mar ; l'aigo boulido… ; l'aigo fai veni poulit ; quand ~ pren lou capèu*.

***L'aigo fai veni poulit* [P]**

Sens : "L'eau rend joli/poli" (trad. litt. "l'eau fait devenir joli/poli"). Prononcé "l'aïgo faï véni pouli".

Origine : Voilà un dicton de bonne et simple diététique, connue depuis l'antiquité. Il a été adopté comme devise par le village d'Eyguières, situé à l'extrémité orientale des Alpilles, près de Salon, et qui doit son nom depuis l'époque romaine aux sources qui y coulent. D'autres lieux de Provence sont connus pour leurs thermes (Aix, Gréoux, Digne…). Pourtant, la formation de cette expression est un peu plus compliquée.

En provençal, l'adjectif *poulit* (au féminin *poulido*) est à l'origine le participe passé du verbe *pouli*, aujourd'hui très peu usité, qui veut dire "polir". Il s'agit donc -encore une fois- d'un jeu de mot et d'un double sens. L'eau rend *jolies* les pierres qu'elle *polit* comme elle rend *jolis* les gens qui s'y baignent et qui en boivent.

Mais en plus (car ce n'est pas fini !), en provençal *poulit* veut dire en même temps "joli" et "poli" (au sens "bien élevé"), comme *poulidesso* veut dire en même temps "joliesse" et "politesse". Et quand on boit de l'eau (et pas du vin), on est poli…

Commentaires : Le double sens "joli/poli" du provençal *poulit* explique que, en français régional, on confonde les deux et que l'on dise souvent *joli* pour *poli*. Par exemple, *"il me plait guère, ce type, il est pas joli"* (="il n'est pas aimable") ou *"il faut pas dire de gros mots, c'est pas joli"* (="ce n'est pas poli").

Il doit y avoir une philosophie dans cette expression. Même les pierres, si dures et coupantes, avec le temps et l'eau, si douce, deviennent rondes et lisses…

Emploi : Rare, vieillie, mais connue partout.

Voir : *c'est un gros malgracieux ; l'aigo es d'or ; l'aigo boulido sauvo la vido ;*

L'aigo-boulido sauvo la vido [P, FRP]

Sens : "L'*aigo-boulido* sauve la vie". L'*aigo-boulido* est une soupe traditionnelle à la sauge et à l'ail. Son nom signifie littéralement "l'eau bouillie". Prononcé "l'aïgo boulido saouvo la vido" avec accent tonique sur l'avant-dernière syllabe de chaque mot (API ["lajgobu"lidO "sawvO la "vidO]).

Origine : Les vertus de la sauge sont connues depuis l'antiquité. Son nom vient d'ailleurs du latin *salvia* qui veut "sauve". En provençal, elle s'appelle *la sàuvi*, mot resté très proche du verbe *sauva* "sauver". Un dicton dit *"me sàuvi 'mé sàuvi"* ("je me sauve avec de la sauge"). L'*aigo-boulido* est une soupe très simple, faite d'eau dans laquelle on fait bouillir de la sauge, de l'ail et de l'huile d'olive. Ces deux autres ingrédients sont aussi des symboles de vie (voir expressions citées ci-dessous). On la sert sur des tranches de pain. Elle a la réputation de nettoyer le corps, notamment suite à un repas riche et bien arrosé…

Mais il y a là aussi un jeu de mot. D'abord sur le nom de la soupe, "eau bouillie", c'est-à-dire a priori… rien de nourrissant ni d'efficace ! Et puis parce que cette expression a une suite, qui permet ces fameuses "joutes oratoires" provençales. Oui, bien sûr, *l'aigo-boulido* sauve la vie… mais les initiés répondent *"e au bout d'un tèms, tuio lei gènt* ("et au bout d'un moment, elle tue les gens") ! Car c'est une soupe de pauvre, et si l'on ne se nourrit que de ça… Sans compter (retour au jeu de mot) que, l'eau bouillie n'est pas bonne à boire car elle est appauvrie en oxygène et que, finalement, dans l'eau qui bout, on ne survit pas longtemps…

Commentaires : C'est une expression extrêment connue, que les provençalophones citent spontanément dès qu'on leur parle d'*aigo-boulido*, voire d'*aigo* seulement. La soupe en question est une spécialité culinaire souvent

citée, moins souvent consommée et c'est dommage parce que c'est délicieux (remarquez qu'on la sert désormais dans les restaurants gastronomiques, ça fait "terroir").

Emploi : Usuelle, vieillissante, connue partout.

Voir : *l'aigo fai veni poulit ; l'aigo es d'or ; l'as paga lou capèu ? ; lou soulèu mi fa canta ; manger des regardelles ; metre d'òli ei cese ; monter l'aïoli ; une pompe à l'huile ; va te faire une soupe…*

***L'as paga lou capèu ?* [P, FRP]**

Sens : Question rituelle que l'on pose à quelqu'un qui porte un chapeau remarqué et que l'on feint ainsi de trouver ridicule (trad. litt. "tu l'as payé, ton chapeau ?"). Prononcé "l'ass paga lou capèou" (API [las pa"ga lu ka"pEu8]). S'adresse en général à un homme avec qui l'on est familier.

Origine : C'est l'exemple de la joute oratoire basée sur une moquerie, qu'affectionnent tant les Provençaux. La réponse rituelle est *cinq sòu camèu !* ("cinq sous, chameau !") ou *pas de tei sòu, camèu !* ("pas avec tes sous, chameau !"), qui rime avec la question. Tout cela reste bien sûr de la plaisanterie entre familiers (la preuve, on se tutoie). Le port du chapeau était autrefois général, pour les hommes comme pour les femmes, d'autant plus dans un pays de soleil. Ce jeu était donc très souvent possible.

Commentaires : Cette expression fait partie du stock réduit mais hautement symbolique et très largement partagé des phrases-souvenirs en provençal.

L'emploi de l'article défini pour indiquer la possession est une tournure provençale typique (passée en français régional).

Emploi : Très usuelle partout, vieillissante, connue et presque par tous (les jeunes l'emploient pour plaisanter).

Voir : *avoir le cul comme… ; aquelo empego ! ; avoir cassé l'armoire à glace ; bounjou bràvi gènt… ; caguer aux brailles ; fai de bèn… ; l'aigo-boulido… ; quand ~ pren lou capèu… ; on dirait un caramentran ; lou soulèu mi fa canta.*

***L'ouro dei brousso* [P]**
L'heure des brousses [FRP]

Sens : "Une heure tardive". On dit par exemple *"on va encore manger à l'heure des brousses"*.

Origine : Les *brousses*, du provençal *brousso*, sont des fromages de chèvre ou de brebis vendus frais (cf. le *brocciu*, équivalent corse). Les plus réputées sont *les brousses du Rove* (village à l'ouest de Marseille). Jusque dans les années 1960 (et à nouveau depuis quelques temps), les marchand de brousses descendaient en ville, à la belle saison, assez tard le soir, et parcouraient les rues en poussant leur charrette et en criant (d'où une autre expression : *crida coumo de marchand de brousso/crier comme des marchands de brousses*). On remarquait donc aisément leur passage tardif.

Commentaires : L'expression est restée vivante alors que ce à quoi elle faisait référence avait disparu.

Traditionnellement, la brousse fraiche (sorte de fromage blanc) était réputée être une nourriture de femmes et d'enfants. Les hommes la mangeaient fermentée et piquante.

Emploi : Usuelle dans la région marseillaise, surtout employée en français.
Voir : *faire le pessu ; rencontrer une charrette ; une pompe à l'huile.*

***La castagno tubo/vai peta* [P]**

Sens : "Il y a de la violence dans l'air" (trad. litt. "la châtaigne fume/va éclater"). C'est l'équivalent du français "commun" *il y a de l'orage dans l'air* (au sens "les gens vont se mettre en colère"). Prononcé [la kas"tanjO "tybO / vaj pe"ta] (API).

Origine : Quand on fait griller une châtaigne, au bout d'un moment elle se met à fumer, et, si l'on n'a pas pris soin de la fendiller, elle finit par éclater. L'image est donc celle de la chaleur et de la tension qui montent, signes annonciateurs d'un éclat de violence.

Le choix de la châtaigne est orienté par le fait que la consommation en est habituelle et traditionnelle en Provence. Les zones propices à la croissance des châtaigners y sont limitées (car cet arbre ne supporte pas le sol calcaire). Mais les châtaigners du massif des Maures (à l'est de Toulon), produisent les châtaignes les plus réputées de France (les fameux *marrons du Luc*, qu'on fait glacer). Le châtaigner pousse également en Haute-Provence et, abondamment, dans les Cévennes voisines.

Commentaires : C'est de cette expression que vient l'usage du mot *castagne* pour "bagarre" en français "commun" (emprunt au provençal facilité par le fait que *une châtaigne* désigne déjà "un coup"). Pourtant, l'expression n'est pas passée en français régional.

Emploi : Peu usuelle partout, vieillie.
Voir : *faire le mourre ; faire péter ; faire un chaple ; faire un estampèou ; mettre le gouaï.*

***La matinado fa la jornado* [P]**

Sens : "L'essentiel du travail se fait le matin" (trad. litt. "la matinée fait la journée"). Prononcé "la matinado fa la djornado" (API [la mati"nadO fa la òOÂ"nadO]). On dit aussi *journado*.

Origine : Dès les beaux jours, et surtout pendant la saison chaude (de mai à septembre inclus), l'habitude est de travailler tôt le matin. Cela permet d'effectuer une longue matinée de travail, puis de ne le reprendre qu'à partir de quatre heures, en évitant les heures les plus chaudes. Pendant cette interruption on fait la sieste, car il fait trop chaud pour faire autre chose, et parce qu'on se lève tôt (et qu'on profite de la fraicheur du soir, donc qu'on se couche tard). Les horaires traditionnels de travail sont 7H-12H et 16H-19H (par exemple pour les commerces), ou 5H-12H et 18H-22H dans l'agriculture.

L'expression signifie également que si l'on travaille activement dès le matin, on sera actif toute la journée. Sinon…

Commentaires : Ce genre de rythme de travail est habituel tout autour de la Méditerranée, mais il est mis à mal par des "normes" aussi nordiques (voire anglo-saxonnes) qu'inadaptées, depuis quelques années. De plus en plus, les magasins et bureaux sont ouverts sans interruption toute la journée et l'on ne respecte même plus l'heure de la sieste… Alors, on climatise, on *mène la biasse* et on attrappe des rhumes et des rhumatismes.

Cette expression s'inscrit dans la longue série de celles qui encouragent un travail actif et fustigent la paresse.

Certains lui donnent un sens plus large. L'humeur ou le temps qu'il fait le matin influence toute la journée.

Emploi : Peu usuelle, vieillie, attestée partout.

Voir : *aller plan-plan ; chercher Moulinari ; il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent ; paraulo longo… ; tant que viro fa de tour ; zou, boulegan !*

***La pèiro vai au clapié* [P]**
La pierre va au clapier [FRP]

Sens : "L'argent va aux riches" ou "chacun va avec ses semblables" (trad. litt. "la pierre va au tas de pierres").

Origine : Un *clapié*, en provençal, c'est un tas de *clapo*, c'est-à-dire de ces pierres plates que les paysans retirent de la terre (pour la cultiver) et entassent, justement, au bout du champ. La meilleure place pour une *clapo*, c'est sur le *clapié*. C'était autrefois une activité si régulière, et si harassante, dans la terre caillouteuse de Provence, que l'image en était très présente à l'esprit des gens. D'où son utilisation pour cette expression.

Commentaires : Le sens le plus fréquent est le premier (celui portant sur l'argent). L'autre est plus rare.

On se sert aussi beaucoup des *clapo* pour bâtir les *bancau* (murettes de soutènement) des *restanco*, dans les cultures en terrasses. Le mot français *clapier* ("cage à lapin") est un emprunt au provençal, au sens de "terrain caillouteux", d'après les dictionnaires, avec l'idée que ce sont des terrains propices aux lapins (?).

Emploi : Usuelle en provençal, rare en français ; employée surtout dans le monde rural et attestée partout.

Voir : *aïoli sur toi ; avoir des oursins dans les poches ; agué de sòu coumo un chin… ; lou mourtié sènt toujou l'aiet ; lou peiròu mascaro la sartan.*

***La verita a coumo l'òli, revèn toujou dessus* [P]**

Sens : "On finit toujours par découvrir la vérité" (trad. litt. "la vérité est comme l'huile, elle revient toujours dessus"). Prononcé "la verita a coumo l'òli, révin toudjou déssu", API [la veri"ta a"kumO "lOli Âe"E$n tu"òu de"sy].

Origine : Dans un pays de production d'huile d'olive, l'image de l'huile qui flotte forcément sur l'eau est bien connue. En outre, l'huile est un symbole de richesse et l'olivier un symbole de justice, symboles positifs commodément associables à la notion de vérité.

Commentaires : Expression jouant une fois de plus sur une image très simple et très concrète pour délivrer un message de sagesse populaire. Elle conseille aussi de surveiller ses propos, ce qui est d'autant plus utile dans un pays où l'on a la parole facile.

Je la trouve éloquente, très belle, presque biblique.

Emploi : Rare, vieillie mais connue partout (uniquement en provençal).

Voir : *à Gonfaron… ; avans de parla… ; et lou tchètchou ; metre d'òli ei cese ; paraulo longo… ; pèr Toussant, l'óulivo à la man ; quand lei pijoun tetaran*

Le con de Manon !

Sens : Exclamation marquant la surprise.

Origine : Comme on l'a déjà vu, les exclamations provençales sont souvent construites autour de la préposition *de*. C'est vrai aussi des exclamations basées sur *con*, même si celles-ci relèvent surtout du français (régional) et sont rares en provençal (où *coun* est une insulte puissante, pas un juron). D'où *con de* + quelque chose.

Pourquoi *Manon* ? Parce que c'est un prénom féminin, qui rime avec *con*, et que le *con*, à l'origine, c'est le sexe de la femme.

Commentaires : Des variantes existent, comme *con d'aï* ("con d'âne"), et des injures et non des exclamations, comme *con à la voile* (difficilement explicable), ou *con de tes os* (qui déclare la connerie "congénitale").

On voit que, même en français, les structures de base du provençal continuent à orienter les façons de dire des Provençaux. Cette expression est, en termes de structure, parfaitement comparable à *facho de…*

Depuis Pagnol et son *Manon des sources*, ce prénom est réputé provençal, mais il ne l'est pas. Dans le roman, du reste, on explique que ce prénom est donné à la petite en référence à l'opéra *Manon Lescaut*.

Emploi : Peu usuelle, surtout employée dans la région marseillaise, connue dans les Bouches-du-Rhône et le Var.

Voir : *aquelo empego ; bonne mère ; couillon de la lune ; couquin de… ; fan de… ; fatche de… ; mon vié ; tron de…*

***Li a de grame à tria* [P]**

Sens : "Il y a beaucoup de travail à faire" et, spécifiquement "il y a beaucoup de travail mal fait à refaire, de mauvaises choses à critiquer" (trad. litt. "il y a du chiendent à trier"). Prononcé "lia dé gramé à trilla" avec tonique sur le *a* de *grame* (API [lja de "gÂame a tÂi"ja]).

Origine : Le chiendent est une mauvaise herbe qui infeste les terres agricoles et menace les cultures. Les paysans, avant l'invention des désherbants, passaient beaucoup de temps à retirer le chiendent, pied par pied, dans leurs champs. Ils triaient donc les bonnes plantes des mauvaises. L'expression vient de là.

Commentaires : Comme *la pèiro vai au clapié*, c'est une expression très imagée, très concrète, basée sur ce qui a longtemps été le vécu quasi quotidien d'une population majoritairement rurale. Elle est une trace et un reflet d'un mode de vie passé.

Emploi : Usuelle et connue partout en provençal mais vieillie.

Voir : *bien encaper ; la matinado fa la jornado ; qu sameno d'espino… ; se lever la peau*.

***Li dien ~* / ié dison [P]**
On y dit ~ [FRP]

Sens : "Il/elle s'appelle ~" (trad. litt. du provençal = "ils/elles lui disent ~"). Les formes provençales sont prononcées [li"djE$N] (variante de Provence maritime et intérieure) et "ié disoun" [je"dizu$N] (variante de la vallée du Rhône).

Origine : C'est la façon de dire spécifiquement provençale, à peu près unique dans cette langue. Le verbe *apela* y existe mais y est d'un usage rare, plutôt réservé au sens "traiter quelqu'un de…", par exemple *"iéu l'apèli bedigas"* ("je l'appelle imbécile"). Quant à *souna*, c'est plutôt "appeler de loin".

La formation de cette locution est assez simple. La troisième personne du pluriel (ils/elles) correspond en provençal au *on* indéfini du français. C'est d'ailleurs avec *on* que l'expression a été adaptée en français régional. Et si *on* vous dit *"Philippe"*, c'est que vous vous appelez Philippe (cf. en français "commun" *on se dit "tu"*).

La fréquence de l'expression a favorisé son passage en français régional.

Commentaires : En langue provençale, la troisième personne indéfinie ("on") peut aussi être exprimée par le pronom *si* (ou *se*, selon les régions). *Si parlo prouvençau* veut dire "on parle provençal" (cf. la même structure en italien).

Du coup, *appeler* au sens de "donner un nom", se dit en provençal *metre ~*, par exemple *"lou chin, li avèn mes Casanova"* ("le chien, nous l'avons appelé Casanova", trad. litt. "le chien, nous lui avons mis Casanova").

La forme provençale d'origine, citée ci-dessus en entrée, est double, car c'est l'un des rares cas, et pour une formule très fréquente et très connue, où la différence entre les deux grandes variétés de provençal est très marquée.

Emploi : Peu usuelle et vieillie en français régional (concurrencée fortement chez les jeunes par les tournures à la française) mais comprise par tous. Usuelle partout en provençal.

Voir : *conservez-vous ; comment ça va que… ; du sel gros ; remettez-vous ; se faire voir ; tirer souci ; un peu*.

***Lou bèu proumié* [P]**
Le beau premier [FRP]

Sens : "Le tout premier".

Origine : Dans cette expression banale, l'adjectif *bèu/beau* n'est pas à comprendre comme signifiant "beau", mais dans un sens augmentatif. Cela veut dire "vraiment premier". C'est l'un des sens de *bèu* en provençal, où *siés un bèl ome* ne veut pas dire "tu es un bel homme", mais "tu es un homme qui en fait trop". De fait, l'expression est si usuelle qu'on ne dit presque jamais *lou proumié*, mais *lou bèu proumié*, ou au féminin *la bello proumiero*. Cette fréquence a favorisé le passage en français régional.

Commentaires : On dit aussi avec un sens identique *lou bèu darrié* [P]/*le beau dernier* [FRP] (et équivalents féminins).

Chez beaucoup de Provençaux, même en français, c'est une formule quasi automatique. Evidemment cela crée des ambigüités d'interprétations avec des *estrangers* qui se demandent pourquoi *"beau"*, ou qui vous prennent pour un orgueilleux parce que vous leur dites *"c'est moi le beau premier"* !

Emploi : Très usuelle partout dans les deux langues et pour tous..

Voir : *être bien fatigué ; grosse caresse ; ma belle ; y en a un qui est mort*.

***Lou bouon Diéu l'a passa que de nue* [P]**

Sens : "C'est un endroit perdu et miséreux" (trad. litt. "le Bon Dieu n'y est passé que de nuit"). Prononcé "lou bouon diéou la passa qué dé nué" (API [lu bwOn "djeu8 la pa"sa ke de n˙e]).

Origine : L'expression sous-entend que quand Dieu a traversé l'endroit (en général un village isolé), comme il faisait nuit, il ne l'a pas vu et n'a donc pas pu y répandre ses bienfaits.

Commentaires : Une variante consiste à dire *"lou Bouon Diéu s'es arresta à…"* (le Bon Dieu s'est arrêté à…) et d'y ajouter le nom du village précédent sur la route. Sous-entendu, il n'est pas venu jusqu'ici. Les mêmes dictons existent en italien.

D'autres expressions servent à déclarer un endroit "perdu". On en dira *"es uno pacoulo/c'est une pacoule"* et on en appellera les habitants *de pacoulen/des pacoulins* (en clair, des "ploucs").

Emploi : Usuelle partout.

Voir : *être de Martigues ; pèr davala, tóuti lei Sant ajudon ; va caguer à…*

***Lou coust lèvo lou goust* [P]**

Sens : "Quand c'est trop cher, ça coupe l'envie d'en manger" (trad. litt. "le cout enlève le gout"). Prononcé "lou cou(s) lèvo lou gou(s)" avec ou sans les *-s* (API [lu ku(s) "lEvO lu gu(s)]).

Origine : L'expression joue sur la ressemblance phonétique entre *coust* et *goust* (qui pourrait d'ailleurs aussi bien fonctionner en français).

Commentaires : Expression populaire, bien sûr, reflétant une réalité sociale. A l'inverse, d'autres pensent aujourd'hui que ce qui n'est pas assez cher n'est pas de bonne qualité. Chacun voit midi à sa porte… Et il y a même d'anciens plats de pauvres qui sont devenus des mets très chics et très chers. Un exemple ? Té, la bouillabaisse ! Autrefois, c'était le ragout du pêcheur, fait avec les poissons invendus ou invendables. Aujourd'hui, on y met de la baudroie, du fiélas, du saint-pierre, les rascasses coutent cher, et, au restaurant, c'est au menu gastronomique à 250 FF ! (enfin, la bonne, la vraie, pas le potage de gargote pour attrappe-couillons).

Emploi : Rare mais connue partout.

Voir : *a ni goust ni gousto ; es pas douna ; faire des comptes de Maistre Arnaou ; metre d'òli ei cese ; quicha l'anchoio.*

***Lou mourtié sènt toujou à l'aiet* [P]**

Sens : "On ne peut heureusement pas tout effacer de ses origines" (trad. litt. "le mortier sent toujours l'ail"). Prononcé "lou mourtié sin toudjou à l'aillet" (API [lu muÂ"tje sE$n tu"òu ala"je]).

Origine : Le mot *aiet* signifie à la fois "ail" et "aïoli", cette sauce étant la façon la plus typique et la plus célèbre de le mettre en valeur. Le *mourtié*, c'est un récipent traditionnel en marbre, très lourd, dans lequel on *monte l'aïoli*; A force, bien sûr, il s'imprègne de l'odeur de l'ail, et, malgré tous les lavages, cette odeur reste. Voilà pour la métaphore.

Il faut ajouter à cela que l'aïoli est une sorte d'emblème de la provençalité, pas seulement pour des raisons culinaires, mais aussi pour des motifs symboliques (voir *aïoli sur toi*). C'est donc une expression aux connotations très positives (d'où ma traduction par *heureusement* ci-dessus).

Et en plus, ça rime. Tous les ingrédients sont là pour en faire une expression familière.

Commentaires : La structure *senti à* (objet indirect) est normale en provençal.

C'est une expression qu'on emploie surtout quand quelqu'un révèle son origine, par sa prononciation, ses gouts, ses manières, et surtout quand il révèle une origine provençale un peu démarquée par l'exil (la diaspora provençale est importante).

Emploi : Usuelle partout et comprise par tous, ce qui fait que les provençalophones n'hésitent pas à la prononcer devant des non-provençalophones, surtout si ce sont malgré cela des Provençaux.

Voir : *aïoli sur toi ; gavouot, l'es pas qu vouò ; monter l'aïoli ; Mountessian et Parcimòni ; une pompe à l'huile.*

***Lou peiròu mascaro la sartan* [P]**

Sens : "Se moquer de quelque chose par quoi on est pourtant soi-même concerné" (trad. litt. "le chaudron noircit la poêle (en disant qu'elle a noirci)"). C'est en gros l'équivalent de *C'est l'hôpital qui se fout de la charité*. Prononcé "lou peïroou mascaro la sartan" (API [lu pej"rOu8 mas"karO la saÂta$N]).

Origine : C'est une image très éloquente qui sort tout droit de la cuisine familière. Les récipients au feu, surtout quand c'était du feu de bois, ont toujours le fond extérieur qui noircit. Cela permet ici une allusion à des défauts cachés de chacun (le fond extérieur d'un récipient s'appelle en effet *lou cuou* "le cul", en provençal). Le verbe *mascara* (équivalent du français "commun" *mâchurer*) est ici pris à double sens, puisqu'il veut dire "noircir" (y compris au sens figuré de "dire du mal"), alors que la poêle est forcément déjà noircie par le feu.

Commentaires : Il existe diverses variantes qui remplacent le chaudron ou la poêle par une casserole (*uno oulo*), un poêlon (*un toupin*) ou une marmite (*uno pignato*). La *sartan* est vraisemblablement le cas le plus expressif, car c'est aussi une injure qu'on adresse aux vieilles dames acariâtres (toutes noircies par leurs mauvaises pensées) : *vièio sartan !* [P] /*vieille sartan !* [FRP].

Emploi : Raren vieillie, mais attestée et comprise partout.

Voir : *chasque toupin trovo sa cabucello ; c'est un gros malgracieux ; la verita a coumo l'òli…*

***Lou se gasto l'aubret* [P]**

Sens : "Il ne faut pas trop faire de suppositions sur l'avenir" (trad. litt. "le si/le sec abime l'arbuste"). Expression à peu près équivalente au français "commun" *avec des si on mettrait Paris en bouteille*. Prononcé "lou sé gasto l'ooubré" (API [lu se "gastO lou8"bÂe]).

Origine : L'expression joue sur l'homonymie entre *se* "si" et *se* "sec". Quand quelqu'un énonce beaucoup trop de *se*, on lui répond "la sècheresse est mauvaise pour les jeunes arbres", qu'il faut interpréter comme signifiant qu'il vaut mieux s'assurer de bons arrosages qu'espérer la pluie. Donc, pas trop de "si" et de suppositions…

Commentaires : Expression qui, une fois de plus, joue sur les mots, tout en s'appuyant sur une image simple et familière.

En plus, et ce n'est pas son moindre avantage, elle permet (en provençal au moins) d'éviter ce Paris qu'on mettrait volontiers en bouteille et qu'on jetterait à la mer…

A cause du procédé avec lequel elle fonctionne, elle ne pouvait pas passer en français régional. Dommage ! On s'y contentera de *si ma tante en avait…*

Emploi : Très rare, attestée dans le Var et la Haute-Provence adjacente.

Voir : *bounjou bràvi gènt… ; changer l'eau aux olives ; fai de bèn à Bertrand… ; fumer les mauves ; l'aigo fai veni poulit.*

***Lou soulèu mi fa canta…* [P, FRP]**

Sens : C'est la devise prétendue de la cigale et des Provençaux (trad. litt. "le soleil me fait chanter"). Prononcé "lou soulèou mi fa canta" (API [lu su"lEu8 mi fa ka$"ta]).

Origine : Les Provençaux sont si attachés à "leur" soleil, à leur terroir et à leur qualité de vie que la cigale en est l'emblème. Il est habituel d'en fixer une, en céramique, au seuil de la maison pour y apporter joie et prospérité (on y ajoute en général quelques épis de blé). Mais ce serait une explication un peu superficielle de s'en tenir là…

Car cette expression est en fait le début d'une expression plus longue, dont la forme complète est *lou soulèu mi fa canta e tu mi fas caga* "…et toi tu me fais chier !". Il suffit donc de dire *lou soulèu mi fa canta* à quelqu'un, ce qui reste très poli et sympathique, pour qu'il comprenne qu'il insiste trop longuement… C'est l'image de la cigale, qui chante automatiquement dès que le soleil chauffe suffisamment (et seulement en ce cas), qui ne s'arrête plus et finit par casser les oreilles. On dit d'ailleurs aussi *…e la plueio mi fa caga* ("et la pluie me fait chier").

Commentaires : Encore une expression "à tiroirs" pour initiés. Cela dit, cette expression fournit (en la scindant en ses deux parties) les phrases emblématiques en provençal que tout le monde connait -y compris ceux qui ne parlent pas la langue-, la première restant symbolique (*lou soulèu…*), la deuxième étant couramment employée dans la vie quotidienne (*mi fa caga !*).

Il en existe des variantes dialectales adaptées aux variétés de provençal (*lou soulèu me fai canta*, par exemple).

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *à l'an que vèn… ; boulegues pas lou batèu… ; es lou tambour de Cassis ; fai de bèn à Bertrand… ; l'as paga lou capèu ?*

***Lou tèms de tua un ai à còup de figo/de poung* [P]**
Le temps de tuer un âne à coups de figues/de poing [FRP]

Sens : "Très longtemps ou infiniment". On dit par exemple de quelqu'un qui est lent *"avant qu'il ait fini, tu as le temps de tuer un âne à coups de figues !"*.

Origine : Expression qui joue sur une image ironique, car il est à peu près impossible de tuer un âne de ces façons-là. On imagine quelqu'un qui bombarbe sans fin cette pauvre bêtes de figues ou, pire, de coups de poings ! Le choix de l'âne est motivé par la place traditionnelle de cet animal (robuste) dans le paysage méditeranéen.

Commentaires : La version avec les figues est à la fois la plus plaisante et la plus éloquente, car les figues sont molles et ne produiraient aucun effet sur l'âne. Celle avec les coups de poings est moins amusante (pauvre bête) et moins

évocatrice, car ça ne durerait pas longtemps. L'âne ne se laisserait pas faire (et il aurait bien raison). On m'a également signalé une variante …*à còup de casqueto*.

Encore une expression à propos des gens *longagnes* !

Emploi : Usuelle dans les deux langues, connue partout et par tous, vieillissante.

Voir : *à Gonfaron, les ânes volent ; aller plan-plan ; y en a un qui est mort*.

M

***M'as coumprés !* [P]**
M'as comprès ! [FRP]

Sens : "Tu m'as compris". Prononcé "m'ass coumpré" ou "m'ass coumpréss" en provençal (API [mas kum"pÂe / mas kum"pÂes]), et "m'ass comprèss" en français régional (API [mas kOm"pÂEs]). On utilise en général une intonation trainante et montante, accompagnée d'un clin d'œil.

Origine : Cette expression est employée pour ne pas dire quelque chose et faire court, en s'appuyant sur le fait que l'interlocuteur va comprendre ce qui reste implicite. Elle suppose donc une connivence entre les interlocuteurs, ce qui explique sa forme provençale même en français régional, où *"tu m'as compris"* fonctionne de fait tout aussi bien. Mais *m'as comprès* indique et souligne une connivence plus forte (d'autant qu'il est parfaitement compréhensible pour quelqu'un qui ne parle pas provençal).

Commentaires : La forme en français régional a été influencée par le français (*com-* et pas *coum-*), y compris dans sa prononciation. L'équivalent français donne lieu à une tournure originale que j'ai souvent entendue *"tu m'as compris tu m'as"*. D'une manière globale, le recours à l'expression *m'as comprès/tu m'as compris* me semble beaucoup plus fréquent en Provence que dans d'autres régions.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir le bòmi ; comment ça va que… ; et patin-coufin ; t'inquietes pas*.

***M'en fóuti, siéu d'Auruou* [P]**
Je m'en fous, je suis d'Auriol [FRP]

Sens : "Je m'en fiche, ça ne me concerne pas".

Origine : Auriol est un village entre Aubagne et Aix, à l'extrémité ouest du massif de la Sainte-Baume. Cette expression proviendrait d'une légende très connue, lancée par les habitants d'un autre village pour se moquer de la prétendue bêtise des gens d'Auriol. Un de ces derniers entre dans l'église d'un village voisin, où le curé sermonne les ouailles de son village en les menaçant des flammes de l'enfer. Le type se met à rigoler. Le curé l'apostrophe en lui demandant pourquoi cela ne l'effraye pas, ce à quoi il répond *"Iéu m'en fóuti, siéu d'Auruou"* ("moi je m'en fous, je suis d'Auriol").

Il faut dire aussi que les gens d'Auriol ont comme sobriquet *lei siblaire* ("les siffleurs"). On prétend que c'est parce que quand un excursionniste (on est près de Marseille) leur demandait si Roquevaire ou Aubagne ou la Sainte-Baume, c'était loin, ils sifflaient pour indiquer que *"oui, très loin"*. Mais siffler, en

Provence, c'est faire comprendre qu'on se fiche de ce qui se dit (voir *ni parlo ni siblo)*.

En fait, ce surnom leur vient du fait que *l'auruou*, en provençal, c'est le "loriot", petit oiseau qui figure d'ailleurs dans les armes d'Auriol, et du fait que, en provençal, *lou siblaire* est le surnom de divers passereaux, dont la bergeronnette et le loriot. Et nous voilà remontés à l'origine de l'expression, dont les chemins sont sinueux : être d'Auriol, c'est être des loriots, le loriot siffle, donc les gens d'Auriol sont des siffleurs, donc ils s'en fichent. Restait à enjoliver tout cela. On peut faire confiance à l'imagination populaire.

Commentaires : L'expression est bien vivante, tellement qu'elle est passée en français, et connue dans toute la Provence. D'ailleurs, il suffit de dire *"je suis d'Auriol"* et tout le monde comprend. Mais, attention, c'est encore une expression "à tiroirs" qui permet une joute oratoire. Car après *m'en fóuti siéu d'Auruou*, les initiés ajoutent *"e iéu m'en fóuti enca mai, siéu de z-Ais"* ("et moi je m'en fous encore plus, je suis d'Aix"). Cette formule complémentaire rime (prononciation = "maï/zaï"). Elle n'est pas passée en français régional.

Cette expression entre dans le cadre des moqueries entre voisins dont nous avons vu plusieurs exemples. Il en existe une variante dans le Vaucluse, où l'on dit localement "je m'en fous, je suis de Faucon" (autre nom d'oiseau…), expression appuyée sur la même légende.

Le surnom de *siblaire* est donné en Provence aux habitants de plusieurs villages, toujours avec un sens péjoratif ("être indifférent, mentir, calomnier", cf. le français *persiffler*).

Emploi : Usuelle partout, surtout entre Toulon, Aix et Marseille (Auriol est au centre de ce triangle), connue partout et par tous.

Voir : *c'est comme la poutre de Cabasse ; à Gonfaron… ; c'est le Tambour de Cassis ; être de Martigues ; fai de bèn à Bertrand… ; gavouot… ; lou soulèu mi fa canta*, et l'expression citée ci-dessus..

***M'escagasso !* [P]**
Ça m'escagasse ! [FRP]

Sens : Au figuré "ça m'énerve", "ça me casse le moral". On entend par exemple *"Eteins-moi la télé, vaï, moi, toutes leurs âneries, ça m'escagasse !"*.

Origine : Le verbe provençal *escagassa* est un dérivé de *caga* au sens "effondrer". Il signifie au propre "aplatir, afaisser" et au figuré "irriter, déprimer". Il est perçu par les Provençaux comme très expressif, surtout au sens figuré, ce qui explique qu'il constitue quasiment une expression figée et qu'il soit passé en français régional.

Commentaires : Le verbe *escagasser* est parallèlement bien attesté en français régional, où on l'emploie très régulièrement au sens propre. Par exemple, *"ti as mis les patates sur les tomates, et maintenant, les tomates elles sont toutes escagassées"*.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *caguer aux brailles ; en moulon ; esquicher la gargamelle ; faire la bèbe ; faire une cagade ; la castagno tubo…*

***Ma bello* [P]**
Ma belle [FRP]

Sens : "Madame, mademoiselle". Se dit par sympathie, sans connotation intime, à une personne qu'on connait à peine.

Origine : L'une des règles de base des relations sociales en Provence, c'est qu'on doit se montrer chaleureux, familier, serviable avec les inconnus. On doit garder ses soucis et ses états d'âme pour son intimité. Les formules utilisées pour s'adresser aux gens y participent. Ainsi, mesdames, il est normal qu'un commerçant vous salue par un *"Bonjour ma belle !"*, ou si vous ramassez la canne d'une personne âgée, elle vous remercie en disant *"Merci ma belle"*.

Commentaires : En provençal, on dit aussi beaucoup *moun bèu* ("mon beau") à un homme, mais c'est rare en français régional. Par contre, on y entendait *mon bon*, qui est aujourd'hui vieilli. Bien que ce soit des usages banals et connus de tous, on fait attention à ne pas les employer dans des situations où cela pourrait être mal interprété. Ça fait vraiment partie des habitudes chez les commerçants, entre voisins et voisines, avec les personnes âgées ou les enfants. Certains en jouent, surtout les commerçants, sur les marchés, dont la *tchatche* est un argument commercial, allant souvent jusqu'à appeler *"ma chérie"* leurs clientes fidèles !

Ce type de contact est souvent mal interprété par les *estrangers*, soit qu'ils y voient un manque de retenue, soit qu'ils le prennent aussitôt pour une marque d'intimité et d'affection solide, ce qui les conduit à des déceptions certaines.

Emploi : Très usuelle partout, vieillissante.

Voir : *c'est un gros malgracieux ; être droit comme une bigue ; faire la damote ; faire une bonne manière ; ni parlo ni siblo ; qu pinto vènde*.

***Manja de regardello* [P]**
Manger des regardelles [FRP]

Sens : "Ne rien manger du tout".

Origine : Le mot *regardello* vient bien sûr de *regarda* "regarder". L'expression signifie au départ "manger avec les yeux", qu'il s'agisse de plats présentés de façon très esthétique, ou de nourriture qu'on voit, mais qu'on ne peut pas s'offrir, ce qui fut longtemps le lot de tant de pauvres gens. C'est "manger des visions", et donc ne rien manger du tout. L'expression est en général perçue comme jolie, ce qui a fait oublier son sens initial, et l'a aidée à passer en français régional. Aujourd'hui, beaucoup de gens l'interprète comme sigifiant au propre "manger l'air du temps".

Commentaires : En provençal, on dit également *viéure de regardello* "vivre d'amour et d'eau fraiche".

C'est typiquement l'expression qui décrit ce qu'on vous sert dans les restaurants chics qui font "nouvelle cuisine". Un poisson liliputien rouge, trois rondelles vertes de courgette naine et, à l'autre bout de la grande assiette quasi vide, un dé à coudre de riz safrané. C'est beau à voir, mais trop léger pour *se lever la faim* ! Ça, c'est *manger des regardelles…* (regardez bien l'addition, elle est jolie, aussi).

Emploi : Usuelle en français et très usuelle en provençal, surtout dans le monde rural, partout et pour tous.

Voir : *avoir les joues… ; faire figure ; faire une partie de cabanon ; l'aigo-boulido… ; il mangerait ~ .*

***Manjarié* ~ [P]**

Il/elle mangerait ~ [FRP]

Sens : "Il/elle a très faim". Les compléments de l'expression sont variés et indiquent soit la précipitation, soit la quantité. Par exemple (en français) : *il mangerait des sardines sans ouvrir la boite, …des pierres, …une chèvre sans la dépecer, …un âne*, etc.

Origine : L'expression joue sur des comparaisons outrancières, selon un procédé classique, surtout en Provence.

Commentaires : C'est typiquement l'expression où peut jouer la création spontanée de chacun, à la limite entre l'expression toute faite et le renouvellement permanent. La même possibilité existe avec le verbe *béure/boire* (exemple : *il boirait la mer et tous les poissons, …une dame-jeanne de vin frais*, etc.). Ce procédé est très exploité dans la vie quotidienne, en provençal comme en français.

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *agué de sòu coumo… ; il y passe un camion ; va caguer à…*

Mano à mano

Sens : "La main dans la main, en amoureux" (trad. litt. "main à main").

Origine : L'expression existe en espagnol où elle fait partie du vocabulaire de la corrida, par laquelle elle a pu se répandre en Provence, y compris via le vocabulaire du jeu de boules où elle est connue au sens de "jouer à deux, en tête-à-tête", qui est un peu différent. Cela peut également être un emprunt à l'italien, dont la connotation de langue romantique est bien vivante, d'autant que j'ai entendu des variantes *la mano la mano* ou *mano in mano* dans le Var (où l'influence italienne est assez nette). Mes informateurs de la vallée du Rhône l'identifient comme étant espagnol, ceux du Var comme étant italien…

Commentaires : Quoi qu'il en soit, l'expression est facilement compréhensible, surtout dans le Midi où l'on est habitué à entendre et à parler d'autres langues romanes. Elle est employée en français et apparemment pas en provençal.

Emploi : Rare, attestée et connue partout, vieillie.

Voir : *balin-balan ; brancher les cagoles ; donner la main ; faire des yeux de seiche ; s'embrasser comme des courges*.

***Marca bèn/mau* [P]**
Marquer bien/mal [FRP]

Sens : "Paraitre bien/mal, avoir bonne/mauvaise allure". Si vous êtes poli chez les parents de votre copine, *ça marque bien*, si vous êtes habillé en skin et qu'ils sont baba-cools, *ça marque mal*. Une grande tour sur le petit port de Carry-le-Rouet, *ça marque mal*, le drapeau provençal sur l'aire de repos de l'autoroute, *ça marque bien* !

Origine : Le verbe *marquer* est à prendre ici au sens du provençal *marca*, à savoir "révéler, indiquer". L'expression *marca bèn* ou *mau* est bien connue en provençal en ce sens.

Commentaires : De cette expression est sorti un nom commun désignant un homme mal habillé, désagréable, négligé. On l'appelle *un marque-mal*.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *avoir crainte ; bien/mal encaper ; c'est un remède ; faire figure ; sembler un caramentran*.

***Mena la biasso* [P]**
Mener la biasse [FRP]

Sens : "Emporter un piquenique" (trad. litt. "emporter la besace").

Origine : La *biasso*, c'est le sac du chasseur, du paysan, du pêcheur, où ils emmènent leur casse-croute. Du contenant, le mot en est venu à désigner le contenu (les grammairiens appellent ça une métonymie). On dit *manja la biasso* (trad. litt. "manger la besace") et donc *mena la biasso*. Et c'est un geste si habituel, une locution si quotidienne, dans un pays où le climat est clément et où on aime manger dehors, que c'est même passé en français régional.

Commentaires : Le verbe *mener* au sens de "emmener, emporter" est un provençalisme (calque du verbe provençal *mena*). Il signifie aussi "conduire".

Emploi : En français, peu usuelle, surtout employée à la campagne, vieillie. En provençal, très usuelle pour tous ; attestée et connue partout.

Voir : *faire une partie de cabanon ; manger des regardelles ; quicha l'anchoio*.

***Metre d'òli ei cese* [P]**

Sens : "Apporter un peu de confort et de richesse" (trad. litt. "mettre de l'huile dans les pois-chiches". Prononcé "métré d'òli eil césé" avec tonique sur chaque première syllabe (API ["mEtÂe "dOli ej "seze]). C'est quasiment l'équivalent de l'expression française *mettre du beurre dans les épinards*.

Origine : Les pois-chiches, courant dans l'alimentation provençale, sont le symbole des terres pauvres et sèches, car ils poussent là où les autres légumes renoncent. On peut les conserver séchés, c'est nourrissant, farineux, peu couteux. Traditionnellement, se nourrir de pois-chiches, c'est l'équivalent de se nourrir de patates ou de châtaignes. On les mange en général avec des oignons et des anchois (autre symbole de pauvreté, voir *quicha l'anchoio*). Et en vinaigrette. D'où l'intervention, pour les améliorer, d'un symbole de richesse, l'huile.

Commentaires : L'image est claire, connue chez les *Franchimands* (les Français de la moitié nord) qui, eux, peuchère !, en sont réduits à mettre du beurre dans des épinards. C'est là qu'on voit que les différences climatiques jouent sur les habitudes alimentaires, et donc un peu sur les pratiques culturelles, et donc linguistiques.

Un bon collègue me disait (en provençal) *"Je comprends pas pourquoi les gens disent de l'huile d'olive, et pas de l'huile tout court… Comme si on pouvait faire de l'huile avec autre chose"*.

Tout cela dit, un saladier de pois-chiches, en entrée ou pour un piquenique, c'est un régal !

Emploi : Rare mais attestée et comprise partout.

Voir : *agué lou blanc dóu pòrri ; l'aigo-boulido… ; la verita a coumo l'òli… ; lou mourtié sènt toujou à l'aiet ; monter l'aïoli ; une pompe à l'huile ; quicha l'anchoio*.

Mettre le gouaï/le ouaï

Sens : "Mettre la pagaille" ou "foutre le bordel" (!). Prononciation API *mettre le* [gwaj / waj].

Origine : En italien, *combinare guai*, c'est "faire des bêtises", et, au singulier *un guaio*, c'est un malheur, un accident, un problème. Prononcé à la napolitaine, ce *guaio* devient *'uai* (prononcé "ouaï). C'est un mot apporté à Marseille par la forte immigration italienne, avec hélas son cortège de pauvreté, de souffrance, de *guai* quotidiens. Le mot est directement passé en français régional (mais pas en provençal), où il a servi à créer cette expression, sur le modèle de *mettre le bazar* et d'autres formes similaires.

Commentaires : Son adoption a pu être facilitée par le fait que la même racine que celle du mot *guai* en italien existe en provençal, ou *degai* signifie "dégâts" et *degaia* "gaspiller". D'autres expressions, venues du provençal, veulent dire à peu près la même chose : *mettre le pàti* ou *faire un pastis* (*pastis* signifie "mélange" en provençal).

L'expression a pris aujourd'hui, à partir de Marseille, une connotation plus positive, puisque c'est ainsi que les jeunes qui "font la fête" et/ou contestent l'ordre établi désigne leur activité pleine de vivacité.

La double forme de l'expression provient de la double prononciation du mot, au départ, par les Italiens eux-mêmes, le *g-* étant conservé en italien "standard" et par ceux du nord, alors qu'il est fondu dans la prononciation du *w* qui le suit chez les Italiens du sud.

Emploi : Peu usuelle, employée à Marseille et surtout par les jeunes, mais la mode du "parler marseillais" rayonne de plus en plus loin dans ces tranches d'âges ; compréhensible pour une bonne proportion de Marseillais et, plus largement, de Provençaux, grâce à une connaissance diffuse de l'italien.

Voir : *aïoli sur toi ; avoir la chcoumougne ; brancher les cagoles ; faire le càcou ; faire un estampèou ; monter l'aïoli.*

***Miés un que saup que cènt que cercon* [P]**
Il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent [FRP]

Sens : "Il est plus efficace de s'adresser à une personne compétente plutôt que de tout réinventer ou redécouvrir" et "une personne qui sait est plus forte que cent autres qui cherchent". La forme provençale est prononcée "miézüng qué soou qué cin qué cèrcoun" (API [miez"yN ke "sou8 ke "sE$N ke "sEÂkuN]). C'est un peu l'équivalent du français *"il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints"*, sauf qu'il n'y a pas d'allusion au pouvoir mais au savoir dans l'expression provençale.

Origine : Le dicton provençal joue sur le rythme et la prononciation, avec la répétition du son *s* et des *que*. Il rappelle un principe d'efficacité. Ce jeu sur la forme est atténué, mais toujours présent malgré tout, dans l'adaptation française.

Commentaires : La recherche de rapidité et d'efficacité, une fois de plus, est au cœur de cette expression. On voit là, également, s'exprimer la confiance dans les savoir-faire des gens de métiers, et, plus que tout, dans cette instruction qui a longtemps fasciné les humbles, qui faisait de l'instituteur un être respecté, et dont abusaient et abusent encore à leurs dépends les détenteurs du savoir dominant.

Cela dit, méfions des certitudes ! Et continuons à chercher, on est loin d'avoir fait le tour de l'univers, et tout simplement des expressions familières de Marseille et de Provence…

Emploi : Peu usuelle en français mais connue et, bien sûr, comprise partout ; très usuelle en provençal.

Voir : *chasque toupin… ; es pas bèu ce qu'es bèu… ; faire des contes de Maistre Arnaou ; la verita a coumo l'òli… ; toumba de la figuiero.*

Mon vié !

Sens : Juron grossier utilisé pour exprimer la déception, l'incrédulité ou l'irritation (trad. litt. "ma bite !"). Equivalent partiel du français "commun" *mon cul !* ou *mes couilles !*. N'est utilisé que par les hommes.

Origine : Jurer en évoquant par les noms jugés vulgaires des parties jugées indécentes de l'anatomie est un procédé banal et efficace. Ici, on utilise le mot *vié*, qui désigne le sexe de l'homme en provençal et qui est passé en français régional.

Commentaires : Même en provençal, *vié* est un mot perçu comme vulgaire. Il est pourtant devenu relativement usuel, lorsque le contexte le permet, en français régional, et, exceptionnellement, non pas pour atténuer la vulgarité mais au contraire pour l'affirmer entre gens complices.

Certains complètent (pour la rime) *mon vié, madame Olivier !*

Emploi : Peu usuelle, surtout chez les hommes, les jeunes et dans la région marseillaise, mais attestée et connue partout.

Voir : *fan de… ; fatche de… ; le con de Manon ; tron de… ; va fangoule.*

***Mounta l'aiòli* [P]**
Monter l'aïoli [FRP]

Sens : 1) "Faire un aïoli", 2) "Chauffer l'ambiance", 3) Faire l'amour. En provençal, *aiòli* se prononce avec un accent tonique sur le *o* ouvert (API [a"jOli]). En français régional, il est soit prononcé à la provençale, soit à la française, avec *o* fermé et tonique sur *i* final (API [ajo"li]).

Origine : Dans le sens premier, l'expression vient du fait que l'aïoli se *"monte"* (comme une mayonnaise) en ajoutant petit à petit l'huile qui fait monter le niveau et qui construit la texture ferme de la sauce. Les deux autres sens sont issus de la symbolique traditionnelle de l'aïoli, met emblématique (voir *aïoli sur toi*), qui allie la convivialité, l'unité, la fête et la vitalité. La métaphore de l'acte sexuel, sur le plan concret, s'appuie aussi sur le geste lui-même (le pilon qui fait la sauce en s'agitant dans le mortier où sont les œufs, qui y mélange l'huile -surnom de la semence masculine en provençal- et qui doit y tenir debout !).

Commentaires : Le dernier sens est moins bien connu en français, mais reste très présent à l'esprit des provençalophones, car toutes sortes de jeux de mots, de plaisanteries coquines, de dictons et de chansons licencieuses y font allusion dans le patrimoine culturel populaire.

Le deuxième sens, très connu en provençal, ne s'est développé en français régional que de façon relativement récente, avec l'affirmation renouvelée de l'identité régionale, et notamment marseillaise. Ce renouveau s'appuie sur une caractéristique affichée de la vie "à la provençale" : la bonne ambiance tous ensemble.

Un aïoli raté s'appelle *un aiòli foundu* [P]/ *un aïoli fondu* [FRP], c'est-à-dire justement qu'il ne tient pas uni (on dit aussi qu'*il a cagué*). De là vient qu'on dit de quelqu'un qui est fou qu'*il est fondu*.

Emploi : Très usuelle partout au sens 1, peu usuelle partout au sens 2, peu usuelle en français mais usuelle en provençal, quoique vieillie au sens 3.

Voir : *aïoli sur toi ; brancher les cagoles ; faire un estampèou ; faire une partie de cabanon ; mettre le gouaï ; ne pas calculer ~*.

Mountessian et Parcimòni [P, FRP]

Sens : Ce sont les noms stéréotypés des Arméniens et des Corses dans les "galéjades" provençales et surtout marseillaises. Prononcé "mountéssian et parcimòni", le deuxième portant un accent tonique sur le *o*.

Origine : Marseille au premier chef, et la Provence en général, ont connu de nombreuses et fortes vagues d'immigration aus cours des deux derniers siècles. En plus des Italiens, avec qui les échanges sont très anciens, sont notamment arrivés au XXe siècle les Corses (fuyant la misère) et les Arméniens (fuyant le génocide de 1915). Leurs présences massives ont évidemment engendré des sobriquets et les ont intégrés dans la langue. Le nom de *Mountessian*, choisi pour sa finale en *-ian* typique des patronymes arméniens, signifie en provençal "où sommes-nous ?" ou "où nous sommes" (*mounte sian*). Quant à *Parcimòni*, c'est le mot français *parcimonie* prononcé à la corse.

Commentaires : Dans les blagues provençales et marseillaises, il y a souvent un gars du coin, perdu dans une foule de noms en *-ian* et en *-i*, qui finit par aller demander à quelqu'un *"mai mounte sian ?"*. On le prend aussitôt pour un Arménien, sans qu'il y comprenne rien. Ou encore il y a un jeune qui dépense tout son argent, qui en demande à son père en jurant qu'il l'utilise pourtant *"avec parcimonie"*, et le père, qui parle mal le français (c'est souvent un Provençal de la campagne ou de milieu populaire) lui répond *"Evidemment, si tu fréquentes des Corses… !"*. On remarque que, dans les deux cas, c'est le Provençal qui passe pour un imbécile ou, presque, un étranger sur le plan linguistique.

Si vous regardez bien, vous verrez que dans les films de Pagnol, s'il y a un Arménien, il s'appelle *Mountessian*.

Voilà une base d'expressions et de messages rituels (et les blagues en sont) qui évoquent tout un pan de l'histoire du pays et de la formation de la population régionale.

Emploi : Peu usuelle, davantage à Marseille et en français qu'en provençal, mais régulièrement citée et assez largement connue.

Voir : *avoir la tchtache ; aspetta una minuta ; c'est comme la poutre de Cabasse ; gavouot… ; mettre le gouaï ; va fangoule*.

N O

Ne pas calculer ~

Sens : "Ne pas faire attention à quelqu'un". L'expression est complétée par le nom d'une personne (ou un pronom, y compris réfléchi). On entend par

exemple : *"Ne te calcule pas"* ("ne te pose pas trop de questions") ou *"calcule pas tes parents, viens !"*.

Origine : En provençal, les verbes *chifra* et *carcula*, qui signifient respectivement au propre "chiffrer" (sens rare) et "calculer", ont souvent le sens de "réfléchir". Ce sens est passé en français régional pour le verbe *calculer*, d'ailleurs concurrencé par une forme *carculer* aujourd'hui vieillie et rurale. Jusqu'aux générations nées dans les années 1960, on disait par exemple *"je calcule ce que je vais faire cet après-midi"*. Une nouvel usage, avec un sens un peu transformé, est apparu chez les jeunes depuis en gros une dizaine d'années. C'est une tournure transitive (*calculer quelqu'un*) avec un sens élargi à "prendre en considération". L'évolution en est bien compréhensible.

Commentaires : Cette nouvelle tournure et ce nouveau sens n'ont pas évacué le sens "réfléchir", mais s'y ajoutent. Ils témoignent de la vitalité des formes régionales, qui continuent à vivre et donc à évoluer au sein des jeunes générations.

Emploi : Rare, employée par les jeunes à Marseille et aux alentours, mais comprise partout ailleurs. N'est pas attestée pas en provençal.

Voir : *aïoli sur toi ; brancher les cagoles ; être à l'agachon ; faire le càcou ; mettre le gouaï ; mon vié !*

***Ni parlo ni siblo* [P]**

Sens : "Il/elle n'exprime rien", d'où "c'est un grossier personnage" (trad. litt. "ni il/elle parle, ni il/elle siffle"). Prononcé avec accent tonique sur la première syllabe de *parlo* et *siblo* (API [ni"paÂlO ni"siblO]).

Origine : C'est un code usuel, en provençal, de siffler pour exprimer son désintérêt à propos de quelque chose dont on vous parle ou de quelqu'un qui vous parle. Ça veut dire en gros "tu peux bien causer, je m'en fiche". Parallèlement, le fait de rester silencieux en présence de quelqu'un (même un inconnu) est considéré comme une attitude impolie, hautaine et désagréable. Parler, engager une petite conversation, est un signe de politesse, de convivialité, de bonne relation. Le silence n'est donc pas neutre, mais lourd d'un sens négatif. Ainsi, pour dire de quelqu'un qu'on ne sait pas ce qu'il pense, ce qui l'intéresse, et qu'il *est malgracieux* (voir cette expression), on dit simplement *ni parlo ni siblo*.

A l'origine, cette expression se combinait à *es bèn fatiga(do)* (voir plus haut), soit à propos de quelqu'un qui était à l'article de la mort, soit pour se moquer davantage encore du personnage silencieux.

Commentaires : Cette règle de relation avec autrui est restée bien vivante, quelle que soit la langue employée, provençal ou français. On voit qu'au delà de l'apparente similarité de langue, depuis que les Provençaux parlent aussi et surtout français, de profondes particularités de modalités de communication continuent à fonctionner et à orienter l'interprétation des comportements (même non verbaux, la preuve), donc les comportements eux-mêmes.

Mais tout est une question de dosage. Il ne faut pas non plus faire *comme le tambour de Cassis…*

Emploi : Peu usuelle, attestée partout et comprise par tous en provençal.

Voir : *avoir un air de deux airs ; faire la bèbe ; faire le mourre ; je m'en fous…* et les expressions citées ci-dessus.

On y voit ~ à travers [FRP]

Sens : "C'est quelqu'un de très maigre". L'expression est complétée par un nom de lieu ou de monument important, qui varie selon les régions de Provence. A Marseille c'est *on y voit la Bonne Mère à travers* (c'est-à-dire la basilique Notre-Dame-de-la-Garde), à Toulon, *on y voit le Faron à travers* (montagne), à Forcalquier *on y voit Lurs à travers* (village perché)…

Origine : La personne est tellement maigre qu'elle est transparente. Procédé d'exagération ironique largement exploité par les expressions provençales. Ce qui est frappant, c'est toujours l'association à un lieu local typique et en hauteur. Un lieu local, pour la connivence, et parce que sinon, c'est à la fois trop loin et inutile. Autant dire *on y voit à travers*, forme d'ailleurs attestée. En hauteur, parce que c'est un point qu'on doit voir d'à peu près partout dans la zone où l'expression locale a cours.

Commentaires : Des procédés comparables sont utilisés pour d'autres expressions, y compris des créations fugitives et spontanées. Dans ma famille, on dit *il/elle passerait derrière une affiche sans la décoller*. En provençal varois on dit *sèmblo un fum* ("on dirait une fumée", ce qui signifie aussi "une abstraction", car *un fum* au figuré, c'est "une idée"). J'ai entendu *"si j'éternue, il s'envole"*, etc.

Emploi : Usuelle dans les lieux où une variante locale est enracinée (surtout à Marseille), peu usuelle ou rare ailleurs, mais comprise partout et par tous.

Voir : *gros un stoquefiche ; manger des regardelles*.

P

***Paraulo longo fan lei jou court* [P]**

Sens : "Parler beaucoup fait gaspiller le temps" (trad. litt. "paroles longues font les jours courts"). Prononcé "paraoulo longo fan leï djou cour" (API [pa"rau8lo "lO$NgO fa$N lej òu kuÂ]).

Origine : Quand on parle beaucoup, on ne travaille pas assez, le jour étant l'unité traditionnelle de mesure du temps de travail (voir *la matinado fa la jornado*). Ici, l'expression joue sur l'opposition "long/court", procédé classique des dictons pour frapper et faciliter la mémorisation.

Commentaires : Comme on le voit une fois de plus, le rapport des Provençaux à la parole fait l'objet de beaucoup d'attention, dont témoigne l'abondance d'expressions qui contribue à la réguler. Il faut parler, amplement mais pas trop et à bon escient.

Emploi : Rare (uniquement en provençal) mais attestée partout.

Voir : *avans de parla… ; avoir la tchatche ; blaga coumo uno puto borgno ; c'est le tambour de Cassis ; c'est une bazarette ; ni parlo… ; rencontrer une charrette*.

***Parla pounchu* [P]**
Parler pointu [FRP]

Sens : "Parler français avec une prononciation non méridionale".

Origine : En provençal, l'adjectif *pounchu* (féminin *pounchudo*) signifie littéralement "pointu". Il est utilisé depuis fort longtemps dans l'expression

camina pounchu, littéralement "marcher pointu", c'est-à-dire "marcher avec un air snob". C'est une allusion à la démarche maniérée des aristocrates et grands bourgeois, qui portaient des souliers à talon (comme s'ils marchaient sur la pointe des pieds), alors que le peuple portait des sabots, des sandales ou des espadrilles. Le contraire, c'était d'ailleurs *camina plat* (trad. litt. "marcher plat"). D'une manière générale, un comportement guindé est représenté en Provence par la métaphore de la *pointe*. On dit aussi d'une *damote*, que c'est une *pessuguette* ("une pincette"), parce qu'elle saisit les choses avec un ait dégouté, comme de petites pointes, seulement de la pince de son pouce et de son index (cf. *avec des pincettes*).

Le français est d'abord arrivé en Provence comme remplaçant du latin dans les écrits officiels (XVIe), puis a été pratiqué à l'oral, petit à petit, par les gens de pouvoir et d'argent, aristocrates et bourgeois (XVIIIe-XIXe). De là lui vient son image de langue cérémonieuse et hautaine, renforcée par la domination que Paris, d'où nous vient le français, imposait contre l'esprit rebelle des Provençaux. Quand ces derniers sont largement passés au français (XIXe-XXe), ils l'ont prononcé "à la provençale" et ont considéré que c'était leur façon à eux, populaire et locale, de le parler. Du coup, une prononciation non provençale, à la parisienne, est apparue comme la prononciation des bourgeois et du pouvoir *franchimand* (de la France du nord). Pire : une langue de snobs quand il s'agissait de Provençaux qui singeaient les Parisiens (ces renégats sont appelés en provençal des *francihot*). L'expression *camina pounchu* a été adaptée en *parla pounchu*. Puis, en français régional, elle est devenue *parler pointu*.

Le contraire, c'est d'ailleurs *parler plat* (cf. *camina plat*), expression rarement usitée et qui peut sembler contradictoire avec notre prononciation "chantante". Elle veut dire "parler simplement, à la provençale".

Commentaires : L'expression est péjorative. On dit, pour la renforcer, que *parler pointu* nécessite de *mettre la bouche en cul de poule*, image ironique et injurieuse. La plupart des habitants de la région considèrent aujourd'hui qu'un bon français est un français méridional sans être trop populaire. C'est d'ailleurs celui qu'ont adopté les migrants au fur et à mesure de leur installation en Provence (sauf, souvent, ceux venus de la moitié nord de la France). Cette façon de parler français, le "français régional", est devenu un élément constitutif et emblématique de l'identité provençale.

A Marseille, on dit de ceux qui essayent d'voir "l'accent pointu" qu'ils ont l'accent "de la rue Paradis", rue qui conduit aux quartiers riches du sud de Marseille.

Les Corses ont aussi donné aux Français le surnom de *pinzuttu* "pointu", et disent *parla pinzuttu* "parler pointu", pour des raisons similaires.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous, jeunes compris, bien davantage en français qu'en provençal.

Voir : *aïoli sur toi ; avoir la tchatche ; metre d'òli ei cese ; qu a vist Paris…*

***Parti/s'enana en biberino* [P]**
Partir en biberine [FRP]

Sens : 1) "Se diluer, s'affaiblir, dépérir" ; 2) "Perdre la tête, retomber en enfance". On dit par exemple (sens 1) *"Sa boutique est partie en biberine et il a fait faillite"*. Ou (sens 2) *"A la fin de sa vie, pauvrette, elle partait en biberine et il a fallu la mettre à l'hôpital"*.

Origine : La *biberine* est le nom qu'on donnait à une sorte de bonbon pour enfants qu'on achetait pour trois fois rien dans les boulangeries. Rappelez-vous : un petit biberon de plastique avec de la poudre colorée et parfumée dedans. On mélangeait la poudre dans de l'eau et on buvait ça (d'autre s'imprégnaient la langue de poudre et la laissaient fondre). Cette friandise a connu un gros succès pendant deux ou trois générations de *minots*, sous diverses évolutions, grosso modo entre 1940 et 1970 (de nos jours, cette poudre se vend dans des sortes d'osties et les petits biberons contiennent des bonbons). On retrouve dans le nom de la *biberine* la racine latine *biber* "boire", comme dans *biberon*.

D'où, *partir en biberine*, c'est "se diluer, perdre sa consistance" qui est à la base de notre sens 1. Appliqué à une personne, et renforcé par la connotation enfantine de la *biberine*, il signifie "devenir sénile" (notre sens 2). Comme on le voit, les deux sens sont restés très proches.

Commentaires : L'expression est attestée dans les deux langues, car sa création remonte à une époque où le provençal était encore couramment pratiqué, au moins dans le monde rural. Mais il est difficile de décider dans quelle langue est née l'expression, avant de passer dans l'autre, ou si elle est née dans les deux conjointement.

En provençal, deux formes sont fréquentes, car le verbe *s'enana* "s'en aller" est très employé comme équivalent de *parti*.

Emploi : Usuelle à très usuelle dans les deux sens, partout et pour tous.

Voir : *avoir du jus de courge… ; avoir la maladie du gabian ; aller aux dattes ; être bien fatigué*.

***Pèr davala, tóuti lei sant ajudon* [P]**

Sens : "C'est facile, ça ira tout seul" et "quand tout va bien, tout le monde vous aide" (trad. litt. "pour descendre, tous les saints vous aident"). Prononcé "pèr davala touti leï san adjudoun" avec accent tonique sur l'avant-dernière syllabe de *touti* et de *ajudon* (API [pEÂ dava"la "tuti lej sa$N a"òyduN]).

Origine : L'image de la protection des saints du paradis a été longtemps très forte et très répandues dans la chrétienté. La descente, c'est la facilité (surtout dans un pays de montagnes). D'où cette expression, dont le sens 2 implique évidemment que, quand ça monte, quand c'est difficile, les mains secourables se font rares…

Commentaires : La même expression existe en italien.

Emploi : Rare à peu usuelle, attestée et comprise partout, vieillie.

Voir : *à la descente, les courges y vont ; c'est un boulevard ; donner la main ; faire une bonne manière*.

***Pèr tasta lei figo fau manda la man* [P]**

Sens : "Pour obtenir quelque chose, il faut faire des efforts et prendre des risques" (trad. litt. "pour gouter les figues, il faut mettre la main". Prononcé "per tasta leï figo, foou manda la man" (API [pEÂ tas"ta lej "figO "fOu8 ma$n"da la ma$N]). C'est à peu près l'équivalent simultané de *qui ne risque rien n'a rien* et *on ne fait pas d'omelette sans casser les œufs*.

Origine : Les figues se cueillent très mures, très molles, dégoulinantes de sucre. On dit qu'elle sont *pecouleto* "prêtes à se détacher de leur queue". Il faut grimper à l'arbre (on risque de tomber) et, en général, on s'en met plein les

doigts ! Et souvent, on les dérobe sur un arbre qui dépasse d'un mur, quand on ne s'est pas franchement introduit dans un champ cultivé. Tous les *minots* de Provence ont adoré faire ça, c'est tellement bon. Du coup, on a garde des traces sur les mains, preuve du délit… et on *se fait crier*; D'où cette image de l'effort à faire, du risque à prende.

Mais pourquoi la figue ? Ça marcherait à peu près autant avec des abricots ou des pêches, qui seraient toutefois moins expressifs, car on les cueille plus facilement. C'est qu'à ce jeu d'enfant s'ajoute, dans l'imagerie collective provençale, la connotation de la figue comme fruit défendu, puisqu'elle est un symbole sexuel bien connu (voir *faire la figue*).

Commentaires : D'autres expressions évoquent le même sens en provençal, par exemple *qu vòu pesca si bagne lou cuou* ("qui veut pêcher doit se mouiller le cul", d'origine maritime). Aucune ne semble passée en français (régional), déjà bien pourvu dans ce domaine.

Emploi : Rare, attestée et comprise partout, vieillie.

Voir : *c'est des figues d'un autre panier ; faire la figue ; toumba de la figuiero.*

***Pèr Toussant, l'óulivo à la man* [P]**

Sens : 1) "La récolte des olives se fait à la Toussaint" et 2) "A la fête des morts, il faut cueillir l'olive, symbole de vie" (trad. litt. "pour la Toussaint l'olive à la main". Prononcé "per toussan, l'oouliv'a la man" (API [pEÂ tu"sa$N lou8"liva la ma$N]).

Origine : La cueillette des olives est la dernière des récoltes de l'année. Elle se fait entre Toussaint et Noël, selon les espèces et les contrées. Le dicton, au sens 1, s'appuie sur le calendrier des fêtes religieuses, qui fut longtemps très bien connu par la population et qui rythmait le déroulement des jours et des travaux. Les "conseils" agricoles et autres prévisions météorologiques, exprimés sous forme de dictons dont les dates sont mentionnées par les fêtes des saints, sont extrêmement répandus en Europe du sud.

Les *olivades* ("récoltes des olives") ont donc lieu en fin de cycle agricole, aux jours les plus courts, les plus froids, les plus maussades. Elles sont donc évidemment liées à l'image de la fin de la vie. Frédéric Mistral a ainsi intitulé *Lis óulivado* son dernier livre, recueil de poèmes paru en 1912 (il est mort en 1914 à l'âge de 84 ans). Mais, pour contrecarrer cette connotation négative, l'expression joue sur l'olive et l'olivier comme symboles de vie, de longévité et de richesse. Un autre dicton dit en effet *l'óulivié à cènt an es encaro un enfant* ("l'olivier à cents ans est encore un enfant"). Quant à la symbolique de vitalité de l'olive et de son huile, voir les expressions *aïoli sur toi, l'aigo-boulido…, metre d'òli ei cese*, etc. d'où ce second sens, moins apparent, moins bien identifié, qui compare le cycle végétal annuel au grand cycle de la vie.

Commentaires : La culture des olives et la consommation de tout ce qui en découle sont un attribut marquant de la culture provençale. Une chanson traditionnelle bien connue, *la cansoun dis óulivaire* ("la chanson des cueilleurs d'olives") met l'accent, comme notre expression, sur la gaieté et la vitalité de cette activité et de ceux qui la réalise, malgré la fatigue et le froid (c'est que, le mistral, l'hiver, ça vous transperce).

Emploi : Rare, attestée et comprise partout, vieillie.

Voir : *festeja Pasco avans Rampau*, et les expressions citées ci-dessus.

***Peta lou mabre* [P]**

Sens : "Devenir fou" (trad. litt. "casser le marbre"). Prononcé "péta lou mabré" avec accent tonique sur la *a* de *mabre* (API [pe"ta lu "mabÂe]).

Origine : De nombreuses images expressives ont été créées par les être humains pour désigner (et expliquer) la folie. Ici, on utilise l'image du marbre, dont on faisait traditionnellement les moules (de chaudronnerie, par exemple, d'où, *"passer une voiture au marbre"* pour en redresser le chassis). "Casser le marbre", c'est casser le moule de base qui donne forme à votre pensée et à votre comportement. Il n'en sort alors que des choses mal construites et déformées. Voilà le sens de cette image.

Commentaires : Du coup, on dit aussi en provençal *es un mabrié* ("c'est un marbrier") pour dire "c'est un fou", ou *es mabra* ("il est marbré" = "il est fou"). Le sens de notre expression a débordé et s'est concentré sur le marbre lui-même, connotant de folie tout ce qui y est lié. C'est pourquoi dans la traduction provençale d'*Alice au pays des merveilles*, le chapelier fou (on dit en anglais *"fou comme un chapelier"*, cf. *"travailler du chapeau"*) est devenu *lou mabrié fada* !

Cette expression est construite de la même façon que *péter les plombs* en français "commun".

Par contre, une expression proche signifie le contraire, *an peta lou mole* ("on a cassé le moule", c'est-à-dire "on ne peut peut plus en faire de semblable"), qui se dit à propos de gens pourvus de grandes qualités morales, intellectuelles ou physiques.

Emploi : Rare, attestée et comprise partout, vieillie.

Voir : *couillon de la lune ; être de Martigues ; être un peu momo ; sembler le ravi…*

***Péu à cha péu la perruco si fa* [P]**

Sens : "Petit à petit, les grandes choses se font" (trad. litt. "cheveu après cheveu, la perruque se fait"). Prononcé "péou à tcha péou la perruco si fa" avec tonique sur le *u* de *perruco* (API ["peu8 a ìa "peu8 la pe"ÂykO si fa]).

Origine : Au delà de l'image elle-même, dont l'expressivité est transparente, cette expression s'appuie sur un jeu de mot. En effet, en langue provençale, "petit à petit" se dit notamment *pau à cha pau* (prononcé "poou a tcha poou, API ["pOu8 a ìa "pOu8]), et qui signifie littéralement "peu à peu". Le mot *cha* vient de la même racine gréco-latine que le français *chaque* et n'est employé que pour faire une énumération. A partir de *pau à cha pau*, et à cause de la proximité phonétique, on a inventé l'expression *péu à cha péu*, d'autant plus facilement que *péu* signifie au départ "poil" et, au figuré, "petite quantité" (par exemple *pas un péu d'èr*, "pas même un peu de vent"). Et on a tiré la conclusion "la perruque se fait" !

Commentaires : Encore une expression qui joue sur les mots ! Décidément, c'est un manie… Sa connotation est un peu ironique (justement par ce que c'est une plaisanterie portant explicitement sur quelque chose d'un peu dérisoire), invitant à penser que… tout ça traine un peu. Elle est assez typique des expressions provençales (jeu de mot, ironie) et du genre de critique qu'on adresse à ce qui manque d'efficacité.

Elle rappelle un peu *"petit à petit, l'oiseau fait son nid"*.

Emploi : Rare, attestée dans le Var et en Haute-Provence, vieillie.

Voir : *c'est comme la poutre de Cabasse ; avoir le biais ; chercher moulinari ; faire aigre ; faire plus vite un tour que deux ; forcès pas ! ; le temps de tuer un âne… ; piéu piéu piéi, toujou viéu.*

***Piéu piéu piéu, toujou viéu* [P]**

Sens : "Même tout petit, on y arrive toujours" (trad. litt. "cui-cui, toujours en vie"). Prononcé "pïéou pïéou pïéou toudjou vïéou" (API ["pjeu8"pjeu8"pjeu8 tu"òu "vjeu8]). On dit par exemple : *"le provençal, on le parle plus beaucoup parce qu'on nous l'a chassé, mais piéu piéu piéu toujou viéu"*.

Origine : L'expression part du petit oiseau comme image de ce qui est est petit en général, en le présentant de façon positive (c'est joli, c'est mignon, c'est gai). La rime entre *piéu piéu piéu* (onomatopée suggérant le chant de l'oiseau) et *viéu* (3e personne du verbe *viéure*, "vivre"), a fait le reste. Cette expression est étroitement apparentée à une série de comptines très répandues.

Commentaires : Il existe en effet de nombreuses comptines enfantines qui mettent en scène un tout petit qui dit *piéu piéu piéu* et ajoute une morale qui rime. L'une des plus connues (dont j'ai relevé de nombreuses variantes) se décline sur les doigts d'une main. On commence par le pouce, chaque doigt représentant un personnage qui fait ou dit quelque chose, et le petit conclut. Par exemple le gros (le pouce) veut du pain (*lou gros vòu de pan*), le suivant dit qu'il n'y en a pas (*aquéu dis que n'a gi*), le troisième se demande que faire (*mai coumo faren ?*), le quatrième répond qu'on se débrouillera (*faren coumo poudren*), et le petit dit *"piéu piéu piéi, qu travaio viéu"* ("cui-cui, qui travaille vit). C'est le petit qui fait la morale au puissant… Joli et bien pensé, pas vrai ?

Cette expression s'emploie aussi pour signifier de quelqu'un que, malgré sa petite santé, il survit longtemps.

Emploi : Usuelle partout. N'est pas passée en français régional, notamment à cause de la difficulté d'adaptation (joue sur la phonétique).

Voir : *balin-balan ; jouer à gàrri ; péu à cha péu…*

***Prene lou camin deis endéuta* [P]**

Sens : "Se rallonger un trajet en faisant de nombreux détours" (trad. litt. "prendre le chemin des endettés"). Prononcé "prèné lou caminn deïz indéouta" (API ["pÂEne lu ka"min dejz endeu8"ta]). C'est un peu l'équivalent de *"prendre la chemin des écoliers"*.

Origine : On comprendra que quelqu'un qui a des dettes fassent de nombreux détours et contours pour éviter de croiser ceux à qui il doit de l'argent… C'est donc une image parlante et plaisante pour exprimer cette façon détournée de se rendre d'un point à un autre.

Commentaires : L'expression est légèrement connotée de façon négative (on s'en sert un peu pour reprocher ce comportement), ce qu'implique la notion d'*endetté* qui fuit ses créanciers. Mais elle est surtout appréciée pour son côté rigolo (on imagine le type qui se cache, change de route, se rallonge terriblement pour ne passer devant telle boutique, etc.). Elle fonctionne de la même façon que *faire d'ouratòri* (voir cette expression).

Emploi : Rare, vieillie, mais attestée un peu partout. Je l'ai entendue traduite en français, mais uniquement par des provençalophones. Elle ne semble pas passée en français régional.

Voir : *avoir des oursins dans les poches ; chercher Moulinari ; fai tira… ; faire d'ouratòri ; qu pago tard pago larg ; tant que viro fai de tour.*

Q

***Qu a vist Paris e noun Cassis a rèn vist* [P, FRP]**

Sens : 1) [local et trad. litt.] "Qui a vu Paris et pas Cassis n'a rien vu" ; 2) [à portée régionale] "C'est en Provence et non à Paris que se trouvent les plus beaux lieux" ; 3) [à valeur générale] "Il ne faut pas se contenter de regarder la ville et ses apparences, il faut aller voir la vie quotidienne dans les villages éloignés". Prononcé "cu a vi(s) pari(s) é noun cassi(s) a rin vi(s)" (API [ky a vi(s) pa"Âi(s) e nuN ka"si a ÂE$N vi(s)]). Une prononciation avec ou sans *-s* finaux est attestée (localement et en général sans *-s*, parfois avec *s*).

Origine : Ce type d'expression est présent dans plusieurs langues romanes pour vanter la splendeur d'un lieu. On dit ainsi en portugais l'équivalent de "qui n'a pas vu Lisbonne n'a pas vu de chose bonne" et en Italie "voir Venise et mourir" Mais la nôtre a cette particularité qu'elle a été constituée en comparaison avec Paris, et non pour Cassis en soi, écho de cette vieille résistance provençale à l'assimilation française et à ses airs de supériorité. Cassis, c'est un joli petit port de pêche à l'est de Marseille, de l'autre côté du massif des célèbres et extaordinaires calanques (dont la plupart sont sur la commune de Marseille, rendons à César…). Mais ce n'est pas plus beau que d'autres lieux de notre superbe région. Ailleurs, on vante une capitale politique ou culturelle. Ici un petit village. N'en déplaise aux Cassidains (je suis de tout cœur avec eux, étant un voisin) le nom de Cassis a été probablement choisi au moins autant pour la triple rime que pour leurs calanques… Il y a en effet en provençal peu de noms de lieux finissant en *-i* qui portent l'accent tonique sur ce *-i*, comme Paris. Les noms de *Càrri* ou *Sanàri* (pour rester dans les environs) fonctionnaient ainsi moins bien.

Commentaires : La formule complète, encore citée, est exactement *qu a vist Paris e noun Cassis pòu dire qu'a rèn vist* ("…peut dire qu'il n'a rien vu").

Les sens 2 et 3 sont peut-être dérivés du premier, mais ce n'est pas si sûr, puisque l'expression est dès le départ au moins autant faite pour dévaloriser Paris que pour souligner la beauté de Cassis. A moins qu'il n'y ait eu une forme initiale *qu a pas vist Cassis pòu dire qu'a rèn vist*, sans comparaison avec Paris, mais je n'en ai trouvé aucune trace.

Emploi : Peu usuelle, sauf peut-être très localement, mais connue de quasiment tous les habitants de la région, régulièrement citée et toujours en provençal, même par ceux qui ne parlent pas la langue (en français elle ne rimerait plus).

Voir : *à la Ciéutat… ; c'est le tambour de Cassis ; je m'en fous… ; parler pointu ; qu si lèvo de Toulon/d'Avignoun…*

***Qu pago tard pago larg* [P]**

Sens : 1) [propre] "Plus on tarde à payer, plus ça revient cher" ; 2) [figuré positif] "une récompense après beaucoup de mérites est plus forte qu'une

récompense après chaque petite réussite" ; 3) [figuré négatif] "une vengeance tardive est plus terrible qu'une vengeance à chaud". Prononcé "cu pago tar pago lar" avec accent tonique sur le *a* de *pago* (API [ky "pagO taÂ "pagO laÂ]).

Origine : L'expression joue sur la répétition de *pago* et sur la rime *tard/larg* (on ne prononce pas les consonnes finales écrites). Au sens premier, c'est un avertissement traditionnel contre les dettes et contre les taux d'intérêt, venant d'une époque où les crédits bancaires n'étaient pas un usage banal et où les usuriers étaient très mal perçus.

Le second sens renvoie à la morale chrétienne (qui condamne par ailleurs l'usure…), avec l'idée qu'il faut endurer longtemps, faire le bien sans retombée immédiate, de façon désintéressée, pour mériter une récompense tardive mais éternelle : le paradis après la mort… En ce sens, il existe une version fréquente *Diéu pago tard, mai pago larg*.

Le sens n°3 fonctionne quand l'expression est proférée comme une menace, avec l'idée "tu vas payer tard, mais tu vas payer durement". C'est un peu l'équivalent de la *vengeance est un plat qui se mange froid* et de la très provençale *mule du Pape*, qui "attend sept ans de donner son coup de sabot".

Commentaires : Le sens premier tombe petit à petit en désuétude dans une société où la vie à crédit est devenue un phénomène banal et presque universellement pratiqué. Même chose pour le second, du fait de la déchristianisation profonde de notre époque, et surtout de la Provence, très majoritairement républicaine, laïque (et longtemps de gauche) depuis le XIXe siècle. Le développement du 3e sens vient revitaliser cette expression, d'autant que, de la mule du Pape au *còup de pèd de l'ai* ("coup de sabot de l'âne"), le sens en est déjà très présent dans les expressions régionales.

Emploi : Rare, attestée et comprise partout, vieillie.

Voir : *dater de l'an pèbre ; es pas douna ; la pierre va au clapier ; la verita a coumo l'òli… ; lou coust lèvo lou goust ; prene lou camin deis endéuta ; quand as d'òli, fas fregi.*

***Qu pinto vènde* [P]**

Sens : "L'éloquence fait vendre" (trad. litt. "qui peint vend"). Prononcé "cu pinnto vindé" avec accent tonique sur la première syllabe de *pinto* et *vènde* (API [ky "pintO "vEnde]).

Origine : Le vebe *pinta* ("peindre") est à prendre ici au sens de "parler de façon très imagée, comme si l'on peignait un tableau"). La parole imagée, dont cette anthologie reflète une petite partie, est un fait de culture provençale spécifique par son degré et ses modalités, mais un fait largement partagé par de nombreuses communautés culturelles sur la planète. Parmi elles, celles des vendeurs, au moins dans une conception déjà un peu datée de la vente, où il s'agissait surtout de *faire l'article* au client. Alors un vendeur provençal, au premier chef, met en œuvre ce principe *qu pinto vènde*.

Commentaires : Ce style de vente reste très vivant sur les marchés de Provence, où il y a même encore des sortes de camelots qui cherchent à vendre des objets inimaginables par un flux de paroles et de démonstrations. Et même si l'on est aujourd'hui davantage "centré sur le client" que sur "le produit" (comme ils disent en dialecte marketing), tout cela reste fondé sur un échange verbal. Autant qu'il soit vivant, sympathique, imagé… *avoir la tchatche*, mais ne pas *faire le clerc et le capélan* !

Une autre expression atteste du sens "parler de façon imagée" affecté au verbe *pinta*, c'est tout simplement *parlo que pinto* ("il parle comme s'il peignait").

Emploi : Rare, surtout attestée sur la côte et comprise partout, vieillie.

Voir : *c'est une bazarette ; faire patche ; qu roumpe pago…*, et les expressions citées ci-dessus.

***Qu roumpe pago e lei moussèu soun siéu* [P]**

Sens : "Qui casse paye" (trad. litt. "qu casse paye et les morceaux lui appartiennent". Prononcé "cu roumpé pago é leï moussèou soun sïéou" avec accent tonique sur la première syllabe de *roumpe* et *pago* (API [ky "Âumpe "pagO e lej mu"sEu8 suN "sjeu8]).

Origine : Le principe du "qui casse paye" est assez universellement partagé (sauf quand c'est les *minots* de vos amis qui vous pètent un vase, non non, c'est rien, c'est pas grave). Ici on le dit en provençal, et l'on ajoute une suite ironique et drôle, qui peut fonctionner sur le principe de la "joute oratoire".

Commentaires : La même expression existe en italien, et de nombreux Provençaux la citent aussi dans cette langue, au moins la partie *chi rompe paga*. Dans certaines variantes provençales, *moussèu* est remplacé par *tros, trouas*, qui signifie la même chose. La première partie de l'expression existe bien sûr en français (cf. traduction ci-dessus), mais celle en provençal est perçue comme plus plaisante et moins "froide" (idem pour celle en italien).

Un sens figuré est rarement attesté : "qui fait des bêtises en payera les conséquences".

Emploi : La première partie de l'expression (*qu roumpe pago*) est peu usuelle mais employée même chez des locuteurs utilisant principalement le français, et comprise par tout le monde. La deuxième est rare et vieillie, surtout employée en Provence orientale (de Toulon à Nice), comprise partout.

Voir : *faire un chaple ; je m'en fous… ; l'as paga lou capèu ? ; qu pinto vènde*.

***Qu sameno d'espino vague pas descaus* [P]**

Sens : "Quand on dit ou fait du mal, il faut se protéger contre les conséquences car ça pourrait bien nous atteindre aussi" (trad. litt. "qui sème des épines, qu'il ne marche pas pieds-nus"). Prononcé "cu saméno d'espino vagué pa descaou" avec accent tonique sur l'avant dernière syllabe de *sameno* et *espino* (API [ky sa"menO des"pinO "vage pa des"kau8]).

Origine : Principe de précaution, mais surtout morale, sont au fondement de ce conseil très imagé. Nos propres méchancetés se retournent contre nous. Donc, évitons de "semer des épines", sinon, nous en serons réduits à *marcher sur des oursins*.

Commentaires : Il existe une version rimée, mais qui est moins expressive car elle n'évoque pas cette "mauvaise graine" qui poussera et finira par nous piquer nous-mêmes. On dit en effet aussi *qu sameno de clau* ("des dents crochues")…

Le mot *descaus* est étymologiquement composé du préfixe *des-* ("dépourvu de") et de la même racine que celle du mot français *chaussure*.

Emploi : Rare, vieillie, attestée dans le Var et en Haute-Provence, mais comprise partout par tous ceux qui parlent provençal.

Voir : *c'est un gros malgracieux ; la castagno tubo… ; la verita a coumo l'òli… ; marcher sur des oursins ; qu pago tard pago larg.*

***Qu si lèvo de Touloun/d'Avignoun, si lèvo de la resoun* [P]**

Sens : Dictons locaux exprimant l'attachement à sa ville et le refus d'en partir (trad. litt. "qui part de Toulon/d'Avignon a perdu la raison"). API [ky si "lEvO de tu"lu$N / davi"nju$N si "lEvO de la Âe"zu$N].

Origine : L'expression est rendue possible, voire suscitée, par la rime en *oun*. A cela s'ajoute les tournures similaires en *si lèvo*. Les dictons de ce type, vantant l'endroit où l'on vit, sont très répandus dans le Midi et probablement ailleurs (les Niçois chantent *Nissa la bella*, etc.).

Commentaires : L'expression concernant Avignon se dit évidemment en provençal de la vallée du Rhône, soit *quau se lèvo d'Avignoun se lèvo de la resoun*, où l'on voit qu'il n'y a que de toutes petites différences entre variétés de provençal.

J'ai entendu récemment quelqu'un jouer avec cette expression et dire, à propos de Toulon, qui est une horreur en ce qui concerne la circulation automobile, *qu vai à Touloun si lèvo la resoun* ("qui va à Toulon perd la raison"), ce qui témoigne d'une certaine vitalité des expressions traditionnelles.

Un sens figuré m'a été signalé : "on ne doit pas quitter par aventure un endroit où l'on est tranquile".

Emploi : Rares mais connues localement.

Voir : *à la Ciéutat… ; en Aubagno… ; qu a vist Paris…*

***Quand ~ pren lou capèu…* [P, FRP]**

Sens : Base d'un dicton météorologique répandu dans toute la région, où ~ est le nom d'une montagne locale bien visible qui, quand elle est couverte de nuages, annonce une pluie violente et imminente. L'expression est toujours complétée par *…pren ta vèsto e parte lèu*. Trad. litt. "quand ~ prend le chapeau, prend ta veste et pars vite". Prononcé "quan ~ prin lou capèou prin ta vèst' é parté lèou" (API [ka$N ~ pÂE$N lu ka"pEu8 pÂE$n ta "vEst e "paÂte "lEu8]). Exemples : autour d'Aubagne on dit *quand Garlaban…*, à Toulon *quand lou Coudoun…*, dans l'arrière-pays varois *quand Santo-Baumo…* ou *quand Bessihoun…*, etc.

Origine : Les dictons météorologiques abondent dans toutes les cultures rurales traditionnelles. Un certain nombre d'entre eux, comme celui-ci, interprètent des signes. Ils sont le fruit d'observations menées par des générations d'habitants du pays et s'avèrent très justes. En Provence, les pluies sont en général brèves et violentes, d'où ce conseil de fuir à l'apparition de ce signe certain. Pour parfaire le tout, le dicton rime (*capèu/lèu*) et joue sur la répétition de *pren* ("prend").

Commentaires : De nombreuses variantes locales existent donc, y compris en modifiant certains détails. Ma grand-mère disait *quand Garlaban pren lou capèu, pren ta vèsto e vai t'en lèu* ("et va t'en vite"). J'ai aussi entendu *e courre lèu* ("et cours vite"). Au lieu de *vèsto*, on dit parfois *prene ta capo*, ou *lou mantèu* qui ajoute une rime ("manteau"). Dans les montagnes de l'arrière-pays, où il neige l'hiver, on ajoute également une mention de la neige en disant par exemple

quand Santo Baumo pren lou capèu e que Bessihoun a lou mantèu… ("et que Bessillon a le manteau…").

Encore un expression a double détente qui permet à l'un de la commencer et à l'autre de la finir.

Emploi : Rare, vieillie, attestée uniquement où une variante locale existe, mais comprise par tous.

Voir : *l'as paga lou capèu ? ; lou soulèu mi fa canta ; il tombe des pierres de moulin.*

***Quand as d'òli fas fregi* [P]**

Sens : "Il faut profiter des occasions" (trad. litt. "quand tu as de l'huile, fais frire". C'est un peu l'équivalent de *il faut battre le fer quand il est chaud*. Prononcé "quant' ass d'òli fas frédji" avec accent tonique sur le *o* ouvert de *òli* (API [ka$nt as "dOli fas fre"òi]).

Origine : C'est le conseil de faire quelque chose quand la possibilité en est offerte, c'est-à-dire de ne pas manquer une bonne occasion (et de s'en contenter). Il est présent dans de nombreuses langues. Ici, bien sûr, on utilise comme image une ressource locale, qui présente l'avantage d'être un symbole de richesse et de concerner l'alimentation (un truc vital et très apprécié !).

Commentaires : Cette expression n'a pas de connotation d'opportunisme, au contraire de *fòu venta emé lou vènt que tiro* "il faut suivre le vent qui souffle".

Par contre, elle signifie aussi "quand on est riche, on peut faire beaucoup de bonnes choses". On dit d'ailleurs de gens pauvres *fan fregi 'mé d'aigo* ("ils font frire avec de l'eau").

Emploi : Très rare, vieillie, mais facilement comprise par tous ceux qui comprennent le provençal.

Voir : *avoir le pain et le couteau ; metre d'òli ei cese ; monter l'aïoli ; une pompe à l'huile.*

***Quand Jèsu pourtavo de braieto* [P]**
Quand Jésus portait des braillettes [FRP]

Sens : "Il y a très longtemps" (trad. litt. "quand Jésus portait des culottes courtes").

Origine : Plusieurs expressions provençales utilisent l'époque de Jésus Christ pour signifier une époque ancienne. On dit aussi *quand Berto fielavo* ("quand Berthe filait") ou *quand Marto debanavo* ("quand Marthe déroulait le fil"). C'est probablement la seule époque historique perçue comme très ancienne que les gens ont longtemps pu identifier, puisqu'il n'y avait ni école ni cours d'histoire. En outre, elle était forcément très présente à l'esprit, à une époque où la religion occupait une place importante dans la vie quotidienne. Et puis, cela permet cette pointe d'humour irrévérencieux qui plait tant aux Provençaux…

Commentaires : La place de la crèche, de Noël et de l'histoire de la Nativité dans la culture provençale, même chez les non-croyants, crée un contexte favorable à l'utilisation d'une expression de ce genre. Il ne faut oublier que, dans la légende provençale, Jésus est censé être né en Provence (à *Betelèn*) et, à la façon dont les Provençaux ont assimilé le Nouveau Testament et se sont appropriés le christianisme, l'entourage de Jésus Christ est censé avoir fuit la

Palestine et débarqué en Provence (aux Saintes-Maries), puis s'y être installé (d'où la présence présumée de Saint-Victor à Marseille, de Sainte Marthe à Tarascon, de Sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, etc.).

Emploi : Peu usuelle mais attestée et connue partout dans les deux langues, vieillissante.

Voir : *à l'an que vèn… ; Bonne Mère ! ; être santon ; faire Saint-Michel ; sembler l'ange Boufarèou*, et l'expression citée ci-dessus.

***Quand lei pijoun tetaran* [P]**

Sens : "Jamais" (trad. litt. "quand les pigeons tèteront"). Prononcé "quan leï pidjoun tétaran" (API [ka$N lej pi$òu$N teta"ra$N]). C'est l'équivalent de *quand les poules auront des dents* en français "commun".

Origine : La métaphore porte sur quelque chose de fondamental et d'impossible. Ici, il s'agit d'imaginer des oiseaux bien connus s'alimenter à la naissance comme des mammifères. C'est encore plus fantasmagorique que des poules avec des dents (car, après tout, elles avalent des cailloux pour faire le même travail).

Commentaires : Cette expression est associée à une expression parallèle qui exprime la crédulité *Li fan crèire que lei pijoun teton* ("on lui fait croire que les pigeons tètent"). Les deux expressions se renforcent ainsi mutuellement .

Il existe d'autres expressions bâties sur le même moule, par exemple *quand lei lèbre faran d'uou* ("quand les lièvres feront des œufs").

Emploi : Rare, vieillie, mais connue partout.

Voir : *à Gonfaron les ânes volent ; et lou tchètchou ; être un peu momo*.

***Quicha l'anchoio* [P]**

Sens : "Être pauvre, manquer de nourriture" (trad. litt. "écraser l'anchois"). Prononcé "quitcha l'antchoyo" (API [ki"ìa la$n"ìOjO]).

Origine : L'anchois, petit poisson abondant, peu onéreux et facile à conserver, est le symbole de la pauvreté. L'image est ici celle d'un anchois de conserve (et un seul) qu'on écrase autant qu'on peut pour l'étaler sur une tranche de pain dur, parce qu'on a rien de plus à manger.

Commentaires : Aujourd'hui, on la cite pour évoquer la dureté d'une autre époque, ou parfois on l'utilise au second degré pour dire "on se contente de manger ce qu'il y a", par exemple si l'on va arriver tard quelque part et qu'on sait qu'on aura du mal à trouver à manger, on dit *"quicharen l'anchoio"*.

Bien sûr, dès qu'on y ajoute un filet d'huile (d'olive) cela devient beaucoup plus apprécié. C'est excellent d'ailleurs ! Des branches de cèleri avec de l'anchoïade (purée d'anchois), c'est divin.

L'expression vieillit et l'on exprime aujourd'hui la même chose en français, car la misère, elle, n'a hélas pas disparu.

Emploi : Peu usuelle, principalement citée comme souvenir d'une autre époque, et surtout par ceux qui parlent provençal. Connue partout.

Voir : *avoir les yeux bordés d'anchois ; metre d'òli ei cese ; quand as d'òli… ;*

R

Remettez-vous

Sens : "Asseyez-vous". Se dit à quelqu'un qui vient d'arriver.

Origine : C'est une évolution locale du sens "reposez-vous" (cf. *être remis* "être rétabli"), sous entendu "après le chemin que vous venez de parcourir".

Commentaires : Evidemment, cela peut prêter à confusion, si l'interlocuteur comprend qu'on le croit épuisé, choqué ou malade. C'est un peu le même problème avec *conservez-vous* (voir cette expression).

On a là un bon exemple de l'évolution sémantique d'un mot français qui entre dans une expression locale, sans influence particulière de la langue d'origine. Reste cependant, au fond, l'habitude provençale (mais pas uniquement) de s'enquérir de la santé des gens et de les saluer en la leur souhaitant bonne (voir *conservez-vous, aïloli sur toi*).

Emploi : Usuelle, vieillissante, employée surtout par les personnes de milieu modeste, en ville ou à la campagne.

Voir : *avoir crainte ; être bien fatigué ; se faire voir*, et les expressions citées ci-dessus.

Rencontrer une charrette

Sens : "Rencontrer quelqu'un de bavard qui vous retarde".

Origine : Une charrette, c'est quelqu'un chose qui s'accroche, qu'on traine et qui vous ralentit. Comme un importun que vous rencontrez dans la rue, qui vous fait la causette, ne vous lâche plus, et vous met en retard. L'image est assez parlante, c'est *le coup de le dire*.

Commentaires : Certains disent que, dans cette expression, on retrouve surtout le verbe provençal *charra* "parler", dont on aurait fait un dérivé un peu original. J'avoue que je n'y crois guère, car cette expression n'est pas attestée en provençal, où le verbe *charra* est en plus d'un usage assez rare. Mettons que son existence ait pu favoriser le choix de la *charrette* par la ressemblance phonétique et le gout du jeu de mot…

Emploi : Peu usuelle mais attestée partout, usuelle à Marseille, vieillissante.

Voir : *blaga coumo uno puto borgno ; et patin-coufin ; c'est une arrapède ; c'est une bazarette ; ça m'escagasse ; faire des oratoires ; le temps de tuer un âne…*

***Resta couioun* [P]**
Rester couillon [FRP]

Sens : "Être penaud, étonné".

Origine : En provençal, *couioun* a de nombreux sens peu péjoratifs (voir *couioun de la luno*), notamment un sens lié à l'étonnement. De quelqu'un qui vous surprend, on dira *"quel couillon, celui-là !"*, ce qui ne veut absolument pas dire qu'il est idiot. Dans *rester couillon*, il y a à la fois l'idée d'être surpris et l'idée de ne pas savoir quoi faire. L'expression est banale en provençal, et passée en français régional où *couillon* bénéficie dune connotation affectueuse et plaisante que n'ont ni *penaud*, ni *déconcerté*, etc.

Commentaires : D'autres expressions de sens proches sont courantes, comme *être estomaqué* ou *rester séché*, mais n'ont pas la connotation affective qui caractérise *rester couillon*.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous dans les deux langues.

Voir : *aquelo empego ! ; avoir plus l'air d'un couillon… ; couillon de la lune ; être santon ; faire la bèbe ; se prendre une estoumagade*

***Rire à si peta l'emboulìgou* [P]**
Rire à se péter l'embouligue [FRP]

Sens : "Rire beaucoup et très fort" (trad. litt. "rire à s'éclater le nombril"). En provençal *embourìgou* se prononce avec un accent tonique sur le *i* (API [embu"ligu]).

Origine : Le rire secoue le corps, d'où plusieurs expressions qui évoquent un rire énorme et long en imaginant des conséquences physiques exagérées, comme celle-ci. Le verbe *peta*, on l'a déjà vu, est d'un usage très fréquent en provençal, avec des sens étendus, et *embouligue* pour "nombril" a été longtemps usuel, car il désigne quelque chose de familier et d'intime.

Commentaires : Aujourd'hui, *embouligue* est un mot vieilli et d'usage plutôt rare (ou par plaisanterie), mais il survit mieux dans cette expression, qu'il aide en retour à être employée, car il est perçu comme un mot… rigolo. Ce qui tombe bien. Ça s'appelle un échange de bon procédé ou *se faire une bonne manière* !

Sur le même modèle, on dit *rire à se péter le bédélet* ("le ventre", voir *se crever le bédélet*), *rire à se faire péter la sous-ventrière*, ou *s'estrasser de rire* (voir cette expression).

Emploi : Usuelle partout, comprise par tous.

Voir : *faire péter ; il rit quand il se brule ; se faire une fourre de rire ; se faire une peau de rire*, et les expressions citées ci-dessus.

Ris quouro si brulo [P]
Il/elle rit quand il/elle se brule [FRP]

Sens : "Il ou elle ne rit jamais".

Origine : L'expression joue sur le paradoxe en rire et se bruler, et signifie que tout ce que cette personne peut faire, en matière de rire, c'est pousser des cris incontrôlés provoqués par un accident !

Commentaires : Et comme, en plus, ce genre d'accident se produit rarement, c'est vraiment qu'on a affaire à quelqu'un de maussade.

Ne jamais rire est perçu comme le signe qu'on est *un gros malgracieux*.

Emploi : Rare, vieillie, attestée en Haute-Provence et à Marseille, comprise partout et par tous.

Voir : *être un gros malgracieux ; faire le mourre ; ni parlo ni siblo ; rire à se péter l'embouligue.*

S

***S'embrassa coumo de cougourdo* [P]**

S'embrasser comme des courges [FRP]

Sens : "S'embrasser beaucoup, avec émotion".

Origine : La courge est en Provence un légume bien connu, couramment consommé, symbole de la bêtise. Dire de quelqu'un *"Que cougourdo !"* signifie *"quel(le) idiot(e) !"*. L'expression *béure à la cougourdo* ("boire à la courge") veut dire "se laisser berner". S'embrasser *comme des courges*, c'est donc s'embrasser niaisement.

C'est aussi le symbole de la pauvreté, car c'est un légume bon marché et abondant. Les démocrates provençaux le prirent comme emblème lors des révolutions de 1789 et de 1830 contre la noblesse. D'où, *s'embrasser comme des courges*, c'est s'embrasser comme des révolutionnaires issus du peuple, fraternellement, avec enthousiasme et conviction. F. Mistral traduit d'ailleurs cette expression par "s'embrasser comme des pauvres".

Commentaires : Les deux symboliques n'ont évidemment aucun lien direct, mais ont dû contribuer toutes deux à la construction de cette expression un peu péjorative et toutefois affectueuse. Il faut dire qu'au départ, l'image disponible était celle, fréquente et amusante, de quelqu'un qui porte une courge, forcément à pleins bras.

Il existe une variante intermédiaire *s'embrasser comme des cougourdes* (ou des *coucourdes*), car ce provençalisme est très vivant en français régional pour désigner la courge, et plus sympathique.

Emploi : Usuelle partout (davantage en français qu'en provençal), vieillissante, comprise par tous.

Voir : *à la descente les courges y vont ; avoir du jus de courge… ; faire des yeux de seiche ; quicha l'anchoio*.

S'en battre les couilles

Sens : "S'en ficher". On dit *"je m'en bats les couilles"*.

Origine : C'est une évolution à partir de l'expression en français "commun" *s'en battre l'œil*, avec en parallèle *casser les couilles*. La mention d'un mot jugé vulgaire ayant rapport avec une partie dite "honteuse" de l'individu permet de donner plus de force expressive. C'est un procédé banal qui n'a rien de particulièrement provençal.

Commentaires : Voilà une création marseillaise relativement récente, en français uniquement, employée par des hommes (bien sûr) de moins de cinquante ans. L'expression est perçue comme grossière. Il est pourtant difficile de passer plus de 24 heures à Marseille sans l'entendre au moins une fois ! C'est qu'à Marseille, on s'emporte vite et on jure facilement…

Emploi : De peu usuelle à usuelle dans certaines circonstances et certains milieux, surtout employée par les jeunes à Marseille et ses alentours, mais attestée et connue partout.

Voir : *fatche de… ; faire la figue… ; je m'en fous… ; mon vié !*

***S'estrassa dóu rire* [P]**
S'estrasser de rire [FRP]

Sens : "Rire à s'en étouffer" (trad. litt. "se déchirer de rire").

Origine : Le verbe *estrassa* veut dire au propre "déchirer " (d'où *uno estrasso* "un chiffon", passé en français régional). Au figuré, la forme pronominale *s'estrassa* veut dire "tousser violemment, s'étouffer". Elle est d'ailleurs passée en français où l'on dit *"Vé ! le petit qui s'estrasse !"*. Du coup, pour évoquer un rire violent, on utilise l'image de "s'étouffer de rire".

Commentaires : Et ce n'est pas qu'une image, puisqu'il arrive effectivement qu'à force de rire, on en perde son souffle et on se mette à tousser. L'expression est si usuelle qu'une variante raccourcie *s'estrassa* [P]/ *s'estrasser* [FRP] suffit à se comprendre : *"on s'est estrassés toute la soirée"*.

Emploi : Très usuelle partout dans les deux langues.

Voir : *esquicher la gargamelle ; rire à se péter l'embouligue ; se faire une peau de rire*.

***Se fa pas de bèn fa pas de mau* [P, FRP]**

Sens : "On peut le faire, ce n'est pas dangereux, même si ça s'avère finalement inutile" (trad. litt. "si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal"). Prononcé "sé fa pa dé bin fa pa dé maou" (API [sefapa de bE$M fapa de "mau8]). On dit par exemple *"-Je lave les assiettes en les sortant du placard ? -Hé, se fa pas de bèn, fa pas de mau !"*.

Origine : Une expression provençale encore connue dit exactement *acò es l'enguènt de Mèste Arnaud, se fa pas de bèn fa pas de mau* ("c'est l'onguent de maitre Arnaud, s'il ne fait pas de bien, il ne fait pas de mal"), c'est-à-dire, "c'est de la camelote". L'expression rime ("arnaou/maou"). Maitre Arnaou est le représentant de la catégorie peu aimée des apothicaires (voir *faire des comptes de Maistre Arnaou*). De cette expression a été tirée à nouveau en tant qu'expression la seconde partie seulement, plus simple à prononcer, plus facile à adapter à différentes siuations.

Commentaires : L'expression est dite en provençal y compris dans des contextes français et par des Provençaux qui ne parlent pas provençal. On entend parfois sa traduction littérale en français, mais je n'en ai pas d'attestations suffisamment sures en français régional pour être certain qu'elle s'est découplée de sa source provençale. Cette expression fait partie des expressions provençales vivantes même en français.

Certains, qui connaissent l'expression complète d'origine, ajoutent alors *"coumo l'enguènt de Mèste Arnaud"*, selon l'habitude provençale de la "joute oratoire" et des expressions à tiroirs.

Emploi : Usuelle partout, même en français, comprise par tous.

Voir : *boulegues pas lou batèu ; l'as paga lou capèu*, et les expressions citées ci-dessus.

***Se tóuti leis ai de ~ crebavon…* [P]**
Si tous les ânes de ~ mouraient… [FRP]

Sens : "Être très malchanceux".

L'expression se complète avec, d'une part, le nom de lieu concernant les ânes en question, et, d'autre part, une suite *eiretariéu pas d'uno sounaio* [P]/ *j'hériterais pas d'une sonnaille* [FRP] (ou une autre personne). On dit par exemple *si tous les ânes de Canjuers mouraient, j'hériterais pas d'une sonnaille*.

Origine : L'âne est le symbole de la pauvreté et du travail pénible. La personne malchanceuse est donc rangée parmi les humbles et les exploités, puisqu'elle peut en hériter quelque chose. L'âne a aussi été longtemps un animal typique et très répandu en Provence (mais ça remonte avant l'arrivée des tracteurs, soit avant la seconde guerre mondiale). D'où, le comble statistique de la malchance…

Le nom de lieu, qui est souvent la commune ou le coin où l'on se trouve, rend plus vraisemblable un héritage (on a des liens !) et donne un caractère de vécu à la machance évoquée.

Cette expression utilise la structure usuelle en Provence *si tous les ~, + conséquence* (cf. *si tous les couillons volaient tu serais chef d'escadrille* ou *si on faisait danser les couillons tu serais pas à l'orchestre*, etc.).

Commentaires : Il existe des variantes où on n'hérite pas d'une sonnaille, mais d'un licol, ou de quelque chose d'équivalent. D'autres où l'âne est remplacé par *tóuti lei gat/tous les chats* (animal familier que jadis on laissait errer dans les rues et trouver sa pitance) et l'héritage manqué est constitué par leurs puces. Comme on le voit, notre expression implique au départ une idée de grande pauvreté (celle de l'homme qui travaille comme une bête et n'attend même pas une clochette pour toute richesse), sens qui reste parfois encore présent, mais qui disparait fortement au profit du seul sens de "malchance".

Emploi : Rare, vieillie mais attestée partout et comprise par tous. Plus employée en provençal qu'en français.

Voir : *à Gonfaron les ânes volent ; avoir le pain et le couteau ; carga coumo un ai ; la pierre va au clapier*.

***Sembla l'àngi Boufarèu* [P]**
Sembler l'ange boufarèou [FRP]

Sens : "Avoir les joues bien rondes" (trad. litt. "ressembler à l'ange souffleur"). *Boufarè(o)u* est prononcé avec accent tonique sur le *è* (API [bufa"ÂEu8]) ; en provençal, le *r* est prononcé légèrement roulé.

Origine : C'est un des santons, personnage rituel de la crèche provençale. On y place normalement en haut un ange qui souffle dans une trompette pour annoncer la bonne nouvelle (c'est ce qui fait venir les personnages auprès de Jésus, voyez la *pastorale*). Il a un nom fixé, comme tous les santons "obligatoires", et une physionomie reconnaissable. Et comme tous les Provençaux connaissent les personnages de la crèche, tradition très populaire et très vivante, la comparaison est évidente.

Commentaires : Le verbe *sembler* au sens de "ressembler" est très courant en français régional. C'est un calque du provençal *sembla*.

Cette expression n'est pas péjorative, mais peut être employée pour critiquer l'embonpoint de quelqu'un à partir de celui de son visage.

Emploi : Très usuelle partout en provençal, usuelle en français et comprise par tous.

Voir : *à l'an que vèn… ; être santon ; quand Jésus portait des braillettes ; sembler le ravi de la crèche*.

***Sembla lou ravi de la crecho* [P]**
Sembler le ravi de la crèche [FRP]

Sens : 1) "Avoir les bras en l'air" ; 2) "Avoir l'air niais".

Origine : Le *ravi* est l'un des personnages traditionnels de la crèche provençale. Ce santon est toujours représenté les bras levés (de surprise et de vénération), en général apparaissant à une fenêtre. Il est censé être l'idiot du village, malgré tout (et peut-être mieux que d'autres) touché par la grâce de l'évènement. C'est l'un des plus originaux de la crèche, des plus attendrissants aussi, très remarqué et apprécié. La crèche et ses santons étant une référence communément partagée par tous les Provençaux, l'expression s'est vite imposée.

Commentaires : Cette expression est un peu moqueuse mais toujours connotée de sympathie. Il arrive d'ailleurs que, pour mimer une grande joie à l'arrivée de visiteurs, on se mette à la fenêtre en position du *ravi*.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *à l'an que vèn… ; couillon de la lune ; être santon ; faire des yeux de bogue ; faire des yeux de seiche ; quand Jésus portait des braillettes ; sembler l'ange boufarèou*.

***Sèmblo un Caramentran* [P]**
On dirait un Caramentran [FRP]

Sens : "Être très mal habillé(e)". *Caramentran* est prononcé "caramintran".

Origine : Le personnage de *Caramentran*, c'est celui qu'on brule traditionnellement pour le Carnaval provençal après l'avoir trainé à travers les rues et publiquement jugés pour tous les malheurs de la Terre. Il est l'exhutoire collectif, porteur de tous les mochetés de notre monde, dont on essaye de se débarrasser. Son nom vient de "Carême entrant", c'est-à-dire "début du Carême". Evidemment, on habille ce mannequin de vieux habits hétéroclites et abimés. Cette fête traditionnelle était autrefois pratiquée dans tous les villages de Provence (et d'ailleurs). Elle reste vivante dans de nombreuses communes rurales. D'où cette image bien connue à laquelle comparer celui ou celle qui est très mal habillé(e).

Commentaires : C'est une expression péjorative et moqueuse, mais empreinte de compassion. D'ailleurs, la chanson traditionnelle très connue qui accompagne l'incinération de *Caramentran* dit (en provençal) *"adieu pauvre Carmentran"* sur un air triste et très beau. Certains disent aussi *carmentran* ou *calamentran*.

Emploi : Très usuelle dans les deux langues partout et pour tous.

Voir : *avoir cassé l'armoire… ; être une broque ; marquer mal ; sembler le ravi de la crèche*.

***Si creba lou bedelet* [P]**
Se crever le bédélet [FRP]

Sens : "Faire de gros efforts".

Origine : Le *bedelet*, littéralement, c'est le "petit bedeau", c'est-à-dire… le ventre. On connait la réputation de bons mangeurs des ecclésiastiques. D'où l'expression *rire à se péter le bédélet* tout à fait comparable à *rire à se péter l'embouligue* (voir cette expression). Mais le *bedelet*, c'est aussi… le rectum (dérivé de *budèu* "boyau"). D'où, *se crever le bédélet*, qui signifie en clair et avec

décodeur "se casser le cul", c'est-à-dire, donc, faire des efforts (physiques ou intellectuels).

Commentaires : La rencontre de deux sens différents du *bédélet* central de ces deux expressions pourrait faire penser qu'il s'agit effectivement du même mot, mais leur sémantique en fait douter. C'est simplement deux formes identiques, des homonymes, aux origines différentes.

On dit aussi sur la côte *se casser le maffre*, qui signifie littéralement la même chose.

Emploi : Peu usuelle, vieillie, attestée et comprise partout.

Voir : *faire aigre ; li a de grame à tria ; se lever la peau ; zou boulegan !*

***Si faire crida* [P]**
Se faire crier [FRP]

Sens : "Recevoir des remontrances". Se dit d'un enfant. *"En rentrant, je vais me faire crier"*.

Origine : En provençal, le verbe *crida* ("crier") a aussi un usage transitif *crida quaucun* ("crier quelqu'un"), c'est-à-dire l'engueuler. Cela concerne surtout les enfants, et, comme beaucoup de mots et d'expressions de la vie familière, cette tournure est passée en français régional.

Commentaires : Le verbe *crier* lui-même connais cet emploi transitif en ce sens-là en français régional. Et son usage est si fréquent… !

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *faire esquinette ; faire la bèbe ; faire une cagade ; jouer à gàrri.*

***Si faire uno fourro de rire* [P]**
Se faire une fourre de rire [FRP]

Sens : "Rire beaucoup".

Origine : A l'origine, au sens littéral, une *fourro* c'est une charcuterie farcie ("fourrée"), et par conséquent, le symbole d'un bon repas. On disait autrefois en provençal *si faire uno fourro*, "se faire un repas copieux". D'où le transfert vers *uno fourro de rire*, "un rire copieux", structure aussi exploitée par *se faire une peau de rire* (voir ci-dessous), d'autant que les bons repas sont souvent l'occasion de se faire *une fourre de rire*.

Commentaires : La plupart des gens ont totalement oublié le sens de départ de *fourro/fourre*, surtout que ce mot n'est pas passé en tant que tel en français régional. Même en provençal, il est tombé en désuétude. Mais il survit dans cette expression relativement vivante. L'image est proche de *rire à se péter l'embouligue* ou *à se crever le bédélet*.

Emploi : Peu usuelle, attestée et comprise partout, mais vieillissante dans les deux langues.

Voir : *rire à se péter l'embouligue ; se faire une peau de rire ; s'estrasser de rire.*

***Si faire uno pèu de rire* [P]**
Se faire une peau/un pot de rire [FRP]

Sens : "Rire beaucoup".

Origine : L'expression provençale d'origine dit bien "une peau" et non un pot. En français régional, c'est l'incompréhension de l'expression, la ressemblance entre *peau* et *pot*, la relative liberté du détail des expressions dont seul le sens global importe, qui ont provoqué la variante avec *pot*.

En provençal, *la pèu*, c'est "la peau", et par extension "le corps" et ses comportements (voir *se lever la peau* "s'épuiser"). Ainsi on dit *si faire uno pèu* pour "se saouler" (c'est-à-dire "prendre une grande quantité d'alcool"). Pour "prendre une grande quantité de rire", il suffisait d'ajouter le rire à l'expression précédente. La matrice en est identique à celle de *se faire une fourre de rire* qui évoque un aliment solide et non liquide (voir ci-dessus). Et, comme pour la nourriture, l'ivresse est évidemment l'occasion propice à *se faire une peau de rire…*

Commentaires : On voit que, de façon régulière, le fait de rire est assimilé en Provence au fait de manger. On s'étouffe de rire, on s'en gonfle le ventre, on en abuse comme de la bonne chère. Voilà une vision des choses qu'il faudrait creuser… En tout cas, cette association n'est pas pour déplaire !

Emploi : Usuelle partout sous ses différentes variantes, comprise par tous.

Voir : *rire à se péter l'embouligue ; se faire une fourre de rire ; s'estrasser de rire*.

***Si faire vèire* [P]**
Se faire voir [FRP]

Sens : "Consulter un médecin". On dit *"Tu tousses beaucoup, tu devrais aller te faire voir"*. N'est pas péjoratif.

Origine : C'est la tournure provençale idiomatique pour "se montrer", ici au sens de "se montrer pour se faire examiner". Elle fait partie des expressions de la vie familière qui sont passées, pour cette raison, en français régional.

Commentaires : Il y a évidemment une grosse ambigüité avec le sens injurieux de l'expression *va te faire voir* en français "commun", apparenté à *va te faire foutre*, c'est-à-dire (pardon) *va te faire enculer* (ou *mettre*, d'où le complément *…chez les Grecs*). L'expression est d'ailleurs également utilisée comme injure en Provence, mais avec un sens beaucoup plus modéré, puisqu'elle signifie "va te faire soigner". Cela dit, la pression des formes "communes" et les disputes que suscite cette ambigüité réduit beaucoup l'usage de la structure *aller se faire voir* au sens provençal en français (mais pas en provençal). En revanche, la tournure *se faire voir* pour "aller chez le médecin", ou "se montrer", dans des contextes non équivoques, reste vivante (cf. point 1 de la présentation introductive).

Emploi : Usuelle partout notamment en milieu populaire et rural, comprise par tous.

Voir : *avoir la maladie du gabian ; conservez-vous ; être bien fatigué ; faire la figue ; remettez-vous ; va caguer à…*

***Si gela leis amendoun* [P]**
Se geler les amandons [FRP]

Sens : "Avoir très froid". Expression dite uniquement par des hommes.

Origine : Les amandons sont, on l'aura compris, une métaphore des testicules, et l'expression est l'équivalent local de *se geler les couilles*; mais elle est exempte de grossièreté.

Commentaires : Les *amendoun* (ou *ameloun*) sont précisément, en provençal, les amandes fraiches encore recouvertes de leur peau et duveteuse (la métaphore est complète !). Sinon, on dit *amendo* ou *amelo*.

On m'a signalé une variante féminisée *si gela l'amendoun*, au singulier…

L'utilisation de fruits pour évoquer des parties intimes du corps est courante en Provence (et ailleurs). Rappelez-vous d'Eve, qui, déjà, tendait sa pomme (en fait une orange) à Adam…

Emploi : Très usuelle partout, vieillissante, comprise par tous.

Voir : *changer l'eau aux olives ; aller aux dattes ; faire la figue*.

***Si leva de davans* [P]**
Se lever de devant [FRP]

Sens : "Partir loin, disparaitre" (trad. litt. "s'enlever de devant").

Origine : L'emploi en français régional de *se lever* ou *lever* au sens "ôter" est un provençalisme, calque de *leva* (même phénomène que pour *sembler/sembla, mener/mena*, etc.). Au sens propre, "s'enlever de devant", c'est bien sûr "s'écarter du passage des autres" qui se dit plutôt *si leva dóu mitan* [P]/*se lever du mitan* ou *du milieu* [FRP]. Notre expression a en effet pris un sens plus définitif.

Commentaires : Donc si l'on vous dit *"lève-toi de devant"*, ça veut plutôt dire "hors de ma vue !" que "déplace-toi s'il te plait" qui se dirait *"lève-toi un peu du mitan, vaï !"*. Mais il reste une fois de plus une ambigüité avec le sens en français "commun", qui fait que l'emploi de cette expression avec ce sens-là est en régression, réservé à des contextes non équivoques.

Le sens "disparaitre en courant" est fréquemment signifié en français régional par le verbe *rascler* (*"zou, rascle !"*), issu du provençal *rascla*, de même sens, ("râcler" au sens littéral, car on "râcle le chemin en courant").

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *prene lou camin deis endéuta ; se lever la peau ; zou, boulegan*.

***Si leva la pèu* [P]**
Se lever la peau [FRP]

Sens : "S'épuiser en travaillant beaucoup, faire de gros efforts" (trad. litt. "s'ôter la peau").

Origine : Au sens littéral, effectivement, on "s'enlève la peau" des mains à force de manier un outil, comme une pelle ou une pioche. Au sens figuré, *se lever la peau*, c'est "se casser le corps", la peau étant en provençal une métaphore du corps dans son ensemble. D'où, "faire des efforts importants" (physiques ou intellectuels).

Commentaires : L'image est la même que dans *se crever le bédélet*. On la retrouve dans une façon de dire qui existe en français "commun" mais qui est, je crois, beaucoup plus fréquente en Provence, vraisemblablement parce que c'est de toute façon un emprunt au provençal : *s'esquinter*. On entend par exemple *"Je me suis esquinté pour qu'il trouve un boulot"*.

En provençal on dit aussi *bagna camié* ou *camiso* ("mouiller chemise").

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *se crever le bédélet ; se lever de devant ; zou boulegan*.

***Si prene uno estoumagado* [P]**
Se prendre une estoumagade [FRP]

Sens : "Ressentir une forte déception, un choc émotif malheureux".

Origine : Le nom *estoumagado* est à l'origine la participe passé féminin du verbe *estoumaga*, équivalent du français "estomaquer". C'est le résultat du fait d'être *estomaqué*, à cette différence près que, en français "commun", cela veur dire "étonner", alors qu'en Provence cela veut dire "choquer, angoisser". L'image de départ est la même, le fait qu'on ressente à l'estomac certaines émotions fortes, et ici notamment les chocs nerveux.

Commentaires : Bref, c'est l'ulcère à éviter… On dit aussi *…une estomagade* sous l'influence du français *estomac*.

Le mot *estouma* désigne en provençal, non seulement l'estomac, mais souvent l'ensemble de la poitrine (dont le cœur, ce qui renforce le sens de l'expression).

Le résultat d'une action est facilement désigné en provençal par le participe passé féminin du verbe (voir *faire une cagade*).

Emploi : Usuelle mais vieillissante, surtout employée en provençal mais connue et comprise partout.

Voir : *avoir les trois sueurs ; avoir le bàti-bàti ; être gonfle ; faire une cagade ; t'inquietes pas ; tirer souci*.

***Sian poulit !* [P, FRP]**

Sens : "Nous sommes dans dans une situation difficile" (trad. litt. "nous sommes jolis"). C'est l'équivalent de *nous sommes dans de beaux draps !*. Prononcé "siam pouli" (API [sja$m pu"li]).

Origine : L'expression fonctionne par antiphrase ironique, puisqu'elle signifie au fond "nous sommes dans une vilaine situation". Elle est très usuelle en provençal et permet, en l'employant dans un dialogue en français, d'en transmettre la connotation affective.

Commentaires : On dit aussi dans le Var *"sian propre lei sourdat !"* ("nous sommes propres, les soldats"), expression construite sur le même procédé. De même, pour montrer qu'on n'est pas d'accord avec quelqu'un, on dit *tè, es pas bèu, aquéu ?* [P]/ *té, il est pas beau, lui ?* [FRP].

C'est une expression de la série *boulegues pas lou batèu, l'as paga lou capèu ?*, etc. conservée en provençal et connue de tous.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous, y compris en français par des locuteurs ne parlant pas provençal.

Voir : *avoir crainte ; aquelo empego ! ; li a de grame à tria ; ça m'escagasse ; tiens-toi aux branches*.

T

***T'inquietes pas !* [P, FRP]**

Sens : "Ne t'inquiètes pas" (= trad. litt.). Il s'agit de la forme prononcée en provençal "t'ingquiétèss pa" (API [ti$N"kietEs pa]) et non de la forme française, bien que ça s'écrive de la même façon.

Origine : C'est l'exact équivalent du français, mais c'est en provençal et ça permet, une fois de plus, de communiquer plus d'affectivité et de complicité.

Commentaires : Remarquons au passage que les formes négatives à l'impératif sont au subjonctif en provençal, langue dans laquelle ce mode est très vivant, et s'accorde même au passé. Je connais une langue académique pourtant réputée pour ses grammairiens intransigeants et sa prétendue supériorité intellectuelle (suivez mon regard, là, vers le nord) dont on ne peut pas en dire autant…

C'est bien sûr en français que cet énoncé devient une expression notable, car en provençal ce n'est que l'emploi banal d'un verbe. On entend aussi *t'en fagues pas* ("ne t'en fais pas"), dans les même conditions, mais plus rarement. Une variante courte *t'inquietes* (prononcée en provençal) est souvent utilisée. Et c'est toujours du provençal conservé en français…

Emploi : Très usuelle partout et pour tous, y compris et surtout pour des locuteurs ne parlant pas provençal.

Voir : *boulegues pas lou batèu ; être gonfle ; faire le mourre ; ça m'escagasse ; se prendre une estoumagade ; tirer souci.*

***Tant que viro fai de tour* [P, FRP]**

Sens : 1) "Tant qu'il fait ça, il ne fait pas autre chose" ; 2) "il perd son temps à faire toujours les mêmes choses inutiles" (trad. litt. "tant qu'il/elle tourne il/elle fait des tours"). Prononcé "tan qué viro faï dé tour" (API [ta$N ke "virO faj de tuÂ]). On le dit par exemple de quelqu'un qui passe son temps à aller faire des petites courses pour occuper son temps (sens 1) ou de quelqu'un qui recommence toujours la même tâche ou qui cherche quelque chose alors qu'il en a d'autres en attente (sens 2).

Origine : L'expression joue sur le sens identique de deux éléments (*vira/faire de tour*) pour évoquer la répétition, la redondance et l'absurdité (sens 2) d'un comportement. Au sens 1, l'expression n'est ni positive ni ironique en soi. Cela dépend du contexte. Au sens 2, lorsque le contexte le manifeste, elle est clairement péjorative et moqueuse.

Commentaires : L'expression est souvent appelée par un comportement visible d'allées-et-venues, de mouvements circulaires, mais pas obligatoirement.

Elle est perçue comme très plaisante, et on la dit souvent rien que pour le plaisir de la dire, dès lors que la mention de la notion de "tour" la suscite. Elle fait partie des énoncés qu'on a plaisir à dire simplement parce que c'est en provençal (voir *l'as paga lou capèu ?*, etc.

Au sens 2, elle est fortement liée, par le sens et par les occurrences, à *tourner-virer* et à *faire plus vite un tour que deux* (voir ces expressions). Elle appartient à la longue série des expressions qui ironisent sur le manque d'efficacité.

Emploi : Très usuelle partout et par tous, y compris ceux qui ne parlent pas provençal.

Voir : *aquelo empego ! ; avoir l'air plus couillon… ; chercher Moulinari ; fai tira… ; faire plus vite un tour que deux ; tourner-virer.*

***Tèn-ti ei branco !* [P]**
Tiens-toi aux branches ! [FRP]

Sens : "Fais attention à toi, prends soin de toi".

Origine : C'est le conseil qu'on donne au départ à celui qui grimpe à un arbre pour qu'il ne tombe pas. Or, grimper à l'arbre est une image régulièrement exploitée par les expressions provençales pour signifier "prendre un risque (voir *pèr tasta la figo…, toumba de la figuiero*). Donc, le sens figuré devient "si tu prends des risques, fais attention, trouve-toi des aides et des appuis". Ici encore, l'image est très directe, concrète, expressive, ce qui a contribué à son adoption en français régional.

Commentaires : Quand quelqu'un (souvent un enfant) s'accroche à vous pour franchir un passage délicat, retrouver son équilibre, se rassurer, et qu'on est surpris (ou que ça vous met vous aussi dans une situation périlleuse), on lui dit aussi souvent *"hoou ! Tiens-toi aux branches !"*, ce qui est une façon, par antiphrase, de lui suggérer de faire le contraire…

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *boulegues pas lou batèu ; d'aise !*, et les expressions citées ci-dessus.

***Testard coumo un ai* [P, FRP]**

Sens : "Têtu comme un âne" (= trad. litt.). Prononcé "testar coum'ünn ail" (API [tEs"taÂ kum yn "aj]).

Origine : La réputation de l'âne comme animal têtu n'est plus à faire. Sa présence, on l'a vu, est fréquente et emblématique en Provence, ce qui motive d'autant cette expression. Enfin, la conserver en provençal lui donne plus de force expressive qu'un équivalent français, sachant qu'elle est facilement comprise.

Commentaires : En effet, le mot *testard* (féminin *testarde*) est usuel en français régional, ou on le dit au moins aussi souvent que *têtu(e)*. Certaines personnes ne disent que ça. On en a même tiré un dérivé *la testardise*, "le fait d'être têtu" (le provençal *testardige*, idem, n'est qu'une forme parallèle et non son origine).

Quant à l'*ai*, malgré la confusion possible avec *ail*, il est bien connu en français régional, non seulement à cause de diverses expressions qui le conservent présent (comme le juron *con d'aï* ou l'injure *tronche d'aï*), mais aussi par un mot composé très usuel comme *pèbre d'aï*, qui désigne la sarriette.

En provençal, il n'y a pas de confusion, puisque "ail" se dit *aiet*. Dans la vallée du Rhône, "âne" se dit *ase* et non *ai*, l'expression est donc *testard coume un ase*.

Emploi : De usuelle à très usuelle partout en provençal, avec forme adaptée, y compris employée parfois par des gens ne parlant pas provençal.

Voir : *à Gonfaron… ; le temps de tuer un âne… ; sian poulit ! ; si tous les ânes… ; un vent à arracher la queue aux ânes*.

***Teta lou bouchoun* [P]**
Téter le bouchon [FRP]

Sens : "Être collé contre le cochonnet". Se dit d'une boule (au jeu).

Origine : Le *bouchon*, c'est le "but" au jeu de boules. Forme francisée du provençal *bouchoun*, il signifie "petite boule" et n'a rien à voir avec ce qui ferme une bouteille en français. L'image de "téter" pour "être collé" est parlante d'elle

même. Elle est très usuelle en provençal. Comme une bonne partie du vocabulaire bouliste, et aussi parce que c'est une expression très imagée, elle est en français un calque du provençal.

Commentaires : Parce que la boule le "tète", le *bouchon* est parfois surnommé le *tèti* ("je tète" en provençal), ce qui n'est pas sans rappeler le *téton*, et le *tété* (nom plaisant du sein très courant dans le Midi). D'où des plaisanteries, pas toujours très délicates, qui font partie du plaisir et du rituel du jeu… On dit aussi d'une boule ainsi placée (et si bien placée) que c'est *la téteuse*.

Emploi : Très usuelle partout chez les joueurs de boules et usuelle aussi chez ceux qui les regardent, ce qui fait beaucoup de monde.

Voir : *faire un nàrri ; il y passe un camion*.

***Tira soucit* [P]**
Tirer souci [FRP]

Sens : "Donner des soucis". On dit *"cette histoire, ça me tire souci"*.

Origine : Comme un certain nombre de locutions provençales usuelles, celle-ci est caractérisée par l'absence d'article. Ce phénomène existe en français, mais il est beaucoup plus répandu en provençal (ex. *coula bugado* "faire la lessive"), et touche même les prépositions (*partir bonne heure*). Le verbe *tira* est souvent employé au sens de "faire". On dit *tira de pessu* (trad. litt. "tirer des pincées") pour "pincer", *tira camin* "faire de chemin", ou *que tèms tiro ?* "quel temps fait-il ?".

Comme c'est une expression qui touche aux sentiments intimes, la forme provençale a été adoptée en français régional (où co-existe donc la forme française *donner des soucis*).

Commentaires : Des formes proches existent comme *tira peno* [P]/*tirer peine* [FRP].

Emploi : Usuelle partout mais vieillissante.

Voir : *être gonfle ; faire figure ; ça m'escagasse ; se prendre une estoumagade*.

***Tirarié de pessu au mabre/ei vitro* [P]**

Sens : "C'est quelqu'un de très avare" (trad. litt. "il/elle arriverait à pincer une vitre". Prononcé "tirarié dé péssu oou mabré / eï vitro" avec accent tonique sur le *a* de *mabre* ou *i* de *vitro* (API [tira"rje de pe"sy ou8 "mabÂe / ej "vitÂO]).

Origine : L'image du "grippe-sou" qui a les mains en forme de crochets pour saisir et retenir l'argent est très répandue. Ici, on la met en œuvre en imaginant que ça atteint le point de pouvoir pincer du marbre ou du verre, matériaux choisis pour leur extrême dureté, leur aspect très plan, et leur froideur. Cela ajoute une connotation négative à l'expression.

En provençal, "pincer" au sens propre se dit plutôt *tira de pessu* (trad. litt. "tirer des pincées") que *pessuga* (voir ci-dessus).

Commentaires : Les images de l'avarice visent presque toujours la main, comme symbole de ce qui prend ou qui donne. Les mots et expressions qui fustigent l'avarice sont très péjoratifs, et en Provence très expressifs, d'où une bonne proportion d'emprunts au provençal en français régional. On utilise ainsi les noms et adjectifs *raspiasse* (augmentatif de *ràspi*), *ràtchou* (en Provence orientale), etc.

Emploi : Rare, mais attestée (uniquement en provençal) et comprise dans toute la Provence.

Voir : *avoir des oursins dans les poches ; avoir le poignet coupé.*

***Touca la man* [P]**
Toucher la main [FRP]

Sens : "Serrer la main" (pour dire bonjour).

Origine : En provençal, "serrer" se dit *sarra*, mais implique automatiquemet le fait de "serrer fortement, étreindre". Il y a également le verbe *quicha* qui veut dire "faire pression" et qui est parfois employé pour dire cela *quicha la man*, c'est "serrer la main". Mais l'expression la plus usuelle est *touca la man*, d'où, pour cette chose si quotidienne et si familière, le français régional *toucher la main*.

Commentaires : Ambigüité possible à nouveau ! Si on vous dit *"j'ai touché la main à M. Untel"*, ça ne veut pas dire qu'on lui a palpé la paume, mais simplement "serré la main". Le même genre de phénomène linguistique se rencontre avec *donner la main* (voir cette expression).

En général, on ne se *"touche la main"* qu'entre hommes (on salue les dames sans les toucher) et pas systématiquement à chaque rencontre, surtout si elles sont quotidiennes (par exemples au travail). Là, on se contente d'un salut verbal. Si c'est quelqu'un qu'on tutoie, on lui dira *"hòu"* (prononcé "oou") ou *"adieu"* suivi de son prénom (en provençal comme en français).

Jusque dans les années 1950, on entendait les gens se dire *"bonjour"* en prenant congé (comme encore au Québec aujourd'hui), mais cet usage a disparu. Par contre, on se dit *ciao* (prononcé à l'italienne, avec un *a* tonique long) de façon extrêmement fréquente.

Emploi : Peu usuelle partout, vieillie en français. Banale en provençal, comprise par tous.

Voir : *aïoli sur toi ; conservez-vous ; donner la main ; toucher les cinq sardines ; un peu.*

***Touca lei cinq sardino* [P]**
Toucher les cinq sardines [FRP]

Sens : "Serrer la main".

Origine : En ce qui concerne l'emploi de *touca/toucher* voir *toucher la main* ci-dessus. Les "cinq sardines" sont une image amusante des cinq doigts, bien sûr à cause de la forme, mais surtout parce que les sardines ça bouge, c'est gras et ça ne sent rapidement pas très bon !

Commentaires : De quelqu'un qui est gros on dit *es un barriéu de sardo* ("c'est un baril de sardines"). On voit que l'idée de la graisse reste sous-jacente. Une forme courte consiste à dire *"li n'ai touca cinq* [P]/*je lui en ai touché cinq* [FRP]*"*.

Emploi : Peu usuelle, vieillissante, encore employée comme plaisanterie.

Voir : *…comme des anchois ; faire une sardine ; toucher la main.*

***Toumba de la figuiero* [P]**

Sens : 1) "Être très surpris et un peu déçu" ; 2) "Avoir l'air naïf et ignorant" (trad. litt. "tomber du figuier"). Prononcé "toumba dé la figuiéro" avec accent tonique sur l'avant-dernière syllabe de *figuiero* (API [tum"ba de la fi"gjerO]).

Au sens 1, on dit par exemple *"quouro legissèri 'cò, toumbèri de la figuiero"* ("quand j'ai lu cela, j'ai été désagréablement surpris". Au sens 2, c'est l'équivalent de *sortir de sa campagne* ; on entend par exemple *"Mai qu's aquel ensuca ? sèmblo toujou toumba de sa figuiero"* ("mais qui c'est cet abruti ? il a toujours l'air de sortir de son trou".

Origine : Le figuier, on l'a vu, c'est l'archétype de l'arbre sur lequel on grimpe (voir *pèr tasta lei figo…*). C'est aussi l'arbre un peu sauvage, qui pousse partout, au bord des chemins, et donc qui attire les passants pour ses fruits délicieux (qui sont aussi des symboles sexuels interdits, voir *faire la figue*). Un dicton rappelle cette symbolique : *fiho d'aubergo e figuiero de camin, se soun pas toucado lou vèspre, va soun lou matin* ("fille d'auberge et figuier de chemin, s'ils ne sont pas touchés le soir, le sont le matin"). Donc, *toumba de la figuiero*, c'est être surpris, voire attrappé, quand on ne s'y attend pas, parce qu'on préfère s'y cacher. D'où le deuxième sens, tiré du premier : quand on en est tombé, on a l'air d'un idiot qui ne comprend pas ce qui se passe, que ce soit par surprise ou par stratégie.

Commentaires : Dans les deux sens, l'image de la chute sert à donner la connotation négative, de déception dans le premier cas, de niaiserie dans le second. On dit aussi avec les même sens *davala dóu cade* "dégringoler du genévrier", probablement parce que le *cade* est perçu comme un arbre sauvage et de peu de valeur (plusieurs expressions exploitent cette connotation).

Beaucoup d'arbres fruitiers ont en provençal un nom féminin, dont le figuier (*la figuiero*, qui colle mieux au dicton ci-dessus).

Emploi : Rare, vieillie, attestée et connue dans les Bouches-du-Rhône et le Var, mais comprise partout.

Voir : *avoir des yeux de bogue ; couillon de la lune ; fan de… ; sembler le ravi… ; tiens-toi aux branches*, et les expressions citées ci-dessus.

***Toumbo de pèiro de moulin* [P]**
Il tombe des pierres de moulin [FRP]

Sens : "Il pleut violemment".

Origine : Les pluies méditerranéennes sont sporadiques et brèves, mais intenses. Plusieurs expressions provençales servent à décrire cette violence. L'idée, c'est bien sûr de comparer la pluie, ou ses gouttes, à quelque chose d'imposant. D'où le choix de la "pierre de moulin", énorme meule de plusieurs tonnes, qui était sans doute l'une des plus imposantes réalisations humaines usuelles autrefois. Des moulins, en Provence, il y en a toujours eu beaucoup, pour l'huile ou le blé, à vent, à eau ou à traction animale. L'expressivité d'une telle formule est bien passée en français.

Commentaires : On dit aussi *il pleut des seaux* (provençal *plòu à farrat*), expression plus usuelle mais moins éloquente, ou, en provençal dans la vallée du Rhône, *plòu à cop d'ase* ("il pleut à coups d'âne").

Détail rigolo, le tonnerre est surnommé *le tambour des limaçons*, puisqu'il annonce la pluie et appelle les escargots (voir *c'est le tambour de Cassis*).

Emploi : De peu usuelle à usuelle, vieillie, connue et comprise partout.

Voir : *à-n-Aubagno… ; c'est un boulevard ; faire un chaple ; on y voit à travers ; un vent à arracher la queue aux ânes*.

***Tourna-vira* [P]**
Tourner-virer [FRP]

Sens : "Ne rien faire, hésiter". C'est un peu l'quivalent du français "commun" *tourner en rond*. On dit de quelqu'un qui repousse une décision *"il tourne, il vire, et toujours il attend"* ou, à un enfant qui s'ennuie, *"ti as pas un peu fini de tourner-virer, va jouer dehors, vaï, que tu m'énerves !"*.

Origine : L'expression joue sur la redondance de deux verbes au même sens et sur tout un réseau d'expressions. D'une part, *tourna-vira*, c'est tout simplement "tourner" et encore "tourner". Le provençal a là deux synonymes, dont l'existence parallèle en français a permis la francisation directe de l'expression. D'autre part, de nombreuses expressions jouent sur cette image et sur des sens proches (voir *faire plus vite un tour que deux, tant que viro fai de tour*). L'image fondamentale en est celle de *tourner en rond* plutôt que d'avancer.

Commentaires : On dit aussi en provençal *tourno, viro, s'embrounco* (trad. litt. "il tourne, il vire, il trébuche") ou *tourno, viro, si chaspo* ("il tourne, il vire, il se tâte") avec le même sens.

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *a ni goust ni gousto ; fai tira… ; chercher Moulinari*, et les expressions citées ci-dessus.

***Trepa sus d'óussin* [P]**
Marcher sur des oursins [FRP]

Sens : "Se trouver dans une situation où il faut être très prudent". C'est l'équivalent du français "commun" *marcher sur des œufs*.

Origine : L'oursin est un animal très présent dans l'imaginaire provençal, non seulement pour sa haute valeur gastronomique, mais surtout parce que nous nous y sommes tous piqués les pieds en allant nous baigner ! C'est donc l'image rêvée de ce qu'il faut manier avec délicatesse (on peut en effet les ramasser et les manger sans se piquer).

Commentaires : Bien sûr, de là à pouvoir marcher dessus, à moins d'être un fakir… L'expression exagère à partir d'une réalité très évocatrice pour tout le monde. On l'emploie d'ailleurs parfois au sens premier, en voyant quelqu'un marcher avec difficulté, par exemple sur des rochers pointus ou un sol brulant.

Emploi : Rare, vieillie mais attestée partout et comprise par tous.

Voir : *avoir des oursins dans les poches ; tiens-toi aux branches*.

***Tron de ~ !* [P, FRP]**

Sens : C'est la base d'une exclamation marquant la surprise ou la colère. On la complète en ajoutant en général *tron de Diéu, tron de pas Diéu, tron de noum, tron de bouon goi, tron de l'èr* en provençal (prononcés "tron dé dïou [API tÂOn de "diu8], tron dé pa dïou, tron dé noun [API tÂOn de nu$N], tron de bouon goï, tron dé l'èr"). La plupart de ces jurons sont insérés tels quels en français, mais certains ont des variantes francisées : *tron de Dieu, tron de nom, tron de l'air*. Cette liste est la plus fréquente mais n'est pas exhaustive.

Origine : La base du juron signifie "tonnerre de…", mais beaucoup de Provençaux ne le savent plus, car c'est un mot ancien. Aujourd'hui (et depuis au moins un siècle) " le tonnerre" se dit *lou tounèro*, mot emprunté au français. Ensuite, c'est un composé en *de* + quelque chose, comme beaucoup de séries de jurons provençaux. Tous les compléments de celui-ci sont des mentions directes ou détournées du nom de Dieu (le tonnerre de Dieu manifeste Sa colère), sauf *tron de l'èr/de l'air*, qui en reste proche.

Commentaires : C'est la série d'exclamations provençales qui est probablement la moins vivante aujourd'hui, surtout par rapport à la série *fan de…* ou *facho de…* La formule *tron de l'air*, un peu à part, a évolué parallèlement vers la constitution d'un nom désignant une personne dotée de beaucoup d'énergie, de fantaisie, d'humour. On dit (en provençal comme en français régional) *es un tron de l'èr/c'est un tron de l'air*. Quant au mot *tron*, qui s'est spécialisé dans la constitution de jurons et a perdu son sens propre, il signifie désormais "juron". Ainsi, en provençal, *a fa peta lei tron* signifie "il a largué des jurons".

Emploi : Très usuelle ou usuelle mais vieillissante en français, connue et comprise partout. Très usuelle partout en provençal.

Voir : *couquin de… ; le con de Manon*, et les expressions citées ci-dessus.

***Trouvarié pas d'aigo à la mar* [P]**
Aller à la mer et ne pas trouver d'eau [FRP]

Sens : Se dit à quelqu'un qui cherche quelque chose sans le trouver, alors que c'est visible et/ou facile à repérer. Au sens figuré se dit de quelqu'un qu'on considère comme n'étant pas dégourdi.

Origine : L'image de ne pas trouver d'eau à la mer est d'une évidence éloquente, qui est facilement venue à l'esprit de gens vivant dans un pays maritime…

Commentaires : …évidente, sauf si vous fréquentez ces côtes océanes où, effectivement, on peut alors au bord de mer sans trouver d'eau… Mais en Méditerranée, aucun risque, elle est toujours là (bien que parfois démontée, comme dit Raymond Devos !).

La variante française que j'ai rencontrée n'est pas un calque direct de l'expression provençale, sans raison apparente, ce qui est relativement rare.

On ajoute souvent à cette expression l'exclamation de compassion*pecaire !* ou sa variante francisées *peuchère !*

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *c'est comme la poutre de Cabasse ; c'est une broque ; faire plus vite un tour que deux ; tourner-virer*.

Tu m'as tout l'air ~ ! [FRP]

Sens : "Ce que tu dis n'est pas vrai, n'est pas juste, n'est pas correct". L'expression est complétée par le mot ou l'expression que vient de dire l'interlocuteur et que l'on critique. Par exemple, quelqu'un vous dit *"Cet arbre, c'est un pin maritime"* et on lui répond (parce qu'on pense qu'il se trompe ou qu'il ment) *"Tu m'as tout l'air pin maritime, toi, vaï !"*.

Origine : Au départ, c'est une façon de contester ce que dit quelqu'un *à propos de lui même* en lui opposant son apparence contradictoire avec ses propos

(par exemple *"je suis très calme -tu m'as tout l'air très calme !"*). L'expression a été étendue à tout ce que peut dire quelqu'un, dès lors qu'on s'y oppose.

Commentaires : C'est une expression ironique mais amusée, pas agressive ni péjorative. On l'adresse souvent aux enfants qui commettent des maladresses de langage.

Bien qu'elle puisse exister en provençal, où *agué l'èr* est une expression bien vivante et où de nombreuses expressions utilisent cette tournure, je n'en ai ai aucune attestation dans cette langue. C'est pourtant une expression qui fonctionne comme une petite "joute oratoire", et, de ce fait, assez typiquement provençale.

Emploi : Usuelle partout et pour tous.

Voir : *donner d'air ; avoir un air de deux airs ; avoir plus l'air d'un couillon… ; et le tchètchou ! ; m'as comprès*.

U

***Un còup fa pas puto* [P, FRP]**

Sens : "L'erreur est humaine, mais il ne faut pas recommencer" (trad. litt. "une fois ne fait pas une putain"). Prononcé "üng coou fa pa puto" avec accent tonique sur le *u* de *puto* (API [yN "kOu8 fapa "pytO]).

Origine : C'est la même morale que celle d'une autre expression en très très vieux provençal *errare humanum est, perseverare diabolicum*. Une fois, ce n'est pas grave. Persister, ça le devient. L'expression utilise la notion très péjorative de *puto* qui évoque, au delà de la prostitution elle-même, tout comportement vil, chez la femme comme chez l'homme. Une "mauvaise langue" se dit ainsi *uno lengo de puto*, et l'on a vu l'insulte *enfant de puto* (voir *fan de…*). Certains répondent à cette interpellation par une suite *"dous còup nimai !"* ("deux fois non plus").

Commentaires : On le dit non seulement pour porter une jugement sur un comportement criticable, mais aussi pour des petites choses de la vie quotidienne. Par exemple, accepter de boire un verre (cf. *un verre, ça va…*).

C'est une expression très… expressive, très appréciée pour cela, et perçue comme familière mais pas comme vulgaire. C'est la raison pour laquelle elle est connue de gens ne parlant pas provençal, et régulièrement placée dans des conversations en français.

Emploi : Usuelle, attestée et comprise partout.

Voir : *d'aise ! ; fan de… ; pèr tasta lei figo…*

***Un pau* [P]**
Un peu [FRP]

Sens : Cette petite locution adverbiale est très fréquemment insérée auprès d'un verbe pour en atténuer la portée, et donc fonctionne comme une marque de politesse. On dit par exemple *"Tu veux pas un peu m'aider ?"* ou *"Ferme un peu la porte !"* .

Origine : Les conventions d'expression du respect de l'interlocuteur et d'équilibre du dialogue varient énormément d'une langue et d'une culture à une autre. En français "commun", on utilise des formules de politesse comme

"je vous prie", des imparfaits (*"j'étais venu vous demander…"*), des fausses questions (*"Voulez-vous fermer la porte ?"*), on fait semblant de refuser (*"non merci, je ne veux pas vous déranger"*). En anglais, on emploie des verbes tampons comme (je traduis) *"j'imagine que…, je suppose que…, il est probable que…* On dit *"I don't think I'll come"* (trad. litt. "je ne pense pas que je viendrai", c'est-à-dire "je suis désolé je ne viendrai pas") et non *I won't come* (trad. litt. "je ne viendrai pas") qui serai pris comme un affront. Il n'y a pas de *tu* différent d'un *vous* (on dit *you*) mais on cite systématiquement le prénom des gens pour indiquer la familiarité (c'est l'équivalent de notre tutoiement). En Provence, il en va de même. Pour être courtois, on pose les questions à la forme négative (*"tu veux pas boire un coup ?"*), on utilise des interjections (*"allez, zou, viens avec nous, qué ?"*), et, entre autres, on met *un pau/un peu* partout.

Commentaires : Evidemment, si l'on n'est pas attentif à ces différences d'habitudes qui vont au delà des énoncés eux-mêmes, soit on fait des traductions "mot à mot" boiteuses (écoutez les dialogues des séries américaines à la télé !), soit on comprend de travers. Et comme ça porte justement sur les modalités de la relation entre les personnes, ça peut provoquer des erreurs graves d'interprétations qui vont jusqu'au conflit. C'est pourquoi les Provençaux trouvent en général les "gens du nord" maniérés et hautains, et pourquoi ces derniers trouvent souvent les Provençaux trop familiers, trop directs, voire impolis. En fait, tous sont polis et respectueux de leurs interlocuteurs, mais les signaux, mots et expressions qui le manifestent ne sont pas les mêmes !

Il nous reste beaucoup à apprendre…

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *grosses caresse ; le beau premier ; parler pointu ; se faire voir ; toucher la main*.

***Un vènt à derraba la coua eis ai* [P]**
Un vent à arracher la queue aux ânes [FRP]

Sens : "Un vent très violent". C'est l'équivalent local de *un vent à décorner les bœufs*.

Origine : L'expression joue sur la même métaphore, évidente, que l'expression française bien connu. Il fallait trouver quelque chose qui reste dehors même s'il fait du vent, qui soit une image de robustesse, et dont une partie évidemment inarrachable soit bien visible. Ça colle parfaitement avec la queue d'un âne, cet animal étant jadis très familier partout en Provence.

Commentaires : Les bœufs, en Provence, sont plus rares. Excepté en Camargue et haut en montagne, le climat sec ne leur convient pas et ils ne trouveraient guère de pâturages… Voilà aussi qui explique que le choix provençal se soit porté sur l'âne plutôt que le bœuf.

Quant au vent, on est gâtés, avec ce sacré mistral !

Emploi : Usuelle, connue et comprise partout et par tous.

Voir : *à Gonfaron… ; le temps de tuer un âne… ; si tous les ânes… ; il tombe des pierres de moulin*.

Une chiée plus quinze

Sens : "Une grande quantité" (expression péjorative). On dit par exemple *"Des gosses, elle en a déjà une chiée plus quinze !"*.

Origine : Dans différents argots et parlers populaires français, l'expression *une chiée* représente une "grande quantité". Dans la région nantaise, par exemple, *une chiée*, c'est onze verres de vin bus par une seule personne (onze, dix + un, pour dépasser le seuil symbolique de dix). Cette expression a été véhiculée à Marseille (peut-être par le port), où elle a pris une nouvelle forme apparentée. Mais ce coup-ci, c'est non seulement *une chiée*, mais c'est quinze de plus !

Commentaires : Les expressions spécifiques de Marseille et de Provence qui sont construites à partir d'autres expressions françaises, et non à partir d'expressions provençales ou italiennes sont proportionnellement assez rares (voir aussi *s'en battre les couilles*). Outre sa bizarrerie, celle-là méritait donc qu'on ne l'oublie pas.

Emploi : Rare, surtout employée à Marseille, vieillissante.

Voir : *agué de sòu coumo un chin de niero ; en moulon ; s'en battre les couilles*.

***Uno poumpo à l'òli* [P]**
Une pompe à l'huile [FRP]

Sens : C'est le nom d'un genre de brioche provençale, faite à l'huile d'olive, qu'on consomme pour certaines fêtes traditionnelles qui varient selon les lieux. Il en existe des variantes sucrées (les plus courantes aujourd'hui) et salées (genre fougasse aux anchois).

Origine : En provençal, *poumpo, poumpa* sont les équivalents des mots français *pompe, pomper*, avec un sens de base identique. On s'en sert particulièrement pour évoquer le fait d'absorber un liquide. "Être un peu ivre" se dit par exemple *èstre poumpeto* (comme en français *être pompette*). Et notre pâtisserie a pour caractéristique notable (comme sa cousine la brioche) de pouvoir absorber les liquides, notamment l'huile d'olive qui entre dans sa confection.

Commentaires : Dans la région de Marseille on l'appelle aussi la *torque* (en provençal *la touarco*).

La *pompe à l'huile* entre dans les treize desserts, les pâtisseries sucrées typiques de la Chandeleur, et les plats de fêtes locales diverses. C'est un symbole de richesse et de joie.

Vous en voulez la recette ? La voilà :

> *Préparer le levain en mélangeant 125 g de farine avec 20 g de levure de boulanger et un peu d'eau. Laisser reposer une nuit entouré d'un linge humide. Le lendemain, pétrissez 375 g de farine avec 150 g d'huile d'olive, 125 g de sucre en poudre et le levain. Ajoutez deux cuillères à soupe d'eau de fleur d'oranger. La pâte doit être consistante mais pas trop dure. Laissez-la lever 1/2 heure. Répartissez la pâte en 6 morceaux que vous formez en anneaux, que vous unissez les uns aux autre par le centre. Laissez lever encore une heure et faites cuire à four chaud environ 20 minutes.*

Vous voyez bien, contrairement à ce qu'on pourrait croire en se fiant à son nom, que ça n'a rien d'une pièce du moteur de votre voiture ! Alors, si on vous propose de manger une *pompe à l'huile*, pas d'hésitation, c'est délicieux.

Emploi : Usuelle partout, surtout en provençal.

Voir : *metre d'òli ei cese ; monter l'aïoli ; pèr Toussant l'óulivo à la man ; quand as d'òli…*

V

***Va fancoulo !* [P]**
Va fangoule ! [FRP]

Sens : "Va te faire foutre".

Origine : C'est l'adaptation locale de l'injure italienne (du sud de l'Italie) *va fanculo !* qui signifie littéralement… "va te faire enculer !". Elle a été apportée par l'immigration italienne et les contacts fréquents entre pêcheurs ou marins. La forme provençale présentée ici est strictement identique. La forme francisée a été légèrement modifiée. La structure de cette expression est parallèlement largement exploitée en provençal (voir ci-dessous).

Commentaires : Il est possible qu'une variante provençale *va fangoulo* ait servi d'intermédiaire entre l'italien (ou le napolitain) et le français, mais ce n'est pas sûr, car, d'une part, je n'en ai trouvé aucune attestation, et, d'autre part, la forme francisée est surtout marseillaise. Elle a donc pu passer directement en français, langue davantage et plus anciennement employée à Marseille qu'ailleurs dans la région. De plus, la prononciation méridionale italienne, comme la corse, a fortement tendance à modifier dans certains contextes les consonnes initiales ; ainsi le *k-* devient *g-* (dans *culo* "cul").

C'est une expression perçue comme grossière et très éloquente, que tout le monde comprend…

Emploi : Rare, vieillie, surtout attestée en provençal sur la côte et en Provence orientale, ainsi qu'à Marseille en français régional. Comprise par tous.

Voir : *aspetta una minuta ; avoir la chcoumougne ; faire la figue ; mettre le gouaï ; mon vié ! ; vai…*

***Vai ~ !* [P, FRP]**

Sens : Base d'expressions nombreuses destinées à éloigner un importun ou à écarter un propos. Parmi celles-ci, les plus fréquentes sont *vai pinta de gàbi* ("va peindre des cages"), *vai rascla de bouto* ou *de cano* "va gratter des tonneaux ou des roseaux"), *vai ti fa pinta* ("va te faire peindre"), *vai ti faire uno soupo/va te faire une soupe* (voir ci-dessous) ou *vai ti coucha* (prononcé "va ti coutcha"), ce dernier y compris en français sous cette forme provençale. A Marseille, une expression aujourd'hui vieillie envoyait les gens "au mont-de-piété" (*va au pégal !"*), ce qui était une façon de les traiter de miséreux.

Origine : La structure est classique dans de nombreuses langues romanes. On dit ainsi également en français "commun" *"va te faire + verbe injurieux"* ou en italien *"vai à farti + verbe injurieux"*.

Commentaires : Certaines de ces expressions sont particulièrement fixes et développées, on les retrouve ci-dessous.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous dans les deux langues.

Voir : *va fancoulo ; va caguer à… ; va te faire une soupe…*

***Vai caga à ~ !* [P]**
Va caguer à ~ ! [FRP]

Sens : "Va au diable !" (trad. litt. "va chier à…"). L'expression est complétée par des lieux très divers, qui varient selon les contrées, et dont certains sont fixés par la tradition linguistique. Parmi les plus fréquents on trouve en provençal : *vai caga à Endoume* (Marseille), *vai caga à la vigno* (partout), *vai caga à l'empento* (côte), et en français l'adaptation des deux premières *va caguer à Endoume* (Marseille et ses environs), *va caguer à la vigne* (partout).

Origine : L'image grossière qui consiste à envoyer *caguer* au loin un importun permet evidemment d'exprimer davantage de mépris. Les lieux choisis comme compléments sont toujours des lieux éloignés et sauvages (Endoume, la vigne). Quant à l'*empento*, c'est le gouvernail, qui se trouve à l'extrémité (et pour tout dire *au cul*) du bateau.

Commentaires : Dans la région marseillaise, *aller caguer à Endoume* est devenu si habituel, qu'on dit souvent simplement *envoyer à Endoume* ou *aller à Endoume*. Et, partout, il existe une forme courte *vai caga !/va caguer !* (ou parfois *va chier !*) qui est peut-être la plus injurieuse. En français (régional) le verbe *caguer* est perçu comme moins grossier que son équivalent "commun" *chier*.

Emploi : Très usuelle partout.

Voir : *caguer aux brailles ; faire une cagade ; ça m'escagasse ; se faire voir ; vai…*

***Vai ti faire uno soupo de favo/d'esco* [P]**
Va te faire une soupe de fèves/d'esques [FRP]

Sens : "Va au diable !".

Origine : Comme les expressions ci-dessus (*va caguer à…*), celle-ci sert à se débarrasser (au moins symboliquement) d'un importun ou de quelqu'un qui vous dit quelque chose avec quoi vous n'êtes pas d'accord. La *soupe de fèves* est un plat de pauvre, grossier et peu attirant. La *soupe d'esques* n'existe heureusement pas, puisque les *esques* (mot calqué du provençal), ce sont les "vers de vase" qu'on utilise comme appât pour la pêche en mer… *Bouai !*

Commentaires : Une variante courte consiste simplement à envoyer la personne *si faire uno soupo/se faire une soupe*.

Emploi : Usuelle partout, la variante avec les *esques* et en français étant surtout usuelle sur la côte marseillaise et varoise.

Voir : *caguer aux brailles ; faire une cagade ; ça m'escagasse ; se faire voir*, et les expressions précédentes.

Y Z

Y en a un qui est mort !

Sens : "Quelqu'un attend depuis longtemps" (se dit à propos de soi-même d'une tierce personne).

Origine : A force d'attendre, on en meurt ! Image exagérée d'un temps passé extrêmement long… C'est un procédé usuel de création d'expressions en

Provence. De plus, les plaisanteries sur la mort (ou les jurons, exclamations, etc…) sont courantes dans les cultures méditerranéennes (cf. les expressions pied-noires *plus ~ tu meurs !*, *la mort de tes os !*, ou italienne *ai mortacci tuoi !*).

Commentaires : Cette expression semble avoir été créée en français et n'être utilisée que dans cette langue. On dit pourtant en provençal *resta mouart* pour "rester immobile" (trad. litt. "rester mort").

Pour signifier la façon dont on ressent une chose, plus que la décrire avec précision, on utilise de toute façon des images approximatives et exagérées qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre. *"Je t'attends depuis trois heures"* veut dire que j'ai trouvé l'attente longue, même si elle n'a duré que vingt minutes. Et il ne viendrait à l'idée d'aucun Provençal de répondre *"Trois heures ? mais nous avions rendez-vous il y a vingt minutes"*. L'autre aurait l'impression qu'on se fiche de lui et qu'on refuse de comprendre son mécontentement…

Emploi : Rare, vieillissante, attestée en Provence côtière (dont Marseille) et dans le sud de la Drôme.

Voir : *à chaque fois, il y tombe un œil ; aspetta una minuta ; chercher Moulinari ; de longue ; fai tira… ; il y passe un camion.*

***Zou, boulegan !* [P, FRP]**

Sens : Expression utilisée pour communiquer du dynamisme, du mouvement et de l'action. Prononcé "zou boulégan" (API [zu bule"ga$N]).

Origine : L'interjection *zou* est en provençal une sorte d'onomatopée évoquant la vitesse. Son usage est absolument permanent en provençal comme en français régional. Quant à *boulegan*, c'est le verbe *boulega* ("bouger"), à la première personne du pluriel (= "nous bougeons"), dont l'usage sous cette forme provençale est facilitée par l'existence en français régional du verbe calque *bouléguer*, usuel et compris par tous.

Commentaires : De toutes les interjections prvençales qui ponctuent le discours et exprime de la vivacité (comme *té, vé, bé*), *zou* est celle restée la plus vivante en français régional. C'est presque un réflexe ou un tic langagier collectif ! Il en existe un équivalent direct mais moins usité en italien, *su* (prononcé "sou").

Cette expression est l'une des plus éloquente dans la série de celles, nombreuses, qui réprouvent l'indolence, la lenteur, et suscitent l'action énergique et efficace qui caractérise bien, quoi qu'on en dise, les comportements latins. Le fait qu'elle se dise en provençal, même insérée dans un discours français par des gens qui ne parlent pas provençal, lui donne une coloration affective et directe que n'aurait pas un équivalent français du type *"Allons ! Bougeons !"* (qui sonne vraiment gnan-gnan à nos oreilles).

Le bulletin interne du personnel du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur (ne dites jamais PACA, ça énerve) s'intitule *"Boulégan, té !"*.

Emploi : Très usuelle partout et pour tous.

Voir : *allez maï ; aquelo empego ; être santon ; fai tira… ; faire aigre.*

Les index

Ces index comprennent dans l'ordre les éléments suivants :

1) Index de repérage :
-a. liste des expressions en français avec pagination (p. XXX)
-b. liste des expressions en provençal et en italien avec pagination (p. XXX)
-c. expressions provençales supplémentaires citées dans les articles

2) Index thématiques
-expressions en provençal et en italien aussi utilisées en français (p. XXX)
-expressions répertoriées comme étant "très usuelles"
-expressions à tiroir et joutes oratoires (p. XXX)
-exclamations et jurons (p. XXX)
-comparaisons (p. XXX)
-activité, travail et repos (p. XXX)
-situation matérielle et sociale (p. XXX)
-relations entre les gens (p. XXX)
-langues et paroles (p. XXX)
-enfants, vie amoureuse et familiale (p. XXX)
-nourriture et boisson (p. XXX)
-apparence physique (p. XXX)
-santé mentale et physique (p. XXX)
-habillement (p. XXX)
-façons de se comporter (p. XXX)
-défauts et qualités (p. XXX)
-le temps qu'il fait (p. XXX)
-le temps qui passe (p. XXX)
-végétaux (p. XXX)
-animaux (p. XXX)
-lieux et constuctions (p. XXX)
-éléments et milieux naturels (p. XXX)
-personnes et personnages (p. XXX)
-parties du corps (p. XXX)
-traditions et religion (p. XXX)
-sagesse populaire (p. XXX)

1) Index de repérage

a. Liste alphabétique des expressions en français avec pagination
(NB : les expressions n'existant qu'en provençal ou en italien sont répertoriées à l'index suivant p. XXX)

À chaque fois, il y tombe un œil (p. XXX)
À Gonfaron, les ânes volent (p. XXX)
À la descente, les courges y vont (p. XXX)
Aïoli sur toi ! (p. XXX)
Aller à la mer et ne pas trouver d'eau (p. XXX)
Aller aux dattes (p. XXX)
Aller plan-plan (p. XXX)
Allez maï ! (p. XXX)
Avec une olive au cul, il fait un litre d'huile (p. XXX)

Avoir cassé l'armoire à glace (p. XXX)
Avoir crainte (p. XXX)
Avoir des oursins dans les poches (p. XXX)
Avoir du jus de courge/de navet dans les veines (p. XXX)
Avoir l'eau à la pile (p. XXX)
Avoir la chcoumougne (p. XXX)
Avoir la crespine (p. XXX)
Avoir la maladie du gabian (p. XXX)
Avoir la tchatche (p. XXX)
Avoir le bàti-bàti (p. XXX)
Avoir le biais (p. XXX)
Avoir le bòmi (p. XXX)
Avoir le cul comme ~ (p. XXX)
Avoir le pain et le couteau (p. XXX)
Avoir le poignet coupé (p. XXX)
Avoir les joues comme le cul d'un pauvre (p. XXX)
Avoir les mains gòbi (p. XXX)
Avoir les trois sueurs (p. XXX)
Avoir les yeux bordés d'anchois (p. XXX)
Avoir plus l'air d'un couillon que d'un moulin à vent (p. XXX)
Avoir un air de deux airs (p. XXX)
Avoir/faire des yeux de bogue/de gòbi (p. XXX)
Bien/mal encaper (p. XXX)
Bonne mère ! (p. XXX)
Brancher les cagoles (p. XXX)
C'est comme la poutre de Cabasse (p. XXX)
C'est des figues d'un autre panier (p. XXX)
C'est Fangio (p. XXX)
C'est le tambour de Cassis… (p. XXX)
C'est un boulevard (p. XXX)
C'est un cul cousu (p. XXX)
C'est un gros malgracieux (p. XXX)
C'est un vrai remède (p. XXX)
C'est une arrapède (p. XXX)
C'est une bazarette (p. XXX)
C'est une pâte (p. XXX)
Ça m'escagasse ! (p. XXX)
Caguer aux brailles (p. XXX)
Changer l'eau aux olives (p. XXX)
Chargé comme un âne [FRP] (p. XXX)
Chercher Moulinàri (p. XXX)
Comme des anchois (p. XXX)
Comme une gamate (p. XXX)
Comment ça va que… (p. XXX)
Conservez-vous (p. XXX)
Coquin de ~ [FRP] (p. XXX)
Couillon de la lune (p. XXX)
Dater de l'an pèbre (p. XXX)
De longue (p. XXX)
Des parpelles d'agasses (p. XXX)
Donner la main (p. XXX)
Droit comme mon bras quand je me mouche (p. XXX)
Du sel gros (p. XXX)
En moulon (p. XXX)
Esquicher la gargamelle (p. XXX)
Et le tchètchou… ! (p. XXX)
Et patin-coufin (p. XXX)
Être à l'agachon (p. XXX)
Être bien fatigué (p. XXX)
Être couvert comme Saint Georges (p. XXX)
Être de Martigues (p. XXX)
Être droit comme une bigue (p. XXX)
Être gonfle (p. XXX)

Être santon (p. XXX)
Être sourd comme un toupin (p. XXX)
Être un peu momo (p. XXX)
Être une broque (p. XXX)
Faire des contes/des comptes de Maistre Arnaou (p. XXX)
Faire des piades (p. XXX)
Faire des yeux de seiche (p. XXX)
Faire esquinette (p. XXX)
Faire figure (p. XXX)
Faire gambette/cambette (p. XXX)
Faire garder les chèvres (p. XXX)
Faire la bèbe (p. XXX)
Faire la damote (p. XXX)
Faire la figue (p. XXX)
Faire le càcou (p. XXX)
Faire le clerc et le capélan (p. XXX)
Faire le gafette (p. XXX)
Faire le mourre (p. XXX)
Faire le pessu (p. XXX)
Faire patche (p. XXX)
Faire péter ~ (p. XXX)
Faire plus vite un tour que deux (p. XXX)
Faire un chaple (p. XXX)
Faire un estampèou (p. XXX)
Faire un nàrri (p. XXX)
Faire une bonne manière (p. XXX)
Faire une cagade (p. XXX)
Faire une course libre (p. XXX)
Faire une partie de cabanon (p. XXX)
Faire une sardine (p. XXX)
Faire ventre (p. XXX)
Fais-toi gras ! (p. XXX)
Fatche de ~ ! (p. XXX)
Fumer les mauves (p. XXX)
Gros comme un stoquefiche (p. XXX)
Grosse(s) caresse(s) (p. XXX)
Il tombe des pierres de moulin (p. XXX)
Il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent (p. XXX)
Il y passe un camion ! (p. XXX)
Il/elle a toujours un pet qui lui court (p. XXX)
Il/elle mangerait ~ (p. XXX)
Il/elle rit quand il/elle se brule (p. XXX)
Je m'en fous, je suis d'Auriol (p. XXX)
Jouer à gàrri (p. XXX)
Jouer à la longue (p. XXX)
Jouer au ballon (p. XXX)
L'heure des brousses (p. XXX)
La pierre va au clapier (p. XXX)
Le beau premier (p. XXX)
Le con de Manon ! (p. XXX)
Le temps de tuer un âne à coups de figues/de poing (p. XXX)
M'as comprès ! (p. XXX)
Ma belle (p. XXX)
Manger des regardelles (p. XXX)
Mano à mano (p. XXX)
Marcher sur des oursins (p. XXX)
Marquer bien/mal (p. XXX)
Mener la biasse (p. XXX)
Mettre le gouaï/le ouaï (p. XXX)
Mon vié ! (p. XXX)
Monter l'aïoli (p. XXX)
Mountessian et Parcimòni (p. XXX)
Ne pas calculer ~ (p. XXX)

On dirait un Caramentran (p. XXX)
On y dit ~ (p. XXX)
On y voit ~ à travers (p. XXX)
Parler pointu (p. XXX)
Partir en biberine (p. XXX)
Quand Jésus portait des braillettes (p. XXX)
Remettez-vous (p. XXX)
Rencontrer une charrette (p. XXX)
Rester couillon (p. XXX)
Rire à se péter l'embouligue (p. XXX)
S'embrasser comme des courges (p. XXX)
S'en battre les couilles (p. XXX)
S'estrasser de rire (p. XXX)
Se crever le bédélet (p. XXX)
Se faire crier (p. XXX)
Se faire une fourre de rire (p. XXX)
Se faire une peau/un pot de rire (p. XXX)
Se faire voir (p. XXX)
Se geler les amandons (p. XXX)
Se lever de devant (p. XXX)
Se lever la peau (p. XXX)
Se prendre une estoumagade (p. XXX)
Sembler l'ange boufarèou (p. XXX)
Sembler le ravi de la crèche (p. XXX)
Si tous les ânes de ~ mouraient… (p. XXX)
Téter le bouchon (p. XXX)
Tiens-toi aux branches ! (p. XXX)
Tirer souci (p. XXX)
Toucher la main (p. XXX)
Toucher les cinq sardines (p. XXX)
Tourner-virer (p. XXX)
Tu m'as tout l'air ~ ! (p. XXX)
Un peu (p. XXX)
Un vent à arracher la queue aux ânes (p. XXX)
Une chiée plus quinze (p. XXX)
Une pompe à l'huile (p. XXX)
Va caguer à ~ ! (p. XXX)
Va fangoule ! [FRP] (p. XXX)
Va te faire une soupe de fèves/d'esques (p. XXX)
Y en a un qui est mort ! (p. XXX)

b. Liste alphabétique des expressions en provençal et en italien avec pagination
(NB : les expressions qui ne sont attestées qu'en français sont répertoriées à l'index précédent p. XXX ; les expressions en provençal ou en italien qui sont aussi employées telles quelles en français sont répertoriées à l'index suivant p. XXX)

A coumo la fusto de Cabasso (p. XXX)
A ni goust ni gousto (p. XXX)
A toujou un pet que li courre (p. XXX)
À cado còup, li toumbo un uei (p. XXX)
À Gounfaroun, leis ai volon (p. XXX)
À l'an que vèn… (p. XXX)
À La Ciéutat/à Carpentras, aimon miés tout que la mita (p. XXX)
À la descèndo lei cougourdo li van (p. XXX)
À-n-Aubagno, quand plòu, si bagno (p. XXX)
Agué crento (p. XXX)
Agué d'óussin dins lei pocho (p. XXX)
Agué d'uei bourda d'anchoio (p. XXX)
Agué de gauto coumo lou cuou d'un paure (p. XXX)
Agué de sang de cougourdo (p. XXX)
Agué de sòu coumo un chin de niero (p. XXX)
Agué l'aigo à la pielo (p. XXX)

Agué la crespino (p. XXX)
Agué la malautié dóu gabian (p. XXX)
Agué la tressusour/lei tres susour (p. XXX)
Agué lei man gòbi (p. XXX)
Agué lou bàti-bàti (p. XXX)
Agué lou biais (p. XXX)
Agué lou blanc dóu pòrri (p. XXX)
Agué lou bòmi (p. XXX)
Agué lou cuou coumo ~ (p. XXX)
Agué lou pan e lou coutèu (p. XXX)
Agué lou pougnet coupa (p. XXX)
Agué un èr de dous èr (p. XXX)
Agué/faire d'uei de bogo/de gòbi (p. XXX)
Ana ei dàti (p. XXX)
Ana plan-plan (p. XXX)
Aquelo empego ! (p. XXX)
Aquéu de còup ! (p. XXX)
As peta l'armàri ? (p. XXX)
Aspetta una minuta ! (p. XXX)
Avans de parla, si fòu teisa… (p. XXX)
Balin-balan/ Balalin-balalan (p. XXX)
Bèn/mau encapa (p. XXX)
Bèu camin camino (p. XXX)
Blaga coumo uno puto borgno (p. XXX)
Bouano maire/mèro ! (p. XXX)
Boulegues pas lou batèu ! (p. XXX)
Bounjou bràvi gènt… (p. XXX)
Caga ei braio (p. XXX)
Carga coumo uno abiho/un ai (p. XXX)
Cerca Moulinàri (p. XXX)
Chanja l'aigo eis óulivo (p. XXX)
Chasque/cade toupin trovo sa cabucello (p. XXX)
Couioun de la luno (p. XXX)
Coumo d'anchoio (p. XXX)
Coumo uno gamato (p. XXX)
Coumo vai que… (p. XXX)
Couquin de ~ (p. XXX)
D'aise ! (p. XXX)
D'uno óulivo au cuou, ti fa un litro d'òli (p. XXX)
Data de l'an pebre (p. XXX)
De longo (p. XXX)
De parpello d'agasso (p. XXX)
De sau grosso (p. XXX)
Douna la man (p. XXX)
Dre coumo moun bras quouro mi móuqui (p. XXX)
E lou chèchou… ! (p. XXX)
E patin-coufin (p. XXX)
Es de figo d'une autre panié (p. XXX)
Es pas bèu ce qu'es bèu, es bèu ce qu'agrado (p. XXX)
Es pas douna ! (p. XXX)
Es un cuou-cousu (p. XXX)
Es un gros mau-gracious (p. XXX)
Es un remèdi (p. XXX)
Es uno arrapèdo (p. XXX)
Es uno basareto (p. XXX)
Es uno pasto (p. XXX)
Esquicha la gargamello (p. XXX)
Èstre bèn fatiga (p. XXX)
Èstre dóu Martegue (p. XXX)
Èstre dre coumo uno bigo (p. XXX)
Èstre gounfle/gounflo (p. XXX)
Èstre riche coumo la mar (p. XXX)
Èstre santoun (p. XXX)

Èstre sourd coumo un toupin (p. XXX)
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi (p. XXX)
Èstre un pau momò (p. XXX)
Èstre uno broco (p. XXX)
Facho de ~ ! (p. XXX)
Fai de bèn à Bertrand… (p. XXX)
Fai tira, Marius ! (p. XXX)
Fai-ti gras ! (p. XXX)
Faire aigre (p. XXX)
Faire d'ouratòri (p. XXX)
Faire d'uei de sùpi (p. XXX)
Faire de conte/de comte de Mèste Arnaud (p. XXX)
Faire esquineto (p. XXX)
Faire figuro (p. XXX)
Faire gambeto/cambeto (p. XXX)
Faire garda lei cabro (p. XXX)
Faire la bèbo (p. XXX)
Faire la damoto (p. XXX)
Faire la figo (p. XXX)
Faire lou clerc e lou capelan (p. XXX)
Faire lou gafètou (p. XXX)
Faire lou mourre (p. XXX)
Faire lou pessu (p. XXX)
Faire lou rabaio-peto (p. XXX)
Faire pache (p. XXX)
Faire peta ~ (p. XXX)
Faire pu lèu un tour que dous (p. XXX)
Faire Sant Miquèu (p. XXX)
Faire un àrri/un nàrri (p. XXX)
Faire un chaple (p. XXX)
Faire un estampèu (p. XXX)
Faire uno bouano maniero (p. XXX)
Faire uno cagado (p. XXX)
Faire uno courso libro (p. XXX)
Faire uno partido de cabanoun (p. XXX)
Faire uno sardino (p. XXX)
Faire vèntre (p. XXX)
Fan de ~ ! (p. XXX)
Festeja Pasco avans lei Rampau (p. XXX)
Forces pas ! (p. XXX)
Fuma lei mauvo (p. XXX)
Gavouot, l'es pas qu vouò (p. XXX)
Gros coumo un estocafisso (p. XXX)
Juga à gàrri/à gàrri-babau (p. XXX)
Juga à la longo (p. XXX)
Juga au baloun (p. XXX)
L'aigo es d'or (p. XXX)
L'aigo fai veni poulit (p. XXX)
L'aigo-boulido sauvo la vido (p. XXX)
L'as paga lou capèu ? (p. XXX)
L'ouro dei brousso (p. XXX)
La castagno tubo/vai peta (p. XXX)
La matinado fa la jornado (p. XXX)
La pèiro vai au clapié (p. XXX)
La verita a coumo l'òli, revèn toujou dessus (p. XXX)
Li a de grame à tria (p. XXX)
Li dien ~ / ié dison (p. XXX)
Lou bèu proumié (p. XXX)
Lou bouon Diéu l'a passa que de nue (p. XXX)
Lou coust lèvo lou goust (p. XXX)
Lou mourtié sènt toujou à l'aiet (p. XXX)
Lou peiròu mascaro la sartan (p. XXX)
Lou se gasto l'aubret (p. XXX)

Lou soulèu mi fa canta… (p. XXX)
Lou tèms de tua un ai à còup de figo/de poung (p. XXX)
M'as coumprés ! (p. XXX)
M'en fóuti, siéu d'Auruou (p. XXX)
M'escagasso ! (p. XXX)
Ma bello (p. XXX)
Manja de regardello (p. XXX)
Manjarié ~ (p. XXX)
Mano à mano (p. XXX)
Marca bèn/mau (p. XXX)
Mena la biasso (p. XXX)
Metre d'òli ei cese (p. XXX)
Miés un que saup que cènt que cercon (p. XXX)
Mounta l'aiòli (p. XXX)
Ni parlo ni siblo (p. XXX)
Paraulo longo fan lei jou court (p. XXX)
Parla pounchu (p. XXX)
Parti/s'enana en biberino (p. XXX)
Pèr davala, tóuti lei sant ajudon (p. XXX)
Pèr tasta lei figo fau manda la man (p. XXX)
Pèr Toussant, l'óulivo à la man (p. XXX)
Peta lou mabre (p. XXX)
Péu à cha péu la perruco si fa (p. XXX)
Piéu piéu piéu, toujou viéu (p. XXX)
Prene lou camin deis endéuta (p. XXX)
Qu a vist Paris e noun Cassis a rèn vist (p. XXX)
Qu pago tard pago larg (p. XXX)
Qu pinto vènde (p. XXX)
Qu roumpe pago e lei moussèu soun siéu (p. XXX)
Qu sameno d'espino vague pas descaus (p. XXX)
Qu si lèvo de Touloun/d'Avignoun, si lèvo de la resoun (p. XXX)
Quand ~ pren lou capèu… (p. XXX)
Quand as d'òli fas fregi (p. XXX)
Quand Jèsu pourtavo de braieto (p. XXX)
Quand lei pijoun tetaran (p. XXX)
Quicha l'anchoio (p. XXX)
Resta couioun (p. XXX)
Rire à si peta l'emboulìgou (p. XXX)
S'embrassa coumo de cougourdo (p. XXX)
S'estrassa dóu rire (p. XXX)
Se fa pas de bèn fa pas de mau (p. XXX)
Se tóuti leis ai de ~ crebavon… (p. XXX)
Sembla l'àngi Boufarèu (p. XXX)
Sembla lou ravi de la crecho (p. XXX)
Sèmblo un Caramentran (p. XXX)
Si creba lou bedelet (p. XXX)
Si faire crida (p. XXX)
Si faire uno fourro de rire (p. XXX)
Si faire uno pèu de rire (p. XXX)
Si faire vèire (p. XXX)
Si gela leis amendoun (p. XXX)
Si leva de davans (p. XXX)
Si leva la pèu (p. XXX)
Si prene uno estoumagado (p. XXX)
Sian poulit ! (p. XXX)
T'inquietes pas ! (p. XXX)
Tant que viro fai de tour (p. XXX)
Tèn-ti ei branco ! (p. XXX)
Testard coumo un ai (p. XXX)
Teta lou bouchoun (p. XXX)
Tira soucit (p. XXX)
Tirarié de pessu au mabre/ei vitro (p. XXX)
Touca la man (p. XXX)

Touca lei cinq sardino (p. XXX)
Toumba de la figuiero (p. XXX)
Toumbo de pèiro de moulin (p. XXX)
Tourna-vira (p. XXX)
Trepa sus d'óussin (p. XXX)
Tron de ~ ! (p. XXX)
Trouvarié pas d'aigo à la mar (p. XXX)
Un còup fa pas puto (p. XXX)
Un pau (p. XXX)
Un vènt à derraba la coua eis ai (p. XXX)
Uno poumpo à l'òli (p. XXX)
Va fancoulo ! (p. XXX)
Vai ~ ! (p. XXX)
Vai caga à ~ ! (p. XXX)
Vai ti faire uno soupo de favo/d'esco (p. XXX)
Zou, boulegan ! (p. XXX)

c. Liste des expressions provençales supplémentaires citées dans les articles
(NB : les entrées sous lesquelles elles apparaissent dans l'anthologie alphabétique les suivent entre parenthèses ; les variantes des expressions retenues en entrées ne sont pas reprises ici)

a de sòu gros coumo lou bras (*Agué de sòu coumo un chin de niero*)
a de sòu que lei boulego à la palo (*Agué de sòu coumo un chin de niero*)
a toujou l'uou (*A toujou un pet que li courre*)
a toujou un os que ié brando (*A toujou un pet que li courre*)
a uno bigo dins lou cuou/il a une bigue dans le cul (*Es un cuou-cousu, Èstre dre coumo uno bigo*)
à Carpentras, i'a de font pèr béure e de banc pèr s'asseta (*À La Ciéutat/à Carpentras, aimon miés tout que la mita*)
à Coump, li a pas d'estrangié, soun tóuti de Coump (*A coumo la fusto de Cabasso*)
acò es l'enguènt de Mèste Arnaud (*se fa pas de bèn fa pas de mau*)
agué de paio au paié (*Agué de sòu coumo un chin de niero*)
aquéli pàurei Martegau prenon la luno pèr un fanau (*Èstre dóu Martegue*)
aquelo tubo ! (*Aquelo empego !*)
as carga l'ai ? (*Carga coumo uno abiho/un ai*)
avoir le cul bordé d'anchois (*Agué d'uei bourda d'anchoio*)
avoir un ventre de propriétaire (*faire vèntre*)
batèu !/bateau ! (*faire pache*)
béure à la cougourdo (*s'embrassa coumo de cougourdo*)
bòrni d'un uei/borgne d'un œil (*Blaga coumo uno puto borgno*)
camina pounchu (*parla pounchu*)
comme une belle fille qu'il y manque un œil (*À cado còup, li toumbo un uei*)
con d'aï /con à la voile (le con de Manon)
crida coumo de marchand de brousso/crier comme des marchands de brousses (*l'ouro dei brousso*)
d'aquéu Felipe ! (*Aquéu de còup !*)
davala dóu cade (*toumba de la figuiero*)
devessa la pego (*fuma lei mauvo*)
Diéu pago tard, mai pago larg (*qu pago tard pago larg*)
Diéu vous garde d'un quiproco d'abouticàri e deis etcetera d'un noutàri (*Faire de conte/de comte de Mèste Arnaud*)
douna d'èr /donner d'air (*Agué un èr de dous èr*)
dre coumo la gambo d'un chin (*Dre coumo moun bras quouro mi móuqui*)
endigna coumo uno sardo cuecho (*faire uno sardino*)
enfant de puto/de degun (*fan de…*)
es bouon coumo lou pan (*Es uno pasto*)
es de mèu (*Es uno pasto*)
es en dounacien (*Es pas douna !*)
es neissu couifa (*Agué la crespino*)
es pas bèu, aquéu ? /il est pas beau, lui ? (*Sian poulit !*)
es un mabrié (*peta lou mabre*)
es un rapegoun/c'est un rapégon (*Es uno arrapèdo*)
es un tron de l'èr/c'est un tron de l'air (*tron de…*)
escampa d'aigo (*Chanja l'aigo eis óulivo*)
estira lou gros artèu (*fuma lei mauvo*)

èstre uno banasto (*A coumo la fusto de Cabasso*)
être fondu (*mounta l'aiòli*)
être planté comme un santon (*èstre santoun*)
faire babau (*juga à gàrri*)
faire caresso (*grosse caresse*)
faire d'uei de cassounado (Es uno pasto)
faire d'uei en pasto de saucisso (*Es uno pasto*)
faire lei brigo /faire les brigues (*faire lou mourre*)
faire lou tout-obro/lou pasto-mourtié (*faire lou gafètou*)
faire un pastis (mettre le gouaï)
fan fregi 'mé d'aigo (*quand as d'òli fas fregi*)
fenira coumo un toupin, pèr la coua (*Chasque/cade toupin trovo sa cabucello*)
fiho d'aubergo e figuiero de camin, se soun pas toucado lou vèspre, va soun lou matin (*toumba de la figuiero*)
fòu venta emé lou vènt que tiro (*quand as d'òli fas fregi*)
gras coumo de suve (*gros coumo un estocafisso*)
gras coumo un toun/coumo uno cano (*gros coumo un estocafisso*)
il boirait la mer et tous les poissons (*manjarié ~*)
je l'ai eu aouf (*Es uno basareto*)
je l'aime comme une purge /comme la cagagne (*Es un remèdi*)
l'argènt es redoun, fòu que barrule (*Agué d'óussin dins lei pocho*)
laboura 'mé l'ouasse bertand (*fuma lei mauvo*)
le blé de Sainte Barbe (*À l'an que vèn…*)
le tambour de Roquevaire (*Es lou tambour de Cassis*)
lei couioun van toujou pèr dous (*Bounjou bràvi gènt…*)
lengo de puto (*un còup fa pas puto*)
li fan crèire que lei pijoun teton (*quand lei pijoun tetaran*)
lou tambour dei grapaud /dei limaçoun (*Es lou tambour de Cassis*)
marrit vènt, marrit gènt (*À la descèndo lei cougourdo li van*)
mettre le pàti (mettre le gouaï)
parler plat (*parla pounchu*)
passer la pièce sur les malons (faire des piades)
pau à cha pau (*péu à cha péu la perruco si fa*)
piano-piano (ana plan-plan)
plòu à cop d'ase (*toumbo de pèiro de moulin*)
plòu à farrat/il pleut des seaux (*toumbo de pèiro de moulin*)
qu vòu pesca si bagne lou cuou (*pèr tasta lei figo fau manda la man*)
quand Berto fielavo (*quand Jèsu pourtavo de braieto*)
quand lei lèbre faran d'uou (*quand lei pijoun tetaran*)
quand li vai, sèmblo que n'en vèn /quand il y va on dirait qu'il en vient (*faire pu lèu un tour que dous*)
quand Marto debanavo (*quand Jèsu pourtavo de braieto*)
quicha la man (*touca la man*)
resta mouart (Y en a un qui est mort !)
Santi belli ! (*èstre santoun*)
se casser le maffre (*si creba lou bedelet*)
se mettre droit (*Èstre dre coumo uno bigo*)
sèmblo que l'an passa l'àsti (*Es un cuou-cousu*)
si tous les couillons volaient tu serais chef d'escadrille (*Se tóuti leis ai de ~ crebavon…*)
sian propre lei sourdat ! (*Sian poulit !*)
tenès-vous gaiard (Conservez-vous)
tira camin (*tira soucit*)
tira de pessu (*tira soucit*)
tira peno /tirer peine (*tira soucit*)
tourno, viro, s'embrounco /tourno, viro, si chaspo (*tourna-vira*)
un aiòli foundu (*mounta l'aiòli*)
uno paraulo ligo mai que tóuti lei gumo (*Agué lou pougnet coupa*)
vièio sartan ! /vieille sartan ! (*lou peiròu mascaro la sartan*)
vòu parla prouvençau mai lou gavouot l'escapo (*Gavouot, l'es pas qu vouò*)

2) Index thématiques

Expressions en provençal et en italien aussi utilisées en français
Aspetta una minuta !
D'aise !
Es pas douna !
Facho de ~ !
Fai de bèn à Bertrand…
Fai tira, Marius !
Faire aigre
Fan de ~ !
Forces pas !
L'aigo-boulido sauvo la vido
L'as paga lou capèu ?
Lou soulèu mi fa canta…
Mano a mano
Mountessian e Parcimòni
Qu a vist Paris e noun Cassis a rèn vist
Quand ~ pren lou capèu…
Se fa pas de bèn fa pas de mau
Sian poulit !
T'inquietes pas !
Tant que viro fai de tour
Tron de ~ !
Un còup fa pas puto
Vai ~ !
Zou, boulegan !

Liste des 73 expressions répertoriées [29 %] comme étant "très usuelles" (partout et pour tous ou de façon plus ponctuelle)
À l'an que vèn… [P, FRP]
Agué d'uei bourda d'anchoio [P] - Avoir les yeux bordés d'anchois [FRP]
Agué lou biais [P] - Avoir le biais [FRP]
Agué lou cuou coumo ~ [P] - Avoir le cul comme ~ [FRP]
Agué un èr de dous èr [P] - Avoir un air de deux airs [FRP]
Agué/faire d'uei de bogo/de gòbi [P] - Avoir/faire des yeux de bogue/de gòbi [FRP]
Allez maï !
Ana plan-plan [P] - Aller plan-plan [FRP]
Aquelo empego ! [P, FRP]
Avoir la chcoumougne
Avoir la tchatche
Bèn/mau encapa [P] - Bien/mal encaper [FRP]
Bouano maire/mèro ! [P] - Bonne mère ! [FRP]
Boulegues pas lou batèu ! [P, FRP]
Caga ei braio [P] - Caguer aux brailles [FRP]
Chanja l'aigo eis óulivo [P] - Changer l'eau aux olives [FRP]
Couioun de la luno [P] - Couillon de la lune [FRP]
Data de l'an pebre [P] - Dater de l'an pèbre [FRP]
De longo [P] - De longue [FRP]
De sau grosso [P] - Du sel gros [FRP]
Douna la man [P] - Donner la main [FRP]
E patin-coufin [P] - Et patin-coufin [FRP]
En moulon
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Es pas douna ! [P, FRP]
Es uno arrapèdo [P] - C'est une arrapède [FRP]
Es uno basareto [P] - C'est une bazarette [FRP]
Èstre bèn fatiga [P] - Être bien fatigué [FRP]
Èstre santoun [P] - Être santon [FRP]
Èstre sourd coumo un toupin [P] - Être sourd comme un toupin [FRP]
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi [P] - Être couvert comme Saint Georges [FRP]
Èstre uno broco [P] - Être une broque [FRP]
Facho de ~ ! [P, FRP] - Fatche de ~ ! [FRP]
Fai de bèn à Bertrand… [P, FRP]

Fai tira, Marius ! [P, FRP]
Faire la bèbo [P] - Faire la bèbe [FRP]
Faire lou mourre [P] - Faire le mourre [FRP]
Faire uno cagado [P] - Faire une cagade [FRP]
Fan de ~ ! [P, FRP]
Juga au baloun [P] - Jouer au ballon [FRP]
Li dien ~ / ié dison [P] - On y dit ~ [FRP]
Lou bèu proumié [P] - Le beau premier [FRP]
Lou soulèu mi fa canta… [P, FRP]
M'as coumprés ! [P] - M'as comprès ! [FRP]
M'escagasso ! [P] - Ça m'escagasse ! [FRP]
Ma bello [P] - Ma belle [FRP]
Manja de regardello [P] - Manger des regardelles [FRP]
Marca bèn/mau [P] - Marquer bien/mal [FRP]
Miés un que saup que cènt que cercon [P] - Il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent [FRP]
Mounta l'aiòli [P] - Monter l'aïoli [FRP]
Parla pounchu [P] - Parler pointu [FRP]
Parti/s'enana en biberino [P] - Partir en biberine [FRP]
Resta couioun [P] - Rester couillon [FRP]
S'estrassa dóu rire [P] - S'estrasser de rire [FRP]
Sembla l'àngi Boufarèu [P] - Sembler l'ange boufarèou [FRP]
Sembla lou ravi de la crecho [P] - Sembler le ravi de la crèche [FRP]
Sèmblo un Caramentran [P] - On dirait un Caramentran [FRP]
Si faire crida [P] - Se faire crier [FRP]
Si gela leis amendoun [P] - Se geler les amandons [FRP]
Si leva de davans [P] - Se lever de devant [FRP]
Si leva la pèu [P] - Se lever la peau [FRP]
Sian poulit ! [P, FRP]
T'inquietes pas ! [P, FRP]
Tant que viro fai de tour [P, FRP]
Tèn-ti ei branco ! [P] - Tiens-toi aux branches ! [FRP]
Testard coumo un ai [P, FRP]
Teta lou bouchoun [P] - Téter le bouchon [FRP]
Tron de ~ ! [P, FRP]
Un pau [P] - Un peu [FRP]
Va fancoulo ! [P] - Va fangoule ! [FRP]
Vai ~ ! [P, FRP]
Vai caga à ~ ! [P] - Va caguer à ~ ! [FRP]
Zou, boulegan ! [P, FRP]

Expressions à tiroir et joutes oratoires
Agué la malautié dóu gabian [P] - Avoir la maladie du gabian [FRP]
Aquelo empego ! [P]
Aquéu de còup ! [P, FRP]
As peta l'armàri ? [P] - Avoir cassé l'armoire à glace [FRP]
Aspetta una minuta !
Bounjou bràvi gènt… [P]
Caga ei braio [P] - Caguer aux brailles [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Fai de bèn à Bertrand… [P, FRP]
Fai-ti gras ! [P] - Fais-toi gras ! [FRP]
L'aigo-boulido sauvo la vido [P, FRP]
L'as paga lou capèu ? [P, FRP]
Lou soulèu mi fa canta… [P, FRP]
M'en fóuti, siéu d'Auruou [P] - Je m'en fous, je suis d'Auriol [FRP]
Qu roumpe pago e lei moussèu soun siéu [P]
Se fa pas de bèn fa pas de mau [P, FRP]
Tu m'as tout l'air ~ ! [FRP]

Exclamations, injures et jurons
Aquelo empego ! [P, FRP]
Aquéu de còup ! [P, FRP]
Bouano maire/mèro ! [P] - Bonne mère ! [FRP]

Boulegues pas lou batèu ! [P, FRP]
Couquin de ~ [P] - Coquin de ~ [FRP]
Facho de ~ ! [P, FRP] - Fatche de ~ ! [FRP]
Fan de ~ ! [P, FRP]
Le con de Manon !
Mon vié !
S'en battre les couilles
Tron de ~ ! [P, FRP]
Va fancoulo ! [P] - Va fangoule ! [FRP]
Va te faire une soupe de fèves/d'esques [FRP]
Vai caga à ~ ! [P] - Va caguer à ~ ! [FRP]
Vai ti faire uno soupo de favo/d'esco [P]
Y en a un qui est mort !
Zou, boulegan ! [P, FRP]

Voir aussi *Faire la figo* [P] - Faire la figue [FRP]

Comparaisons (NB : de nombreuses métaphores ne sont répertoriées ici)
A coumo la fusto de Cabasso [P] - C'est comme la poutre de Cabasse [FRP]
Agué de gauto coumo lou cuou d'un paure [P] - Avoir les joues comme le cul d'un pauvre [FRP]
Agué de sòu coumo un chin de niero [P]
Agué lou cuou coumo ~ [P] - Avoir le cul comme ~ [FRP]
Avoir plus l'air d'un couillon que d'un moulin à vent
Blaga coumo uno puto borgno [P]
C'est Fangio
C'est un boulevard
Carga coumo uno abiho/un ai [P] - Chargé comme un âne [FRP]
Coumo d'anchoio [P] - Comme des anchois [FRP]
Coumo uno gamato [P] - Comme une gamate [FRP]
Dre coumo moun bras quouro mi móuqui [P] - Droit comme mon bras quand je me mouche [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Es un remèdi [P] - C'est un vrai remède [FRP]
Es uno arrapèdo [P] - C'est une arrapède [FRP]
Èstre dre coumo uno bigo [P] - Être droit comme une bigue [FRP]
Èstre riche coumo la mar [P]
Èstre santoun [P] - Être santon [FRP]
Èstre sourd coumo un toupin [P] - Être sourd comme un toupin [FRP]
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi [P] - Être couvert comme Saint Georges [FRP]
Gros coumo un estocafisso [P] - Gros comme un stoquefiche [FRP]
La verita a coumo l'òli, revèn toujou dessus [P]
S'embrassa coumo de cougourdo [P] - S'embrasser comme des courges [FRP]
Sembla l'àngi Boufarèu [P] - Sembler l'ange boufarèou [FRP]
Sembla lou ravi de la crecho [P] - Sembler le ravi de la crèche [FRP]
Sèmblo un Caramentran [P] - On dirait un Caramentran [FRP]
Testard coumo un ai [P, FRP]

Activité, travail et repos
À cado còup, li toumbo un uei [P] - À chaque fois, il y tombe un œil [FRP]
Agué de sang de cougourdo [P] - Avoir du jus de courge/de navet dans les veines [FRP]
Agué lei man gòbi [P] - Avoir les mains gòbi [FRP]
Agué lou bàti-bàti [P] - Avoir le bàti-bàti [FRP]
Agué lou biais [P] - Avoir le biais [FRP]
Ana plan-plan [P] - Aller plan-plan [FRP]
Avoir plus l'air d'un couillon que d'un moulin à vent
Balin-balan/ Balalin-balalan [P, FRP]
Boulegues pas lou batèu ! [P, FRP]
Carga coumo uno abiho/un ai [P] - Chargé comme un âne [FRP]
Cerca Moulinàri [P] - Chercher Moulinàri [FRP]
D'aise ! [P, FRP]
Douna la man [P] - Donner la main [FRP]
Èstre santoun [P] - Être santon [FRP]
Èstre uno broco [P] - Être une broque [FRP]
Fai tira, Marius ! [P, FRP]

Faire aigre [P, FRP]
Faire lou gafètou [P] - Faire le gafette [FRP]
Faire pu lèu un tour que dous [P] - Faire plus vite un tour que deux [FRP]
Faire uno cagado [P] - Faire une cagade [FRP]
Forces pas ! [P, FRP]
La matinado fa la jornado [P]
Li a de grame à tria [P]
Mounta l'aiòli [P] - Monter l'aïoli [FRP]
Paraulo longo fan lei jou court [P]
Pèr davala, tóuti lei sant ajudon [P]
Pèr tasta lei figo fau manda la man [P]
Pèr Toussant, l'óulivo à la man [P]
Si creba lou bedelet [P] - Se crever le bédélet [FRP]
Si leva la pèu [P] - Se lever la peau [FRP]
Tourna-vira [P] - Tourner-virer [FRP]
Y en a un qui est mort !
Zou, boulegan ! [P, FRP]

Situation matérielle et sociale
Agué de sòu coumo un chin de niero [P]
Agué l'aigo à la pielo [P] - Avoir l'eau à la pile [FRP]
Agué lou blanc dóu pòrri [P]
Agué lou pan e lou coutèu [P] - Avoir le pain et le couteau [FRP]
Ana ei dàti [P] - Aller aux dattes [FRP]
Bèn/mau encapa [P] - Bien/mal encaper [FRP]
Bèu camin camino [P]
Èstre riche coumo la mar [P]
Faire la damoto [P] - Faire la damote [FRP]
Faire lou gafètou [P] - Faire le gafette [FRP]
La pèiro vai au clapié [P] - La pierre va au clapier [FRP]
Lou bouon Diéu l'a passa que de nue [P]
Lou coust lèvo lou goust [P]
Manja de regardello [P] - Manger des regardelles [FRP]
Metre d'òli ei cese [P]
Qu pago tard pago larg [P]
Quand as d'òli fas fregi [P]
Quicha l'anchoio [P]
Se tóuti leis ai de ~ crebavon… [P] - Si tous les ânes de ~ mouraient… [FRP]

Relations entre les gens
À l'an que vèn… [P, FRP]
Agué un èr de dous èr [P] - Avoir un air de deux airs [FRP]
Agué/faire d'uei de bogo/de gòbi [P] - Avoir/faire des yeux de bogue/de gòbi [FRP]
Aïoli sur toi !
Bounjou bràvi gènt… [P]
Brancher les cagoles
Chasque/cade toupin trovo sa cabucello [P]
Conservez-vous
Douna la man [P] - Donner la main [FRP]
Es uno basareto [P] - C'est une bazarette [FRP]
Es uno pasto [P] - C'est une pâte [FRP]
Faire d'uei de sùpi [P] - Faire des yeux de seiche [FRP]
Faire la bèbo [P] - Faire la bèbe [FRP]
Faire lou mourre [P] - Faire le mourre [FRP]
Faire pache [P] - Faire patche [FRP]
Faire un chaple [P] - Faire un chaple [FRP]
Faire un estampèu [P] - Faire un estampèou [FRP]
Faire uno bouano maniero [P] - Faire une bonne manière [FRP]
Faire uno partido de cabanoun [P] - Faire une partie de cabanon [FRP]
Festeja Pasco avans Rampau [P]
La castagno tubo/vai peta [P]
Li dien ~ / ié dison [P] - On y dit ~ [FRP]
Lou peiròu mascaro la sartan [P]

Ma bello [P] - Ma belle [FRP]
Mano à mano
Marca bèn/mau [P] - Marquer bien/mal [FRP]
Mettre le gouaï/le ouaï
Ne pas calculer ~
Ni parlo ni siblo [P]
Remettez-vous
Rencontrer une charrette
Rire à si peta l'emboulìgou [P] - Rire à se péter l'embouligue [FRP]
Ris quouro si brulo [P] - Il/elle rit quand il/elle se brule [FRP]
S'embrassa coumo de cougourdo [P] - S'embrasser comme des courges [FRP]
Si faire crida [P] - Se faire crier [FRP]
Si faire uno fourro de rire [P] - Se faire une fourre de rire [FRP]
Si faire uno pèu de rire [P] - Se faire une peau/un pot de rire [FRP]
Tèn-ti ei branco ! [P] - Tiens-toi aux branches ! [FRP]
Touca la man [P] - Toucher la main [FRP]
Touca lei cinq sardino [P] - Toucher les cinq sardines [FRP]
Un pau [P] - Un peu [FRP]
Vai ~ ! [P, FRP]

Langues et paroles
Avans de parla, si fòu teisa… [P]
Avoir la tchatche
Blaga coumo uno puto borgno [P]
E patin-coufin [P] - Et patin-coufin [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Es un gros mau-gracious [P] - C'est un gros malgracieux [FRP]
Es uno basareto [P] - C'est une bazarette [FRP]
Èstre sourd coumo un toupin [P] - Être sourd comme un toupin [FRP]
Faire de conte/de comte de Mèste Arnaud [P] - Faire des contes/des comptes de Maistre Arnaou [FRP]
Faire lou clerc e lou capelan [P] - Faire le clerc et le capélan [FRP]
Faire un estampèu [P] - Faire un estampèou [FRP]
Gavouot, l'es pas qu vouò [P]
Li dien ~ / ié dison [P] - On y dit ~ [FRP]
Lou se gasto l'aubret [P]
M'as coumprés ! [P] - M'as comprès ! [FRP]
Ni parlo ni siblo [P]
Paraulo longo fan lei jou court [P]
Parla pounchu [P] - Parler pointu [FRP]
Qu pinto vènde [P]
Rencontrer une charrette
Tu m'as tout l'air ~ !

Enfants, vie amoureuse et familiale
Agué crento [P] - Avoir crainte [FRP]
Brancher les cagoles
Chasque/cade toupin trovo sa cabucello [P]
Es un remèdi [P] - C'est un vrai remède [FRP]
Es uno pasto [P] - C'est une pâte [FRP]
Faire d'uei de sùpi [P] - Faire des yeux de seiche [FRP]
Faire esquineto [P] - Faire esquinette [FRP]
Faire gambeto/cambeto [P] - Faire gambette/cambette [FRP]
Faire garda lei cabro [P] - Faire garder les chèvres [FRP]
Faire le càcou
Faire uno bouano maniero [P] - Faire une bonne manière [FRP]
Faire uno partido de cabanoun [P] - Faire une partie de cabanon [FRP]
Festeja Pasco avans Rampau [P]
Juga à gàrri/à gàrri-babau [P] - Jouer à gàrri [FRP]
Mounta l'aiòli [P] - Monter l'aïoli [FRP]
Toumba de la figuiero [P]

Nourriture et boisson

A ni goust ni gousto [P]
Agué lou blanc dóu pòrri [P]
Agué lou pan e lou coutèu [P] - Avoir le pain et le couteau [FRP]
Aïoli sur toi !
Coumo d'anchoio [P] - …Comme des anchois [FRP]
D'uno óulivo au cuou, ti fa un litro d'òli [P] - Avec une olive au cul, il fait un litre d'huile [FRP]
De sau grosso [P] - Du sel gros [FRP]
Es de figo d'une autre panié [P] - C'est des figues d'un autre panier [FRP]
Fai-ti gras ! [P] - Fais-toi gras ! [FRP]
Faire uno sardino [P] - Faire une sardine [FRP]
Gros coumo un estocafisso [P] - Gros comme un stoquefiche [FRP]
L'aigo fai veni poulit [P]
L'aigo-boulido sauvo la vido [P, FRP]
L'ouro dei brousso [P] - L'heure des brousses [FRP]
La castagno tubo/vai peta [P]
Lou coust lèvo lou goust [P]
Lou mourtié sènt toujou à l'aiet [P]
Lou peiròu mascaro la sartan [P]
Manja de regardello [P] - Manger des regardelles [FRP]
Manjarié ~ [P] - Il/elle mangerait ~ [FRP]
Mena la biasso [P] - Mener la biasse [FRP]
Metre d'òli ei cese [P]
Pèr tasta lei figo fau manda la man [P]
Pèr Toussant, l'óulivo à la man [P]
Quand as d'òli fas fregi [P]
Quicha l'anchoio [P]
Uno poumpo à l'òli [P] - Une pompe à l'huile [FRP]
Vai ti faire uno soupo de favo/d'esco [P] - Va te faire une soupe de fèves/d'esques [FRP]

Apparence physique
Agué d'uei bourda d'anchoio [P] - Avoir les yeux bordés d'anchois [FRP]
Agué de gauto coumo lou cuou d'un paure [P] - Avoir les joues comme le cul d'un pauvre [FRP]
Agué lou cuou coumo ~ [P] - Avoir le cul comme ~ [FRP]
Agué un èr de dous èr [P] - Avoir un air de deux airs [FRP]
As peta l'armàri ? [P] - Avoir cassé l'armoire à glace [FRP]
Avoir plus l'air d'un couillon que d'un moulin à vent
Es pas bèu ce qu'es bèu, es bèu ce qu'agrado [P]
Èstre dre coumo uno bigo [P] - Être droit comme une bigue [FRP]
Èstre santoun [P] - Être santon [FRP]
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi [P] - Être couvert comme Saint Georges [FRP]
Faire d'uei de sùpi [P] - Faire des yeux de seiche [FRP]
Faire la bèbo [P] - Faire la bèbe [FRP]
Faire la damoto [P] - Faire la damote [FRP]
Faire le càcou
Faire lou mourre [P] - Faire le mourre [FRP]
Gros coumo un estocafisso [P] - Gros comme un stoquefiche [FRP]
L'as paga lou capèu ? [P, FRP]
Marca bèn/mau [P] - Marquer bien/mal [FRP]
On y voit ~ à travers [FRP]
Resta couioun [P] - Rester couillon [FRP]
Sembla l'àngi Boufarèu [P] - Sembler l'ange boufarèou [FRP]
Sembla lou ravi de la crecho [P] - Sembler le ravi de la crèche [FRP]
Sèmblo un Caramentran [P] - On dirait un Caramentran [FRP]
Trepa sus d'óussin [P] - Marcher sur des oursins [FRP]

Santé mentale et physique
A toujou un pet que li courre [P] - Il/elle a toujours un pet qui lui court [FRP]
Agué d'uei bourda d'anchoio [P] - Avoir les yeux bordés d'anchois [FRP]
Agué de gauto coumo lou cuou d'un paure [P] - Avoir les joues comme le cul d'un pauvre [FRP]
Agué de sang de cougourdo [P] - Avoir du jus de courge/de navet dans les veines [FRP]
Agué la malautié dóu gabian [P] - Avoir la maladie du gabian [FRP]
Agué la tressusour/lei tres susour [P] - Avoir les trois sueurs [FRP]
Agué lei man gòbi [P] - Avoir les mains gòbi [FRP]

Agué lou bàti-bàti [P] - Avoir le bàti-bàti [FRP]
Agué lou bòmi [P] - Avoir le bòmi [FRP]
Chanja l'aigo eis óulivo [P] - Changer l'eau aux olives [FRP]
Conservez-vous
Couioun de la luno [P] - Couillon de la lune [FRP]
Èstre bèn fatiga [P] - Être bien fatigué [FRP]
Èstre dóu Martegue [P] - Être de Martigues [FRP]
Èstre gounfle/gounflo [P] - Être gonfle [FRP]
Èstre sourd coumo un toupin [P] - Être sourd comme un toupin [FRP]
Èstre un pau momò [P] - Être un peu momo [FRP]
Èstre uno broco [P] - Être une broque [FRP]
Fuma lei mauvo [P] - Fumer les mauves [FRP]
Gros coumo un estocafisso [P] - Gros comme un stoquefiche [FRP]
L'aigo-boulido sauvo la vido [P, FRP]
M'escagasso ! [P] - Ça m'escagasse ! [FRP]
On y voit ~ à travers [FRP]
Parti/s'enana en biberino [P] - Partir en biberine [FRP]
Peta lou mabre [P]
Piéu piéu piéu, toujou viéu [P]
Si faire vèire [P] - Se faire voir [FRP]
Si gela leis amendoun [P] - Se geler les amandons [FRP]
Tèn-ti ei branco ! [P] - Tiens-toi aux branches ! [FRP]

Habillement
As peta l'armàri ? [P] - Avoir cassé l'armoire à glace [FRP]
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi [P] - Être couvert comme Saint Georges [FRP]
Faire la damoto [P] - Faire la damote [FRP]
Faire uno sardino [P] - Faire une sardine [FRP]
L'as paga lou capèu ? [P, FRP]
Marca bèn/mau [P] - Marquer bien/mal [FRP]
On y voit ~ à travers [FRP]
Qu sameno d'espino vague pas descaus [P]
Quand Jèsu pourtavo de braieto [P] - Quand Jésus portait des braillettes [FRP]
Sèmblo un Caramentran [P] - On dirait un Caramentran [FRP]

Façons de se comporter
A toujou un pet que li courre [P] - Il/elle a toujours un pet qui lui court [FRP]
À la descèndo lei cougourdo li van [P] - À la descente, les courges y vont [FRP]
Agué de sang de cougourdo [P] - Avoir du jus de courge/de navet dans les veines [FRP]
Agué lou biais [P] - Avoir le biais [FRP]
Agué/faire d'uei de bogo/de gòbi [P] - Avoir/faire des yeux de bogue/de gòbi [FRP]
Ana ei dàti [P] - Aller aux dattes [FRP]
Avans de parla, si fòu teisa…
Avoir plus l'air d'un couillon que d'un moulin à vent
Boulegues pas lou batèu ! [P, FRP]
C'est Fangio
Caga ei braio [P] - Caguer aux brailles [FRP]
Carga coumo uno abiho/un ai [P] - Chargé comme un âne [FRP]
…Coumo uno gamato [P] - …Comme une gamate [FRP]
Dre coumo moun bras quouro mi móuqui [P] - Droit comme mon bras quand je me mouche [FRP]
Cerca Moulinàri [P] - Chercher Moulinàri [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Es un cuou-cousu [P] - C'est un cul cousu [FRP]
Es un gros mau-gracious [P] - C'est un gros malgracieux [FRP]
Es uno arrapèdo [P] - C'est une arrapède [FRP]
Es uno basareto [P] - C'est une bazarette [FRP]
Es uno pasto [P] - C'est une pâte [FRP]
Èstre dre coumo uno bigo [P] - Être droit comme une bigue [FRP]
Èstre santoun [P] - Être santon [FRP]
Fai de bèn à Bertrand… [P, FRP]
Fai tira, Marius ! [P, FRP]
Faire aigre [P, FRP]

Faire d'ouratòri [P]
Faire d'uei de sùpi [P] - Faire des yeux de seiche [FRP]
Faire de conte/de comte de Mèste Arnaud [P] - Faire des contes/des comptes de Maistre Arnaou [FRP]
Faire des piades
Faire la bèbo [P] - Faire la bèbe [FRP]
Faire le càcou
Faire lou clerc e lou capelan [P] - Faire le clerc et le capélan [FRP]
Faire lou gafètou [P] - Faire le gafette [FRP]
Faire lou mourre [P] - Faire le mourre [FRP]
Faire la damoto [P] - Faire la damote [FRP]
Faire pu lèu un tour que dous [P] - Faire plus vite un tour que deux [FRP]
Faire un àrri/un nàrri [P] - Faire un nàrri [FRP]
Faire un chaple [P] - Faire un chaple [FRP]
Faire un estampèu [P] - Faire un estampèou [FRP]
Faire uno bouano maniero [P] - Faire une bonne manière [FRP]
Faire uno cagado [P] - Faire une cagade [FRP]
M'en fóuti, siéu d'Auruou [P] - Je m'en fous, je suis d'Auriol [FRP]
Mettre le gouaï/le ouaï
Ni parlo ni siblo [P]
Parla pounchu [P] - Parler pointu [FRP]
Prene lou camin deis endéuta [P]
Qu sameno d'espino vague pas descaus [P]
Rire à si peta l'emboulìgou [P] - Rire à se péter l'embouligue [FRP]
Ris quouro si brulo [P] - Il/elle rit quand il/elle se brule [FRP]
S'embrassa coumo de cougourdo [P] - S'embrasser comme des courges [FRP]
S'en battre les couilles
S'estrassa dóu rire [P] - S'estrasser de rire [FRP]
Si faire uno fourro de rire [P] - Se faire une fourre de rire [FRP]
Si faire uno pèu de rire [P] - Se faire une peau/un pot de rire [FRP]
Si leva de davans [P] - Se lever de devant [FRP]
Si leva la pèu [P] - Se lever la peau [FRP]
Testard coumo un ai [P, FRP]
Tourna-vira [P] - Tourner-virer [FRP]
Trepa sus d'óussin [P] - Marcher sur des oursins [FRP]
Trouvarié pas d'aigo à la mar [P] - Aller à la mer et ne pas trouver d'eau [FRP]
Y en a un qui est mort !

Défauts et qualités
A toujou un pet que li courre [P] - Il/elle a toujours un pet qui lui court [FRP]
À la descèndo lei cougourdo li van [P] - À la descente, les courges y vont [FRP]
Agué d'óussin dins lei pocho [P] - Avoir des oursins dans les poches [FRP]
Agué de sang de cougourdo [P] - Avoir du jus de courge/de navet dans les veines [FRP]
Agué la crespino [P] - Avoir la crespine [FRP]
Agué la malautié dóu gabian [P] - Avoir la maladie du gabian [FRP]
Agué lou biais [P] - Avoir le biais [FRP]
Agué lou pougnet coupa [P] - Avoir le poignet coupé [FRP]
Avoir la chcoumougne
Bèu camin camino [P]
D'uno óulivo au cuou, ti fa un litro d'òli [P] - Avec une olive au cul, il fait un litre d'huile [FRP]
Douna la man [P] - Donner la main [FRP]
Dre coumo moun bras quouro mi móuqui [P] - Droit comme mon bras quand je me mouche [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Es pas bèu ce qu'es bèu, es bèu ce qu'agrado [P]
Es un cuou-cousu [P] - C'est un cul cousu [FRP]
Es un gros mau-gracious [P] - C'est un gros malgracieux [FRP]
Es un remèdi [P] - C'est un vrai remède [FRP]
Es uno arrapèdo [P] - C'est une arrapède [FRP]
Es uno basareto [P] - C'est une bazarette [FRP]
Es uno pasto [P] - C'est une pâte [FRP]
Èstre santoun [P] - Être santon [FRP]
Èstre un pau momò [P] - Être un peu momo [FRP]
Èstre uno broco [P] - Être une broque [FRP]

Fai de bèn à Bertrand… [P, FRP]
Faire de conte/de comte de Mèste Arnaud [P] - Faire des contes/des comptes de Maistre Arnaou [FRP]
L'aigo fai veni poulit [P]
Lou mourtié sènt toujou à l'aiet [P]
Lou peiròu mascaro la sartan [P]
Miés un que saup que cènt que cercon [P] - Il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent [FRP]
Ni parlo ni siblo [P]
Qu pinto vènde [P]
Testard coumo un ai [P, FRP]

Le temps qu'il fait
À-n-Aubagno, quand plòu, si bagno [P]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi [P] - Être couvert comme Saint Georges [FRP]
L'aigo es d'or [P]
Lou se gasto l'aubret [P]
Lou soulèu mi fa canta… [P, FRP]
Toumbo de pèiro de moulin [P] - Il tombe des pierres de moulin [FRP]
Un vènt à derraba la coua eis ai [P] - Un vent à arracher la queue aux ânes [FRP]

Le temps qui passe
À cado còup, li toumbo un uei [P] - À chaque fois, il y tombe un œil [FRP]
À l'an que vèn… [P, FRP]
Allez maï !
Ana plan-plan [P] - Aller plan-plan [FRP]
Aspetta una minuta !
D'aise ! [P, FRP]
Data de l'an pebre [P] - Dater de l'an pèbre [FRP]
De longo [P] - De longue [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Faire aigre [P, FRP]
Faire d'ouratòri [P]
Faire pu lèu un tour que dous [P] - Faire plus vite un tour que deux [FRP]
L'ouro dei brousso [P] - L'heure des brousses [FRP]
La matinado fa la jornado [P]
Lou bèu proumié [P] - Le beau premier [FRP]
Lou tèms de tua un ai à còup de figo/de poung [P] - Le temps de tuer un âne à coups de figues/de poing [FRP]
Paraulo longo fan lei jou court [P]
Péu à cha péu la perruco si fa [P]
Qu pago tard pago larg [P]
Quand Jèsu pourtavo de braieto [P] - Quand Jésus portait des braillettes [FRP]
Quand lei pijoun tetaran [P]
Rencontrer une charrette
Y en a un qui est mort !
Zou, boulegan ! [P, FRP]

Végétaux
À la descèndo lei cougourdo li van [P] - À la descente, les courges y vont [FRP]
Agué de sang de cougourdo [P] - Avoir du jus de courge/de navet dans les veines [FRP]
Agué lou blanc dóu pòrri [P]
Ana ei dàti [P] - Aller aux dattes [FRP]
Chanja l'aigo eis óulivo [P] - Changer l'eau aux olives [FRP]
D'uno óulivo au cuou, ti fa un litro d'òli [P] - Avec une olive au cul, il fait un litre d'huile [FRP]
Data de l'an pebre [P] - Dater de l'an pèbre [FRP]
Es de figo d'une autre panié [P] - C'est des figues d'un autre panier [FRP]
Faire la figo [P] - Faire la figue [FRP]
Fuma lei mauvo [P] - Fumer les mauves [FRP]
La castagno tubo/vai peta [P]
Li a de grame à tria [P]
Lou mourtié sènt toujou à l'aiet [P]

Lou tèms de tua un ai à còup de figo/de poung [P] - Le temps de tuer un âne à coups de figues/de poing [FRP]
Metre d'òli ei cese [P]
Pèr tasta lei figo fau manda la man [P]
Pèr Toussant, l'óulivo à la man [P]
Qu sameno d'espino vague pas descaus [P]
S'embrassa coumo de cougourdo [P] - S'embrasser comme des courges [FRP]
Si gela leis amendoun [P] - Se geler les amandons [FRP]
Tèn-ti ei branco ! [P] - Tiens-toi aux branches ! [FRP]
Toumba de la figuiero [P]
Vai ti faire uno soupo de favo/d'esco [P] - Va te faire une soupe de fèves/d'esques [FRP]

Animaux
À Gounfaroun, leis ai volon [P] - À Gonfaron, les ânes volent [FRP]
Agué d'óussin dins lei pocho [P] - Avoir des oursins dans les poches [FRP]
Agué d'uei bourda d'anchoio [P] - Avoir les yeux bordés d'anchois [FRP]
Agué de sòu coumo un chin de niero [P]
Agué/faire d'uei de bogo/de gòbi [P] - Avoir/faire des yeux de bogue/de gòbi [FRP]
Carga coumo uno abiho/un ai [P] - Chargé comme un âne [FRP]
…Coumo d'anchoio [P] - …Comme des anchois [FRP]
De parpello d'agasso [P] - Des parpelles d'agasses [FRP]
Es uno arrapèdo [P] - C'est une arrapède [FRP]
Faire d'uei de sùpi [P] - Faire des yeux de seiche [FRP]
Faire garda lei cabro [P] - Faire garder les chèvres [FRP]
Faire lou rabaio-peto [P]
Faire uno sardino [P] - Faire une sardine [FRP]
Gros coumo un estocafisso [P] - Gros comme un stoquefiche [FRP]
Juga à gàrri/à gàrri-babau [P] - Jouer à gàrri [FRP]
Lou tèms de tua un ai à còup de figo/de poung [P] - Le temps de tuer un âne à coups de figues/de poing [FRP]
M'en fóuti, siéu d'Auruou [P] - Je m'en fous, je suis d'Auriol [FRP]
Quand lei pijoun tetaran [P]
Quicha l'anchoio [P]
Se tóuti leis ai de ~ crebavon… [P] - Si tous les ânes de ~ mouraient… [FRP]
Testard coumo un ai [P, FRP]
Touca lei cinq sardino [P] - Toucher les cinq sardines [FRP]
Trepa sus d'óussin [P] - Marcher sur des oursins [FRP]
Un vènt à derraba la coua eis ai [P] - Un vent à arracher la queue aux ânes [FRP]
Vai ti faire uno soupo de favo/d'esco [P] - Va te faire une soupe de fèves/d'esques [FRP]

Lieux et constuctions
A coumo la fusto de Cabasso [P] - C'est comme la poutre de Cabasse [FRP]
À Gounfaroun, leis ai volon [P] - À Gonfaron, les ânes volent [FRP]
À La Ciéutat/à Carpentras, aimon miés tout que la mita [P]
À-n-Aubagno, quand plòu, si bagno [P]
Agué l'aigo à la pielo [P] - Avoir l'eau à la pile [FRP]
Avoir plus l'air d'un couillon que d'un moulin à vent
C'est un boulevard
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Èstre dóu Martegue [P] - Être de Martigues [FRP]
Être à l'agachon
Faire d'ouratòri [P]
Faire garda lei cabro [P] - Faire garder les chèvres [FRP]
Faire uno partido de cabanoun [P] - Faire une partie de cabanon [FRP]
Gavouot, l'es pas qu vouò [P]
La pèiro vai au clapié [P] - La pierre va au clapier [FRP]
Lou bouon Diéu l'a passa que de nue [P]
On y voit ~ à travers [FRP]
Qu a vist Paris e noun Cassis a rèn vist [P, FRP]
Qu si lèvo de Touloun/d'Avignoun, si lèvo de la resoun [P]
Quand ~ pren lou capèu… [P, FRP]
Se tóuti leis ai de ~ crebavon… [P] - Si tous les ânes de ~ mouraient… [FRP]
Toumbo de pèiro de moulin [P] - Il tombe des pierres de moulin [FRP]

Vai caga à ~ ! [P] - Va caguer à ~ ! [FRP]

Eléments et milieux naturels
À-n-Aubagno, quand plòu, si bagno [P]
Couioun de la luno [P] - Couillon de la lune [FRP]
Èstre riche coumo la mar [P]
L'aigo es d'or [P]
L'aigo fai veni poulit [P]
Lou soulèu mi fa canta… [P, FRP]
Pèr davala, tóuti lei sant ajudon [P]
Quand ~ pren lou capèu… [P, FRP]
Toumbo de pèiro de moulin [P] - Il tombe des pierres de moulin [FRP]
Tron de ~ ! [P, FRP]
Trouvarié pas d'aigo à la mar [P] - Aller à la mer et ne pas trouver d'eau [FRP]
Un vènt à derraba la coua eis ai [P] - Un vent à arracher la queue aux ânes [FRP]

Personnes et personnages
Agué de gauto coumo lou cuou d'un paure [P] - Avoir les joues comme le cul d'un pauvre [FRP]
C'est Fangio
Cerca Moulinàri [P] - Chercher Moulinàri [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi [P] - Être couvert comme Saint Georges [FRP]
Fai de bèn à Bertrand… [P, FRP]
Faire de conte/de comte de Mèste Arnaud [P] - Faire des contes/des comptes de Maistre Arnaou [FRP]
Faire Sant Miquèu [P]
Le con de Manon
Lou bouon Diéu l'a passa que de nue [P]
Mountessian et Parcimòni [P, FRP]
Quand Jèsu pourtavo de braieto [P] - Quand Jésus portait des braillettes [FRP]
Sembla l'àngi Boufarèu [P] - Sembler l'ange boufarèou [FRP]
Sembla lou ravi de la crecho [P] - Sembler le ravi de la crèche [FRP]
Sèmblo un Caramentran [P] - On dirait un Caramentran [FRP]

Parties du corps
À cado còup, li toumbo un uei [P] - À chaque fois, il y tombe un œil [FRP]
Agué d'uei bourda d'anchoio [P] - Avoir les yeux bordés d'anchois [FRP]
Agué de gauto coumo lou cuou d'un paure [P] - Avoir les joues comme le cul d'un pauvre [FRP]
Agué lei man gòbi [P] - Avoir les mains gòbi [FRP]
Agué lou cuou coumo ~ [P] - Avoir le cul comme ~ [FRP]
Agué lou pougnet coupa [P] - Avoir le poignet coupé [FRP]
Agué/faire d'uei de bogo/de gòbi [P] - Avoir/faire des yeux de bogue/de gòbi [FRP]
Ana ei dàti [P] - Aller aux dattes [FRP]
Chanja l'aigo eis óulivo [P] - Changer l'eau aux olives [FRP]
Chasque/cade toupin trovo sa cabucello [P]
D'uno óulivo au cuou, ti fa un litro d'òli [P] - Avec une olive au cul, il fait un litre d'huile [FRP]
Douna la man [P] - Donner la main [FRP]
Dre coumo moun bras quouro mi móuqui [P] - Droit comme mon bras quand je me mouche [FRP]
Es un cuou-cousu [P] - C'est un cul cousu [FRP]
Facho de ~ ! [P, FRP] - Fatche de ~ ! [FRP]
Fai de bèn à Bertrand… [P, FRP]
Faire gambeto/cambeto [P] - Faire gambette/cambette [FRP]
Faire la figo [P] - Faire la figue [FRP]
Faire lou mourre [P] - Faire le mourre [FRP]
Faire vèntre [P] - Faire ventre [FRP]
Le con de Manon
Mon vié !
Pèr tasta lei figo fau manda la man [P]
S'en battre les couilles
Si creba lou bedelet [P] - Se crever le bédélet [FRP]
Si gela leis amendoun [P] - Se geler les amandons [FRP]
Si leva la pèu [P] - Se lever la peau [FRP]
Si prene uno estoumagado [P] - Se prendre une estoumagade [FRP]

Tirarié de pessu au mabre/ei vitro [P]
Touca la man [P] - Toucher la main [FRP]
Touca lei cinq sardino [P] - Toucher les cinq sardines [FRP]

Jeux, traditions et religion
À l'an que vèn… [P, FRP]
Agué la crespino [P] - Avoir la crespine [FRP]
Bouano maire/mèro ! [P] - Bonne mère ! [FRP]
Couioun de la luno [P] - Couillon de la lune [FRP]
Es lou tambour de Cassis [P] - C'est le tambour de Cassis… [FRP]
Èstre tapa coumo Sant Jòrgi [P] - Être couvert comme Saint Georges [FRP]
Faire d'ouratòri [P]
Faire garda lei cabro [P] - Faire garder les chèvres [FRP]
Faire lou clerc e lou capelan [P] - Faire le clerc et le capélan [FRP]
Faire Sant Miquèu [P]
Faire un àrri/un nàrri [P] - Faire un nàrri [FRP]
Faire uno courso libro [P] - Faire une course libre [FRP]
Faire uno partido de cabanoun [P] - Faire une partie de cabanon [FRP]
Festeja Pasco avans Rampau [P]
Juga à gàrri/à gàrri-babau [P] - Jouer à gàrri [FRP]
Juga à la longo [P] - Jouer à la longue [FRP]
Juga au baloun [P] - Jouer au ballon [FRP]
L'ouro dei brousso [P] - L'heure des brousses [FRP]
Lou bouon Diéu l'a passa que de nue [P]
Lou soulèu mi fa canta… [P, FRP]
Mano à mano
Mounta l'aiòli [P] - Monter l'aïoli [FRP]
Pèr davala, tóuti lei sant ajudon [P]
Pèr Toussant, l'óulivo à la man [P]
Quand Jèsu pourtavo de braieto [P] - Quand Jésus portait des braillettes [FRP]
Sembla l'àngi Boufarèu [P] - Sembler l'ange boufarèou [FRP]
Sembla lou ravi de la crecho [P] - Sembler le ravi de la crèche [FRP]
Sèmblo un Caramentran [P] - On dirait un Caramentran [FRP]
Teta lou bouchoun [P] - Téter le bouchon [FRP]
Uno poumpo à l'òli [P] - Une pompe à l'huile [FRP]

Sagesse populaire
À la descèndo lei cougourdo li van [P] - À la descente, les courges y vont [FRP]
Avans de parla, si fòu teisa…
Bèu camin camino [P]
Chasque/cade toupin trovo sa cabucello [P]
Es pas bèu ce qu'es bèu, es bèu ce qu'agrado [P]
Fai de bèn à Bertrand… [P, FRP]
Faire lou pessu [P] - Faire le pessu [FRP]
L'aigo es d'or [P]
L'aigo fai veni poulit [P]
L'aigo-boulido sauvo la vido [P, FRP]
La matinado fa la jornado [P]
La pèiro vai au clapié [P] - La pierre va au clapier [FRP]
La verita a coumo l'òli, revèn toujou dessus [P]
Lou coust lèvo lou goust [P]
Lou mourtié sènt toujou à l'aiet [P]
Lou se gasto l'aubret [P]
Miés un que saup que cènt que cercon [P] - Il vaut mieux un qui sait que cent qui cherchent [FRP]
Paraulo longo fan lei jou court [P]
Pèr davala, tóuti lei sant ajudon [P]
Pèr tasta lei figo fau manda la man [P]
Péu à cha péu la perruco si fa [P]
Qu pago tard pago larg [P]
Qu sameno d'espino vague pas descaus [P]
Quand as d'òli fas fregi [P]
Se fa pas de bèn fa pas de mau [P, FRP]
Un còup fa pas puto [P, FRP]

Bibliographie sélective et indicative

1. Sur l'histoire des contacts entre langue française et langue provençale

-BLANCHET, Philippe, *Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle*, Peeters, Louvain, 1992.
-BLANCHET, Philippe, *Les Mots d'Ici (Petit guide des vérités bonnes à dire sur les langues de Provence et d'ailleurs)*, Aix, Edisud, 1995.
-BRUN, Auguste, *Recherches Historiques sur l'introduction du français dans les provinces du Midi*, Paris, Champion, 1923.
-BRUN, Auguste, *La langue française en Provence de Louis XIV au Félibrige*, Marseille, Institut Historique de Provence, 1927
-CHABAUD, J.-TH., *Grammaire française expliquée au moyen de la langue provençale*, Marseille, Camoin, 1826.
-DUBOIS C., KASBARIAN J.-M. et QUÉFFELEC A., (éd.), *L'expansion du français dans les Suds*, Aix, Publications de l'Université de Provence, 2000.
-GABRIELLI, G., *Manuel du Provençal, ou les provençalismes corrigés, à l'usage des habitants des départements des Bouche-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes, du Vaucluse et du Gard*, Aix/Marseille, Aubin, 1836.
-MASSE, J., *Grammaire du peuple, ou grammaire française expliquée au moyen du provençal*, Digne, Repos, 1848.
-Pansier, *Histoire de la langue provençale à Avignon du XIIIème au XIXème siècles*, Avignon, 1924, réédition J. Laffite, Marseille, 1980.
-REYNIER, J.-B., *Corrections raisonnées des fautes de langage et de prononciation qui se commettent même au sein de la bonne société en Provence*, Marseille, 1829.
-ROLLAND, M., *Dictionnaire des expressions vicieuses et fautes les plus communes dans les Hautes et les Basses-Alpes*, Gap, Allen, 1810.

[voir aussi points 2, 3, 7 et 8]

2. Sur le français parlé à Marseille et en Provence

-ARMOGATHE, Daniel, et KASBARIAN, Jean-Michel, *Dico marseillais d'Aïoli à Zou*, Marseille, Laffitte, 1998.
-BLANCHET, Philippe, *Dictionnaire du français régional de Provence*, Paris, Bonneton, 1991.
-BOUIS, Jacques-Gérard, *La parler du stade vélodrome*, Marseille, Editions européennes, 1999.
-BOUVIER Robert, *Le parler marseillais, dictionnaire argotique*, Marseille, Laffitte, 1985.
-BRUN, Auguste, *Le français de Marseille*, Marseille, Institut Historique de Provence, 1931. Réimpression Laffitte, Marseille, 1978.
-JAQUE, Jean, *Les càcous, le parler de Marseille*, Bordeaux, Aubéron, 1997.
-JEANSOULIN, Louis, *Le souvenir du dialecte*, Bulletin du Comité du Vieux-Marseille, Archives Municipales, n°39, 1988.
-MARTEL, Claude, *Le parler provençal*, Marseille, Rivages, 1988.
-MARTEL, Claude, *Les mots du jeu de boules en Provence*, Marseille, Rivages, 1998.
-REY, Jean-Claude, *Les mots de chez nous*, Marseille, Autre-Temps, 3 vol., 1997-1999.

[Voir aussi points 1, 4, 7 et 8]

3. Sur la langue provençale

-BOUVIER, Jean-Claude, et MARTEL, Claude, *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Provence*, Paris, CNRS, 1975.
-BLANCHET, Philippe, *Le provençal, essai de description sociolinguistique*, Louvain, Peeters, 1992.
-BLANCHET, Philippe, *Parlons provençal !, langue et culture*, Paris, l'Harmattan, 1999 (avec cassette audio).
-FOURVIÈRES, Xavier (de), *Grammaire provençale et guide de conversation*, réédition Arles, CPM, 1986.
-ROUX, Paul, *Le parler de Fréjus et de sa proche région*, Thèse, Paris, 1970.
-TENNEVIN, Jean-Pierre, *Essai sur le style de la langue provençale*, Marseille, Lou Prouvençau à l'Escolo, 1987.
-VOULAND, Pierre, *Se parlaves prouvençau ?*, Manuel de provençal 1er niveau, Nice, CRDP, 1986, et *Parlèsses clar! !*, manuel de provençal 2è niveau, Nice, CRDP, 1988.

[voir aussi points 5, 6, 7 et 8]

4. Sur les expressions en français à Marseille et en Provence

-BOUVIER, Jean-Claude et MARTEL, Claude, *Anthologie des expressions en Provence*, Marseille, Rivages, 1981.

[voir aussi point 2 et 7]

5. Sur les expressions en provençal

-[anonyme], *Proverbes et dictons provençaux*, Marseille, Rivages, 1991.
-BARJAVEL, *Dictons et sobriquets du Vaucluse*, Carpentras, 1849.
-COLOMBIÈRE, Régis (de la), *Les cris populaires de Marseille*, 1882.
-GÉRARD, Alain, *Paraulo de Prouvènço*, Hyères, éditions CREER/CCDP, 1984.
-MAURON, Marie, *Dictons d'oc et proverbes de Provence*, Morel, Forcalquier, 1965.
-ROCHE, Jean, *La clé du trésor*, Marseille, Lou Prouvençau à l'Escolo, 1985.
-ROLLET Pierre, *Lou gàubi prouvençau*, Aix, Edicioun Ramoun Berenguié, 1973.
[voir aussi points 3 et 6]

6. Dictionnaires

-BATTAGLIA, Salvatore, *Grande dizionario della lingua italiana*, Turin, 1962.
-BATTISTI C. et ALESSIO G., *Dizionario etimologico italiano*, Firenze, Barbera, 1950-57.
-BLANCHET, Philippe, *Dictionnaire fondamental français-provençal (dialecte maritime et intérieur)*, Paris, Gisserot, 2000 (à paraître), 128 p.
-[collectif], Trésor de la Langue Française, Paris, CNRS-INALF, 1971-94.
-COUPIER, Jules, *Grand dictionnaire français-provençal* dirigé par Philippe Blanchet, Aix, Edisud, 1995, 1512 p.
-COUPIER, Jules, *Petit dictionnaire français-provençal*, Aix, Edisud, 1998, 360 p.

-HATZFELD A., DARMESTETER A. et THOMAS A., *Dictionnaire général de la langue française*, Paris, Delagrave, 1890-1900, rééd. 1964.
-MISTRAL, Frédéric, *Lou tresor dóu felibrige, dictionnaire encyclopédique provençal-français*, rééditions Arles, CPM et Aix, Edisud, (1886), 2 vol.
- REY, Alain, (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française* Paris, Le Robert, 1992-94.

7. Histoire, littérature et ethnologie de la Provence

-BARATIER, Edouard, (Dir.), *Histoire de la Provence*, Toulouse, Privat, 1990.
-BAYLE Louis & COURTY Michel, *Histoire abrégée de la littérature provençale moderne*, Berre, L'Astrado, 1995.
-BENOIT, Fernand, *La Provence et le Comtat-Venaissin, arts et traditions populaires*, Aubanel, Avignon, réédition 1975 (1949).
-BLANCHET, Philippe et FAVRAT, Claude, *Dictionnaire de la Cuisine de Provence, traditions et recettes,* Paris, Bonneton, 1994.
-BROMBERGER, Christian, "Vers une ethnologie de la Provence", dans *Provence, encyclopédie régionale*, Bonneton, Paris, 1989, p. 85-249.
-BROMBERGER, Christian, *Le match de football à Marseille, Naples et Turin*, Paris, MSH, 1995.
-[Collectif], *Provence, encyclopédie régionale*, Paris, Bonneton, 1989.
-COURTY, Michel, *Anthologie de la littérature provençale moderne*, Berre, L'Astrado, 1997.
-EMMANUELLI, François-Xavier, *Histoire de la Provence*, Paris, Hachette, 1980.
-GALTIER, Charles, *Le trésor des jeux provençaux*, Arles, CPM, 1952.
-MAURON, Claude, *Frédéric Mistral*, Paris, Fayard, 1993.
-PELEN, Jean-Noël, et MARTEL, Claude, *L'homme et le taureau en Provence et Languedoc*, Grenoble, Glénat, 1990.
-PRADELLE, Michèle (de la), *Les vendredis de Carpentras*, Paris, Fayard, 1996.
-SEIGNOLLE, Claude, *Le folklore de la Provence*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1980 (1963).

8. Autres

-BLANCHET, Ph., Breton R. et Schiffman H., (éd.), *Les langues régionales de France : un état des lieux à la veille du XXIe siècle*, Louvain, Peeters, 1999.
-WALTER, Henriette, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, Paris, Lattès, 1998.

Table des matières

Carte "la Provence historique et culturelle" p. XXX

Présentation p. XXX
1. Les "expressions", qu'es acò ? p. XXX
2. Vous avez dit "familières" ? p. XXX
3. "de Provence", voyons voir… p. XXX
4. Quelques indications pour lire ou consulter ce livre p. XXX

Les expressions, de A à Z p. XXX à XXX

Index (dont table des index) p. XXX
-liste des expressions en français avec pagination p. XXX)
-liste des expressions en provençal
et en italien avec pagination p. XXX
-28 autres index thématiques p. XXX

Bibliographie sélective et indicative p. XXX